8-T-C-106
6
16 B
58
ibliotheca
Coll. Rom.
Societ. Jesu
8-T-C-106
80-C-7
80.5.15.

HISTOIRE
de
HOLLANDE

HISTOIRE
DE
HOLLANDE.

Depuis la revolution causée par les guerres qui ont précedé

LA PAIX DE NIMEGUE.

Par M. DE LA NEUVILLE.

TOME IV.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

Bibliotheca ... Coll. Aon ... Soc. Jesu

A PARIS,

Par la Compagnie des Libraires Associez. 1703.

Et se vend

A BRUSSELLES,

Chez JOSSE DE GRIECK, Marchand-Libraire, proche la Stein-porte.

HISTOIRE DE HOLLANDE

Depuis la revolution cauſée par les guerres qui ont precedé la Paix de Nimegue.

LIVRE TREIZIE'ME.

CHAPITRE I.

Revolution des Païs-Bas-Unis.

L'Etat de ces Provinces ſe trouvoit élevé à ce point de gloire & de richeſſes lorſqu'il plut à Dieu d'en faire connoître la vanité par la plus terrible & la plus humiliante des cataſtrophes. Il voulut employer les reſſentimens d'un Roi redoutable, pour faire d'une ſi floriſſante République un triſte exemple de la fragilité de tout ce qu'il y a de plus grand

& de plus éclatant dans le monde. Après avoir été ſi puiſſamment maintenuë, & ſi ſagement conduite dans une parfaite union pendant un ſiecle entier, elle va paroître par une étrange révolution ſans force, ſans conſeil, & ſans diſcipline. L'étourdiſſement de ceux qui la gouvernoient, & la conſternation univerſelle de ſes Peuples ſeront ſuivis de la conquête de trois Provinces entieres, & de quatre-vingts villes, ou places, priſes en moins de ſix ſemaines. Le reſte ne trouvera de ſalut que dans le deſeſpoir, & dans l'inondation qui lui fera preferer tout les dangers d'un élément impitoyable à la diſcrétion d'un ennemi victorieux.

(*a*) Le prélude des troubles qui produiſirent un revers ſi ſurprenant parut dés l'an 1671 dans l'armement de l'Evêque de Munſter. Ce Prelat qui tiroit déſlors toutes ſes lumieres de Verſailles, voulut uſer de quelque deguiſement d'abord, afin de mieux diſſimuler ſes deſſeins, qui ſembloient dépendre de ceux du Roy Très-Chrétien. Dans cette vûë il envoya le Général *Bentingh* à la Haye pour aſſûrer les Etats-Généraux, que s'il armoit, ce n'étoit qu'au ſujet de Hoxter, ville dependante de l'Abbaie de Corwey, vers les extremitez des terres qui appartenoient aux Princes de la Maiſon de Brunſwick. Il leur fit dire que ſon deſſein étoit ſeulement de faire ſortir de cette ville la Garniſon que *Rodolphe Auguſte*, Duc de Wolfenbutel y avoit miſe, & que malgré les bruits que ſes ennemis répandoient, rien ne l'obligeroit à rompre la bonne intelligence qu'il entretenoit avec eux depuis le dernier Traité. C'eſt ce qu'il eut ſoin de repeter encore plus poſitivement au ſieur d'*Amerong*, qui le vint trouver de Cologne à Munſter en qualité de Deputé des Etats, ajoûtant qu'il quiteroit les armes dés qu'ils auroit mis le Duc de Brunſwick à la raiſon.

Mais le grand amas d'artillerie, & d'autres munitions de guerre que Bentingh fit dans Amſterdam à ſon retour de la Haye fit conjecturer aux Etats que ce pourroit être pour toute autre choſe que la reduction d'une ſeule

(a) *Armement de l'Evêque de Munſter.*

e ville. L'experience que l'on avoit de la mauvaiſe de cet Evêque, & la vûë des troupes qu'il aſſembloit environs de Brévoort, qui n'étoit pas ſur le che- ı de Hoxter, mais ſur celui des Provinces-Unies, fu- t cauſe que l'on renforça de quatre mille hommes les niſons des Places de Gueldres, de Zutphen, d'O- r-Iſſel, & de Groningue, & que l'on pourvut parti- lierement à la garde de la riviere d'Iſſel. L'accommo- ment qui ſe fit enſuite entre l'Evêque & le Duc de olfenbutel, non par la mediation des Etats, comme Evêque le leur avoit fait eſperer, mais par celle du Roi e France, ne ſervit qu'à augmenter les ſoupçons des lollandois. (*a*) Ils ſçûrent que la conquête que LOUIS E GRAND fit alors du Duché de Lorraine, n'étoit as le but principal du puiſſant armement de ce Prin- e, qui tenoit déja toute l'Europe en inquietude. C'eſt ourquoi ils manderent à Pierre de Groot, dit *Gro- ius*, leur Ambaſſadeur en France, de faire tout ſon poſſible pour découvrir les deſſeins de la Cour: Grotius qui n'étoit pas moins habile dans la bonne Politique que ſon Pere l'avoit été dans toute ſorte de Literature, récrivit que ſans avoir pû rien arracher des Miniſtres, il prévoyoit une horrible tempête, dont il croyoit neanmoins que les Etats-Généraux pourroient encore conjurer l'orage, s'ils avoient ſoin de prévenir ſa Majeſté par quelques honnêtetez, ou de faire naître l'occaſion de renouveller l'ancienne alliance par quelque nouveau Traité.

Les Etats aveuglez de la proſperité de leurs Provinces furent épouvantez des avis de leur Ambaſſadeur. Mais pour mieux cacher leur crainte, tandis que tous les voiſins de la France trembloient, ils s'aviſerent de défendre les vins de France. Bravoure qui parut ſi peu convenable & tellement hors de ſaiſon, que toute l'Europe leur en ſçut depuis fort mauvais gré. Le Roi fut ſurpris de cette hardieſſe, mais n'étant pas fâché interieurement qu'ils multipliaſſent les ſujets qu'il croyoit

(a) *Inquietudes des Etats ſur les deſſeins du Roi de France, & ſur ſon alliance avec l'Angleterre.*

avoir de n'être pas content d'eux, il leur défendit les eaux de vie de ſon Royaume, & rehauſſa les impôts du harang, des épiceries, & des autres denrées qui venoient de Hollande en France. Ce Prince jugeant qu'il étoit tems de diſſiper les reſtes de la Triple Alliance, qui ſembloit lui avoir lié les mains, envoya d'abord en Angleterre *Madame* (a) femme de Monſieur & ſœur du Roi de la Grand'-Bretagne, afin de le diſpoſer à recevoir les impreſſions qu'il avoit deſſein de lui faire prendre. Il fut facile à Madame, ſecondée des inſtructions de *Charles Colbert Marquis de Croiſſy*, Ambaſſadeur à Londres, de perſuader un frére qui avoit toûjours eu pour elle des égards tout particuliers. De ſorte qu'après qu'elle lui eut fait engager ſa parole au Roy de France, il ne fut plus queſtion que de détacher la Suede des interêts de la Hollande. La choſe réüſſit à demi: la Suede abandonna la Triple Alliance comme l'Angleterre, mais elle voulut demeurer neutre, ſans s'engager dans de nouvelles ligues.

Le Roi d'Angleterre dépêcha le Lord *Montaigu* en France ſur la fin de l'année: & l'alliance fut renouvellée entre les deux Couronnes, par un Traité ſigné le 27 de Janvier de l'an 1672. La negociation de Montaigu, & celle de M. Colbert furent bien-tôt ſuivies de tout l'appareil que demandent les preparatifs de guerre: & ſans attendre la concluſion du Traité, par lequel il étoit dit, que les Anglois commenceroient leurs actes d'hoſtilité le 22 de Mars ſuivant, & les François le 26, on avoit donné en Angleterre tous les ordres neceſſaires pour armer une puiſſante flote, dés le premier jour de l'année. Mais dans le même tems le Chevalier *Georges Downing*, Ambaſſadeur de ſa Majeſté Britannique à la Haye, fut chargé de proteſter devant les Etats de la bonne volonté qu'avoit le Roy ſon Maître, d'entretenir avec eux l'amitié & la correſpondance qu'on s'étoit promiſe. Ces proteſtations ne pûrent ebloüir entierément les plus clairvoyans, à qui les demarches ſecretes qui ſe faiſoient de

(a) *Henriette-Anne.*

ondres à Paris, devenoient ſuſpectes. (a) On re-
t enfin de s'éclaircir en droiture, par l'avis que le
ſionnaire de Wit avoit donné aux Etats d'écrire
Roi de France, pour lui offrir toute la ſatisfac-
qu'il pourroit ſouhaiter d'eux. La lettre écri-
és le 10 de Decembre, fut preſentée au Roy le 4
anvier par l'Ambaſſadeur Grotius. Elle étoit plei-
les termes que le reſpect & la crainte avoient pû
inſpirer. Ils y marquoient que la bienveillance que
Predeceſſeurs avoient toûjours euë pour leur Etat,
empêchoit de croire qu'il voulût armer contre-eux;
pres avoir exactement examiné leur propre con-
e, ils n'avoient rien remarqué dont ils ſe ſentiſſent
pables, ou dont ſa Majeſté leur eût jamais fait au-
e plainte; que la juſtice que l'on voyoit éclater dans
es ſes actions, faiſoit eſperer à des gens qui cro-
nt avoir toûjours réligieuſement obſervé les arti-
de leur alliance qu'il leur feroit ſçavoir au moins
griefs qu'il pourroit avoir contre-eux, afin
ls puſſent y remedier; qu'ils s'offroient à reparer
t ce qui auroit été fait par inadvertence ou au-
nent, contre la foi des Traitez; que c'étoit à leur
nd regret que l'on n'avoit pas été entierement d'ac-
l ſur quelques points du commerce dans les dernie-
années, & qu'ils ſe ſoumettoient à tout ce que ſa Ma-
é voudroit ſouhaiter d'eux, pour prevenir les incon-
iens qui en pourroient naître.

e Roi qui avoit de la conſideration pour le mérite
ticulier de Grotius, reçût en bonne part tout ce
cet Ambaſſadeur lui dit de bouche, qui pouvoit con-
uer à perſuader ſa Majeſté de la ſincerité & des
nes intentions de ſes Maîtres. Mais il répondit
ur lettre le ſixiéme du mois, qu'il étoit bien ai-
de l'aveu qu'ils y faiſoient de la bonté que les
s ſes Predeceſſeurs avoient euë pour eux, & qu'il au-
ſouhaité qu'ils n'y euſſent pas oublié ce qui s'étoit
é depuis qu'il étoit parvenu à la Couronne;

(a) *Les Etats écrivent au Roi qui leur ré-*
d.

Que s'ils en avoient conſervé la memoire, ils n'auroient pas jugé ſi favorablement de leur propre conduite à ſon égard ; Qu'ils devoient ſe ſouvenir qu'encore qu'ils n'euſſent pas toûjours gardé la fidelité qu'ils devoient à ſon alliance, il n'avoit pas laiſſé de les ſecourir dans la neceſſité ; Que quand ils ſe feroient juſtice, ils ne trouveroient ni legitimes ni innocentes les innovations qu'ils avoient faites dans leur commerce depuis l'an 1671 ; Que s'ils ne ſe trouvoient coupables de rien après l'examen qu'ils ſe vantoient d'avoir fait de leur prope conduite, ils n'avoient point ſujet de prendre ombrage des armes d'un Prince, qui ſelon leur langage faiſoit éclater la juſtice dans toutes ſes actions ; Qu'il étoit ſuffiſamment informé des pratiques qui ſe faiſoient ſourdement à la Haye contre lui, de leurs deſſeins d'armer par mer & par terre, & de former des ligues avec les Puiſſances voiſines ; Qu'au reſte il emploieroit ſes armées comme il le jugeroit convenable à ſa gloire, lors qu'elles ſeroient en l'état où il les vouloit avoir.

CHAPITRE II.

Les Etats cherchent du ſecours par toute l'Europe contre la France.

APrès cette réponſe, les Etats n'eurent plus beſoin d'éclairciſſement ſur les intentions du Roi. On ne ſongea plus qu'à pourvoir à la ſûreté des Provinces Unies. L'on fit fabriquer une quantité prodigieuſe de bateaux plats que l'on devoit garnir de canon, pour ſervir à la garde des riviéres de l'Eſcaut, & de la Meuſe, du Vahal, de l'Iſſel & du Rhin, afin de fermer toutes les entrées du Païs à l'ennemi par terre. On avoit moins à craindre par mer, parce que la Republique ſe trouvoit très puiſſante en vaiſſeaux, en équipages, & en Officiers de la Marine. Ses tréſors étoient remplis d'argent, mais elle manquoit de ſoldats : & le peu de tems qui reſtoit juſqu'à l'ouverture de la campagne, ne lui faiſoit pas eſpe-

rer

: d'en trouver aſſez-tôt & en aſſez grand nombre pour
ıir tête à la France. Une paix de vingt-quatre
s qui avoit conſumé ce qui étoit reſté de vieilles trou-
s dans le païs, avoit rendu les Hollandois plus capa-
:s du commerce que de la guerre. Il n'y avoit pas grand
:ours à eſperer des levées qui ſe féroient dans les
ovinces-Unies, les nouveaux ſoldats n'étant gue-
; propres à reſiſter à des troupes auſſi aguerries
'étoient celles des François. Il fallut donc envoier
Allemagne, & traiter avec les Princes de qui on
ıvoit attendre quelques ſecours. D'Amerong à ſon
:our de Cologne & de Munſter fut député vers eux
ur leur repreſenter l'interêt qu'ils avoient d'aſſiſter les
ats en une cauſe qui deviendroit infailliblement com-
ıne à toute l'Allemagne. Ses négociations ne fu-
nt pas inutiles auprès de *Frederic Guillaume*, Elec-
ur de Brandebourg. Elles produiſirent un traité
aſſiſtance & de défenſe reciproque entre ce Prince,
les Etats-Généraux, par lequel l'Electeur donnoit aux
ollandois une armée de vingt mille hommes, avec des
hefs pour la conduire, & une artillerie de cin-
ıante piéces de canon. L'Electeur fit plus, & pro-
it de faciliter auſſi des traitez avec les Princes de Brunſ-
ick, *Georges Guillaume*, & *Jean Frederic*, Ducs
: Zell & de Lunebourg, & avec Rodolphe Au-
ıſte Duc de Wolfenbuttel. Les autres Princes de l'Em-
re, & ſur tout ceux dont les terres s'étendoient
long du Rhin, leur auroient auſſi envoié du ſe-
ours ſur la parole du Baron *François d'Iſola*, Miniſ-
e de l'Empereur, qui par animoſité contre la France,
ouloit confondre l'interêt de la Hollande avec celui de
Empire. Mais chacun craignant pour ſoi, fut bien aiſe
e retenir ſes troupes, en permettant néanmoins aux
'olontaires d'aller ſervir les Etats. La Reine d'Eſ-
agne voulut de ſon côté leur faire ſentir les effets
e l'alliance qu'elle venoit de renouveller avec eux,
: elle leur envoia ſix mille Eſpagnols qui debarque-
ent à Oſtende, avec ordre à Dom *Jean de Zuniga*
y Fonſeca Comte *de Monterey* Gouverneur des Païs-

bas Catholiques, de joindre l'assistance de ses conseils à celui de ces troupes auxiliaires. Le Roi de Dannemarck *Christiern* V. prevint leurs sollicitations par son Envoié le Sieur *Hæug*, qu'il leur députa, pour les assûrer qu'il garderoit inviolablement toutes les conditions auxquelles il étoit engagé par les traitez d'alliance que lui & le Roi son pere avoient passez avec eux. Les Etats envoierent aussi-tôt le Sieur *Werkendam* à Coppenhague, pour hâter le secours qu'ils en pourroient obtenir.

Il semble que comptant pour peu de chose l'Evêque de Munster & l'Archêveque de Cologne, il ne leur restoit plus à gagner que le Roi d'Angleterre, dont les desseins n'étoient pas encore publics. Downing Ambassadeur de cette Couronne aiant été renvoié à la Haye le huitiéme de Janvier, pour amuser les Etats de la vaine espérance d'exécuter la Triple Alliance conjointement avec eux, avoit été reçû avec tous les honneurs imaginables. On lui avoit promis toute la satisfaction possible sur la demande qu'il avoit faite touchant le salut du Pavillon, & il ne restoit à regler qu'une difficulté sur la maniére de reparer un affront pretendu qu'avoit fait le Lieutenant-Amiral Van-Ghent, en ne saluant pas un simple Yacht Anglois, lorsque Downing prit brusquement congé des Etats, & partit de la Haye le quatorziéme de Fevrier. Le Roi ne jugeant pas qu'il fût encore tems de faire éclorre ce qu'il meditoit contre eux, fit arrêter Downing à son retour, comme s'il eût été mal satisfait de lui. Les Etats ne sçachant que croire de cette conduite, ne voulurent pas se contenter des Mémoires qu'ils avoient envoiez au Sieur Boreel leur Ambassadeur à Londres, ils dépêcherent encore extraordinairement le Sieur *Meerman*, pour se soûmettre à tout ce que le Roi voudroit exiger d'eux, afin de se maintenir dans son alliance. Meerman étant parti de la Haye le quatorziéme de Mars, ne fut pas plûtôt arrivé à Londres, qu'il apprit que le Roy d'Angleterre s'étoit ligué avec le Roi Très-Chrétien; qu'il devoit envoier en France le Duc de *Monmouth* (*a*) son fils naturel, avec quel-

ıslques Regimens d'Infanterie Angloiſe & Ecoſſoi-
, que l'équipage de ſa flote étoit déja fort avancé ;
'il l'avoit fournie de plus de ſept mille Matelots pris
r la Tamiſe & dans les Places maritimes ; & qu'on
voit avec l'argent de France un prodigieux nombre de
ldats, tirez par force, pour la plûpart des boutiques ou
: la charruë.

Tandis que Meerman informoit les Etats de ce qui ſe
ıſſoit en Angleterre, ils apprirent avec beaucoup de
ıagrin que le Roi de France faiſoit défiler des trou-
:s vers le Rhin, & que *Henri de Montmorency*, Duc
: *Luxembourg*, étoit allé en Weſtphalie avec *François*
gon de Fuſtemberg Evêque de Strasbourg, donner l'ar-
ent & les inſtructions neceſſaires à l'Evêque de Mun-
er pour faire entrer ſes Troupes dans les Provinces-
nies. L'Electeur de Cologne attiré par l'eſperance
u'on lui reſtitueroit la ville de Rhinberg, & même
:lle de Maſtricht, ſuivit auſſi le parti de la France à la
erſuaſion de l'Evêque de Strasbourg. Il donna au Roi,
luyts & quelques autres poſtes avantageux pour en fai-
e des magazins & des Places d'armes, & ouvrit tous les
ıaſſages du païs de Liége & de celui de Cologne aux
roupes Françoiſes, que l'on faiſoit monter à plus de
ent mille hommes de pied, & plus de trente mille che-
aux.

(*b*) Les levées qu'on avoit faites à la hâte dans les
'rovinces-Unies n'étoient rien auprès de cet effroiable
rmement. Mais lorſqu'il fut queſtion de leur donner un
Chef, on vid éclater plus que jamais les diviſions qui dé-
hiroient les entrailles de la Republique depuis la mort
ıu dernier Prince d'Orange, & qui furent auſſi funeſtes
l'Etat que la puiſſance même de leur ennemi. Il y avoit
rois partis differens qui regnoient alors parmi ces Ré-
ublicains. Le premier avoit le jeune Prince d'Orange pour
Chef, le ſecond avoit le Penſionnaire de Wit : mais le
roiſiéme n'en avoit pas, & faiſoit profeſſion de n'en
ıas ſouffrir, eſtimant que l'on n'en pouvoit reconnnoî-

(a) *Jacques Scott.*
(b) *Le Prince d'Orange eſt élû Capitaine Général.*

tre ſans porter atteinte à la liberté de leurs Provinces, & déroger à la dignité de la République. Le premier ne tendoit qu'à rendre le Prince d'Orange auſſi puiſſant qu'avoient été ſes Predeceſſeurs ; le ſecond que l'on appelloit la *Faction de Louveſtein*, à cauſe des ſix Seigneurs que le Pere du Prince avoit fait conduire priſonniers dans ce Château, & dont le Pere du Penſionnaire étoit le principal, vouloit maintenir le Gouvernement preſent, & laiſſer le Prince dans l'excluſion de tout emploi qu'il leur avoit donnée. Mais le troiſiéme voiant la neceſſité de mettre une perſonne d'autorité à la téte de l'armée qu'il falloit oppoſer aux François, ſe joignit avec le premier qui l'emporta ſur l'autre par ce renfort. Les Partiſans du Prince publioient par tout que la République ne devoit ſon ſalut qu'à la Maiſon d'Orange, que l'injuſtice qui ſe faiſoit au jeune Prince, étoit la principale ſource des malheurs de l'Etat, que la lâcheté de leurs troupes ne venoit que de ce qu'on avoit caſſé tous les Officiers qui avoient du merite, ſeulement à cauſe qu'ils étoient affectionnez au Prince, & qu'on avoit mis en leur place des gens de neant, qui n'étoient diſtinguez que par la haine qu'ils portoient à la Maiſon d'Orange. Les vœux du peuple qui ſe rangea de ce côté tout d'une voix furent ſi puiſſans, que les de Wit qui tenoient toûjours ferme pour la ſuppreſſion du Stathouder, ne pûrent empêcher que le Prince ne fût au moins élû Capitaine général par terre & Amiral général, comme avoient été ſes Predeceſſeurs. Les Etats aſſemblez le 24 de Février pour ce ſujet, députerent le Penſionnaire méme avec Jerôme de Beverning & *Gaſpar Fagel* Greffier des Etats, vers le Prince, qui en prêta le ſerment dés le lendemain. Ce qui fut regardé comme le premier degré de l'élevation où l'on a vû depuis monter ce Prince au delà de tous ſes Predeceſſeurs.

CHA-

CHAPITRE III.

Préparatifs de guerre en Hollande.

CE Prince, quoi que ſans experience à cauſe de ſa grande jeuneſſe, ne laiſſa pas de ſe gouverner d'abord d'une maniére à faire beaucoup eſperer de ſa prudence, de ſon courage & de ſa capacité. Son premier début dans l'exercice de ſa nouvelle charge fut d'abandonner beaucoup de places où l'on retenoit inutilement des garniſons, qui n'étant pas capables de reſiſter ſeparément à l'ennemi, auroient pû former une puiſſante jonction ſous un Chef. Mais n'en aiant pas été le maître pour cette premiere fois, il ſe vid Général ſans armée. Car loin d'avoir des troupes ſuffiſamment pour en mettre une en campagne, il s'en falloit encore beaucoup qu'il y en eût aſſez pour garnir toutes les Places que les Etats vouloient conſerver. En attendant les vingt mille hommes que l'on eſperoit d'Allemagne, les Danois que Chriſtiern V. devoit envoier, & les Suiſſes que le Comte de Dhona Gouverneur de la ville d'Orange devoit lever dans les Cantons, on raſſembla ſept Regimens de Cavalerie, & cinq d'Infanterie: on diſtribua des commmiſſions pour mettre toutes les Provinces en armes. On mit toutes les Amirautez en mouvement, on fit équipper une flote de ſoixante & douze vaiſſeaux de guerre, & l'on ſe repoſa du reſte ſur la conduite de Ruiter, qui fut confirmé par le Prince dans la charge de Lieutenant Amiral-Général, & Commandant en Chef des armées navales de la République. On élût huit Députez pour repreſenter les Etats-Généraux dans les expéditions. Le premier fut Corneille de Wit, Grand Bailli de Putten, frere du Penſionnaire, qui eut commiſſion de monter ſur la flote avec Ruiter. Les ſept autres, ſçavoir *Ripperda*, *Beerning*, *Crommon*, *Schadée*, *Vierſſe*, *Stævelaer*, & *Gockinga*, eurent ordre de ſuivre le Prince pour l'aſſiſter de leurs conſeils. On parla auſſi-tôt d'envoïer quelques compagnies de renfort dans les Places de deſſus le Rhin, de jet-

jetter dix mille hommes dans Maſtricht, & d'aller camper avec le reſte des troupes à Bodegrave, dont l'aſſiéte étoit avantageuſe pour couvrir au moins la Province de Hollande.

Pluſieurs eſperoient que la nouvelle dignité du Prince d'Orange porteroit le Roi d'Angleterre ſon oncle à reprendre les engagemens de la Triple Alliance contre la France: & les Etats par l'avis du Penſionnaire de Wit avoient déja ordonné à leurs vaiſſeaux, quels qu'ils fuſſent, ſeuls ou accompagnez, d'une eſcadre ou même de toute une flote, de baiſſer le pavillon devant tout vaiſſeau Anglois portant pavillon Roial, auſſi long-tems que ſa Majeſté Britannique feroit la guerre aux François, ſans que cette action de civilité pût être tirée à conſequence pour l'avenir. Mais on fut tout ſurpris d'apprendre que les Anglois exerçoient leurs hoſtilitez avant même qu'ils euſſent déclaré la guerre. (a) Le Roi d'Angleterre aiant ſçû que l'on attendoit en Hollande une flote venant de Smirne richement chargée, avoit extraordinairement preſſé l'équipage de ſes vaiſſeaux pour les envoier à ſa rencontre. Il en mit trente-huit en mer ſous la conduite de Holmes, qui les diviſa en trois eſcadres pour attaquer la flote Holiandoiſe avec ſon convoi, dés qu'elle paroîtroit. Elle étoit compoſée de ſoixante & douze vaiſſeaux marchands & de cinq de guerre qui lui ſervoient d'eſcorte. Holmes la découvrit le 23 de Mai 1672 près de l'Iſle de Wight, & détacha ſix frégates qui s'avancérent vers elle à hautes voiles. Les Hollandois ſe voiant trop avant dans la Manche pour pouvoir reculer & prendre le grand tour d'Irlande & d'Ecoſſe, ſe déterminerent à ſoûtenir l'attaque des Anglois. Ils diviſérent auſſi leur flote en trois eſcadres, celle du corps de bataille fut donnée au Capitaine *de Haes* pour faire la fonction d'Amiral; celle de l'avantgarde au Capitaine *du Bois* pour être Vice-Amiral; & celle de l'arriere-garde au jeune *Corneille Evertzen* pour ſervir de Contre-Amiral. Ceux des vaiſſeaux marchands qui n'avoient

(a) *Les Anglois attaquent la Flote Hollandoiſe venant de Smirne, ſans ſuccés.*

voient point de canon furent également rangez ſous chaque eſcadre pour faire voiles hors des rangs: les cinq de guerre ſe tinrent entre les autres & ceux des ennemis, afin de donner moien aux marchands de pourſuivre leur route, ſans néanmoins quitter leur rang & l'ordre de bataille. Le projet fut ſi bien exécuté que les Anglois ne pûrent avoir aucun avantage de toute la journée ſur les Hollandois. Le lendemain le combat recommença plus réguliérement ſur les neuf heures du matin. L'Amiral Anglois qui étoit monté de quatre-vingts piéces de canon s'attacha au Capitaine de Haes qui n'en avoit que cinquante, & environ cent quatre-vingts-hommes : le Vice-Amiral ſe prit au Capitaine du Bois qui étoit de plus d'un tiers moins fort que lui. Le choc fut également rude de part & d'autre, mais plus heureux du côté des Hollandois. Les Anglois, dont le Vice-Amiral fut mis hors de combat, ſe retirérent une heure avant le coucher du Soleil pour réparer leurs vaiſſeaux, & reprendre de nouveaux conſeils. Les Hollandois, qui s'étoient vaillamment battus, n'avoient fait aucune perte juſqu'à la mort du Capitaine de Haes qui commandoit en qualité d'Amiral, & qui fut tué ſur la fin du combat. Le Capitaine du Bois qui devoit prendre ſa place jugea plus à propos de la laiſſer au Lieutenant du défunt, craignant quelque altération dans la flote, ſi l'on venoit à ſçavoir cette mort. Le Lieutenant continua d'arborer le pavillon Amiral, & s'aquitta ſi bravement de ſon devoir, qu'on ne s'apperçut pas de la perte de Haes. Les Anglois renforcez de quelques Fregates revinrent à la charge le lendemain & donnérent vigoureuſement ſur les Hollandois, qui ſe défendirent de même depuis huit heures du matin juſqu'à la fin du jour. Le Capitaine du Bois, qui faiſoit la fonction de Vice-Amiral, y eut la main gauche emportée ſur le midi. Un des cinq vaiſſeaux de guerre fut pris par les Anglois après la mort de ſon Capitaine *Van Neſs*, & de preſque tout ſon monde. Trois autres vaiſſeaux marchands furent emmenez dans la Tamiſe; mais le reſte de la flote paſſa heureuſement dans les ports de Hollande.

La

La perte fut ſi conſiderable du côté des Anglois, & le profit de la priſe ſi médiocre, que le peuple excité par les membres de la Chambre-Baſſe du Parlement, murmura tout ouvertement contre la rupture de l'alliance faite à Breda entre l'Angleterre & la Hollande. Comme il n'y a point de Sujet qui ne s'intereſſe à la gloire de ſon Prince, on étoit fâché que le Roi eût terni la ſienne par une action qui ne pouvoit lui produire que de la honte; puis qu'elle étoit contre la foi des traitez avant la guerre déclarée, & qu'elle n'avoit pas réüſſi. Le Roi parut ſi peu touché de ces reproches qui pénétrérent juſqu'à lui, qu'il envoïa encore au-devant de quatre autres vaiſſeaux de la Compagnie des Indes Orientales qui furent pris revenant de Batavia, (a) & il fit ſaiſir tous les navires Hollandois qui étoient dans les havres & les ports de l'Angleterre. Les Etats ſéduits par ce mauvais exemple avoient déja donné ordre qu'on arrêtat ceux des Anglois qui ſe trouveroient dans les ports de leurs Provinces, lorſque quelques membres de l'Aſſemblée repreſenterent que cette ſaiſie étoit injuſte, ſe trouvant contraire au trente-deuxiéme article de la paix de Breda, qu'on n'étoit point diſpenſé d'obſerver en Hollande, ſous pretexte qu'on le violoit en Angleterre. On laiſſa donc aller tous les vaiſſeaux Anglois qui étoient venus trafiquer en tems de paix: & cet acte de juſtice porta auſſi le Roi à faire relâcher quelques-uns de ceux de Hollande. Mais pour rendre les ſaiſies legitimes dans la ſuite, il declara la guerre aux Etats, par un Manifeſte du 29 de Mars publié le 7 d'Avril. Entre les motifs qui l'y porterent, il allegua le violement des articles du traité de Breda fait en 1667, le trouble du commerce de ſes Sujets dans les deux Indes, les injuſtices & les violences commiſes au ſujet de Surinam dans l'Amerique Meridionale, les outrages & les inſultes contre ſa perſonne Roiale (en Perſe l'an 1667) & contre l'honneur de la nation Angloiſe, les peintures & eſtampes inſolentes, les médailles orgueilleuſes & offenſantes frappées & diſtribuées dans

(a) *Le Roi d'Angleterre declare la guerre à la Hollande.*

dans le tems même qu'il faiſoit avec eux la Triple Alliance, les conteſtations ſur le ſalut du pavillon & ſur le droit de la pêche, les menaces qu'ils lui avoient faites de ſe liguer avec la France contre l'Angleterre, le refus qu'ils avoient fait à ſon Ambaſſadeur de lui donner la ſatisfaction qu'il leur demandoit, à moins qu'il ne voulût les aſſiſter contre la France.

CHAPITRE IV.

Declaration de guerre par la France & par l'Evêque de Munſter. Diſſimulation de l'Electeur de Cologne.

CEtte declaration, qui ſurprit aſſez de monde, fut ſuivie du renvoi de l'Ambaſſadeur extraordinaire Meerman, qui fut congedié avant que d'avoir pû répondre aux Chefs dont le Roi chargeoit ſes Maitres. Boreel qui y étoit ordinaire, & qui demeura en Angleterre juſqu'au mois d'Août ſuivant, ſe preparoit à rendre ce ſervice à ſa Republique. Mais les Etats qui ne vouloient pas irriter un Prince avec lequel ils eſperoient ſe reconcilier bien-tôt, lui demanderent de n'en rien faire, & ils lui ordonnerent de chercher les moiens de le fléchir, plûtôt par le raiſonnement & par la vûe des interêts qui etoient communs à l'Angleterre & à la Hollande. Mais toute leur precaution ne pût empêcher que divers particuliers ne refutaſſent cette Declaration avec ſes motifs par des Ecrits qu'ils publierent de leur autorité privée. Le Roi d'Angleterre pour faire voir que la rupture n'étoit pas générale, & qu'il vouloit même obſerver ſes Traitez de paix au milieu de la guerre, declara que conformément à celui de Breda, tous les Sujets des Provinces-Unies pourroient demeurer en ſûreté avec tous leurs biens dans ſon Roiaume. La choſe fut reciproque du côte des Etats-Généraux à l'égard des Anglois qui ſe trouvoient dans leurs Provinces. Mais ils ne furent pas moins méfians, ni moins vigilans pour la garde de leurs côtes: & ſur l'avis qu'ils eurent du deſſein qu'avoient les Anglois de faire une deſcente

cente dans la Friſe Orientale par la riviére d'Eems, Ruiter eut ordre de paſſer au Vlie & aux Wattes avec une partie de la flote, pour couvrir la Province & défendre la riviere.

Le Roi Très-Chrétien pour ne pas tomber dans l'injuſtice que les Etats-Généraux reprochoient aux Anglois, avoit défendu tout acte d'hoſtilité aux troupes qu'il avoit fait avancer dans le pais de ſes nouvelles conquêtes, & dans celui de Cologne, juſqu'à ce que la guerre fuſt publiquement déclarée aux Hollandois, ſuivant les formes ordinaires. C'eſt ce qu'il fit le 6 d'Avril, par une Ordonnance, dans laquelle il ne jugea pas à propos d'exprimer ſes motifs, pour ne ſe pas expoſer au jugement de ſes ennemis, comme avoit fait le Roi d'Angleterre. Il ſe contenta de marquer qu'il étoit mal ſatisfait de la conduite que les Etats-Généraux avoient gardée depuis quelque „ tems à ſon égard. Qu'il ne pouvoit ſans diminution de „ ſa gloire diſſimuler plus long-tems l'indignation que „ lui cauſoit une maniere d'agir ſi peu conforme aux grandes obligations dont Sa Majeſté & les Rois ſes Predeceſſeurs les avoient ſi liberalement comblez. (a) Huit jours après le Roi donna une autre Declaration, pour permettre aux Hollandois qui étoient dans ſon Roiaume de ſe retirer où bon leur ſembleroit, en leur accordant ſix mois de tems pour remettre ordre à leurs affaires. Et le lendemain, qui étoit le 15 du mois, il en donna une troiſiéme pour rappeller en France tous les François qui étoient en Hollande. Il fit aſſûrer en méme tems l'Empereur *Leopold*, & le Roi d'Eſpagne, que les armes qu'il alloit porter dans la Hollande ne troubleroient point leurs Etats, & qu'il pretendoit entretenir très-exactement les traitez de paix qu'il avoit faits avec eux à Munſter & à Aix la Chapelle. L'Ambaſſadeur de Hollande, Grotius, obtint auſſi-tôt ſon audience de congé, & il retourna près de ſes Maîtres comblé de témoignages de l'eſtime particuliere que le Roi, toute ſa Cour, & ſur tout le Prince de Condé, faiſoient de ſon merite perſonnel. Le Roi permit à *Rompſius*, Se-

(a) *Le 14 d'Avril.*

Secretaire de ſon Ambaſſade, de demeurer à Paris; mais avec défenſes de ſe mêler d'aucune affaire d'Etat, & d'en écrire en Hollande, ſous quelque pretexte que ce pût être.

L'Empereur & les Princes de l'Empire, au lieu d'écouter les Miniſtres & les Envoiez de France ſur les proteſtations que le Roi leur faiſoit de ne pas toucher au Corps Germanique, conçurent de la jalouſie pour ſes grands preparatifs, & prirent l'allarme de ce qu'ils virent le Rhin couvert de bâteaux de differentes eſpéces, de ponts, de tentes & de ſoldats. Les Electeurs de Maience, de Tréves, & de Palatin ſongerent deſlors à des proviſions. Le Duc de Neubourg pourvût la Ville de Juliers; celle de Meurs obtint la neutralité, par la conſideration que le Roi Très-Chrétien avoit alors pour la perſonne du Prince d'Orange, à qui elle appartenoit. Pour ce qui eſt de l'Electeur de Cologne Evêque de Liége, (a) il fit publier le 15 d'Avril un Decret de ſon Conſeil de Bonn, par lequel il proteſtoit qu'il n'avoit appellé à ſon ſecours les troupes de France que l'on voioit dans ſon pais que pour la ſûreté de ſes Etats, & leur défendoit d'entreprendre aucun acte hoſtilité contre les Hollandois ſes voiſins. Il faiſoit entendre auſſi dans la même publication qu'il vouloit demeurer neutre. Mais l'on étoit déja perſuadé à la Haye qu'il avoit d'autres intentions, & l'on ſçavoit une partie de ſes engagemens avec la France.

L'Evêque de Munſter ne ſe declaroit pas encore, & il tâchoit de faire croire qu'il armoit plûtôt pour ſa ſûreté, ou pour le ſervice de l'Empereur, que pour entreprendre aucune choſe contre les Etats des Provinces-Unies. Mais on découvroit de jour en jour ſes pratiques ſecretes. Les conjectures que l'on faiſoit de ſes deſſeins ſe confirmérent par la marche qu'il fit faire à huit cens chevaux de ſes troupes vers le Rhin, & par le moien d'un Ingénieur vêtu en berger, que l'on ſurprit ſondant les foſſez de la ville de Weſel. Il tint encore trois mois les Etats en ſuſpens, juſqu'à ce que ſon ar-

(a). *Maximilien Henri de Baviére.*

mée étant prête à marcher, il leur declara auſſi la guerre par une publication du 18 de Mai. Le pretexte étoit „ que les Hollandois avoient conſpiré contre lui & con„ tre ſes Sujets; qu'ils avoient voulu corrompre par ar„ gent les Officiers & les Commandans de ſes Villes & „ Places, afin de mettre le feu dans ſes magazins, d'ex„ citer la rebellion par tout ſon pais, & de livrer ſes „ Villes & toutes ſes Places fortes entre les mains des E„ tats-Généraux. On n'étoit pas trop perſuadé de la vérité de ces accuſations; mais il importoit peu à l'Evêque qu'on le crût, pourvû qu'il fit la guerre. Les Etats n'avoient pas attendu ſa déclaration pour ſe fortifier contre lui. Comme l'Ower-Iſſel lui étoit entiérement ouvert, & que de tout ce côté-là il n'y avoit point de Place qui fut capable de l'arrêter juſqu'aux bords de l'Iſſel, on tâcha de pourvoir de vivres & de munitions ſuffiſantes celles qui étoient le long de cette riviére: on y envoia des troupes reglées: on renforça les garniſons des milices, que l'on venoit de ramaſſer à la hâte. On fit fortifier particuliérement Deventer, qui ſembloit être la ville la plus expoſée à ſes inſultes: & le Prince d'Orange étoit parti le 19 d'Avril avec les ſept Députez des Etats pour viſiter toutes ces Places, & former un corps d'armée ſur les bords de l'Iſſel, afin d'en empêcher le paſſage aux ennemis.

CHAPITRE V.

La flote Hollandoiſe ſe met en mer.

LEs Etats n'aiant pas tout le ſecours humain dont ils croioient avoir beſoin contre la puiſſance de leurs ennemis, tâchérent d'intereſſer le ciel dans leur cauſe. Ils ordonnérent un jeûne avec des priéres publiques dans tous les lieux de leur obéïſſance, à commencer le 4 de Mai, & à continuër les premiers Mercredis de chaque mois, tant que dureroit la guerre. Ils diſpoſerent en même tems des charges militaires ſous le Capitaine général. Ils nommérent le Rhingrave, Gouverneur

neur de Maſtricht, pour Général de la Cavalerie; le Sieur de Zuyleſtein, oncle naturel du Prince d'Orange, Gouverneur de Breda, pour Général de l'Infanterie; le Comte de Hoorn pour Général de l'artillerie; le Sieur *Van-Welderen*, Gouverneur de Nimégue, & le Comte de Naſſau pour Lieutenans Généraux de la Cavalerie; le Sieur *d'Aylva* & le Comte *Chriſtofle de Conings-marck*, Colonel des Suédois, pour Lieutenans Généraux de l'Infanterie; le Comte de *Monthas*, (*a*) Gentilhomme François, & le Sieur *Steenhuyſen* pour Commiſſaires Généraux de la Cavalerie; le Colonel *Kilpatrick* Irlandois, & le Comte de Stirum pour Sergens Majors généraux. On envoia près de quinze cens païſans ſur l'Iſſel pour faire un retranchement entre Arnhem & Zutphen. Les bourgeois d'Amſterdam, d'Alcmaer & de Hoorn quittérent volontairement leurs maiſons pour aller à leurs dépens tenir garniſon à Gertruydemberg; ceux de Harlem en firent de même à Heuſden; & ceux de Rotterdam à la Brille. Les Etats donnérent auſſi des ordres pour fortifier Utrecht, mais ceux de la ville s'y oppoſérent, parce qu'ils vouloient conſerver leur jeu de mail, leurs jardins, & les lieux de leurs promenades. Comme celle de Maſtricht, au jugement de tout le monde, devoit être la premiere Place attaquée par les François, le Comte de Monterey y fit entrer de la Cavalerie Eſpagnole & Walonne, outre les dix mille hommes de vieilles troupes qui en compoſoient la garniſon. Deux Députez des Etats-Généraux y furent envoiez pour aſſiſter le Rhingrave de leurs conſeils: mais on retira de la plûpart des autres villes importantes les Gouverneurs qui avoient quelque réputation, pour les faire ſervir dans les troupes.

Le pitoyable état des forces de la République par terre fit qu'on attendit les François chez ſoi. Mais l'armement de mer étant ſur un meilleur pied, on reſolut de prévenir les Anglois & de les aller chercher. Dés que le grand Bailli de Putten, Député & Plénipotentiaire des Etats ſur la flote fut revenu de ſa negociation de Bruxelles, le

(*a*) *Jean de Bret.*

ſionnaire ſon frere alla promptement au port du Texel avec lui : & quoi que tous les vaiſſeaux qui devoient compoſer l'armée navale ne fuſſent pas encore joints, il hâta la ſortie de telle ſorte, qu'elle ſe mit en mer dés le 14 de Mars. La flote ſe trouvant forte de ſoixante vaiſſeaux de guerre, & de quarante autres bâtimens, tant brûlots que galiotes, alla ſous la conduite de Ruiter ſe poſter devant la riviere de Londres, avant que les Anglois ſçûſſent même ſi l'on travailloit à ſon équipage. On prit le lendemain une frégate Angloiſe de trente-quatre piéces de canon, qui paſſoit dés Dunes en l'Iſle de Wight : & l'on ſçût du Capitaine qui la commandoit que la flote Angloiſe de ſoixante voiles s'étoit miſe en mer peu de tems auparavant pour aller joindre celle de France, qui étoit arrivée à la rade de cette Iſle vers la pointe de ſainte Héléne, ſous la conduite du Comte *Jean d'Etrées*. Il en étoit reſté onze dans la Tamiſe qui ſe diſpoſoient à ſuivre les autres. Mais Van-Ghent & Van-Neſs les firent remonter juſqu'à Chattam, & leur donnerent la chaſſe avec quinze frégates & huit brulots, auſquels ils n'échappérent qu'avec beaucoup de difficulté. Le ſoir du méme jour la flote Hollandoiſe alla mouiller l'ancre devant Douvres, d'où l'on tira ſur elle quelques volées de canon des batteries du Château ſans aucun effet. Ruiter la diſtribua enſuite en trois eſcadres : il en poſta une aux Dunes, l'autre à la vûë de Dunquerque, & la troiſiéme entre-deux, devant l'endroit qui s'appelle *les Têtes*. Elle demeura dans cette poſture le reſte du mois, attendant que les deux flotes de France & d'Angleterre la vinſſent trouver pour la combattre puis qu'avec toute ſa diligence elle n'avoit pû empécher leur jonction.

CHA-

CHAPITRE VI.

Marche du Roi de France contre les Hollandois.

LEs Hollandois apprirent bien-tôt par une triſte expérience ce que peut une nombreuſe armée de troupes aguerries, qui agiſſent ſous les ordres d'un Souverain dont l'autorité n'eſt point diviſée, contre une République dont le Gouvernement eſt partagé, & dont l'ancienne vigueur ſe trouve affoiblie par les délices d'une longue paix & le relâchement de la diſcipline. Le Roi Loüis le Grand ſe rendit le 4 de Mai à Charleroi, où étoit le rendez-vous de l'armée qu'il conduiſoit. La nouvelle de ſa marche répandit l'effroi par tous les Pais-Bas. Ceux de Boſleduc, ceux de Heuſden, & ceux même de Lillo, quoi que fort éloignez du danger, ouvrirent toutes leurs écluſes, & mirent ſous l'eau tout le bas Brabant, qui ſe trouva bien-tôt inondé juſqu'au delà de Berg-op-zoom. Le Roi diviſa ſon armée en quatre corps, dont il mit l'un ſous la conduite de Philippes de France Duc d'Orleans, frére de Sa Majeſté, l'autre ſous celle de Louis de Bourbon Prince de Condé, le troiſiéme ſous ce le de Henri de la Tour Vicomte de Turenne, & il retint pour lui le quatriéme, qui étoit le plus conſiderable. Le Vicomte de Turenne partit le premier, & vint ſe preſenter devant Maſeyck, petite ville ſur la Meuſe, qui après lui avoir diſputé l'entrée pendant près de trois heures, lui ouvrit les portes, & reçût de lui une garniſon de douze cens hommes ſous le commandement d'*Errard Bouton* Marquis de *Chamilly*, qui travailla auſſi-tôt à la fortifier. Turenne ſe ſaiſit enſuite de Saint Tron, de Tongres, & de quelques autres Places, où on laiſſa des garniſons à la priére de l'Evêque de Liége, (*a*) qui craignoit les Hollandois de Maſtricht. Il s'approcha enſuite à une demi-lieuë de cette derniére ville: mais comme ce n'étoit pas le deſſein du Roi d'aſſiéger encore cette Place, il décampa le 23 de Mai pour aller à Nuits au païs de Cologne.

(*a*) Le

(a) *L'Electeur de Cologne.*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

(a) Le Roi aiant ordonné quatre siéges à la fois dans le païs de Cléves pour le commencement du mois de Juin, se contenta aussi de reconnoître les avenues de Maſtricht sans s'y arrêter. Le Prince de Condé vint à Keiſerſweert par le païs de Juliers, y passa le pont de bâteaux qu'on y avoit fait, & parut devant la ville de Weſel dés le premier jour du mois avec un armée de trente mille hommes. Le Vicomte de Turenne le suivit, & après avoir côtoié le Rhin, il arriva presque au même tems devant Burick avec des troupes moins nombreuses. Le Roi aiant pris la même route avec le Duc d'Orleans, s'avança dés le même jour devant Orsoy & Rhimberg. Ces quatre places furent investies en même jour par les quatre armées Françoises.

Le Duc d'Orleans, qui commandoit celle qui étoit devant Orsoy, fit sommer la Place, qui étoit tres-bien fortifiée, aiant cinq gros bastions & une forte muraille terrassée, mais qui n'avoit que sept cens hommes de garnison sous la conduite du Colonel *Moulet*. Elle refusa de se rendre d'abord aux belles promesses des François, desorte qu'il fallut faire venir du canon pour la batre, afin de n'y point perdre le tems que l'on destinoit à d'autres expéditions plus importantes. On lui donna quelques attaques, avec bien de la vigueur, & la garnison n'en fit guére moins paroître pour sa défense. Mais ne voiant aucune apparence de secours, & se trouvant incapable de résister à de si grandes forces, elle fut obligée de se rendre à discrétion dés le second jour du mois. Le Victorieux en voulut faire un exemple pour les autres Places qui voudroient lui resister. Les soldats & les Officiers n'obtinrent que la vie avec une partie de leurs biens. Ils furent tous faits prisonniers de guerre, afin d'épouvanter les autres garnisons par la crainte d'un traitement semblable, lorsqu'elles refuseroient de se rendre à la premiére sommation, & qu'elles exigeroient du canon des assiégeans.

(b) La ville d'Orsoy prise, le Roi qui s'y étoit trouvé fit

(a) *Prise d'Orsoy par le Duc d'Orleans.*
(b) *Prise de Wesel par le Prince de Condé.*

fit faire les approches de celle de Rhimberg, tandis que le Prince de Condé & le Vicomte de Turenne ſe rendirent les maîtres de Weſel & de Burick. La ville de Weſel, quoi que regardée comme la clef des Provinces-Unies & la maîtreſſe du Rhin, étoit alors en un état aſſez négligé: & lorſque le Prince en approcha, l'on n'y fut gueres moins ſurpris que lorſque Diéden l'enleva aux Eſpagnols en 1629. Elle auroit été neanmoins aſſez forte pour ſoûtenir un ſiége de pluſieurs mois contre une puiſſante armée, ſi depuis que l'on apprehendoit les François l'on s'étoit mis en devoir de réparer ce qui pouvoit manquer à ſes fortifications & à ſes munitions. Mais ſes habitans virent la campagne couverte des troupes Françoiſes, avant que l'on ſe miſt en état de défenſe. Il y avoit trois heures qu'elle étoit inveſtie, lorſqu'on s'aviſa de mener le canon ſur le rampart. Elle avoit une très-grande proviſion de poudres & d'autres munitions: mais ſon canon étoit aſſez mal monté, & il ſe trouvoit peu d'affuts qui ne fuſſent pourris ou hors d'état de ſervir. Les fortifications étoient à demi ruïnées par la ſucceſſion des tems & la negligence de ceux qui avoient été chargez de les entretenir: & l'on ne s'étoit mis à retablir les gabions, les parapets, les fraiſes & les paliſſades, qu'au premier avis qu'on avoit eu de la marche de l'ennemi. On trouva moien néanmoins de faire grand feu de la Ville ſur le camp du Prince de Condé durant ce premier jour & le lendemain: & l'artillerie, quoique démontée, ne laiſſa pas d'incommoder beaucoup les travaux des aſſiégeans. Le Prince de Condé aiant remarqué que l'on ne tiroit point du tout d'un Fort qui étoit ſur la riviére de Lippe, à la portée du fuſil loin de la Ville, il crut que c'étoit faute de canon, & il ne ſe trompoit pas: car il n'y en avoit que deux piéces qui étoient même aſſez inutiles. De ſorte que la nuit du 2 au 3 jour il commanda 400 hommes pour y faire une tentative. C'étoit un Fort bien bâti, où l'on alloit à couvert de la ville, & où le Gouverneur commandoit tous les jours de ſes troupes pour y monter la garde, parce qu'il n'y avoit proprement ni Commandant ni garniſon qui fuſ-

ſent affectez à ſa défenſe. Le ſieur de *Saint Abre* qui commandoit les 400 ſoldats s'en rendit maître durant l'obſcurité de la nuit, par une action hardie qui commença par la ſurpriſe du corps de garde, & finit l'épée à la main contre la garniſon. Les Bourgeois de Weſel furent extraordinairement ſurpris de la perte d'une Place dont dépendoit preſque tout leur ſalut. Mais ils furent tout autrement étonnez lorſqu'ils virent planter la banniere du Roi ſur le rampart, & tirer contre la Ville avec ces deux piéces de canon que l'on avoit eſtimées ſi mauvaiſes, & que l'on n'avoit ſçû faire ſervir contre les François. Pluſieurs de ceux d'entre eux que l'on avoit armez pour ſeconder la garniſon, jetterent les armes bas & demanderent à ſe rendre. Les femmes s'attroupererent par pelotons, & menacerent du coûteau & de la corde ceux qui s'oppoſeroient à la capitulation de la Ville. Le tumulte augmenta par les horreurs du ſiége, & continua encoré le lendemain avec plus de fureur. De ſorte que les femmes courant par bandes comme des Bacchantes, attaquerent le Commandant *J. Van Santen*, qui ſervoit en l'abſence du Gouverneur *Van Zuchem*. Elles l'abattirent de ſon cheval comme il faiſoit le tour des ramparts pour donner les ordres aux ſoldats, le maltraiterent à coups de pieds & de poing, & ne lui laiſſerent la vie qu'après qu'il leur eut promis de compoſer avec l'ennemi. Elles étoient inſpirées (comme on le fit croire depuis en Hollande) par quelques traîtres qui recevoient les inſtructions des Capitaines *Mengers*, *Boulow*, *& Hinjoſſa*. Van Santen ſe ſeroit moins ſoucié de la parole qu'il avoit donnée aux femmes furieuſes, que du ſerment qu'il avoit prêté aux Etats-Généraux, s'il n'eût vû les aſſiégeans ſur le point de donner un aſſaut. Mais aiant tenu conſeil avec le Sieur *Copez* Major de la Place, les Colonels & les principaux Capitaines de la garniſon, ils députerent deux d'entr'eux pour traiter avec le Prince de Condé, au grand contentement des Bourguemaîtres, qui témoignerent aimer autant les François chez eux que les Hollandois. La Capitulation fut ſignée le 4 de Juin. Tous les Officiers, hors huit, avec tous les ſoldats de la garniſon

on demeurerent prisonniers de guerre pour six semaines. Le victorieux entra le lendemain dans la Ville, & deux jours après le Roi y envoia le Comte d'Estrades en qualité de Gouverneur.

(a) Avant qu'on pût porter à la Haye les nouvelles de la prise d'une Place si considerable, le Vicomte de Turenne avoit reduit au même sort celle de Burick qui est à l'autre bord du Rhin. Ses fortifications étoient en assez bon état, ses munitions en abondance : & elle avoit pour Gouverneur *Otton Roeda van Heckeren Sieur de Peckendam.* Mais sa garnison n'étoit que de quatre cens hommes : & la politesse du lieu ne pouvoit fournir un grand nombre d'habitans pour le service. Le Vicomte aiant achevé la circonvallation dés le premier jour du siége qui étoit aussi le premier du mois, fit dresser une batterie à côté sur le bord de la riviére, pour empêcher la communication de la place avec Wesel. Peckendam ravi de trouver ses Officiers, & tous ses soldats resolus de mourir jusqu'au dernier pour la défense de la Place, fit mettre sur les murailles beaucoup de mêches allumées sur des bâtons, comme s'il y eût eu autant de mousquetaires dans le dessein de grossir la garnison aux yeux des François. Mais le Vicomte de Turenne lui fit sçavoir par un Trompette, qu'il étoit parfaitement informé de l'état de la Place, & du nombre de ses soldats ; Qu'il seroit lui-même le premier trompé s'il s'obstinoit à vouloir resister; Qu'un courage sans prudence n'étoit pas une véritable bravoure : & que ses Maîtres seroient les premiers à le blâmer d'imprudence & de temerité, s'il alloit sacrifier si mal à propos la vie de quatre cens hommes, pour differer de quelques jours la prise d'une Place qui étoit inévitable. Peckendam y fit réflexion, & voiant qu'il n'avoit que dix piéces de canon en état de jouer sur ses rampars, & que l'ennemi avoit poussé ses approches sur le bord du fossé qui se trouvoit déja à demi comblé, il bâtit la chamade par l'avis de son conseil, & livra la Place aux François le quatriéme jour de Juin. Le Vicomte après y avoir établi le Comte d'Or-

(a) *Prise de Burick par le Vicomte de Turenne.*

d'*Orſon* pour le Roi, & avoir enfermé la garniſon priſonniere dans l'Egliſe du lieu, fit prendre le cours du bas Rhin à ſon armée, & le chemin de la Ville de Rées.

CHAPITRE VII.

Priſe de Rhimberg par le Roi de France.

LE Roi voulant ménager la Ville de Rhimberg, avoit ſuſpendu l'ardeur du ſoldat qui l'environnoit, juſqu'à ce que l'exemple des trois autres Villes priſes puſt agir ſur elle. Le Colonel *Van-Baſſem* en étoit Gouverneur, & l'on y avoit envoié le Baron *Daniel d'Oſſery*, Colonel d'un Regiment de Cavalerie, pour commander à ſa place lorſqu'il viendroit à manquer, & pour lui ſervir d'adjoint tant qu'ils ſe trouveroient enſemble. La Place étoit bien pourvûë d'armes & de munitions : & la garniſon étoit capable de donner de l'occupation à l'armée Roiale pendant pluſieurs ſémaines. Elle pouvoit par ce moien laiſſer à toutes les autres Places le tems de ſe reconnoître, & aux Provinces-Unies de revenir de l'étourdiſſement, où des expeditions ſi ſurprenantes les avoient jettées. Mais le courage des Officiers ne pût pas ſoûtenir la preſence d'un ſi grand Roi. C'eſt ce qui leur fit ouvrir la porte à un Trompette qui vint ſe preſenter le 4 de Juin avec une lettre de ſa Majeſté pour les Commandans Van-Baſſem & d'Oſſeri. Par cette premiere depéche on leur demandoit ſeulement qu'il fuſt permis au Duc de *Duras* de venir dans la Place ſous les ſûretz que l'on a coûtume de prendre en de pareilles rencontres. La choſe fut accordée, & le Duc étant venu le lendemain dans la ville, leur témoigna que, s'ils vouloient rendre la Place ſans donner au Roi la peine de la battre, ſa Majeſté accorderoit des conditions favorables à la garniſon : & lui permettroit de ſe retirer à Maſtricht avec armes & bagage. Il leur donna juſqu'au jour ſuivant, qui étoit le 6 du mois pour y ſonger, & retourna au camp après avoir vû une partie des dehors de la Ville par

par le moien de d'Osseri, qui voulut l'accompagner par honneur jusqu'à la batterie. Le conseil de guerre s'assembla le lendemain pour deliberer sur les propositions du Duc de Duras. Mais de 47 Officiers dont il étoit composé, il ne s'en trouva que 3 qui refusassent de conclurre à la reddition. L'un d'eux representa qu'il s'agissoit de la Place la plus considerable du païs, & qu'en brûlant, ou faisant sauter les dehors, qui demandoient trop de monde pour être conservez, la ville pouvoit se défendre longtems; qu'au reste il aimeroit mieux se faire pendre par les ennemis que de porter sa tête sur un échaffaut à la Haye. Un autre dit, qu'il étoit trop persuadé de la generosité du Roi de France, pour s'imaginer que sa Majesté n'accordât point à de braves soldats qui se seroient bien acquittez de leurs devoirs, des conditions aussi favorables qu'à des gens qui rendroient la Place avant que d'être attaquée. Le Gouverneur Van-Bassem convaincu que son établissement, & sa vie même dépendoient de la conservation de la Place, appuia ce sentiment de toutes ses forces. Mais il ne pût resister à la multitude des voix qui l'emporta. La Place fut renduë au Roi le 7 du mois. La garnison sortit aux conditions que le Duc de Duras avoit promises, & elle passa devant l'armée du Roi, dont les soldats ne pûrent s'empêcher de lui reprocher sa lâcheté. Elle alla, au moins une partie, à Mastricht, où tous les Officiers furent arrêtez prisonniers, à la reserve de ceux qui n'avoient pas consenti à la reddition, & de ceux qui avoient pris une autre route, dans le pressentiment de la disgrace qui les attendoit. Beaucoup de soldats refusérent d'aller à Mastricht. Les uns prirent parti dans les troupes de France, & les autres deserterent en chemin. Les prisonniers furent gardez jusqu'à ce que les Etats & le Prince d'Orange pussent faire examiner leur cause aussi-bien que celle des Officiers qui avoient rendu Wesel au Prince de Conde.

(*a*) Le Roi excité à de nouvelles conquêtes par des succés si extraordinaires, fit avancer son armée à Wesel pour y passer le Rhin; & marcha sur la route du Prin-

(a) *Prise de Rées.*

Prince de Condé & du Vicomte de Turenne. Il vint joindre ce dernier, qui après la priſe de Burick étoit arrivé ſur le ſoir du 4 jour de Juin devant la ville & le Fort de Rées, pour reduire l'un & l'autre, & y preparer l'entrée à ſa Majeſté pour le tems de ſa venuë. La ville étoit environnée de ſept bons baſtions, & d'une forte muraille qui les lioit. Elle avoit le Sieur *Winbergen*, homme de cœur & de reſolution pour Gouverneur, avec une garniſon ſuffiſante pour l'état de la place. A l'autre bord du Rhin vis à-vis de la ville étoit un Fort conſiderable & capable de faire plus de reſiſtance que la ville même, qui ſembloit tirer ſa principale force de ce côté-là. Le Capitaine *Vander Hoeve* y commandoit avec ſa compagnie, & ſoixante & dix autres ſoldats de renfort qu'il avoit nouvellement reçûs. Il ſe mit d'abord en devoir de charger les François: mais le Vicomte de Turenne ſçût tellement l'intimider par des ménaces, & le gagner enſuite par des promeſſes, qu'il le fit reſoudre à lui rendre le Fort, ſans même en donner avis au Gouverneur de Rées, de qui il avoit coûtume néanmoins de recevoir tous ſes ordres. Winbergen ne laiſſa pas de ſe douter de la choſe, dés qu'il s'apperçût que l'on n'entendoit plus de cannonade, ni de mouſqueterie à l'autre côté du Rhin. Soupçonnant quelque choſe de ſiniſtre d'un ſilénce qui étoit devenu ſi grand dans une Place qui avoit fait d'abord beaucoup de bruit, il y envoia des ſoldats avec un Officier pour s'informer du ſujet d'un calme ſi ſoudain. Mais ils n'avoient pas fait la moitié du chemin que l'on commença du Fort à faire feu ſur eux: ce qui les obligea de retourner ſur leurs pas pour en faire leur rapport au Gouverneur, qui voiant qu'on briſoit la ville du canon même qui avoit été diſtiné pour ſa defenſe, commença dés ce moment à deſeſperer du ſalut de la Place. Il voulut néanmoins faire voir au Vicomte qu'il étoit brave & fidéle à ſes maîtres. Il fit tirer à la fois ſur le Fort & ſur les aſſiégeans qui travailloient à leurs approches: & l'ardeur qu'il y apporta fit connoître que la conquête de cette Place ſeroit plus difficile que celle des quatre autres, & que cette re-

reſo-

ſolution du Gouverneur pourroit bien retarder les deſſeins du Roi. C'eſt ce qui détermina le Vicomte à lui envoier un Trompette pour le ſommer de rendre la Place ſous des conditions raiſonnables; que s'il le refuſoit, on lui preparoit de triſtes ſpectacles pour le lendemain. La perte du Fort, la puiſſance formidable de l'ennemi, & la diminution de la garniſon d'où l'on avoit tiré ce qui étoit dans le Fort, furent cauſe que Winbergen écouta les propoſitions qu'on lui fit, & que les Bourgeois vinrent offrir les clefs de la ville. Le Vicomte de Turenne eut la modeſtie d'en laiſſer tous les honneurs au Roi, & conſeilla au Gouverneur & aux Bourgeois pour leur plus grande ſatisfaction, d'attendre au lendemain que ſa Majeſté devoit arriver, pour lui demander la capitulation, & lui preſenter leurs clefs. Ils le crurent, & envoierent au devant du Roi, qui étoit encore campé près de Weſel, & qui les adreſſa au Marquis de *Louvois*, Secretaire & Miniſtre d'Etat, pour dreſſer leur capitulation. Ce Miniſtre n'eut pas pour eux toute la condeſcendance qu'ils auroient eu lieu d'attendre de la bonté du Roi, ou de la facilité du Vicomte. Il obligea le Gouverneur & la garniſon à ſe ſoumettre aveuglement aux conditions qu'il plairoit à ſa Majeſté de leur accorder. Que cependant tous ſeroient faits priſonniers pour un mois, hors le Gouverneur, les deux Députez de la garniſon, & deux autres Officiers au choix du Gouverneur, qui pourroient aller où bon leur ſembleroit, à condition que de toute l'année ils ne pourroient porter les armes contre la France. La capitulation fut ſignée le 9 de Juin au camp du Roi, par le Marquis de Louvois, & le Gouverneur D. van Winbergen. La ville fut livrée le même jour aux troupes du Roi, qui n'y en laiſſa que ce qui pouvoit ſuffire pour une garniſon.

(*a*) Le reſte de l'armée du Roi aiant joint les troupes du Vicomte de Turenne, prit la route d'Emmerick ſur la même riviére, la premiére ville du Duché de Cleves, du côté des Provinces-Unies. Elle paroiſſoit moins fortifiée, & moins bien pourvûë que les cinq autres qui venoient

(a) *Priſe d'Emmerick & de Deutecum.*

noient de ſe rendre. Elle ſe trouva d'abord environnée des deux côtez du Rhin par des ennemis puiſſans & nombreux, que la victoire rendoit encore plus redoutables à meſure qu'ils avançoient dans le païs. De ſorte que ne voiant perſonne ſe mettre en mouvement pour la ſecourir de quelque endroit qu'elle jettât les yeux, elle reſolut de ſe ſoûmettre aux François comme les autres. Sa garniſon ne jugeant pas à propos de ſe commettre à la diſcretion du victorieux, aima mieux abandonner la Place que de s'opiniâtrer à vouloir la défendre. Elle ſe retira au Fort de Skein avec le Gouverneur & les Officiers. La ville alla auſſi-tôt preſenter ſes clefs au Roi, qui la conſerva dans ſes privileges; lui donna une autre garniſon, lui laiſſa ſes Magiſtrats & ſa Police comme auparavant.

Pendant ce tems-là le Prince de Condé s'avançoit vers la riviére de l'Iſſel, ſur les bords de laquelle le Prince d'Orange s'étoit poſté avec l'armée des Etats pour en boucher le paſſage. Le Prince de Condé s'empara ſans peine de Deutecum, petite ville à deux lieuës de Doesbourg: après quoi il vint rejoindre le Roi au camp devant Emmerick.

CHAPITRE VIII.

Combat naval des Hollandois contre les François & les Anglois.

LEs Hollandois ne furent pas ſi embaraſſez de leurs ennemis ſur la mer, qu'ils paroiſſoient l'être ſur la terre. Le brave Ruiter aiant eu avis le 6 de Juin que les deux flotes de France & d'Angleterre étoient à la rade de Soultz-bay, (*a*) il reſolut de les aller chercher, & de leur livrer le combat avant que de perdre l'avantage du vent qu'il avoit ſur eux. Il tâcha de les ſurprendre la nuit avec pluſieurs brûlots. Mais le vent calma lorſqu'il penſoit tomber ſur eux: de ſorte que le 7 dés la pointe du jour, une fregate Françoiſe, qui étoit à la garde, l'apperçût

(a) *Baye de Sowl.*

çût assés tôt pour avertir de sa presence le Comte d'Etrées Vice-Amiral de France. Les deux flotes ennemies se joignirent aussi-tôt en une sous le commandement de M. le Duc d'Yorck Grand Amiral d'Angleterre. Celle des François ne fit plus qu'une escadre de l'armée navale, étant composée de trente vaisseaux de guerre, six fregates, quatre flutes & huit brulots: celle des Anglois fut divisée en deux escadres de cinquante trois vaisseaux de guerre, douze fregates, quatorze brûlots & quelques galiotes. Les François avoient sur leurs bords mille six cens vingt-six piéces de canon, & dix mille neuf cens soixante & six hommes, & les Anglois quatre-vingts douze piéces de canon, vingt-trois mile cinq cens trente hommes, & vingt-quatre barques destinées au service des autres. La flote Hollandoise étoit de soixante & douze vaisseaux de guerre, & d'environ quarante autres bâtimens, tant brûlots, fregates, galiotes & yachts, que barques d'avis.

Le Duc d'Yorck qui commandoit l'armée navale des deux Roïs eut le corps de bataille, ou l'escadre du pavillon rouge, opposée à celle de Ruiter; le Comte d'Etrées eut l'avantgarde, ou l'escadre du pavillon blanc, contre celle *d'Adrien Banckert* Lieutenant Amiral de Zelande; & *Guillaume de Montaigu* Comte de Sandwich eut l'arriéregarde, ou l'escadre du pavillon bleu, contre Van-Ghent, Lieutenant Amiral de Hollande. Il étoit environ cinq heures du matin, lorsque les deux flotes étant en presence, Banckert vint fondre avec l'escadre de Zelande & de Frise, sur celle des François, & commença un combat qui fut sanglant, & de longue durée. Le vent & la marée étoient pour les Hollandois, & le choc fut si rude, que le Comte d'Etrées fut obligé de courir un bord, ou prendre sa route du côté du Sud, pour tâcher de gagner le vent, mais il ne pût se faire suivre de ses vaisseaux assez à propos pour en venir à bout. Les deux escadres se poursuivirent tour à tour en se canonnant rudement, & comme la chaleur du combat les avoient détachées d'abord du corps de leurs flotes, la crainte de se détruire les fit revirer l'un & l'autre pour

pour se réünir. Cela donna lieu aux vaisseaux du Comte d'Etrées de se remettre en file, & d'incommoder ceux de Banckert par un feu redoublé qui fit plier Corn. Everſen Vice-Amiral de son escadre, & qui auroit fait gagner le vent aux François s'il y en avoit eu. Mais il y eut un si grand calme que pour gouverner les vaisseaux on fut obligé de faire ramer des chaloupes devant, & que malgré toute l'experience des chefs, les vaisseaux des deux flotes se trouverent pêle mêle enveloppez les uns parmi les autres. Il se fit alors un si grand carnage de part & d'autre, que Ruiter assûra depuis, que jamais il ne s'étoit trouvé à une bataille si cruelle & si longue. S'étant apperçû du desavantage qu'avoit l'avantgarde de Banckert, il détacha une division de son corps de bataille pour la renforcer. De sorte que les François voiant beaucoup plus de vaisseaux à combatre, furent obligez d'augmenter leur feu. Banckert envoia presque toutes les bordées de son escadre sur le Sieur de *Rabenière*, qui commandoit la troisiéme division sous le Comte d'Etrees, & qui en eut la cuisse emportée. Everſen son Vice-Amiral tomba rudement sur *Abraham du Quesne*, qui gouvernoit la seconde division, & qui tâcha de se signaler à l'exemple du Comte d'Etrées. Mais les Hollandois de cette avant-garde craignant de perdre l'avantage du vent, se tinrent éloignez des François à la portée du canon: & ceux-ci étant toûjours sous le vent, furent contraints d'attendre qu'ils revinssent sur eux.

Cependant le Comte de Sandwich Amiral du pavillon bleu couroit au Nord, & celui du rouge le secondoit, lorsque l'arriére-garde des Hollandois commandée par Van-Ghent, qui avoit Sweers pour Vice-Amiral, & de *Haen* pour Contre'Amiral arriva sur lui. Le Capitaine Braakel qui s'étoit si fort distingué à la fameuse journée de Chattam, se signala encore en celle-ci, aiant osé attaquer avec son vaisseau qui n'étoit que de trois cens hommes & de soixante-deux pieces de canon, celui du Comte de Sandwich qui étoit de huit cens cinquante hommes & de cent deux piéces de canon, il lui envoia tant de bordées qu'il en fut tout percé & mis hors de service.

ce. Sandwich fit divers efforts pour gagner le vent ſur Van-Ghent & Sweers: mais il y trouva tant de reſiſtance, qu'après avoir vû tomber la moitié de ſon monde à ſes côtez, après avoir coulé à fonds un vaiſſeau de guerre qui l'abordoit, après avoir évité deux brulots, il ne pût ſe ſauver d'un troiſiéme que lui envoia le Capitaine Braakel, & qui le fit malheureuſement ſauter avec ſon fils & les reſtes de ſon vaiſſeau. L'eſcadre bleuë des Anglois reprit tellement courage après la perte de ſon Amiral, qu'elle fit plier deux diviſions de l'arriére-garde Hollandoiſe. Le Lieutenant Amiral Van-Ghent y fut tué, & le brave Capitaine Braakel mis hors de combat. Le bon ordre que cette mort avoit renverſé fut incontinent rétabli par la prévoiance du Grand Bailli de Putten, qui étoit ſur la flote de Ruiter député des Etats-Généraux.

Ruiter qui avoit ſous lui pour Amiral de ſon eſcadre rouge Van-Nés l'ancien, Lieutenant Amiral de la Meuſe, *de Liefde* pour Vice-Amiral, & *Van-Nés* le jeune pour Contre-Amiral, attaqua de ſon côté le Duc d'Yorck, qui avoit pour Vice-Amiral de ſon eſcadre le Chevalier Spragh, & pour Contre-Amiral le Chevalier *Jourdan*. L'attaque dura près de deux heures, pendant leſquelles on déploia de part & d'autre tout ce que la valeur & l'experience ſont capables de mettre en œuvre. Le Duc d'Yorck aiant le vent ſur ſa propre diviſion, c'eſt-à-dire, ſur le milieu de l'eſcadre où il ſe trouvoit, n'en pouvoit recevoir que fort peu, ou point du tout de ſecours: ce qui fut cauſe que ſon vaiſſeau, qui étoit monté de huit cens hommes & de cent piéces de canon, fut fort maltraité. Son grand mât de hune fut emporté avec le bâton du pavillon & l'étandart. Le Chevalier *Jean Cox* qui en étoit le Capitaine y fut tué, & le vaiſſeau entierement hors de ſervice. De ſorte que le Duc fut contraint de paſſer ſur un autre bord, & de tranſporter le pavillon Amiral. Le choc recommença enſuite avec autant de fureur & d'opiniâtreté que le matin, & continua juſqu'à la nuit ſans relâche. Cependant l'avant-garde commandée par Banckert après s'être tenuë deux heures durant hors de la portée du canon des François, revint ſur eux

à la faveur du vent, & leur livra ſur les cinq heures du ſoir un nouveau combat, qui dura plus de trois heures & demie, & qui fut ſi violent que l'on crut Banckert tué pendant quelque tems. Ruiter à qui le Duc d'Yorck avoit enfin gagné le vent, prenant occaſion da la nuit, envoia ordre aux Zélandois de ſe retirer & de ſe joindre à lui. Les François par ce moien n'aiant plus perſonne à combattre, firent route toute la nuit avec ving-quatre navires Anglois détachez du Duc d'Yorch, dont le Comte d'Etrées n'avoit point eu de nouvelles, parce qu'il avoit été fort éloigné de lui pendant toute la journée : mais ils ſe rejoignirent le lendemain ſur les dix heures. Ruiter paſſa la nuit à remettre ſa flote en état. Elle ſe trouva encore forte de cent vaiſſeaux de la premiére grandeur après le puiſſant renfort qui lui étoit ſurvenu la veille durant le combat, au lieu que celle des ennemis (ſelon ce qu'en écrivit le Grand Bailli de Putten aux Etats-Généraux) n'en avoit pas plus de cinquante qui puſſent ſervir ſur le champ. Les Hollandois les ſuivirent ſur le midi, comme s'ils euſſent voulu les attaquer: ce qui fit revenir la flote des deux Rois qui avoit le deſſus du vent, & qui ſembloit chercher à les engager dans un nouveau combat avant que de perdre cet avantage. Le Grand Bailli qui s'appuioit ſur le nombre des vaiſſeaux Hollandois, & plus encore ſur le courage & la bonne conduite de Ruiter, n'étoit pas d'avis de le refuſer. Mais l'avant-garde que conduiſoit le Comte d'Etrées n'eut pas plûtôt avancé contre le corps de bataille des Hollandois, que leur flote revira, & prit la route de leurs côtes. Elle vint moüiller à Schonewel, qui eſt une rade de Zélande aſſez commode. Les ennemis ſe retirerent vers la Tamiſe, où le Sieur de Rabeniere Chef d'Eſcadre parmi les vaiſſeaux François, mourut de ſa bleſſure.

Ainſi finit ce célebre combat, ſans avoir procuré l'honneur de la victoire à aucun des partis, quoi que tous deux ſe l'attribuaſſent, & que tous deux le meritaſſent, pour les actions incroiables de valeur qui s'y étoient paſſées de part & d'autre, & dont la plus grande partie avoit été dérobée à la vûë & à la connoiſſance publique par

par la fumée continuelle du canon. La perte d'hommes fut presque égale de part & d'autre, mais elle fut un plus grande du côté des Anglois pour ler vaisseaux. Ils y en perdirent quatre, les François un, & les Hollandois trois, avec un plus grand nombre de moindres bâtimens. Ruiter qui avoit fait durant tout le combat la fonction d'Amiral, de Capitaine, de Pilote, de Soldat & de Matelot, croioit avec sa modestie ordinaire que la flote Hollandoise ne devoit pas se vanter aux Etats d'avoir eu entiérement l'avantage, mais seulement le leur faire espérer pour la premiére rencontre. Neanmoins le Grand Bailli de Putten fut d'un avis contraire, & il jugea que pour relever un peu les cœurs abatus par les expéditions inouies des François sur terre, & pour pouvoir trouver plus de matelots, il falloit répandre par toute la Hollande le bruit de la victoire un peu au delà de ce qui en étoit. La chose réüssit, on fit rendre publiquement à la Haye & à Amsterdam des actions de graces à Dieu: & les Ministres eurent soin dans leurs prédications de representer cette victoire à leurs peuples comme une marque visible de la protection divine sur les Provinces-Unies, & un préservatif que Dieu leur envoioit pour les empêcher de s'abandonner entiérement au desespoir. Mais cette difference d'avis qui se trouva entre Ruiter & le Grand Bailli député des Etats sur la flote, devint funeste à ce dernier, à qui l'on devoit au moins sçavoir gré de cette expédition. La populace à qui on avoit eu soin de faire un mistére du fonds de cette affaire, crût que le Grand Bailli s'étoit broüillé avec Ruiter : & la faction du Prince d'Orange, qui ne distinguoit pas ses intérêts d'avec ceux du Pensionnaire son frére, trouva moien d'en faire un incident à sa disgrace.

CHAPITRE IX.

Les François paſſent le Rhin à la nage.

LE Roi de France s'étant rendu le maître de toutes les Places qui n'étoient pas à couvert de riviéres, crût d'abord devoir entamer le cœur de la Hollande par l'attaque de la Ville de Nimégue, & il détacha ſix mille chevaux de ſon armée, qui étoit encore campée près d'Emmerick, pour en aller reconnoître les avenuës. On étoit convenu que le Prince de Condé iroit cependant forcer la riviére d'Iſſel, dont le paſſage étoit gardé par le Prince d'Orange à la tête de vingt-cinq mille hommes. Le Vicomte de Turenne prevoiant que l'une & l'autre entrepriſe coûteroient beaucoup de monde au Roi, & retarderoient mal à propos le cours de ſes conquêtes, fit l'ouverture d'un avis qui alloit à faire avancer l'armée vers l'Iſle de Betaw, & tenter le paſſage du Rhin aux environs. L'avis fut goûté du Roi & du Prince de Condé. L'on trouva bon néanmoins de faire marcher des troupes vers l'Iſſel, pour faire croire aux Hollandois qui s'étoient retranchez ſur ſes bords que l'on alloit droit à eux. Le Prince de Condé fut chargé en même tems de s'informer des endroits où l'on pourroit paſſer le Rhin avec moins de peril, afin que l'on pût prendre les Hollandois par derriere. Comme il n'étoit point tombé de pluïe paſſé long-tems, & que la ſéchereſſe étoit extraordinaire cette année, les eaux étoient dévenuës ſi baſſes que le Rhin paroiſſoit guéable en quelques endroits de la branche qui ſe ſepare de l'Iſſel. Deux Gentils-hommes du païs en vinrent donner avis au Prince de Condé, qui reçût avec joïe l'offre qu'ils lui firent de lui montrer un paſſage où il n'y avoit que cent pas à nager. Le Prince d'Orange qui prenoit garde à tout avec la prevoïance du plus vieux & du plus experimenté Capitaine, ſe douta de ce qui pourroit arriver : & il envoia le Comte de Mombas Commiſſaire général de la Cavalerie Hollandoiſe vers le Fort de Tol-huys, qui n'étoit pas éloigné de celui de Skein

Skein. C'étoit juſtement l'endroit que les deux Gentils-hommes étoient venus indiquer au Prince de Condé, comme un gué fort propre à faire paſſer ſes troupes. Ce Prince détacha le Comte de *Guiche* & quelques Cavaliers pour aller avec les deux Gentils-hommes ſonder le paſſage. Ceux-ci menerent le Comte de Guiche vis-à-vis du Tol-huys, où s'étant jettez à l'eau les premiers, le Comte les ſuivit avec ſon Ecuier, pendant que ſon eſcorte demeura ſur le bord du Rhin. Le Comte aiant éprouvé la verité de leur rapport, alla en informer le Prince qui en donna avis au Roi. Il lui repreſenta ſi-bien l'importance de cette occaſion, que le Roi après avoir ſoupé avec lui le laiſſa partir dés la nuit même, & rapella le Vicomte de Turenne des quartiers de Nimégue pour le faire entrer dans cette expedition avec lui.

Le Prince d'Orange qui trouva plus de fidelité parmi le peuple que dans la nobleſſe, fut confirmé dans ſes ſoupçons dés le même jour par des païſans qui avoient vû ſonder la riviére, & paroître de la Cavalerie ennemie à l'autre bord. Auſſi-tôt il envoia ordre au Comte de Mombas, qui étoit deſtiné avec 2 Regimens de Cavalerie & 2 d'Infanterie pour la garde de ce poſte, de ſe retirer avec ſes troupes à Nimégue, s'il ne ſe trouvoit pas en état d'empêcher le paſſage aux ennemis : & de commander dans cette Ville juſqu'à ce qu'il l'euſt pourvûë d'un Gouverneur. Mais l'inquiétude le fit bien-tôt changer de meſures. Il nomma le 9 de Juin le Sieur de *Welderen* pour Gouverneur de Nimégue, & il dépêcha auſſi-tôt un Maréchal de Camp nommé *Wurts* Allemand qui étoit au ſervice des Etats, pour dire au Comte de Mombas de garder le poſte qui lui avoit été confié, avec promeſſe de lui envoier bien-tôt un renfort de cinq Regimens. Le Comte de Mombas ſurpris de cet ordre, & fâché en même tems qu'on eût donné à un autre le Gouvernement de Nimégue qu'on lui avoit fait eſperer, recrivit aux Députez des Etats qui ſe trouvoient dans le camp du Prince d'Orange, qu'il étoit ſans apparence que les François vouluſſent tenter le paſſage du Rhin au pied du Tolhuys, dont la tour étoit à l'épreuve de canon, hors de toute atteinte & d'eſ-

palade, & qu'il ſeroit bien plus à propos d'aller ſe jetter dans Nimégue avec ſes troupes pour défendre la Place contre les François qui l'avoient déja ménacée d'un ſiége, lequel paroiſſoit infaillible. Les Députez reçûrent ſa lettre dans le tems que le Prince d'Orange étoit ſorti du camp avec un détachement: & ils lui manderent qu'il n'avoit qu'à ſuivre ce qu'il leur avoit écrit. Il prit auſſi-tôt le chemin de Nimégue avec les deux tiers de ſes troupes, ne laiſſant qu'un Regiment de Cavalerie près du Tolhuys. Mais aiant rencontré le renfort que le Prince d'Orange lui avoit promis, & apprenant que les François étoient ſur le bord du Rhin qui tenoient le paſſage, il retourna ſur ſes pas pour défendre le poſte qu'il venoit de laiſſer. Il trouva que quelques uns avoient déja paſſé la riviére, & qu'ils ſe ſaiſiſſoient du poſte. Cela ne le rebuta point, il avança & les attaqua ſi heureuſement qu'ils les en fit déloger, & les contraignit de regagner l'autre bord faute de retranchement. Mais ſans attendre le paſſage du Prince de Condé qui avoit remis cette grande action au lendemain 10 Juin, il alla trouver le Prince d'Orange en ſon camp pour lui remontrer l'impoſſibilité qu'il y avoit de défendre le poſte contre une armée entiére. Ce Prince qui étoit déja irrité de la lettre qu'il avoit écrite aux Députez des Etats en ſon abſence, & qui ne pouvoit d'ailleurs regarder de bon œil l'amitié qu'il entretenoit avec les de Wit, dont la faction lui avoit toûjours été oppoſée, le ſoupçonna d'intelligence avec les ennemis, & le retint dans ſon camp comme un traître qui auroit été infidelle à ſes maîtres. Il voulut neanmoins pourvoir à la conſervation du poſte abandonné par le Comte de Mombas, & il y envoia le Maréchal Wurts avec deux autres Regimens, qui étant arrivez ſur le ſoir, ne trouvérent ni canon ni retranchemens.

Le Prince de Condé parfaitement informé de ce qui ſe paſſoit chez les Hollandois, n'aiant rien à craindre d'un delai, avoit differé le paſſage juſqu'au 12 du mois, afin d'attendre le Roi qui avançoit avec ſon armée. Auſſi-tôt qu'il y fût arrivé, ceux qui étoient venus la premiére fois avec le Comte de Guiche ſe jettérent dans

dans la riviére pour la paſſer à la nage. Ils furent ſuivis incontinent du Régiment entier des Cuiraſſiers commandez par le Comte de *Revel*, & de pluſieurs perſonnes de qualité, auſquelles ſe joignirent encore tant d'autres gens à l'envi, qu'une bonne partie de ceux qui avoient été obligez de prendre le large pour ne pas nuire aux autres, furent noiez dans des trous & des gouffres qu'on n'avoit pas prévûs. Le Maréchal Wurts étoit ſur le bord pour le défendre avec un peu de Cavalerie & d'Infanterie, dont le reſte étoit retranché dans les arbres d'un bois qui étoit proche. Mais au lieu d'aller au devant des ennemis, il les regarda paſſer un à un, ne pouvant s'imaginer qu'ils euſſent la hardieſſe de paſſer devant lui, ou croiant qu'il lui ſeroit aiſé de les défaire quand ils ſeroient paſſez, parce qu'il ſuppoſoit qu'il pourroit les attaquer en auſſi petit nombre qu'il voudroit. Mais ſi le mépris que le Regiment des Cuiraſſiers avoit fait de la mort en paſſant un fleuve ſi large & ſi rapide avoit eu dequoi ſurprendre Wurts, il le fut bien davantage lorſque s'étant voulu oppoſer à lui, il le vid venir l'épée à la main, quoi qu'il n'y eût encore que la téte qui fût paſſée. Encore que le Comte de Revel y fuſt dangereuſement bleſſé à la cuiſſe, on ne peut pas dire que ce premier choc des Hollandois ait été fort grand ou fort opiniâtré, puiſque les troupes de Wurts lâchérent le pié dés qu'elles eurent fait la premiére décharge. Cette déroute aiant donné courage à ceux des ennemis qui étoient encore dans l'eau, ils ſe hâterent de joindre leurs compagnons, qui après avoir ainſi chaſſé les Hollandois s'étoient arrêtez ſur le bord pour les attendre. Le Pr. de Condé, que le ſuccés de cette grande action régardoit parculiérement, parce que c'étoit lui qui s'en étoit mêlé, paſſa auſſi la riviere avec le Duc *d'Engien* (*a*) ſon fils dans un bateau plat, où il fit entrer le Duc *de Longueville* (*b*) ſon neveu, qui s'étoit jetté témérairement dans l'eau à l'exemple de beaucoup de Seigneurs de la Cour. Il ne fut pas plûtôt arrivé à l'autre bord qu'il mit ſes troupes en bataille pour attaquer les retranchemens

(a) *Henri Jules.*
(b) *Charles Paris d'Orleans.*

des Hollandois. Cependant le Roi plein d'eſperance par ces premiers ſuccés, permit auſſi aux compagnies de ſa Maiſon de paſſer à travers le fleuve. Ce qu'elles exécuterent avec tant d'ordre & une reſolution ſi intrepide, que le Prince de Condé a rendu toute cette action auſſi fameuſe dans l'hiſtoire que celle du paſſage du Granique par Alexandre, & a effacé preſque la memoire de celui du Rhin par Ceſar; aprés tout le bruit qu'en a fait l'antiquité.

L'Infanterie Hollandoiſe qui ſe ſentoit foible, & ſe trouvoit dans d'aſſez mauvais retranchemens après avoir perdu toute l'eſperance qu'elle avoit miſe dans la Cavalerie de Wurts, dont elle ſe voioit abandonnée, ſongea moins à faire reſiſtance aux François qu'à demander quartier. Le Pr. de Condé le lui fit promettre, pourvû qu'elle miſt les armes bas, ce qu'elle fit. Cependant les François avançoient toûjours, ſans que pas un tirât un ſeul coup de leur côté, non plus que de celui des Hollandois. Ce qui faiſoit déja croire au Roi qui voioit de loin tout ce qui ſe paſſoit, qu'il déviendroit le maître du païs, ſans qu'il lui en coûtat une goute de ſang. Mais le Duc de Longueville qui étoit encore plein de la débauche qu'il avoit faite dans le camp avant que de paſſer le Rhin, & qui ne s'étoit pas trouvé preſent à la défenſe que le Prince ſon Oncle avoit faite, de tirer ou d'inſulter les Hollandois en quelque maniére que ce fût, fit une faute qui fut cauſe de tout le deſordre qui arriva enſuite, & qui fut fatal à ſon auteur. Car au lieu de ſuivre le Prince, il alla ſeul dans les retranchemens des Hollandois, où les fumées du vin lui firent tirer un coup de piſtolet. Les Hollandois fâchez de n'avoir pas tiré plûtôt, & croiant d'ailleurs qu'il n'y avoit plus de quartier à eſperer pour eux, firent leur decharge ſur lui & ſur ceux qui ſurvinrent. Le Prince de Condé ſe doutant de l'imprudence de ſon Néveu, s'étoit avancé pour le prevenir. Mais n'étant pas arrivé aſſez à tems, il eut le regrét de le voir tomber mort à ſes yeux, & avec lui l'unique eſperance de la maiſon d'Orleans-Longueville. Le Comte *de Nogent* (*a*), & le Marquis *de Guitry* (*b*) qui s'étoient rangez autour de lui pour le couvrir

(a) *Armand de Bautru.* (b) *Guy de Chaumont.*

vrir y furent tuez auſſi avec encore deux ou trois autres perſonnes de marque. Le Duc de *Coiſlin* (*a*), le Comte de *Sault* (*b*), le Comte de *Vivonne* (*c*), qui fut depuis Duc & Maréchal, le Marquis de *Beringhen* (*d*), le Prince de *Marcillac* (*e*), & pluſieurs autres Seigneurs y furent bleſſez. Il en coûta même du ſang au Prince de Condé, que le fer des ennemis avoit toûjours reſpecté juſques-là. Il reçût un coup de piſtolet au bras qui l'empêcha d'agir le reſte de la campagne. La colére où le mit un accident ſi funeſte l'échauffa de telle ſorte, qu'il revoqua la promeſſe qu'il avoit faite aux Hollandois de leur donner bon quartier, & il fit paſſer au fil de l'épée tous ceux que la fuite ne put ſauver.

CHAPITRE X.

Priſe du Fort de Tol-huys.

CEpendant le Roi qui étoit reſté de l'autre côté du Rhin avec le Duc d'Orleans preſſoit ſes troupes de paſſer comme avoient fait les autres. La crainte de ne paroître pas aſſez promt à executer les ordres de Sa Majeſté, fut cauſe que l'on ſe jetta dans l'eau par eſcadrons. Mais quoi qu'il ſemblât que c'étoit marquer encore un plus grand mépris de la mort, on ne hazarda pas tant neanmoins que les autres avoient fait, parce que le grand nombre de chevaux rompoit le fil de l'eau. Une grande partie de l'armée Françoiſe aiant ainſi paſſé, le Roi fit jetter un pont ſur le Rhin pour lui & pour le reſte de ſon monde. Les ennemis aiant taillé en pieces le Regiment d'Alva, que Welderen nouveau Gouverneur de Nimégue envoioit au Maréchal Wurts, ils tournérent contre le Fort de Tolhuys, dont la tour s'étoit autrefois défenduë avec quatre ſoldats contre tous les efforts des Eſpagnols. Il y en avoit alors dix-ſept commandez par un Sergent. C'étoit trop pour la défenſe du Tol-huys, qui par ſon épaiſſeur &

(a) *Armand du Cambout.* (b) *François de Bonne.*
(c) *Loüis Victor de Roche-Choüart.*
(d) *Henri.* (e) *François de la Roche-foucaut.*

ſa hauteur n'avoit ni canon ni échelle à craindre, & où il n'étoit queſtion que de ne pas ouvrir la porte à l'ennemi. Mais ils prirent tous la fuite à l'approche des François qui s'en ſaiſirent à l'inſtant. Les victorieux entrérent enſuite dans le Betauw, contrée la plus graſſe & la plus fertile des Provinces-Unies, & mirent toute l'Iſle ſous contribution. Ils chaſſérent le Maréchal Wurts qui ſe ſauva près du Prince d'Orange avec le peu de monde qui lui étoit reſté. Ce Prince craignant que les François ne vinſſent le prendre par derriére, abandonna l'Iſlel dés qu'il ſçut que le Roi paſſoit le Rhin avec le reſte de ſes troupes. (a) Il reconduiſit l'armée des Etats dans le fonds du pais, & ſe retira au delà d'Utrecht à Rheene, où le peuple animé par la garde de ce Prince, ne ſçachant à qui attribuer la cauſe de ſes malheurs publics, voulut ſe jetter ſur le Comte de Mombas comme s'il en eût été l'auteur, pour l'immoler à ſes reſſentimens. Le Prince fort aiſe intérieurement que toute la malediction populaire retombaſt ſur cette victime, voulut neanmoins que, ſi le Comte avoit à mourir, ce fût dans les formes, afin qu'il en pût tirer quelque avantage pour s'élever où il vouloit parvenir, ou pour abaiſſer les de Wit & la faction de Louveſtein. Il donna ordre qu'on le fiſt eſquiver par une porte de derriére, & qu'on lui perſuadât de ſe cacher comme pour ſe dérober à la fureur du peuple, pendant qu'il prendroit des meſures pour l'arrêter & le faire interroger ſur les complices de ſa prétenduë trahiſon.

Le paſſage du Rhin aiant porté la terreur par toute la Hollande, les villes les plus reculées commencérent à trembler tout de bon pour leur conſervation. Celle d'Amſterdam fit couper tous les arbres qui étoient autour d'elle, abattre toutes les maiſons de plaiſance & les autres édifices du voiſinage, & ruiner tous les jardins qui pourroient nuire à ſa défenſe. La Haye ſe vid attaquée pour un premier coup par une fâcheuſe ſedition augmentée encore par des gens accourus du Velauw en fureur pour piller & jetter à bas la maiſon du Comte de Mombas, & celle

(a) *Le Prince d'Orange ſe retire & vient faire le procés au Comte de Mombas.*

celle de ſon beau-frére (*a*) Grotius nouvellement revenu de l'Ambaſſade de France.

(*b*) Le Roi Très-Chrétien avant que de pouſſer ſes conquêtes plus loin fit venir le Vicomte de Turenne qui étoit demeuré derriere avec ſon corps d'armée, & lui fit prendre la place du Prince de Condé, qui devoit ſe retirer à Emmerick pour y faire panſer ſa bleſſure. Le Roi voulut ſçavoir l'avis de ces deux grand Capitaines avant que le Prince ſe ſeparât. Ils ſe trouvérent tous deux d'un même ſentiment; qu'il n'étoit plus à propos de tenir la même conduite qu'auparavant; qu'il ne falloit pas ſonger à conſerver tant de Places qui épuiſoient l'armée par tant de garniſons; qu'il ſuffiroit de conſerver quelques paſſages; & qu'à moins que d'être toûjours fort à la campagne on verroit bien-tôt remuër l'Allemagne qui devoit être jalouſe de ſes conquêtes. Le Roi témoigna goûter leurs raiſons, mais le Prince de Condé n'eut pas plûtôt pris congé, que le Marquis de Louvois lui en allegua d'autres qui tendoient à lui faire garder tout ce qu'on pourroit prendre, & à lui faire oublier les conſequences que le Prince & le Vicomte lui en avoient fait remarquer. Le Marquis de Louvois exactement informé de toutes les affaires de Hollande, croioit que les Etats-Généraux ſe verroient contraints de ſe ſoûmettre à toutes les conditions du Vainqueur, avant que de pouvoir eſpérer du ſecours. Ainſi comme il eſpéroit que toutes les conquêtes demeureroient au Roi, il ne vouloit pas qu'on en abandonnât aucune: outre qu'aiant des intelligences particuliéres avec le Prince *de Lobskowitz* premier Miniſtre de l'Empereur, il ſe fioit aux promeſſes qu'il lui faiſoit de porter ſon Maître à entretenir la paix, & ſe moquoit de la jalouſie des Allemans.

(*c*) Le Vicomte de Turenne abandonnant la verification de ſon ſentiment à l'evenement des choſes, & ne ſe mélant que d'obéïr au Roi, partit à l'inſtant, & marcha du côté d'Ar-

(a) *Mombas avoit épouſé Cornelie de Groot fille de Hugues ſœur de Pierre.* (b) *Le Roi entre en Hollande.*

(c) *Le Vicomte de Turenne prend diverſes places dans le Betaw.*

d'Arnhem ſans perdre de tems. Dés le méme jour, qui étoit le 13 de Juin, il ſe ſaiſit de Heuſſen & d'Yſſel-oort, deux petites places du Betaw qui n'avoient pas beaucoup de dé enſe. Le ſaccagement qu'il en fit faire ſur le champ mit à couvert toute l'Iſle du Betaw que les habitans croioient inacceſſible à cauſe des riviéres. Après avoir diſſipé tout ce qui ſe preſenta d'Hollandois à l'autre bord de la riviére pour défendre l'entrée du Velauw, il alla ſe ſaiſir le même jour du pont d'Arnhem, (*a*) que ceux de la ville avoient commencé à détruire pour empêcher le paſſage aux ennemis. Il le fit racommoder ſur l'heure, & ordonna des travaux ſur le bord de cette branche du Rhin qui ſepare la ville d'avec le Betaw, à deſſein de battre la Place de ce côté-là, & de s'y mettre à couvert du canon que l'on tiroit ſur les ouvriers. Quoi que la peur qui étoit déja répanduë par toute la ville fût cauſe qu'on ne fit point grand feu du rampart, le canon ne laiſſa point de tuer le Comte *du Pleſſis-Prâlin* que le Vicomte avoit laiſſé pour faire avancer les travaux. Le pont étant rétabli en peu d'heures, & l'ennemi aiant paſſé deſſus dés la même nuit, les habitans ſe crurent perdus. Voiant qu'on ſe preparoit à les battre des deux cotez, ils portérent le Conſeil de Ville à députer vers le Vicomte. Leur compoſition parut ſi précipitée, que dés le matin du 14 elle fut concluë & que les ennemis furent reçûs dans la Ville avant même qu'elle fuſt ſignée. Car le Vicomte leur aiant accordé la conſervation de leur liberté & de leurs priviléges, avoit renvoié les Députez au Roi avec la capitulation pour la faire autoriſer, leur donnant lieu d'eſperer qu'ils pourroient même en obtenir une méilleure de ſa Majeſté. Elle fut approuvée dans tous ſes articles, mais parce que les bourgeois qui l'avoient dreſſée avoient oublié d'y faire mention de la garniſon, les ſoldats furent faits priſonniers de guerre, & firent place à une garniſon Françoiſe.

Apres la reddition de cette ville, le Vicomte de Turenne marcha le 15 du mois vers le Fort de Knodſembourg, que l'on avoit envoié reconnoître dés le 13 avec cinq

(a) *Priſe d'Arnhem.*

cinq cens hommes. La Place qui étoit vis-à-vis de Nimégue paſſoit pour l'une des plus fortes & des mieux pourvûës du païs. Les François l'attaquerent la nuit ſuivante & en gagnérent la contreſcarpe. La garniſon reſoluë de défendre la Place juſqu'à l'extremité, & de ſauter en l'air avec le magazin des poudres au cas qu'elle fût forcée, fit un fort grand feu pendant toute la nuit & la matinée du lendemain: elle tua grand nombre de ſoldats des Régimens de Louvigny, de Lionnois & de Champagne. Ce qui obligea les ennemis à ſe retrancher, & à dreſſer une batterie ſur une digue en jettant la terre du retranchement dans le foſſé pour le combler. Le Commandant de la Place nommé *Verſchoor* conſidérant que ſes ſoldats après avoir tiré chacun plus de ſix-vingts coups, étoient abattus de cette fatigue, envoia dés le point du jour demander à Welderen Gouverneur de Nimégue du monde pour le relever. Welderen n'oſa dégarnir la ville, mais il fit ſi bien pointer le canon de ſon rampart qui regardoit les avenuës du Fort de Knodſembourg, qu'il incommoda beaucoup les aſſiégeans. Cette reſiſtance ne ſervit qu'à faire redoubler les attaques des François, qui par leur batterie ruïnérent un des baſtions de la Place. Alors les ſoldats de la garniſon s'impatientant de ce qu'on ne venoit pas les relever, & entendant les ennemis crier de leurs tranchées qu'il y avoit bon quartier à eſperer, ſe ſoulevérent contre leurs Officiers qui offrirent de ſe rendre ſous d'honnêtes conditions. Les articles furent accordez par le Lieutenant Général *Foucault*, & ce fut pour la prémiére fois que les François accordérent une compoſition honorable aux Hollandois qui avoient entrepris de défendre leurs Places. La garniſon de Knodſembourg qui n'étoit plus que de trois cens cinquante ſoldats eut ordre de ſe retirer à Groningue, le Vicomte de Turenne ne lui aiant pas permis d'aller à Nimégue qu'il avoit deſſein d'attaquer.

CHA-

CHAPITRE XI.

Expédition de l'Evêque de Munſter dans l'Ower-Iſſel.

L'Evêque de Munſter aiant reçû l'argent & les troupes auxiliaires de France avec de bons Officiers pour commander les ſiennes, étoit entré de ſon côté ſur les terres des Provinces-Unies aux premiéres nouvelles qu'il avoit eues des Expeditions des François dans le païs de Cléves. Il s'empara d'abord de Linghen, ville qui étoit du domaine du Prince d'Orange. Il paſſa ſans aucune réſiſtance par le Comté de Benthem dans le païs de Twente & dans celui de Drente, où il lui fut aiſé de ſe rendre maître d'Enſcheede, d'Otmarſen, d'Oldenzeel, d'Almelo, de Goor, de Delden & de pluſieurs autres petites villes & bourgades qui étoient ſans défenſe. Il ne s'amuſa point à mettre des garniſons dans ces Places pour ne pas affoiblir ſon armée, il ſe contenta d'y laiſſer des ſauvegardes pour empêcher ſes propres ſoldats de les piller.

(*a*) S'étant fait joindre enſuite par les troupes de l'Archevêque de Cologne qui devoit ſe trouver bien-tôt en perſonne dans ſon camp, il prit la route de Groll, ville beaucoup plus forte que toutes celles qu'il venoit de réduire, & pourvûë de toutes les munitions néceſſaires pour une bonne défenſe. Il inveſtit la Place, & ſur ce qu'elle témoigna vouloir ſe défendre, il en commença le ſiége dans les formes. On ne s'épouvanta point d'abord de ſon canon, mais les bombes qu'il fit jetter enſuite cauſérent une telle conſternation dans la Place, qu'elle réſolut de ſe rendre le 8 de Juin. La garniſon qui ſortit le lendemain pour aller à Zutphen à ſept lieuës de cette ville, eut une compoſition aſſez avantageuſe de l'Evêque, qui fut bien-aiſe de lui faire un pont d'or, & de lui adoucir les voies pour ſe retirer, parce que connoiſſant la force de la Place & celle de la garniſon, qui auroit pû tenir

(a) *Priſe de Groll.*

tenir bon autant de mois qu'elle auoit fait de jours, il apprehendoit que la vûë de quelques conditions trop rudes ou trop honteuſes ne ramenaſt les ſoldats dans le devoir, & ne les portât aux extremitez.

Le Prélat aiant pourvû à la conſervation de Groll, donna tous les ordres neceſſaires pour reparer promtement le dommage que ſon canon avoit fait aux fortifications, & marcha enſuite contre Borkulo. Cette Place ſur laquelle il avoit eu autrefois des pretentions qui lui avoient déja fait prendre les armes contre les Hollandois, appartenoit au Comte de Stirum, qui en jouïſſoit tranquillement depuis le dernier accord. Comme elle n'étoit compoſée que d'un Château ordinaire & d'une bourgade environnée de ſimples murailles, elle n'étoit point capable de grande reſiſtance. Auſſi ſe rendit-elle au Prélat dés qu'il ſe preſenta, comme firent auſſi la petite Ville de Lochem à trois lieuës de Zutphen, & celle de Brevoort, où les Etats n'avoient pas des troupes pour leur défenſe. Mais rien ne facilitoit tant le ſuccés de cet Evêque, que l'eſperance qu'avoient la plûpart des peuples de la Province d'Ower-Iſſel, de ſe voir bien-tôt ſous la domination de la France, dont ils s'étoient formé une opinion avantageuſe qui ſe trouvoit encore appuïée par la difference de conduite qu'ils remarquerent entre les gens de l'Evêque & les François qui étoient dans ſes troupes. Ces peuples nonobſtant la liberté & la douceur du Gouvernement de Hollande où ils vivoient, croioient être plus heureux dans un Etat Monarchique où ils ſeroient moins expoſez aux diviſions & aux differens caprices de pluſieurs maîtres. D'autres étoient ravis de voir une revolution ſeulement par l'amour de la nouveauté & du changement, toute domination leur étant indifferente.

Après la priſe de Brevoort & de Lochem, l'Evêque de Munſter accompagné de l'Archevêque Electeur de Cologne fit marcher ſon armée vers Deventer (*a*) le 13 de juin. Deux jours après il jetta un pont ſur l'Iſſel, paſſa dans le Velaw, & il inveſtit la ville le lendemain. Toutes les

(a) *Priſe de Deventer.*

les fortifications de la Place étoient en bon état. Elle avoit pour Gouverneur ou Commandant le Colonel *Sterke*. Sa garniſon étoit de près de 500 ſoldats de bonnes troupes ; & il s'y trouvoit environ autant de bourgeois & de paiſans raſſemblez, tous reſolus à la défendre juſqu'à l'extrémité. La ville étoit abondamment fournie de toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche. Depuis trois ou quatre mois que le Commandant y étoit, il n'avoit ceſſé d'y faire encore travailler par le préſſentiment de ce qui devoit arriver. Il avoit fait abatre tout ce qu'il y avoit alentour, dont l'ennemi auroit pû tirer quelque avantage, arbres, moulins, granges, jardins, maiſons, hors celles que les principaux de la ville avoient de l'autre côté de la riviere & qui ſervoient à leurs divertiſſemens : & les bourgeois travailloient nuit & jour à faire une tranchée le long de la riviére. Les ennemis ne manquerent pas de faire leurs approches par les jardinages & les maiſons de plaiſance qu'on avoit laiſſées en leur entier : & ce fut en vain que les habitans y mirent le feu. Comme tous les paiſans des environs ſe ſauvoient en foule dans la ville, on craignit que les ennemis n'y entraſſent auſſi pêle mêle avec eux. Cela fut cauſe que de l'avis du Commandant & des Magiſtrats on rompit la partie du pont de bateaux qui donnoit entrée au païs de Velaw, qu'on ne pouvoit pas facilement défendre contre une attaque un peu vigoureuſe, parce qu'il n'y avoit ni redoute ni autre ouvrage de fortification qui la couvrît. Mais cet expedient facilita aux ennemis les moiens de s'approcher des jardins, & d'y planter leurs batteries à la diſtance qu'ils ſouhaitoient : & ce qui s'étoit fait pour la conſervation de la Place ne ſervoit qu'a précipiter ſa reddition. L'on vid bien-tôt la faute qu'on avoit faite : & on vouloit la réparer lorſque la ville ſe trouva tout-à-fait inveſtie. Il n'étoit queſtion pour cela que de rétablir le pont de batteaux & d'y faire deux petites redoutes pour donner moien à la garniſon de faire des ſorties ſur les aſſiegeans. Mais *Guillaume Nieulant* l'un des Bourguemaîtres fit ôter tous les bateaux qui reſtoient ſans conſulter ni ſes Collegues ni le Commandant. Cette conduite

te donna ſujet-enſuite de douter de la fidelité de Nieulandt: & un mot que l'Evêque de Munſter lâcha un peu cavaliérement à ſon ordinaire diſant *qu'il voioit bien que ces ſcelerats ſeroient gens de parole*, augmenta encore ces ſoupçons. Le même jour qui étoit le 19 du mois l'Evêque & l'Electeur envoierent un Trompette avec une lettre aux Magiſtrats pour leur faire ſçavoir que leur armée aiant été renforcée par de nouvelles troupes de France, ils etoient ſur le point de donner l'aſſaut. Mais qu'aiant appris qu'ils avoient deſſein de ſe réünir à l'Empire, ils etoient tout diſpoſez à les ſervir dans leur réſolution, & qu'ils leur accorderoient des conditions avantageuſes s'ils vouloient leur remettre la ville avant que de l'expoſer à une ruine inévitable. Le lendemain ſans attendre la reponſe à la lettre, les Prelats commencerent à faire jetter des bombes dans la ville qui en fut étrangement allarmée. Le Commandant peu accoûtumé à cette épouvantable muſique qui étoit encore aſſez nouvelle dans le monde, ne s'étoit point preparé contre l'effet des bombes: & faiſant le mal encore plus grand qu'il n'étoit véritablement, il déclara aux Officiers de la garniſon & aux Bourguemaîtres qu'il n'avoit pas aſſez de forces pour réſiſter à tant de fatigues. Mais voiant les habitans murmurer contre lui, & s'encourager à la défenſe de leur ville, il fallut ordonner une ſortie pour les contenter. Elle ſe fit le même jour, mais à contretems, & où il n'étoit pas neceſſaire. Elle ne laiſſa point de réüſſir, quoi que les ennemis euſſent eu le tems de ſe précautionner contre elle, & elle auroit été plus avantageuſe ſi elle avoit été faite ſur les mortiers & ſur le quartier d'où l'on faiſoit tant de feu. Mais le Bourguemaître Nieulandt & ſon gendre Jean Strekel ſe ſervirent de l'occaſion de la ſortie pour faire tenir aux deux Etats la réponſe à la lettre qu'ils avoient envoiée la ville. On leur demandoit une ſuſpenſion d'armes pour pouvoir conſulter les villes de Campen & de Zwol ſur leurs propoſitions, afin d'agir de concert avec elles, comme elles y étoient mutuellement engagées par leurs traitez d'union. Le ſoir même du 21 de Juin, un

un trompette fut envoié aux portes de la Ville par les Prelats, mais il fut renvoié par le Commandant, parce qu'il étoit venu après le Soleil couché. Le lendemain dés le matin, les bombes récommencérent leur jeu, & mirent le feu en deux quartiers differens de la ville. Ce désordre fit assembler le Conseil, où l'on proposa qu'il valoit mieux rendre la Ville que de la laisser réduire en cendres, puisqu'il étoit encore tems d'accepter les conditions avantageuses qu'offroient les Prelats. La résolution fut prise à la pluralité des voix, & l'on nomma trois Députez pour aller traiter dans le camp ennemi. Les conditions qu'on leur accorda furent; Que la liberté de la Religion Réformée seroit conservée avec deux Eglises pour son exercice public; Que les hautes & basses Ecoles subsisteroient comme auparavant; Que la Ville seroit réünie à l'Empire sous l'Archevêque de Cologne & l'Evêque de Munster; Que tous ses priviléges, ses domaines & ses droits lui seroient conservez; Que les Magistrats continuëroient jusqu'au tems ordinaire des élections; Qu'on ne mettroit qu'une mediocre garnison dans la Ville, & qu'elle ne seroit composée que de troupes Allemandes. La nouvelle de cette composition soûleva les bourgeois & les soldats: mais l'autorité des Magistrats & de quelques Officiers de la garnison aiant enfin appaisé le tumulte, la Ville fut renduë aux Prelats sur le minuit. La garnison Hollandoise desarmée depoüillée, prisonniere de guerre, hors quelques-uns des principaux Officiers, fut renfermée dans les Eglises. Les habitans furent pillez & condamnez à soixante-cinq mille florins.

CHAPITRE XII.

Utrecht ferme ses portes au Prince d'Orange.

LE Prince d'Orange voiant les ennemis maîtres du Betaw & d'une partie des Provinces de Gueldres & d'Ower-Issel, fit promtement retirer le reste de son canon des bords de l'Issel, & ne s'appliqua plus qu'à conserver la Province d'Utrecht qui étoit la plus ouverte & la moins en état de défense. Son ar-

armée que la neceſſité de renforcer diverſes garniſons avoit reduite à treize mille hommes, aiant été jointe par quelques Régimens Eſpagnols que le Comte de Monterey avoit envoiez aux Etats, il la fit venir le ſoir du 15 de Juin dévant Utrecht. La ville étoit alors dans une confuſion générale. On n'y eut pas plûtôt appris l'entrée des François dans le Betaw, que les principaux perdirent courage, & que le peuple ſe ſoûleva contr-eux. Ils vouloient tranſporter leurs meubles ne les croiant pas en ſûreté dans une ville qu'ils n'étoient plus en état de défendre depuis qu'ils avoient refuſé au Prince leur jeu de mail & leurs jardins pour y faire des retranchemens & des fortifications. Mais la populace s'oppoſa à tous leurs deſſeins, les maltraita de paroles, diſant qu'ils avoient aſſez gouverné, & qu'il étoit tems que le peuple priſt en main la régence de la ville. Ce deſordre fut cauſe que le Prince d'Orange ne put entrer ce jour-là dans la ville. Les habitans lui en fermérent les portes, & refuſérent même pour de l'argent dequoi nourrir ſes troupes. Le Prince obtint le lendemain qu'il y entreroit ſeul. Il leur offrit encore de défendre leur ville, s'ils vouloient y contribuer & abatre ou brûler leurs fauxbourgs, il les y exhorta par toutes les inſtances imaginables. Mais nulle conſideration ne fut capable de les ébranler: ils obligerent le Prince de ſe retirer & de tranſporter ſur la Province de Hollande toutes les bonnes intentions qu'il avoit pour celle d'Utrecht. Il en decampa le dix-ſeptiéme du mois, jugeant iſément que, ſi les habitans de la ville avoient deſſein de hanger de maître, une garniſon de quinze cens hommes des plus braves ne ſeroit pas capable de la garantir de celui à qui on voudroit la livrer. Il partagea enſuite ſon armée en quatre corps pour travailler plus ſûrement à la garde du païs, il en mit un ſous la conduite du rince Maurice, le ſecond ſous celle du Comte de oorn; il donna le troiſiéme au Maréchal Wurts, & il la ſe poſter avec le quatriéme ſur le Rhin près de Bograve.

(a) La ville d'Utrecht quoique couverte encore de

(a) *Utrecht députe vers le Roi de France.*

plusieurs bonnes places que les François n'avoient pas attaquées, voiant que le Prince n'avoit pas voulu lui laisser même les Régimens qui étoient à ſes gages, envoia des Députez au Roi Très-Chrétien devant Doesbourg que ſa Majeſté aſſiégeoit en perſonne. Elle lui demanda des ſauvegardes, attendant qu'il lui plût de venir prendre poſſeſſion de la ville & de la Province qui ſe ſoûmettoit volontairement à ſa puiſſance. Ils trouvérent le Roi entré dans Doesbourg, dont il s'étoit rendu le maître, quoi que la ville fut très-forte. Le Marquis de Louvois aiant examiné leurs pouvoirs, leur répondit qu'encore que ſa Majeſté fût venuë pour conquerir des villes & non pour donner des ſauvegardes, elle ne laiſſoit pas de leur envoier vingt-cinq ſoldats avec des Trompettes; mais qu'elle jugeoit à propos qu'ils retournaſſent demander à leurs Maîtres un plein-pouvoir pour traiter avec lui.

(a) Le Vicomte de Turenne aiant pris le Fort de Knodſembourg comme on l'a rapporté, il en fit tourner le canon contre la ville de Nimegue ville, forte ſituée ſur le penchant d'une montagne, bien bâtie, arroſée du Wahal qui la ſepare du Betaw. Auſſi-tôt il fit un détachement de ſon armée pour aller à Tiel. Cette ville lui ouvrit les portes dés le lendemain qui étoit le dix-ſeptiéme de Juin, & elle lui demanda une ſauvegarde qui lui fut accordée. Les mêmes troupes que le Vicomte avoit détachées du gros de ſon armée pour réduire Tiel ſous l'obéiſſance du Roi, s'avancerent le dix-huitiéme vers Woorn & ſaint André, deux Forts encore meilleurs que celui de Knodſembourg, & de plus facile deffenſe. Mais leurs garniſons y firent encore moins de réſiſtance, & elles les abandonnérent, l'une le 19, l'autre le 20 ſans attendre qu'on les attaquât.

Pendant que ce détachement étoit occupé à la reduction de ces trois places, le Vicomte de Turenne étoit allé à celle du Fort de Skein immediatement après la reddition de Knodſembourg. Il y arriva la nuit même du 16 de Juin, & aiant fait ſes approches auſſi-tôt, il le fit ſom-

(a) *Le Vicomte de Turenne prend Tiel, Voorn, & St. André.*

ſommer de ſe rendre le 17. La priſe de ce Fort ſur les Eſpagnols avoit coûté en dernier lieu plus de ſept mois, & un grand nombre de braves ſoldats au grand Capitaine Frederic Henri Prince d'Orange. Mais par une négligence ou par une complaiſance tout-à-fait inexcuſable, les Etats y avoient mis pour Gouverneur un jeune homme nommé *Ter-Hoof*, fils d'un Bourguemaître de Nimegue, ſans expérience, ſans cœur, & ſans capacité. La Place paſſoit d'ailleurs pour la plus forte & la plus importante de tout le païs par ſa ſituation. Elle étoit auſſi la mieux fortifiée, la mieux pourvûë de munitions & de monde, aiant pour garniſon cinquante compagnies bien entretenuës: de ſorte qu'on la jugeoit imprenable. La premiere faute que fit le jeune Commandant fut de renvoier les fregates qui ſe trouvoient ſur le Rhin, & qui étoient deſtinées pour la défenſe de cette Place. Il avoit fait auſſi démolir mal à propos un ouvrage que le Maréchal Wurts avoit fait conſtruire nouvellement pour en rendre les fortifications encore plus fortes. Le Vicomte de Turenne voulant profiter de ces bevûës, attaqua le Fort par cet endroit, & fit avancer les travaux en ſi peu de tems, que la garniſon épouvantée, reçût (huit heures après le commencement du ſiege) les conditions honnêtes ſous leſquelles le Vicomte offroit de la laiſſer ſortir. Il lui donna un ſaufconduit & une eſcorte pour la conduire à Coeworden, & la Place lui fut renduë le 18 du mois au grand étonnement des François même, qui ſe voioient tentez de regarder tant de conquêtes ſurprenantes comme des ſonges.

(a) La priſe de Doesbourg près de l'Iſſel ne ſurprit gueres moins les Etats-Généraux, qui comptoient beaucoup ſur la force de ſes baſtions, & ſur le courage d'une groſſe garniſon de cinquante-trois compagnies, qui faiſoient quatre mille hommes de pied avec environ trois cens chevaux. Cette garniſon répondit d'abord aſſez bien à ce qu'on attendoit d'elle. Le jour de l'ouverture de la tranchée, qui fut le 21 du mois, il en coûta la vie à pluſieurs François, parce que le deſir d'emporter la Place plus prom-

(a) *Le Roi prend Doesbourg.*

promptement leur avoit fait faire cette ouverture trop près des murailles. *Martinet* Maréchal de camp, vieux ſoldat de fortune, qui s'étoit rendu recommandable par ſon experience & par la ſeverité qu'il apportoit dans la diſcipline militaire, y fut tué du canon même de ſa propre batterie, & le Marquis de *Larreynelet* de celui des ennemis. Quatre Gentils-hommes tomberent morts aux côtez du Duc de *Roüannez* pendant qu'il ouvroit la tranché, où il fut lui-même dangereuſement bleſſé. Mais lorſque tout fut preparé pour l'aſſaut, les Bourgeois effraiez demanderent à capituler dés le même jour; & la garniſon demeura priſonniere de guerre, aux mêmes conditions que celle d'Arnhem.

CHAPITRE XIII.

Siége de Nimégue.

DEpuis ce tems-là ce ne fut plus qu'une ſuite continuelle & precipitée de nouvelles conquêtes. Tout ſe ſoumettoit à l'envi aux armes victorieuſes des François, & l'on apprenoit à la Haye la priſe des Villes avant qu'on ſçût qu'elles avoient été inveſties ou ménaces. Il paroît encore aujourd'hui bien incomprehenſible que tant de fortereſſes que l'on eſtimoit imprenables ſe ſoient ſi mal defenduës; que preſque toutes leurs garniſons ſe ſoient renduës à diſcretion; & que dans un païs qui a été l'école de l'Europe pour les ſiéges, la plûpart des Places n'aient pas tenu plus de vingt-quatre heures de tranchée ouverte.

Il en faut excepter la Ville de Nimégue, qui par ſa longue reſiſtance a fait enfin la juſtification des Hollandois, que l'on accuſoit déja de colluſion avec les François, & que l'on ſoupçonnoit même d'avoir vendu leur païs au Roi Très-Chrétien. Les troupes que le Vicomte de Turenne avoit laiſſées devant cette Ville pour la tenir bloquée, & pour la battre du canon de Knodſembourg, & d'une autre batterie qui donnoit ſur le Vahal, par où elle étoit à découvert, n'avoient pas fait grand progrés pen-

pendant ſon abſence. Les Bourgeois animez par le Gouverneur Welderen, étoient reſolus de défendre leur liberté au prix de leur vie, & partageoient tous les travaux du ſiége avec la garniſon. Cette reſolution obligea le Vicomte à ſon retour du Fort de Skein, d'aſſiéger regulierement la Place, & de l'attaquer dans toutes les formes. Il la fit ſommer de nouveau, mais ce fut inutilement. De ſorte que la voiant également inébranlable aux promeſſes & aux ménaces, il fit dreſſer une troiſiéme batterie, & jetter de loin quantité de bombes & d'autres feux d'artifices pour tâcher de n'en pas venir à une ouverture de tranchée, ni aux extrémitez d'un aſſaut. Il lui étoit aiſé d'emporter la Place en peu de jours par ces derniers moiens. Mais il ne vouloit point prodiguer la vie de ſes ſoldats, comme avoit coûtume de faire le Prince de Condé, & comme on le pratiquoit auſſi dans l'armée du Roi, où l'on faiſoit porter la faſcine & monter la garde en plein jour. Les bombes ne firent pas tout l'effet que l'on eſperoit. Les Magiſtrats avoient établi du monde ſuffiſamment avec tous les maſſons & les couvreurs de la Ville, pour obſerver les endroits où elles tomboient, & en reparer le dégât ſur le champ. Il n'y avoit point de maiſon dont les portes, les fenêtres, & les ouvertures des caves ne fuſſent bouchées avec du fumier: & pluſieurs avoient au plus haut du logis des tonneaux & des cuves pleines d'eau pour éteindre l'embraſement dans ſa naiſſance. D'ailleurs le trajet des bombes étoit long, la peſanteur en empêchoit pluſieurs de paſſer la riviére, les autres ruïnoient peu de bâtimens, parce que le quartier de la ville qui ſe trouvoit le plus commodément expoſé aux aſſiégeans étoit celui des Catholiques que les François avoient ordre d'épargner. La contenance généreuſe de la garniſon & de la bourgeoiſie fit juger au Vicomte de Turenne qu'il n'y avoit rien à faire de ſi loin. Il laiſſa finir ainſi le mois de Juin, après quoi il ſe reſolut de faire paſſer la riviere à ſon armée afin de ſerrer la ville de plus prés.

(a) Cependant les Villes & les Places de Cuylembourg,

(a) *Réduction de diverſes villes.*

bourg, de Viane, de Heukelum, d'Aſperen ou Apre, & de Leerdam ſe ſoûmirent aux François, & demanderent des ſauvegardes. Celle d'Oudewater ſuivit bien-tôt le ſort des autres. Le cours des conquêtes du Roi n étoit pas moins rapide dans les provinces de Gueldres & d'Utrecht. Elburg & Hardewick ouvrirent leurs portes au Colonel *Hautain*, l'une le 20 & l'autre le 22 du mois ſans réſiſtance. *Henri Louis d'Alony* Marquis de *Rochefort* s'étant détaché de l'armée du Vicomte de Turenne incontinent apres la reddition d'Arnhem s'avança juſqu'à Wagheningue, petite ville du Duché de Gueldres qu il trouva ſans defenſe. Il y mit des ſauvegardes à la priere des habitans mêmes : & en envoia d'autres le même jour, qui étoit le 16 de Juin, à Rheene ville de la province d'Utrecht, qui n'étoit pas mieux fortifiée que l'autre, & dont la garniſon ſe ſauva pour rentrer dans le corps d'armée qui étoit près du Prince d'Orange. Le Marquis de Rochefort réduiſit les jours ſuivans Wick-de-Durſtede & Amersfort à trois petites lieuës d'Utrecht, ſous les mêmes conditions.

(a) Le jour méme de la réduction d'Amersfort, qui étoit le 19 du mois, l'Evêque de Munſter étant encore devant Deventer fit un détachement de ſon armée qu'il envoia ſous la conduite du Colonel *Nagel* attaquer Hattem, petite ville du Nord de Gueldres, vis-à-vis de Zwol ſur la riviere de Grifft, à une portée de canon loin de celle de l'Iſſel. La Place étoit mediocrement forte, elle avoit un aſſez bon rampart & un vieux château capable de faire une longue reſiſtance, ſi elle avoit eu une garniſon propotionnée au deſir qu'elle témoignoit pour ſe défendre. Trois cens hommes tinrent bon quatre jours entiers contre les Munſtériens. Ils en tuerent ſept cens trente, & en firent pluſieurs priſonniers en diverſes ſorties. Mais n'étant pas en aſſez grand nombre pour ſe relever, & pour remédier au feu des ennemis, ils furent contraints de ſe rendre à diſcretion comme la plûpart des garniſons des autres villes, quoi qu'ils méritaſſent d'être un peu plus honorablement diſtinguez, pour avoir fait une

(a) *Priſe de Hattem.*

ne defenſe plus vigoureuſe que les garniſons les plus nombreuſes des premieres Places de Hollande.

(a) Après la priſe de Deventer, l'Electeur de Cologne & l'Evêque de Munſter étoient venus trouver le Roi Très-Chrétien dans ſon camp pour l'y ſaluer, & s'en étoient retournez fort ſatisfaits de Sa Majeſté, dans le deſſein de marcher contre la ville de Zwol en Ower Iſſel. Elle avoit pour garniſon cinq Regimens d'Infanterie & 6 compagnies de Cavalerie ſous le commandement du Colonel *Polens*, mais on avoit ſongé trop tard à la pourvoir de ce qui pouvoit lui manquer pour la mettre en état de ſe bien defendre. L'exemple de Deventer qui n'avoit pû réſiſter aux victorieux avec une garniſon quatre fois plus forte ſembloit avoir déterminé la bourgeoiſie à la reddition de leur ville, ſur les propoſitions qui leur avoient été faites par un Commiſſaire député de la part des Prelats avec un Bourguemaître de Deventer. La garniſon ne pût ignorer long-tems ce qui ſe paſſoit dans la ville au préjudice des anciens Maîtres du païs. C'eſt pourquoi ne ſe trouvant pas aſſez forte pour reduire les Magiſtrats & réſiſter en même tems à l'ennemi, elle reſolut de ſortir de la Place de bonne heure pour ne pas demeurer priſonniere comme celle de Deventer. Elle ſe retira ſans bruit ſur le minuit du vingt-troiſiéme de Juin: & ſes Officiers n'aiant pû juſtifier une conduite ſi lâche devant les Etats & le Prince d'Orange, furent preſque tous ôtez de leurs emplois. Il ne reſta dans la ville que quatre Compagnies à qui les ennemis permirent d'aller où bon leur ſembleroit, lorſqu'ils y furent entrez.

Dès le même jour les Principaux de la ville écrivirent au nom des Etats de la Province d'Ower-Iſſel une lettre circulaire aux villes de Campen, de Haſſelt, de Steenwich & autres de la même Province. Ils leur donnoient avis que les Prelats de Cologne & de Munſter leur offroient un traité général pour toute la Province, afin qu'elles envoiaſſent chacune leurs Députez à Zwol, & qu'elles puſſent être compriſes dans le traité, qui n'étoit

(a) *Zwol ſe rend à l'Evêque de Munſter & les autres villes de l'Ower-Iſſel.*

autre que celui qu'on avoit fait pour Deventer. A quoi elles conſentirent la plûpart, ſans beaucoup de déliberation.

Campen fut la premiere de celles qui deputerent pour ce ſujet. Elle étoit aſſez forte, mais elle remercia ſa garniſon, & ſe donna aux Prelats ſous les conditions du traité commun. Haſſelt, Place plus petite mais plus forte en fit de méme. Elle fut ſuivie de Sttenwich, Schwartzſluis ou Noire-Ecluſe, de Kuinder, de Blockzijl, de Staphorſt, de Roveen, de Vollenhove, de Geelmuyden, de Meppel, & généralement de toutes les autres Places de la Province. (*a*) Mais on prit par la force des armes celles qui n'avoient pas eu les moiens ou la volonté de deputer à Zwol pour ſe faire renfermer dans les clauſes du traité.

Il ne reſtoit que le Fort d'Omme, dit Ommerſchans, dans toute cette contrée qui ne fuſt pas au pouvoir des ennemis. Comme la Place étoit petite & trés-bien fortifiée elle pouvoit tenir pendant quelque tems, quoi qu'elle n'eût que trois compagnies de ſoldats pour ſa garde. Mais elle ſe perdit dés le vingt-quatriéme du mois par la mutinerie des ſoldats qui abandonnerent leurs Officiers aprés les avoir menacez de tourner leurs armes contre eux, & qui deſerterent preſque tous aprés avoir pillé la maiſon de leur Commandant *Arkel*. Les Officiers ſe voiant ſeuls tâcherent de ſe ſauver. Mais le Commandant quoi que traveſti fut reconnu & mené priſonnier à Haſſelt.

La conſternation que ces conquêtes répandirent dans l'Ower-Iſſel, paſſa ſi avant dans la Friſe méme, que ſi les deux Prelats ſe fuſſent aviſez d'y entrer ſur le champ avec leurs troupes, ils en auroient infailliblement emporté la meilleure partie, parce que la Province étoit alors ſans barriere. L'Ower-Iſſel étant tout au pouvoir des ennnemis, fut auſſi-tôt partagé entre eux. Deventer échut à l'Electeur de Cologne qui y mit une garniſon de ſes troupes. L'Evêque de Munſter eut Groll & Brevord. Zwol avec toutes ſes dépendances demeura en com-

(a) *Hors le pais de Drent.*

commun par indivis. Le Roi de France retint Campen avec Elburg, où il mit garniſon Françoiſe, mais il promit à l'Evêque de Munſter de les lui remettre entre les mains après la campagne, & de le faire jouir même des autres Places conquiſes d'Ower-Iſſel, qui n'étoient pas encore entrées dans le partage, parce qu'il ne vouloit retenir que la Province de Gueldres avec celle d'Utrecht.

(*a*) Le Marquis de Rochefort ſe voiant le maître d'Amersfort dans cette Province, détacha ſix-vingt chevaux de ſes troupes pour avancer ſous la conduite du Sieur de *Mazel*, & ſe ſaiſir de quelque poſte d'où l'on pût tirer des vivres, & les autres proviſions neceſſaires à ſon armée. Il n'en parut pas de plus commode que Naerden, petite Ville à cinq lieues de là dans la Province de Hollande, ſur le bord du Zuyderzée ou de la mer de Sud. Elle étoit gardée par une garniſon de quatre cens hommes, & mediocrement pourvûë de munitions. Mazel y étant arrivé la nuit du 19 avec ſes cent vingt chevaux, la fit ſommer de ſe rendre. Les habitans & les ſoldats également épouvantez, crurent que toute l'armée ennemie alloit les entourer. De ſorte que dés le matin du 20 les premiers lui ouvrirent les portes ſans faire aucune compoſition, & ſans rien exiger de lui que de bouche ſeulement. Les ſoldats éveillez par le bruit ſubit des chevaux & des trompettes, ſe leverent tout étourdis, & ſans prendre le tems de ſe reconnoître, ils ſe ſauverent les uns par la porte, les autres par le rampart & par le foſſé. Ceux que la peur ou la pareſſe avoit retenus au lit, furent arrêtez priſonniers par Mazel avec pluſieurs des fuiards, qui furent attrapez ſur le chemin de Muyden & d'Amſterdam.

(a) *Priſe de Naerden.*

CHA-

CHAPITRE XIV.

Seditions contre ceux qui gouvernoient l'Etat.

CEux qui gouvernoient l'Etat avoient toûjours tâché juſques-là de diſſimuler aux peuples la grandeur des maux publics, dans l'eſperance que le tems leur fourniroit les moiens d'y remedier. Mais le grand nombre des malheureux qui y noient des Provinces ſe refugier avec leurs familles dans les Villes d'Amſterdam, de Leyde, de la Haie & de Harlem, ne divulgua que trop tôt ce qui ne pouvoit demeurer long tems caché. Leurs cris joints aux murmures des mecontens, exciterent des ſeditions, que les partiſans du Prince d'Orange eurent grand ſoin d'entretenir & d'augmenter encore par les plaintes qu'ils faiſoient du Gouvernement preſent. Ceux-ci ſe recrioient contre l'injuſtice avec laquelle ils croioient que les Etats-Généraux avoient oſté le Stathouderat au Prince. Ils pretendoient que ce Prince étant deſtiné du Ciel pour être le Liberateur de la Republique, il étoit neceſſaire qu'il rentrât dans la charge de ſes Peres, & qu'il n'y avoit pas de ſalut à eſperer tant qu'on le verroit hors de ce poſte. Les deſordres augmenterent lorſqu'on vid les plus riches & les plus aiſez ſortir de la Haye avec leurs familles, ſur un bruit que la Cavalerie Françoiſe devoit bien-tôt y venir. L'apprehenſion qu'on en eut fit qu'on delibera de tranſporter la Cour en quelque autre lieu plus aſſûré. Dans ces embaras les trois Preſidens, celui du Grand Conſeil, celui de la Cour, & celui de la Chambre des Comptes, allerent conſulter le Penſionnaire de Wit pour prendre quelque bonne reſolution avec lui. Le Penſionnaire après divers raiſonnemens ſur la conjoncture des affaires, leur dit en hauſſant les épaules, qu'il ne voioit pas de moien plus aſſuré pour ſauver l'Etat, que de faire au plûtôt une paix avec l'ennemi aux meilleures conditions qu'il ſeroit poſſible.

(*a*) Le Conſeiller *Vander-Graef* fut du nombre de

(*a*) *Aſſaſſinat du Penſionnaire ſans ſuccés.*

de ceux qui abandonnerent la Haie. Il se retira à Delft avec sa femme & sa fille à la persuasion de ses deux fils *Jacques* & *Pierre*, qui resterent pour faire quelque ligue contre ceux qui avoient le Gouvernement. Ils regardoient le Pensionnaire comme l'ame de l'Etat, & lui imputoient tous les malheurs du pais. Ils crurent que, si l'on pouvoit mettre bas cette grande tête, ils feroient un sacrifice fort agréable aux Partisans du Prince d'Orange, & apporteroient un changement salutaire à la face des choses. Dans cette vûë ils concerterent la mort avec deux autres complices *Adolphe Borreback* & *Corneille de Bruyn*, l'alierent attendre à la sortie de l'assemblee des Etats, & l'attaquerent entre onze & douze heures du soir du 21 de Juin, comme il se retiroit au flambeau chez lui. Ils lui porterent plusieurs coups dont ils le jetterent par terre, & ils se sauverent croiant l'avoir laissé mort. Le bruit de cette action allarma tout le monde, la Cavalerie & les Bourgeois se mirent en armes, les ponts furent levez, on y mit des gardes, & l'on s'assûra de toutes les avenuës. Mais des quatre assassins il n'y eut que Jacques Vander-Graef qui se laissa prendre. Il fut declaré criminel de Leze-Majesté, & porta sa tête sur l'échaffaut, le 29 du même mois. Mais on publia qu'il n'avoit été condamné à mourir que parce que le Pensionnaire étoit demeuré en vie. Avant qu'on eût avis que ses blessures n'étoient pas mortelles, & que l'on informoit contre les coupables, quatre autres Conjurez mediterent un pareil attentat sur la personne de son Frere le Grand Bailli de Putten. Il étoit revenu malade de la flote où il avoit été député pour representer la Souveraineté des Etats. Sur un faux bruit qui s'étoit répandu qu'il y avoit eu de la mesintelligence entre Ruiter & lui le jour du combat naval, ses ennemis & ceux de son frere avoient publié qu'il avoit été cause que la flote Hollandoise n'avoit pas poursuivi sa victoire. Quelque chose que fist Ruiter pour refuter cette fausseté en faveur du Grand Bailli, les Conjurez vinrent travestis heurter à la porte de sa maison de Dort comme pour lui parler d'affaires. L'accident nouvellement arrivé au Pensionnaire, tenoit

les

les Domeſtiques du Grand Bailli dans une precaution continuelle. De ſorte qu'au lieu d'ouvrir la porte à ces inconnus, ils firent avertir la grand'-garde des Bourgeois, dont l'approche fit prendre la fuite aux Aſſaſſins.

Le Marquis de Rochefort s'étant rendu le maître de Naerden, s'arrêta pendant deux jours à recevoir les ſoûmiſſions de la Nobleſſe d'alentour. Mais au lieu d'avancer vers Muyden, & de s'en ſaiſir, comme il lui étoit aiſé de le faire, il vint devant Utrecht (*a*) le vingt-troiſiéme du mois, & fit ſçavoir ſon arrivée aux Magiſtrats, qui lui députerent auſſi-tôt deux perſonnes de leurs corps. Il convint avec eux qu'en attendant que leurs Députez fuſſent revenus du camp du Roi, il feroit paſſer ſon armée le long des ramparts, & entreroit dans la ville avec cent mouſquetaires ſeulement. Il en reçût les clefs au nom du Roi, & ſe mit en poſſeſſion de la Maiſon de Ville. Les Députez étant arrivez le lendemain du camp du Roi, on travailla auſſi-tôt ſuivant les ordres de ſa Majeſté, à dreſſer les articles des conditions auſquelles on vouloit lui ſoûmettre la Ville.

(*b*) Le Roi aiant décampé de la plaine d'Amerong, ne jugea point à propos de venir à Utrecht avant la reddition de Zutphen, l'une des principales Villes de la Gueldre, que le Duc d'Orleans avoit inveſtie le 21 de Juin. Elle avoit de bonnes fortifications, elle étoit munie de toutes les proviſions de bouche & de guerre qu'on auroit pû ſouhaiter, & elle avoit une garniſon de trois mille hommes de pied & de deux cens cinquante chevaux. Le Duc la fit reconnoître d'abord, & envoia la ſommer dés le même jour. On lui répondit que Zutphen étant la Capitale d'une ſi belle Province, elle devoit l'exemple de fidelité aux autres, & qu'elle ne traiteroit de ſa reddition que quand tous les moiens de ſe défendre lui auroient manqué. On fit donc approcher quinze mille hommes pour lui donner l'aſſaut dés le lendemain. Les faſcines ſe trouverent toutes prêtes pour combler les foſſez, & l'on com-

(a) *Les François entrent dans Utrecht.*
(b) *Priſe de Zutphen par le Duc d'Orleans.*

commença auſſi-tôt la tranchée. Ceux de la Ville firent cependant un feu continuel, & tuerent beaucoup de monde la nuit du vingt-trois au vingt-quatriéme du mois. Mais les ennemis, après avoir tiré le jour de la Saint Jean quarante-deux bombes qui firent beaucoup de deſordre dans la Ville, s'avancerent juſqu'à la contreſcarpe, & porterent l'épouvante ſi avant, que dés le ſoir du jour même les Bourguemaîtres vinrent au camp de ſon Alteſſe Roiale demander à traiter. Le Duc ne voulut pas entendre parler d'accord après la réponſe qu'ils avoient faite à ſa ſommation: & il leur dit, que, s'ils ne rendoient la Ville dans une heure, il feroit paſſer toute la garniſon au fil de l'épée. Ainſi l'on fut obligé de ſe ſoûmettre à la diſcretion du Vainqueur. La garniſon demeura priſonniere de guerre ſans en excepter les Officiers. On conſerva les privileges aux habitans avec la liberté de conſcience pour la Religion. Le Duc d'Orleans entra le vingt-ſixiéme dans la Ville, precedé de la compagnie de ſes Gardes & des Officiers de l'armée, qui marchoient en ordre l'épée nuë. Il alla incontinent viſiter les fortifications, & après y avoir mis garniſon Françoiſe, il prit la route de Dieren, où il arriva le 27 & logea dans le Château du Prince d'Orange, d'où il ne partit que pour aller joindre le Roi à Utrecht.

(a) Sa Majeſté n'eut pas plûtot appris la diſpoſition où étoit la Ville de Zutphen de ſe rendre, qu'elle fit le 24 de Juin publier au camp devant Arnhem un Edit en faveur des Villes qui entreroient volontairement ſous ſon obéiſſance. On leur promettoit la conſervation de tous leurs privileges, & de leurs franchiſes, une liberté entiere de conſcience, une permiſſion authentique pour la profeſſion ouverte & l'exercice de leur Religion, & une protection particuliere pour la tranquilité de la vie & la ſûreté du commerce. Mais celles qui refuſeroient de ſe ſoûmettre: & qui entreprendroient de reſiſter à ſa Majeſté, ſur tout par la rupture de leurs digues & l'inondation de leurs territoires, étoient menacées de tou-

(a) *Edit. du Roi en faveur des Villes qui ſe rendroient volontairement.*

dation de leurs territoires, étoient ménacées de toutes les rigueurs que l'on pouvoit craindre d'un ennemi irrité.

CHAPITRE XV.

Utrecht se soûmet au Roi.

LEs Députez de la Ville d'Utrecht revinrent trouver le Roi sur sa route le vingt-sixieme avec dix articles qu'ils devoient presenter à sa Majesté pour qu'il lui plût de les agréer, ou de les reformer selon sa volonté. Leurs demandes regardoient la conservation de la Religion Reformée, de l'Université, des autres Ecoles; du Gouvernement de la Province; de la police; des droits & privileges de la Ville & des Etats de la Province, de la Cour de justice, des charges & offices. Le Roi ne se contenta pas de leur accorder toutes ces demandes, il leur promit encore que ni la Ville ni les autres lieux de la Province ne seroient pillez, ni obligez à payer rançon pour en racheter le pillage ou le saccagement; Qu'il ne mettroit sous aucun Seigneur particulier ni la Province ni la Ville; Que la Province d'Utrecht seroit nommément comprise dans le traité que sa Majesté pourroit faire avec les Etats-Généraux; Que ceux qui possedoient actuellement les Canonicats & les Prebendes des 5 Colléges ou Chapitres, & les benefices de l'Ordre Teutonique & autres demeureroient dans la jouissance de ces revenus Ecclesiastiques durant leur vie, après laquelle ces benefices reviendroient en la disposition de sa Majesté.

(a) Les Députez reporterent aux Magistrats de la Ville le 27 du mois les articles signez du Marquis de Louvois. Le Roi alla le même jour à Zeist qui est à deux lieues d'Utrecht. Il y fit arrêter son armée laquelle y demeura campée, jusqu'à ce qu'on la fist aller en Brabant du côté de Bosleduc. Les detachemens qui s'en étoient faits depuis sept ou huit jours, s'étoient saisis de Montfort, d'Isselstein, de Voerden, & de quelques autres Places où l'on avoit mis garnison Françoise.

(a) Avant

(a) *Prise de diverses Places.*

(a) Avant que le Roi ſe fût approché d'Utrecht, les Etats-Généraux faiſant reflexion ſur l'avis que le Penſionnaire de Wit leur avoit donné de faire la paix le plus promptement qu'il leur ſeroit poſſible, avoient député quatre perſonnes conſiderables de leurs Corps vers ſa Majeſté, pour ſçavoir quelle ſeroit ſa volonté touchant la fortune de la République des Provinces-Unies, & à quelles conditions elle leur voudroit accorder la paix. Le Roi fit réponſe qu'il attendoit les propoſitions que les Etats voudroient lui faire; qu'il n'entreroit en aucune negociation avec eux qu'ils n'euſſent plein-pouvoir de conclurre la paix; qu'ils pouvoient faire leur compte ſur ce que ſa Majeſté pretendoit garder tout ce qu'elle avoit pris, & tout ce qu'elle pourroit prendre avant la concluſion du Traité, à moins qu'on ne lui donnât en échange d'autres Places qui fuſſent de même valeur. Le ſieur de Groot l'un des quatre Députez retourna en diligence à la Haye pour en donner avis aux Etats qui le renvoiérent ſans perdre de tems au camp du Roi où étoient demeurez le trois autres *Van Ghent*, *Odiick*, *& Eeck*. Il le trouva à Zeiſt: & comme il perſiſtoit à ſçavoir ce que ſa Majeſté ſouhaitoit, le Marquis de Louvois donna par écrit les conditions ſous leſquelles ſon maître vouloit accorder la paix aux Etats. Mais elles parurent trop dures à des Républicains accoûtumez à ſe mettre côte à côte des Rois. Quoiqu'ils jugeaſſent leurs affaires tout-à-fait deſeſperées, ils aimérent mieux en attendre la priſe.

(b) Il y eut neanmoins quantité de familles qui voulant prevenir les derniers malheurs, quitterent la Hollande pour ſe retirer à Hambourg, à Anvers, & dans divers autres lieux d'Allemagne & de Flandres, où l'on croioit trouver de la ſûreté. Cette deſertion ſe communiquant de ville en ville ne ſervit qu'à redoubler les cris des peuples, & à augmenter les deſordres. On s'aſſembla par troupes en divers endroits. La populace des villes de Harlem, de Dort, de Rotterdam, de

(a) *Les Etats députent au Roi pour avoir la paix, mais ils ne veulent pas ſe ſoûmettre.*

(b) *Déſolation dans les villes de Hollande.*

Goude, de Delft alla aſſieger les Magiſtrats dans leurs maiſons, les menaça de les piller & de les brûler, ſi l'on ne faiſoit le Prince d'Orange Stathouder : & la canaille s'arma preſque par tout de pierres, de bâtons & de poignards contre les Bourguemaîtres qui vouloient appaiſer les ſeditions, & qui parloient de differer ſur les déliberations pour élire le Prince.

(*a*) La ville d'Amſterdam qui ſembloit devoir l'exemple à toutes les autres, prit alors toutes les réſolutions que l'amour de la liberté joint au deſeſpoir pouvoit inſpirer à des gens pouſſez à bout. Les Bourgeois animez par les harangues vehementes du Bourguemaître *Gilles Valkenier*, & du grand Préteur *Gerard Haſſelaer*, dont le fils avoit été tué dans le dernier combat naval, & qui fut lui-même emporté peu de tems après d'un coup de mouſquet, témoignerent vouloir preferer la mort à une honteuſe ſervitude. Tous conclurent à la défenſe contre l'ennemi. Les Magiſtrats députerent de leur Corps à la Haye pour déclarer leur reſolution. Le ſieur *Hop* Penſionnaire de la ville qui étoit à la tête des Députez parla ſi vivement dans l'Aſſemblée des Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, qu'il rendit muëts pour un tems ceux qui vouloient qu'on retournât trouver le Roi Très-Chrétien. Les Magiſtrats partagerent enſuite les quartiers de la ville entr'eux, & ſe mirent à la tête des Bourgeois & des artiſans pour faire avancer les travaux. Ceux qui firent le plus éclater leur zêle furent *Corneille Backer*, *Jean Corver*, *Corneille Gravelant*, *Jean Hudde*, homme d'eſprit & de ſçavoir, *Vincent van Bronckhorſt*, *Nicolas Witzen*. En quatre ou cinq jours on vid les jardins, les maiſons de plaiſance & une grande partie des fauxbourgs abattus ou brûlez, les baſtions rétablis, les ramparts couverts d'artillerie ; la Bourgeoiſie ſous les armes diviſée par compagnies pour faire la garde, & occuper tous les poſtes dont elle croioit mieux répondre que le ſoldat.

Cependant tous ces preparatifs n'étoient pas encore capables de raſſurer les eſprits. La reduction de Naerden

(a) *Réſolutions généreuſes de la ville d'Amſterdam.*

den faiſoit déja regarder l'ennemi d'auſſi près que s'il eût été aux portes d'Amſterdam. Mais Dieu permit que le Marquis de Rochefort manquât de s'emparer de Muyden dont il lui étoit facile de ſe rendre maître, & dont la priſe ſembloit aſſûrer les François de la conquête d'Amſterdam. De Muyden on auroit empêché fort facilement que les vaiſſeaux n'entraſſent ou ne ſortiſſent d'Amſterdam, parce qu'il falloit qu'ils paſſaſſent par Muyden: ce qu'ils n'auroient oſé faire ſi l'on s'etoit ſaiſi de cette petite ville Nonobſtant la faute du Marquis de Rochefort, & toutes les belles reſolutions de ceux d'Amſterdam, on pretend que, ſi le Roi fût venu encore ſe preſenter aux portes de la ville, elle lui auroit infailliblement porté ſes clefs, parce que le nombre de ceux qui ne cherchoient qu'à ſauver leur famille étoit toûjours plus grand que celui des perſonnes qui parloient de ſacrifier leurs propres interêts à ceux de la Republique. Sans attendre même que le Roi envoiât pour la ſommer de ſe rendre on tint conſeil dans la ville ſi l'on n'iroit pas au devant de ſa Majeſté pour la prier de recevoir la ville & les habitans ſous ſa protection. La reſolution paſſoit déja ſans l'oppoſition qu'y apporterent le grand Préteur Haſſelaer & le Bourguemaître *Hoofdt* homme de beaucoup de credit dans le païs & d'un caractere d'eſprit tout extraordinaire. Ces deux hommes également indifferens pour l'avenir, encouragerent les autres à tenir bon, & ils les porterent à faire venir plûtôt la mer à leur ſecours. On ne pouvoit preſenter un remede plus dangereux, mais il ne paroiſſoit pas plus à craindre que le mal qu'on vouloit éviter. (a) C'eſt pourquoi il fut arrêté que l'on mettroit la ville & ſon territoire ſous l'eau, & que l'on s'abandonneroit à la merci d'un élement qui avoit toûjours favoriſé la Republique contre ſes ennemis. On fit auſſi-tôt percer toutes les digues & lâcher les écluſes, tous les ponts furent abattus, les chemins entrecoupez, toutes les rues miſes ſous l'eau. Les vaiſſeaux de guerre furent diſpoſez autour de la vil-

(a) *On perce les digues, on leve les écluſes, & on met tout le païs ſous l'eau.*

ville. On leva seize compagnies de gens de marine chacune de cent hommes armez de sabres & de susils pour garder les côtez de la mer sous le commandement du Colonel *Sweers*. On voulut même inonder par politique les endroits que l'on pouvoit aisément conserver sans le secours de l'eau, & qui appartenoient aux principaux de la ville, pour faire voir aux païsans que les grands n'étoient pas plus épargnez que les petits, & pour leur faire souffrir plus patiemment l'inondation de leurs campagnes, dont on ne pretendoit exempter personne. Les autres villes de Hollande furent obligées de se conformer à ce fâcheux exemple, quoi qu'il contribuât encore à aigrir les peuples contre les Magistrats & tous ceux qu'ils croioient opoſez aux interêts du Prince d'Orange. Il fallut aussi que les villes du Brabant & de la Flandre Hollandoise ouvrissent toutes leurs écluses. C'est ce que firent genereusement Berg-op-zoom, l'Ecluse, & Hulst que l'on vid bien-tôt en pleine mer par ce moien.

(*a*) Mais Ardenbourg près de l'Ecluse que les Etats avoient voulu faire demolir, ne la jugeant pas capable de faire beaucoup de resistance, sçut bien se sauver des efforts des François, sans avoir recours à l'inondation. Les Gouverneurs de Tournai & de Courtrai étoient arrivez devant cette Place avec quatre mille hommes le 26 de Juin pour la reduire sous l'obéissance du Roi. Les soldats de la garnison & les Bourgeois animez par leurs femmes firent une si vigoureuse défense, qu'après avoir vaillamment soûtenu deux rudes assauts, & avoir sçû donner le tems au renfort qui leur vint fort à propos de la ville de l'Ecluse & de Zélande, ils obligerent l'ennemi à lever le siége & à se retirer avec perte le 28 du mois.

(a) *Les François levent le siége d'Ardenbourg.*

HIS-

HISTOIRE DE HOLLANDE.

LIVRE QUATORZIE'ME.

CHAPITRE I.

Le Prince d'Orange eſt fait Stathouder. L'Edit perpetuel eſt caſſé.

LEs deſordres cauſez dans les villes des Provinces de Hollande & de Zélande par les ſeditions populaires, ne purent être appaiſez que par la promeſſe de donner promptement un Stathouder ou Gouverneur au Païs. Les Magiſtrats, dont la plûpart n'oſoient plus ſe montrer hors de leurs maiſons de peur d'être lapidez, virent bien qu'ils ſeroient contraints de ſatisfaire en ce point les ſéditieux & les mécontens, excitez par les partiſans du Prince d'Orange: mais ils étoient retenus par l'Edit perpetuel qu'ils avoient ſigné & juré en

avoit contractée ſur la flote. Il refuſa long-tems de faire ce qu'on ſouhaitoit de lui: mais les larmes de ſa femme & de ſes enfans, & la crainte de ſe voir maſſacré par la populace qui vint toute furieuſe l'aſſiéger dans ſa maiſon, lui arracherent enfin cette ſignature.

La même choſe arriva dés le même jour à Rotterdam, & le lendemain qui étoit le dernier de Juin à Harlem, à Leyde, à Goude & à Delft en faveur du Prince d'Orange, dont les créatures réuſſiſſoient extraordinairement à détruire le parti des de Wit dans l'eſprit du Peuple. Les Magiſtrats n'oſoient plus parler d'attendre ſur ce ſujet les ordres & la déciſion des Etats de la Province, ſans paſſer pour traîtres de la Patrie, & pour ennemis du Prince, & ſans s'expoſer à faire briſer leurs portes & leurs fenêtres. Chaque ville prioit à l'envi le Prince de venir chez elle ou d'y envoier prendre poſſeſſion de ſa nouvelle dignité.

Ces premiers feux étant un peu rallentis, les Magiſtrats crurent devoir faire de bonne grace ce qu'ils n'avoient accordé d'abord qu'à la violence & aux menaces des Peuples, & rectifier tout ce qui s'étoit commis d'irregulier dans ces nominations particulieres du Prince au Stathouderat. De ſorte que ſur leurs avis, les Villes envoierent preſque en même tems leurs Députez, celles de Hollande à la Haie, & celles de Zélande à Middelbourg, faire leurs propoſitions aux Etats de ces Provinces: & comme tous les membres qui les compoſoient alors avoient les mêmes inſtructions, l'affaire fut bien-tôt reſolue. Les Etats de Hollande & de Weſt-Friſe aſſemblez le 3 de Juillet avant que de proceder à l'erection ſolennelle du Prince, prononcerent l'abrogation de l'*Edit perpetuel & irrevocable* qu'on avoit declaré *loi fondamentale de l'Etat*. On delivra tout le monde du ſerment avec lequel on avoit juré ſon obſervation, quoi que les Etats mêmes ſe fuſſent ôté le pouvoir d'en diſpenſer pour quelque raiſon que ce pût être. On dreſſa le même jour un ſecond acte pour conferer au Prince la dignité de Stathouder de Hollande & de Weſt-Friſe, avec celle de Capitaine Général & d'Amiral Général de la Milice de

cette Province, parce que ſon Alteſſe n'avoit été revêtuë des deux dernieres charges que par proviſion. On lui députa auſſi-tôt dix membres de ce corps pour lui porter la diſpenſe de ſon ſerment. Le lendemain il reçût les expeditions de ſes charges: & le 8 du mois toute cette affaire fut terminée dans l'Aſſemblée des Etats Généraux, avec une approbation qui parut être generale, parce que les deux de Wit étoient abſens & les principaux de leur faction.

Les Etats de Zélande l'avoient delaré auſſi Stathouder de leur Province dés le ſecond jour du mois, & ils lui députerent le 16 ſuivant pour lui en faire prêter le ſerment. Pour ce qui regardoit les autres Provinces-Unies, elles n'étoient pas en état de faire de ſemblables demarches. Il y en avoit trois ſous la domination des François, celles de Gueldre, d'Utrecht & d'Ower-Iſſel: les 2 autres avoient leur Stathouder particulier, qui étoit le petit Comte *Henri Caſimir* de Naſſau, Gouverneur hereditaire de Friſe ſous la tutele de ſa Mere.

Le peuple ne paroiſſoit pas encore pleinement ſatisfait du changement qu'on venoit d'apporter dans le Gouvernement en ſa conſideration. Il vouloit qu'on déposât auſſi pluſieurs perſonnes qui étoient dans les charges, & qu'il accuſoit de n'avoir pas veillé exactement à la conſervation du Païs. Il pretendoit que le nouveau Stathouder dût emploier ſon autorité pour cet effet. Mais le Prince lui fit connoître de bonne heure qu'il avoit accepté le Stathouderat pour ſervir l'Etat, & non pour ſe rendre chef des Mécontens, ou le miniſtre de la paſſion des Particuliers. A ſon retour de la Haie en ſon camp de Bodegrave, il écrivit le 8 de Juillet une lettre circulaire aux Villes de la Province, pour les aſſûrer de l'intention qu'il avoit de faire punir rigoureuſement tous ceux qui ſeroient trouvez coupables de lâcheté & de trahiſon. Mais il leur proteſta qu'il ne ſçavoit pas, & ne croioit pas même qu'il y eût des Députez aux Etats ou des Magiſtrats dans les Villes qui euſſent rien fait contre le devoir de leurs charges. Qu'ainſi il deſavoüoit toutes ces pratiques licencieuſesque les ſeditieux & les mutins formoient dans les Villes

les contre leurs Magiſtrats, & qu'il falloit reprimer leurs inſolences & leurs deſobéiſſances par de groſſes amendes & des punitions corporelles.

CHAPITRE II.

L'inondation arrête les deſſeins des François ſur la Province de Hollande.

LA nouvelle élevation du Prince d'Orange n'empêcha pas que les Etats tout rebutez qu'ils étoient des dernieres propoſitions du Roi Très-Chretien, ne ſongeaſſent toûjours à ſe delivrer d'un ſi terrible voiſin par quelque bon accommodement. Sur ce que ſa Majeſté avoit declaré à leurs Députez qu'elle ne vouloit point traiter avec eux ſans la participation de l'Angleterre, ils avoient en diligence dépeché trois Députez à Londres, où on leur fut d'autant plus favorable, qu'on commençoit à y devenir étrangement jaloux des progrés de la France. Le Roi Très-Chrétien aiant fait avancer ſon armée à Zeiſt près d'Utrecht, au lieu d'y attendre les Députez qu'on devoit lui renvoier de la Haie, ſeroit entré inceſſamment dans la Province de Hollande, après avoir établi ſa Cour à Utrecht. Mais la vûë de l'inondation générale du païs lui fit faire d'autres réflexions ſur une reſolution ſi deſeſperée. Il ne crut pas devoir riſquer ſon honneur & ſes grandes conquêtes ſur un element ſi peu fidelle, ni s'expoſer au ſort d'un nouveau genre de guerre où la conduite & le courage devoient être inutiles. Il jugea plus à propos de laiſſer le reſte à des negociations de paix, ne doutant pas qu'il ne dût y trouver ſon compte, à cauſe des grands avantages qu'il avoit, & du peu de diſtance qui les ſeparoit. Il eſperoit que, quand il ne réüſſiroit pas de ce côté-là, il pourroit dans l'Hiver, à la faveur des glaces, faire paſſer à ſon armée les lieux que les eaux dont on venoit de couvrir le pais rendoient impraticables.

(*a*) Les trois Députez des Etats en Angleterre, que le

(a) *Les Etats députent en Angleterre, d'où il vient des Ambaſſadeurs au Roi de France.*

le Parlement & le Peuple avoient regardez d'abord de ſi bon œil, furent aſſez froidement reçûs par le Roi, qui ſans vouloir leur parler les fit conduire à Hamptoncourt, ſoit pour les empêcher d'émouvoir le peuple par leur preſence dans Londres, où l'on n'étoit pas fort content de la guerre que l'Angleterre faiſoit aux Etats, ſoit pour ne donner au Roi Tres-Chrétien aucun ſujet de ſe défier de ſa conduite. Ce Prince voiant que ces Députez n'étoient chargez d'autre choſe, que de lui demander ce qu'il ſouhaitoit des Etats pour avoir la paix, envoia auſſitôt le Duc de *Buckingham*, & les Lords *Arlington* & *Halifax* en Ambaſſade près du Roi de France à Utrecht, avec la propoſition des demandes qu'il avoit à faire. Halifax accompagné de *Gabriel Silvius*, alla trouver le Roi de France en droiture, mais Buckingham & Arlington eurent ordre de paſſer par la Haie, où ils furent magnifiquement reçûs le 4 de Juillet. Après quelques conferences avec les Députez des Etats, ils allerent le lendemain trouver le Prince d'Orange declaré Stathouder depuis deux jours au camp de Bodegrave. Ils lui proteſterent, comme ils avoient fait la veille aux Députez des Etats, que ce n'avoit jamais été l'intention du Roi d'Angleterre leur maître, d'exterminer la Republique des Provinces-Unies, ou de la faire tomber ſous l'obéïſſance des François; qu'ils ſçavoient auſſi que ce n'étoit pas le deſſein du Roi Très-Chrétien de la ſubjuguer tout-à-fait, mais de l'humilier un peu: Ils l'aſſûrerent qu'on étoit tout porté en Angleterre pour les interêts de la Hollande, & fort allarmé des prodigieux ſuccés de la France. Ils le quitterent le 6 du mois pour ſe rendre auprès du Roi de France, avec promeſſe de rendre aux Etats tous les bons offices qu'ils pourroient auprès de ſa Majeſté.

Lorſqu'ils furent arrivez à Utrecht, & qu'ils eurent vû les inſtructions de Halifax & de Silvius, ils oublierent aiſément tout ce qu'ils avoient promis aux Etats & au Prince d'Orange, & ne ſongerent plus qu'à renouveller le traité qui avoit été conclu entre les deux Couronnes contre la Hollande. Le Roi leur maître avoit

cepen-

cependant fait remettre la flote en mer, dans l'intention de faire quelque décente sur les côtes de Hollande. (*a*) Celle des Etats s'étoit trouvée reduite à de grandes extrémitez depuis la bataille de Sowlfz-bay par la grande diſette des poudres & des autres munitions d'équippage. Il avoit fallu diminuer l'armee navale de près de la moitié pour s'oppoſer ſur terre aux progrés des François. Ruiter avoit reçû ordre d'eviter le combat avec les Anglois, & de tâcher ſeulement d'empêcher qu'ils ne fiſſent décente ſur les côtes de la Republique. La flote Angloiſe voulut ſe preſenter devant Scheveling, vis-à-vis de la Haye. Mais quoi que cette bourgade ne fût fermée d'aucunes murailles, & qu'il n'y eût que fort peu de monde pour en defendre l'entrée, le Duc d'Yorck ne jugea point à propos de laiſſer prendre terre à ſa flote, craignant de perdre ſes grands vaiſſeaux dans une mer qui eſt rempli de bancs ſur cette côté. Après avoir fait la décharge de ſon canon, elle prit la route du Texel où la décente ſembloit être plus facile, pour favoriſer les deſſeins des François & de l'Evêque de Munſter par le Zuyderzée. Toute la prévoiance de Ruiter n'auroit pas été capable de détourner ce dangereux coup, ſi l'ennemi n'avoit été 8 jours entiers à attendre le flot pour paſſer les ſoldats dans des chaloupes. La perte de cette occaſion fut immediatement ſuivie d'une fâcheuſe tempête qui dura encore trois ou quatre jours. Elle fit beaucoup de mal ſans doute à la flote de Ruiter, mais elle cauſa des dommages bien plus conſiderables à celle des Anglois qui y perdirent trois de leurs bâtimens, & beaucoup de monde, & qui furent obligez de retourner dans leurs havres ſans eſperance de pouvoir rien faire du reſte de l'annee. Mais comme les Etats ne furent pas ſi-tôt informez du fâcheux accident arrivé à la flote ennemie, le Prinoc d'Orange envoia de la Cavalerie ſur les côtes, dans la crainte qu'elle ne tentât encore une décente,

(a) *La flote d'Angleterre voulant faire une décente en Hollande, eſt batuë de la tempête.*

CHA-

CHAPITRE III.

Le Roi entre dans Utrecht où l'on rétablit les Egliſes Catholiques.

LE Roi Très-Chrétien accompagné du Duc d'Orleans & du Duc de Monmouth fit ſon entrée dans Utrecht le 5 de Juillet, & il y fut reçû des Magiſtrats & des bourgeois avec tous les témoignages de reſpect & de joie que la grandeur du Monarque & la nouveauté du ſpectacle pouvoient leur inſpirer. Les Réformez vinrent de leur propre mouvement remettre les clefs de leurs Egliſes entre les mains de ſa Majeſté: & le 9 du mois fut deſtiné pour purifier & benir la Cathedrale à l'uſage des Catholiques. Le Cardinal *de Boüillon* Grand Aumonier de France Evêque de la Cour fut chargé de toute la ceremonie. On ôta la chaire du Predicateur & les bancs. Les Religieuſes de la ville furent emploiées à laver le lieu. Le lendemain l'on y chanta le *Te Deum* & l'on y fit ſolennellement le ſervice où le Cardinal officia. Le ſieur de *Neercaſſel* Evêque de *Caſtorie* homme recommandable par ſa pieté & par ſa doctrine qui étoit déja chargé du ſpirituel des Provinces-Unies avant la venuë des François en qualité de Vicaire Apoſtolique, y entra le même jour avec trente Eccleſiaſtiques, qui devoient travailler ſous lui à cette vigne du Seigneur qui depuis plus de quatre-vingts ans avoit été gouvernée par des mains étrangeres & ennemies de l'Egliſe Romaine.

(a) Ce jour fut celui du départ du Roi qui ſembloit n'avoir attendu que le rétabliſſement de l'Epiſcopat dans Utrecht, & la nouvelle de la priſe de Nimégue pour ſe retirer. Le Vicomte de Turenne s'étant trouvé obligé d'aſſieger cette ville dans toutes les formes, fit ouvrir la tranchée le 3 de Juillet durant la nuit d'entre le Samedi & le Dimanche, à la faveur d'un vieux ouvrage à corne qu'on n'avoit pas eu la précaution d'applanir. Les François s'y logérent le jour ſuivant, y dreſſerent une batterie de cinq piéces de canon, & firent une attaque la

(a) *Continuation du ſiége de Nimégue.*

la nuit d'après ſur le baſtion de la maiſon des peſtiferez. Les aſſiégez y perdirent le Colonel *Van Ghent* frere du Lieutenant-Amiral, celui d'après le Gouverteur Welderen qui ſe ſignala le plus dans la defenſe de la Place. Les aſſiégeans aiant fait avancer leurs travaux juſqu'au bord du foſſé, donnerent encore deux rudes aſſauts le 6 & le 7 du mois, qui furent vaillamment ſoûtenus par la garniſon & la bourgeoiſie armée. (a) Le Vicomte de Turenne apprit ce jour-là que par ordre des Etats & du Prince d'Orange qui apprehendoient le ſiége de Boſleduc, la garniſon de Grave étoit partie au nombre de 1300 hommes pour renforcer celle de cette ville. Il détacha auſſi tôt trente chevaux de ſon armée ſous la conduite du ſieur de *Clodoré* pour aller ſommer la Place de ſe rendre, & porter le Magiſtrat à venir au camp devant Nimégue dreſſer les articles de la compoſition. Sachant enſuite qu'il étoit entré des troupes Eſpagnoles dans Boſleduc; & que ces 1300 hommes étant arrivez aux portes de la ville avoient eu ordre de retourner promptement à Grave pour y rentrer avant que les François s'en fuſſent ſaiſis, il fit une nouveau détachement de pluſieurs eſcadrons de Cavalerie à la tête deſquels il mit le Marquis de *Joyeuſe* pour aller au-devant de ces troupes, & tâcher de les battre avant qu'elles puſſent rentrer dans la Place. Le ſuccés répondit parfaitement à l'entrepriſe. Le Marquis de Joyeuſe rencontra les troupes, & les aiant ſurpriſes avant qu'elles euſſent le tems de ſe reconnoître & de ſe ranger en bataille, il les attaqua vigoureuſement, les rompit & eut d'autant moins de peine à les défaire qu'elles étoient fatiguées de la longueur des chemins. L'obſtination qu'elles apporterent à vouloir ſe defendre fut cauſe qu'elles furent preſque toutes taillées en piéces: ceux qui ſe rendirent furent faits priſonniers. La ville de Grave qui étoit entrée déja en traité, ſe rendit auſſi-tôt aux conditions que le Vicomte de Turenne voulut lui accorder. (b) Cette reddition fut cauſe auſſi de la perte de Raveſtein petite ville ſur la Meuſe que les Etats avoient

(a) *Priſe de Grave.*
(b) *Priſe de Raveſtein & de Gennep.*

voient retenuë assez injustement au Duc de Neubourg, à qui ce Comté étoit échu de la succession du dernier Duc de Cleves & de Juliers. La garnison Hollandoise en sortit le 8 de Juillet, comme avoit fait celle de Gennep des le premier jour du mois pour aller renforcer celle de Nimégue. (b)

Cependant le Vicomte de Turenne pressoit toûjours vivement cette derniere ville, où Welderen seconde par les efforts des habitans autant que par le courage de ses soldats, rempliſſoit tous ses devoirs avec beaucoup d'activité. Mais comme les assiégeans avoient ruiné les deux bastions qui couvroient la ville de leur côte, qu'ils avoient scié entre deux terres les palissades du fossé, & qu'ils se disposoient à y donner un assaut général le lendemain qui étoit le 8 du mois, les Magistrats & le Gouverneur commencerent à écouter les propositions du Vicomte qui leur accorda une suspension d'armes pour y songer. La nouvelle de la prise de Grave acheva de les déterminer à se rendre, parce que c'étoit la seule Place d'où la ville pouvoit être secouruë & incommoder l'ennemi. Le traité signé le 9 du mois par le Vicomte de Turenne étoit assez avantageux aux habitans, qui obtinrent de lui presque tout ce qu'ils s'aviserent de lui demander. Mais il voulut que la garnison restât prisonniére de guerre à la reserve du Gouverneur, des Colonels, des Lieutenants-Colonels, des Majors & des Capitaines tant d'Infanterie que de Cavalerie, ausquels il permit de sortir avec leurs chevaux & leurs bagages pour se retirer où bon leur sembleroit. Il en excepta aussi les cinq compagnies des Bourgeois d'Utrecht & celles des villes de Rhéen & de Montfort qui étoient venuës se jetter dans Nimégue pour le service des Etats: & elles eurent la liberté de s'en retourner dans leurs pais avec leurs armes & tout ce qui leur appartenoit. Le reste, tant des soldats que des milices fut desarmé & enfermé dans les Egliſes avec leurs Lieutenans & autres Officiers subalternes. Mais on traita de leur rançon à tres-vil prix. La ville fut livrée le 10 au Vicomte qui accorda genereuſe-

(a) *Prise de Nimégue.*

ſement à Welderen tous les ſoldats de ſa compagnie ſans rançon, & à toutes les femmes de ſoldats la liberté de leurs maris qu'elles vinrent lui demander. Pluſieurs voulurent prendre parti dans les troupes de France, ainſi il reſta peu de priſonniers. La ville ne fut point pillée & ne donna rien pour ſe racheter du pillage. Le Magiſtrat & tous les Officiers de la ville furent continuez dans leurs charges. On promit aux Reformez la tolerance de leur Religion, & aux païſans une exemption de tout impôt pour ſix ans. Ce ſiége où les François perdirent environ 1300 hommes fut plus long & plus ſanglant que tous ceux qui s'étoient encore faits depuis l'irruption des François. Il contribua beaucoup à faire revenir le cœur aux Hollandois, quoi qu'il ne leur fût pas heureux comme celui de Groningue : & ceux du païs lui attribuerent la conſervation de Heuſden & de Boſleduc, où l'on croioit que les François auroient marché ſans ce retardement.

CHAPITRE IV.

Le Roi quitte la Hollande & va en Brabant.

TOut étant réglé dans Nimégue pour l'entretien de la garniſon Françoiſe & le retabliſſement des fortifications, le Vicomte de Turenne laiſſa au Cardinal de Boüillon ſon Néveu le ſoin de rebenir les Egliſes à l'uſage des Catholiques, & marcha dés le 11 vers Grave, reſolu d'entrer avec ſon armée dans le petit Brabant pour y preparer les voies au Roi qui devoit bientôt le ſuivre. Ce Monarque après avoir donné le Gouvernement d'Utrecht au Duc de Luxembourg ſur le refus du Marquis de Rochefort, fit décamper ſon armée de Zeiſt le 10, & partit en même tems pour ſon retour en France. Il voulut viſiter en paſſant le Prince de Condé recemment gueri de ſa bleſſure, mais violemment attaqué de la goutte dans Arnhem où il s'étoit fait tranſporter d'Emmerich. Le Roi qui avoit été obligé de tirer de ſes armées plus de ſoixante garniſons pour la garde de ſes conquê-

tes,

tes, témoigna au Prince que faute d'avoir suivi son avis & celui du Vicomte de Turenne, il ne s'étoit pas voulu engager plus avant avec le peu de troupes qui lui restoit. Il passa ensuite près de Nimégue, où le Cardinal de Boüillon entra pour regler le culte divin: & alla voir la Ville de Grave avec Monsieur, où le Cardinal vint ensuite faire ce qu'il avoit fait à Utrecht & à Nimégue.

Le Roi arriva le 16 de Juillet à Boxtel à deux lieuës de Bosleduc, où il fut suivi des Députez de Hollande, & des Ambassadeurs d'Angleterre qui avoient le Duc de Monmouth à leur tête depuis qu'ils étoient arrivez à Utrecht. (a) Ce fût là que les deux Couronnes renouvellerent leur traité du 12 de Février, & que les deux Rois proposerent les conditions sous lesquelles ils vouloient „ bien accorder la paix à la Hollande. Par le premier arti- „ cle du traité, ils s'engageoient de nouveau à n'écouter „ aucunes propositions de paix de la part des Hollandois „ sans se les communiquer reciproquement l'un à l'autre, „ ni accepter aucune des offres qui pourroient leur être „ faites à part, ni recevoir les satisfactions qu'on voudroit „ donner à l'un, que l'autre ne fût content de ce qui lui „ auroit été offert. Le traité étoit de 3 ans, & fut ratifié par le Roi d'Angleterre qui en fit la permutation à Withal avec l'Ambassadeur de France le 4 d'Août suivant. Ce qui merite d'être particulierement remarqué pour faire voir le peu de scrupule qu'eut l'Anglois quelque tems après de manquer à sa parole.

Après la conclusion de ce traité solennel, les Ministres du Roi Très Chrétien & ceux du Roi d'Angleterre mirent par écrit les conditions que leurs maîtres exigeoient des Etats-Généraux pour leur faire achéter la paix. Celles du Roi de France étoient les mêmes que les propositions qu'il avoit déja faites aux Députez des Etats sur la fin du mois de Juin. Il demandoit 1. un traité de commerce dans lequel il se feroit un reglement entre les Compagnies Orientales & Occidentales de France & des Provinces-Unies. 2. L'exercice public de la Religion Catholique dans tous

(a) *Propositions des Rois de France & d'Angleterre pour donner la paix à la Hollande.*

lieux de l'obéïſſance des Etats. 3. La ceſſion de ce que les Etats poſſedoient en Brabant, & en Flandres hors l'Ecluſe & l'Iſle de Cadſant, Nimegue, Knodſembourg, le Fort de Skein, la Gueldre, d'Outre-Rhin, les Iſles de Bommel, de Voorn, S. André, Louveſtein, Crevecœur, Grave, le Comté de Mœurs, & les Places que Sa Majeſté leur auroit priſes dans l'Empire, en échange des trois Provinces conquiſes qu'elle vouloit bien leur rendre ſur la priere qu'ils lui avoient faite de laiſſer les ſept Provinces dans leur premiere union. Il vouloit encore obliger les Etats à rendre au Prince d'Ooſt-Friſe les Places qu'ils occupoient dans ſon païs; aux Chevaliers de Malthe les anciennes Commanderies; au Comte de Benthem ſes enfans que leur Mere avoit retenus à la Haie ſous leur autorité. Il leur demandoit auſſi 200000 livres pour les fraiz de la guerre; & une médaille d'or peſant un marc qu'ils envoieroient tous les ans comme un tribut par un Ambaſſadeur extraordinaire, ſur le revers de laquelle ils marqueroient leur reconnoiſſance pour la paix qu'il vouloit leur donner, & avoueroient qu'ils tenoient de ſa Majeſté la conſervation de la liberté que ſes Predeceſſeurs leur avoient procurée. Que ſi l'échange qu'il leur propoſoit ne leur agréoit pas, il retiendroit toutes ſes conquêtes; & qu'ils lui cederoient pour leur conſervation Maſtricht, les Places d'Outre-Meuſe, la Mairie de Boſleduc & le Fort de Crevecœur.

Les demandes du Roi d'Angleterre étoient au contraire fort differentes de celles dont Buckingham & Arlington avoient fait l'ouverture à la Haie. Il demandoit entr'autres choſes le ſalut du pavillon ſans exception; un million de livres ſterlin pour rembourſer les fraiz de la guerre, & cent mille livres ſterlin tous les ans pour le droit de la peſche ſur les côtes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande; la Souveraineté de ce qui reſteroit des Provinces-Unies pour le Prince d'Orange ſon Néveu, ou du moins la ſucceſſion hereditaire & inalienable des charges de Stathouder, de Capitaine général & d'Amiral à ſes Deſcendans; la participation de tout leur commerce dans les Indes; la Ville de l'Ecluſe en Flandre avec

les Iſles de Cadſant, de Walcheren, de Goerée & de Voorne: & il proteſtoit de nullité de paix ou de Tréve ſi le Roi Très-Chrétien n'étoit entierement ſatisfait d'eux.

(a) Les Etats furent beaucoup moins ſurpris des demandes du Roi Très-Chrétien que de celles des Anglois, tant parce qu'ils n'avoient rien exécuté de conſiderable depuis la declaration de la derniere guerre, que parce qu'elles avoient peu de rapport avec le langage que Buckingham & Arlington leur avoient tenu à la Haye. Mais les unes & les autres leur parurent ſi exorbitantes, qu'on crut qu'elles n'avoient été propoſées que pour être refuſées, afin d'avoir un pretexte de continuer la guerre, & d'envahir le reſte des Provinces-Unies. De ſorte que les Etats animez par les vives exhortations du Prince d'Orange reſolurent d'attendre au fonds de leurs eaux les effets de la protection du Ciel, que les partiſans de ce Prince leur faiſoient promettre par leurs Miniſtres. L'extrémité où ils s'étoient reduits en faiſant rompre les digues de la mer leur donna le tems de ſonger à leurs affaires. Ils députerent vers l'Empereur & les Princes d'Allemagne, auſquels ils envoierent les propoſitions des deux Rois & la ſituation deplorable de leurs affaires, pour exciter plus efficacement leur compaſſion & leur aſſiſtance. Ils leur firent repreſenter qu'ils n'avoient plus que trois mois à ſubſiſter, ſi l'on ne hâtoit extraordinairement le ſecours qu'ils demandoient; Que les eaux qui les garantiſſoient pour un tems des approches de leur ennemi ne les ſauveroient pas toûjours; Que l'hiver venu, les François paſſeroient ſur les glaces pour les attaquer, & que, s'ils n'avoient pû leur reſiſter pendant que les Provinces étoient ſi floriſſantes, il n'y avoit gueres d'apparence qu'ils le puſſent faire maintenant qu'elles étoient réduites aux abois. Toutes les Puiſſances d'Allemagne furent touchées de leurs afflictions, les unes par compaſſion, les autres par la jalouſie avec laquelle on regardoit la gloire de la France. Entre tous les Princes qui leur preparerent du ſecours, l'Electeur

(a) *Les Hollandois cherchent du ſecours en Allemagne.*

cteur de Brandebourg, comme le plus paiſſant, le plus proche, & le plus intereſſé, ſe mit le premier en campagne.

CHAPITRE V.

Mutineries & ſéditions contre la faction des de Wit.

LE Prince d'Orange de ſon côté ſe trouvant ſoulagé par la retraite du Roi & de ſes troupes, travailloit continuellement à faire des levées de ſoldats, & à dreſſer des tranchées & des Forts pour ſervir de barriéres aux François qui étoient reſtez dans le païs. Comme il n'avoit pas moins de prudence que de courage, il ne fut pas long-tems ſans reconcilier les peuples avec les Magiſtrats. Mais il fut obligé de changer pluſieurs de ceux qui leur étoient ſuſpects plûtôt pour le bien de la paix que pour aucun ſujet digne de deſtitution. On avoit crû que les mutins & les mécontens ſeroient appaiſez par l'élevation du Prince & par l'abdication de tant de Magiſtrats. Mais on reconnut bien-tôt qu'ils en vouloient à ceux qui avoient eu le Gouvernement de l'Etat, & qu'ils appelloient tantôt la faction de Louveſtein, tantôt le parti des Etats, la cabale de Wit, & quelquefois les ennemis du Prince d'Orange, & les traîtres de la Patrie. Ils crioient que l'Etat ne ſeroit jamais en ſûreté tant qu'on laiſſeroit dans le maniement des affaires ceux qui avoient traverſé l'élection du Prince, & qui étant tous eréatures du Penſionnaire, avoient empêché qu'on n'apportât d'abord les remedes neceſſaires aux maux publics.

(*a*) Le Penſionnaire tenoit enore la chambre à cauſe de ſes bleſſures, & comme ſon autorité étoit beaucoup diminuée par l'accroiſſement de celle du Prince à laquelle il s'étoit toûjours oppoſé, on ceſſa de le craindre & de le reſpecter autant qu'on avoit fait auparavant. On crût pouvoir écrire impunément contre ſa perſonne & ſon miniſtére, que l'on attaqua par cent libelles & cent paſquinades. Il ne parut pas aſſés inſenſible à ces petites é-

(a) *Libelles contre le Penſionnaire.*

preuves: & tout grand genie qu'il ſembloit avoir été juſques-là, il eut la foibleſſe d'en écrire au Prince d'Orange le 12 de Juillet pour s'en plaindre, & le prier de le juſtifier des fauſſes accuſations dont on le chargeoit ſur le maniement des deniers, & l'entretien des troupes. Le Prince l'exhorta dans ſa reponſe à mepriſer généreuſement tous ces libelles ſans les relever, lui alleguant qu'il en avoit toûjours uſé de la ſorte à l'égard de ceux que l'on avoit publiez contre ſa perſonne, & qu'il s'en étoit bien trouvé. Et pour la juſtification qu'il lui demandoit ſur le maniement des deniers, il lui conſeilla de s'adreſſer au Conſeil d'Etat, parce que pour lui il n'avoit aucune connoiſſance de ce qui s'étoit paſſé. De Wit le crud, & il fut pleinement juſtifié par un acte de ce Conſeil. Mais toute ſa précaution ne fut pas capable de ralentir la populace animée, ni de changer l'opinion de ceux qui en avoient conçu une mauvaiſe de ſa conduite & de celle de ſon frere le Grand Bailli de Putten. Ce dernier fut accuſé en même tems d'avoir empêché la flote Hollandoiſe de ruïner celle des ennemis. La fauſſeté du fait étoit aſſez viſible, puiſqu'il étoit bien plus de l'interêt des deux freres de ruïner les forces du Roi d'Angleterre & de le mettre hors d'état de ſe rendre utile au Prince d'Orange ſon neveu. Il fallut néanmoins que Ruiter interpoſât ſon témoignage pour détruire cette calomnie : mais ſes ennemis en trouverent bien-tôt une autre dont il ſe trouva enfin accablé.

(a) L'animoſité populaire ne ſe borna point à la perſonne des deux freres, elle paſſa encore à celle de leurs amis & de leurs créatures. Elle attaqua juſqu'en Zelande beaucoup de gens de mérite ſous ce pretexte. Elle n'épargna pas les deux *Reigersberg* ni même leur parent Grotius l'Ambaſſadeur, qui après avoir ſouffert diverſes inſultes, & avoir même couru riſque de ſa vie plus d'une fois, ſe vid contraint d'abandonner une Patrie qu'il avoit toûjours fidellement, & utilement ſervie, & qui paroiſſoit encore plus ingrate à ſon égard qu'elle ne

(a) *Retraite de Grotius.*

ne l'avoit été à l'égard de ſon pere. Il fit adroitement ſortir de Roterdam & de la Haye toute ſa famille le 23 de Juillet, & ſe retira d'abord à Anvers, d'où il récrivit le 1 d'Août aux Etats de Hollande & aux Magiſtrats de Roterdam pour leur expoſer les ſujets de ſa retraite, & les aſſeurer du zéle & de la fidelité qu'il conſerveriot toûjours pour ſa Patrie. Il paſſa enſuite à Liége & de là à Cologne. Etant retourné trois ou quatre ans après en Hollande, il s'y juſtifia de tous les crimes d'état dont on l'accuſa devant la Cour, où il fut ſolennellement abſous ſur la fin de l'an 1676. Il mourut durant les dernieres negociations de la paix par la violence de ſa goutte ſelon les uns, & ſelon d'autres par l'effet d'un poiſon lent que lui firent donner les partiſans du Prince d'Orange qui ne pouvoient ſouffrir ſon rétabliſſement.

(a) Le Comte de Mombas ſon beau-frére, & ami particulier des deux de Wit étant artêté priſonnier dans le camp du Prince d'Orange à Bodegrave, fut juge par le Conſeil de guerre le 22 de Juillet, qui étoit la veille de la retraite de Grotius. Il fut condamné à perdre toutes ſes charges, & à garder quinze ans de priſon à ſes dépens. Mais aiant ſçu que le Prince d'Orange n'étoit pas ſatisfait de ce jugement, & craignant qu'il n'en vouluſt faire une cauſe capitale, il ſongea aux moiens de ſe ſauver, & de ſe retirer des mains de ſes ennemis. Il tâcha de gagner quelques-uns de ſes gardes, & de tromper les autres par divers artifices qui lui réüſſirent. Il paſſa au travers du camp deguiſé d'une emplâtre ſur le viſage ſans être reconnu de perſonne, entra avec ſon guide dans l'inondation juſqu'aux reins où il penſa ſouvent perir pendant deux lieuës de chemin qu'il lui fallut faire dans l'eau juſqu'à Woerden, & delà juſqu'à Utrecht où il arriva le 28 du mois. Il en ſortit ſans y voir le Duc de Luxembourg, ni d'autres Officiers François qu'un de ſes parens, & alla à Arnhem pour y ſaluër le Prince de Condé qu'il ne pût voir que la nuit. Il alla enſuite joindre ſon beau-frere Grotius à Cologne, où ils ſe regarderent l'un & l'autre comme dans un port, après la cruel-

(a) *Fuite du C. de Mombas & ſa condamnation.*

le tempête qui emporta les deux de Wit. Là le Comte de Mombas se mit à composer son Apologie, en attendant qu'on lui envoiât une permission de retourner en France. Le Prince d'Orange n'ent pas plutôt appris son évasion qu'il fit mettre sa tête à prix d'argent, & proceder contre lui criminellement devant le même tribunal, où le Comte avoit pour juges les principaux Officiers de l'armée Hollandoise, qu'il regardoit la plûpart comme ses ennemis particuliers, & qu'il fit appeller en vain. Ils rendirent contre lui une sentence de mort le 18 de Novembre, & ils la firent executer sur son effigie, qui fut penduë à la Haye le 25 de Juillet de l'annee suivante.

(*a*) Pendant que l'on cherchoit les amis & les créatures du Pensionnaire pour leur faire insulte, ou leur susciter des crimes, un Chirurgien (*b*) du village de Piershil, entre le canton de Putten & celui de Beyerland, vint au camp du Prince d'Orange communiquer à son Maître-d'hôtel (*c*) un dessein qu'il pretendoit avoir été formé contre la personne de son Altesse. Il accusa le Grand Bailli de Putten, frere du Pensionnaire, d'en être l'autcur, & de l'avoir voulu suborner pour l'en faire le ministre & l'executeur. (*d*) Il accompagna le fonds de cette affaire de plusieurs circonstances qui rendirent le fait croiable. De sorte qne le Maître-d'hôtel ne pouvant en donner si tôt avis au Prince qui étoit à la Haie pour quelque tems, alla le declarer au sieur de Zuylestein Général de l'Infanterie oncle naturel du Prince. Il ne pût attendre le retour de son Maître; l'impatience lui fit mener le Chirurgien à la Haye. Le Prince aiant appris la prétenduë conspiration de sa bouche, en donna aussi-tôt la communication à la Cour de Hollande, qui envoia saisir le Grand Bailli à Dordrecht le 25 de Juillet. Après l'avoir fait amener à la Haye, & mettre prisonnier dans la Chatellenie le dernier de Juillet, elle fit arrêter aussi le Chirurgien pour pouvoir le confronter.

CHA-

(a) *Conspiration prétendue contre le Prince d'Orange.*
(b) *Guillaume Tichelaer.*
(c) *Albrant Swaart.*
(d) *De Wit le Grand Bailli prisonnier.*

CHAPITRE VI.

L'Evêque de Munſter avance vers la Friſe & prend Coevorden & quelques autres Places.

LE ſuccés que l'Evêque de Munſter trouvoit dans ſes armes lui avoit inſpiré le deſſein de paſſer de la conquête de l'Ower-Iſſel à celle de la Province & de la ville de Groningue. Les paſſages lui étoient entierement ouverts juſqu'au païs de Drente, où la ville de Coevorden faiſoit un grand obſtacle à ſes entrepriſes. Il reſolut de l'aller aſſiéger, il ſe ſervit pour y réüſſir des inſtructions de *Broerſma*, qui en avoit été autrefois Gouverneur. Les Etats l'en avoient ôté au commencement de la guerre pour le mettre dans Deventer avec ſon Regiment en qualité de ſimple Colonel. Il crût qu'on lui faiſoit injure, & il y fût ſi ſenſible, qu'il prit occaſion de s'en venger en contribuant premierement à la reddition de Deventer, & enſuite en paſſant au ſervice de l'Evêque de Munſter. Ce ne fut pas encore tout le déplaiſir qu'il voulut cauſer à ſes anciens Maîtres, il facilita auſſi toutes les démarches que le Prelat fit depuis ſur leurs terres, & ſur tout la priſe de Coevorden, dont le Gouvernement lui fut promis de nouveau pour ſa recompenſe.

Cette Place ſe trouvoit très-forte par ſa ſituation, & on l'avoit fortifiée d'ailleurs ſur le modele de la Nuova-Palma en Dalmatie, qui eſt eſtimée l'une des plus fortes Places de l'Europe. Elle eſt au milieu d'un marais qui la rend preſque inacceſſible, & qui ne laiſſe que trois avenuës qui ſont défenduës par ſept gros baſtions appellez du nom des ſept Provinces, avec ſept demi-lunes, & ſept ravelins, outre un Château ou Fortereſſe entourée de cinq autres baſtions, un double foſſé très-large & très-profond, des ramparts forts hauts & fort épais, de bonnes terraſſes par tout, & le reſte des fortifications à proportion. L'Evêque de Munſter qui avoit toûjours affecté de paroître intrepide juſques là craignit d'échoüer devant une Place de cette importance, qu'il prévoioit

devoir lui coûter beaucoup de monde. Le beſoin qu'il avoit de ſes troupes lui fit d'abord tourner ſes vûës du côté de la Friſe, eſperant entrer facilement de cette Province en celle de Groningue quand il en ſeroit le maitre. La Friſe qui avoit été dans la conſternation comme toutes les autres Provinces, en étoit un peu revenuë depuis que le Colonel d'Aylwa y étoit arrivé des bords de l'Iſſel avec des troupes. La Princeſſe doüairiere de Naſſau mere du jeune Gouverneur ou Stathouder de la Province, femme d'eſprit & de réſolution, voiant regner la diviſion parmi les peuples, les petits bandez contre les grands, beaucoup de mal-intentionnez contre le Gouvernement, & encore plus de lâches qui ne vouloient pas travailler à la défenſe commune, pratiqua ſi bien les Miniſtres & les Principaux des Conſiſtoires, que ſous pretexte de conſerver la Religion avec l'Etat, ils portérent les peuples ſcrupuleux à rompre les digues & à ſubmerger leurs propres biens. Ce moien fut excellent pour interdire l'entrée du païs à l'Evêque de Munſter, qui n'aiant pû rien tenter de ce côté-là ſe vid obligé de reprendre le deſſein qu'il avoit formé ſur Coevorden.

Il fit inveſtir la Place par 1100 hommes de la Cavalerie Françoiſe qu'il avoit détachez de ſon armée le 30 de Juin, cinq jours aprés que la garniſon du Fort de Skein y fut entrée. Le Gouverneur fit auſſi-tôt détruire les jardins d'autour de la ville, ſans épargner la belle maiſon de ſon Predeceſſeur Broerſma, & n'oublia rien de tout ce qui ſe pouvoit faire alors pour la defenſe de la Place. Mais comme il n'avoit pas beaucoup d'experience, ni d'Officier qui en eût aſſez pour ſuppléer à ſon défaut, tout y étoit en confuſion. Le Prelat y arriva le 4 de Juillet avec 10000 chevaux & 6000 hommes de pied. Dés le même jour il fit travailler aux approches & à un retranchement qui pût être à l'épreuve du canon pour mettre ſes mortiers à couvert. Le lendemain & le jour d'après il fit jetter une ſi grande quantité de bombes & de grenades, que le feu prit au magazin de la Ville & aux maiſons voiſines. Le 7 il fit ſommer la

Place

Place par un tambour, & offrir des conditions honorables tant pour les habitans que pour la garniſon. Le Gouverneur n'aiant pas voulu les écouter, il ſe fit grand feu de part & d'autre juſqu'au 10 du mois que l'Evêque fit une ſeconde ſommation. Alors le Gouverneur lui députa trois Officiers qui conclurent le 12 la reddition de la Place. Le traité ſe fit avec toutes les circonſtances d'une compoſition honorable pour la garniſon qui n'en ſortit que le 15. Mais elle ne fut pas dehors que l'Evêque oubliant ſa parole, la fit deſarmer, & la laiſſa piller. Au lieu de la faire conduire à Harlinguen, ou de lui donner des ſuretez pour y aller ſuivant les conventions du traité, on lui fit faire pluſieurs détours pour la fatiguer & la ruïner. L'Evêque fit arrêter priſonniers trois Officiers qui avoient été les principaux auteurs de la reddition, comme s'il euſt voulu les punir de leur lâcheté. Il auroit pû laiſſer ce ſoin aux Etats ou au Prince d'Orange, & ſe rendre un peu plus religieux obſervateur de ſa parole. Il la garda du moins à l'égard de Broerſma auquel il rendit le Gouvernement de la Place qu'il avoit perdu lors qu'il étoit au ſervice des Hollandois.

La priſe de Coevorden que tout le monde regardoit comme une Place imprenable, ſurprit extrémement les Etats & le Prince: mais elle jetta tous les peuples d'alentour dans une ſi grande conſternation, qu'à la premiere nouvelle de la marche que fit l'armée de l'Evêque vers la Seigneurie de Groningue, les garniſons Hollandoiſes abandonnerent cinq ou ſix Places aſſez importantes qui auroient pû défendre l'entrée du païs. Les François & les Munſteriens s'emparerent de celles qu'ils trouverent vuides, & chaſſerent ſans peine leur ennemi d'Oudeſchans ou Vieux-fort, de Niew-ſchans ou Fortneuf, de Winſchoter-zyl, du Château de Wedde, & du Fort de Dyler. Rien ne les arrêta que le Fort de Bourtang, qui ſe trouva blocqué par la priſe de tous les autres qui l'environnoient. L'Evêque y envoia le Sieur *Martel* qui le ſomma d'abord de ſe rendre. Le Commandant de la Place qui étoit le Capitaine *Prot* homme de cœur, lui fit dire qu'il ne pouvoit lui répondre qu'avec de la poudre &

du plomb, & il anima ſi-bien tous ſes ſoldats, qu'ils lui promirent de mourir ſur la Place avant que de la rendre. L'Evêque averti de cette reſolution, & informé également de la bonté de la Place & de la valeur de Prot, le fit tenter pour le corrompre, & lui fit offrir deux cens mille livres pour la Place, & cinq mille pour chacun de ſes Capitaines. Prot repartit, que ni lui ni ſes gens n'étoient pas à vendre non plus que la Place; qu'ils étoient là pour répandre leur ſang, ou pour dementir ceux qui publioient qu'ils ne pourroient reſiſter à l'Evêque.

Cette hardieſſe fit peur au Prelat qui n'oſa entreprendre le ſiége de Bourtang. Il fit avancer ſon armée dans le païs de Groningue: & il étoit d'avis d'aller aſſiéger Delfzyl, Place forte à l'embouchure de la riviére d'Ems, avec un havre conſiderable aux Hollandois pour la mer d'Allemagne. Mais l'Electeur de Cologne appuia ſi fort l'opinion de ceux qui vouloient qu'on allât droit à Groningue, qu'il ſe laiſſa vaincre à ſes inſtances. Complaiſance qui étoit fort rare en lui, & qui lui fut pernicieuſe. Mais avant que d'entreprendre ce ſiége, il fit aſſembler les nouveaux Etats de la Province d'Ower-Iſſel, pour les exhorter à ne pas ſe rendre indignes de la grace que Dieu leur avoit faite de les rétablir dans l'Egliſe Catholique & Romaine après tant d'années d'égarement. Après cette exhortation paſtorale, il prit un ton de Maître, pour leur dire qu'ils euſſent à renoncer entierement à l'union des autres Provinces, & à reconnoître l'Evêque de Munſter pour leur unique Seigneur & leur Prince legitime. Ils furent obligez de lui prêter ſerment de fidelité, il les engagea de corps & de biens ſous ſon obéiſſance ſans leur laiſſer aucun droit de ſe plaindre de ſa domination. En quoi il ſe montra bien different du Roi Très-Chrétien, qui loin de rien exiger de ſemblable des Etats & habitans d'Utrecht, s'étoit offert de lui-même à les comprendre dans le traité qu'il pourroit faire avec les Etats-Généraux.

CHA-

CHAPITRE VII.

Priſe de Crevecœur.

E premier jour du ſiége de Groningue fut celui de la priſe de Crevecœur ſur la Meuſe par le Vicomte Turenne. L'apprehenſion que la ville de Boſleduc a-teuë de ſe voir aſſiégée par ce Général ou par le Roi me depuis qu'il campoit à Boxtel, avoit porté le Gouneur à lâcher ſes écluſes pour la rendre inacceſſible à mée ennemie, comme on avoit fait ailleurs. Mais parce la grande ſéchereſſe de la ſaiſon avoit rendu les eaux p baſſes pour pouvoir ſubmerger le pais, le Gouverneur it promptement tiré les troupes, le canon, & les res munitions qui étoient dans deux Forts voiſins mmez Engelen & Orten pour renforcer Boſleduc, avoit démoli les deux Forts en les abandonnant pour rendre inutiles aux François. Le Vicomte de Turenne laiſſa point de s'en emparer, & par ce moien it rebrouſſer chemin à des munitions & du canon le Prince envoioit à Boſleduc, & que le Maréchal arts fut obligé de retenir à Gorcum pour la défenſe de te Place qui étoit auſſi menacée. D'Engelen & d'Or-n, il alla mettre le ſiége le 17 de Juillet devant Crecœur à deux petites lieuës de Boſleduc, & s'en rendit maître après l'avoir batu pendant deux jours. La garon reſta priſonniere à la reſerve du Commandant & de elques autres Officiers.

(a) Le Vicomte de Turenne entra enſuite dans l'Iſle Bommel, fit ſommer la ville de ſe rendre, & voiant elle étoit reſoluë à ſe defendre, il fit avancer deux lle hommes de ſes troupes pour l'attaquer. Il fit ſuivre le reſte ſur la fin du 20 de Juillet, & dés le lendemain aſſiégez firent deux ſorties aſſez vigoureuſes, ou le ur de Clodoré qui avoit ménagé la reddition de Gra- eut la tête emportée d'un coup de canon pour s'être approché de trop près portant les ordres de ſon Général.

(a) *Priſe de Bommel.*

ral. Mais voiant les batteries toutes dreſſées, la tranchée ouverte & déja bien avancée, toutes choſes preparées pour donner l'aſſaut, ils capitulerent la nuit du 21 au 22 & obtinrent une compoſition honorable. La garniſon qui n'étoit que de 750 hommes ſortit avec ſes armes, & ſe retira à Gorcum.

(*a*) La veille de cette reddition, qui fut la derniére des conquêtes que le Vicomte de Turenne fit dans les Païs-bas, le Roi étant toûjours au camp de Boxtel, fit M. *Robert* Intendant de juſtice, de police, & de finances par toute la Hollande Françoiſe, pour reconnoître les ſervices qu'il avoit rendus à la France en Hongrie, devant Dunquerque & ailleurs. Le Gouvernement de Bommel, & des Forts de Saint André & de Voorn fut donné au Comte de *Revel*; celui de Zutphen au ſieur de *Saint Alban*; celui de Doesbourg & des appartenances de l'Iſſel au ſieur de *Villiers*. Le Vicomte de Turenne fut fait Gouverneur de la Province de Gueldres, & declaré Généraliſſime des armées que le Roi devoit laiſſer dans le païs à ſon depart: mais les mouvemens des Allemans firent bien-tôt changer la diſpoſition des meſures qu'ils prirent enſemble pour achever la conquête des Provinces-Unies.

(*b*) Le Roi n'avoit retardé ſon départ que dans l'eſperance de faire le ſiége de Boſleduc, dont la priſe paroiſſoit infaillible ſi le beau tems eût continué. Les garniſons Françoiſes de Crevecœur & d'Eyndhoven tenoient les paſſages fermez contre tout le ſecours qu'elle auroit pû recevoir. Mais tandis que l'on préparoit les choſes neceſſaires au ſiége, Dieu envoia pendant quatre ou cinq jours de ſuite des pluies ſi abondantes, que tous les marais qui environnent la ville regorgerent d'eau comme les endroits les plus bas de Hollande que la mer avoit inondez après la rupture des digues. Le Roi s'arrêta encore quelques jours pour voir ſi l'on pourroit ſaigner les marais ou procurer quelqu'autre écoulement aux eaux qui en-

(a) *Emplois donnez par le Roi dans la Hollande.*

(b) *Deſſein ſur Boſleduc abandonné. Retour du Roi en France.*

ntrerent juſqu'en ſon camp de Boxtel à deux lieuës de
ville. Mais l'impoſſibilité de le faire, jointe à la nou-
elle de la marche de l'Electeur de Brandebourg, qui
enoit au ſecours de la Hollande avec 25000 hommes,
détermina à partir dés le 25 de Juillet, laiſſant au Vi-
omte de Turenne le ſoin de s'oppoſer aux troupes de
Electeur, & aux forces de l'Empire dont la France
toit menacée.

(*a*) Deux jours après ce depart on fit à la Haye l'é-
hange du traité paſſé entre l'Empereur & les Etats-Gé-
éraux, où le Roi de Danemarc & la plûpart des Princes
'Allemagne étoient compris, malgré les proteſtations
ue le Roi Très-Chrétien fit faire à l'Empereur par ſon
eſident de *Gremonville*, qu'il n'en vouloit pas à l'Empire,
qu'il offroit de reparer exactement tout le tort que ſes
roupes pourroient cauſer ſur tous les lieux qui en dépen-
oient. Mais les Miniſtres que les Etats-Generaux avo-
nt envoiez par tout, firent ſi bien croire que le Roi de
rance n'en demeûreroit pas à la Hollande, qu'on voulut
ien ſe perſuader qu'il entreroit en Allemagne, & qu'on
fit un interêt commun de celui qui étoit particulier aux
tats des Provinces-Unies.

(*b*) D'un autre côté l'union qui ſe rétabliſſoit peu
peu dans ces Provinces par la prudence & le zele du
rince d'Orange, commençoit à faire eſperer aux Etats
u changement dans leur fortune. Le Duc de Luxem-
ourg prevoiant la diminution que le retour du Roi
Paris, & la marche du Vicomte de Turenne en Alle-
nagne pourroient cauſer à l'armée, abandonna dés le
1 Juillet Woerden & Oudewater dans la Province de
Hollande, comme deux Places inutiles aux François,
& en fit revenir les garniſons à Utrecht. Le Comte de
Hoorn Général de l'artillerie, qui avoit ſon quartier aſ-
es près delà, aiant eu avis de cette évacuation, alla auſſi-
ôt ſe ſaiſir d'Oudewater qu'il fit fortifier avec beau-
oup de diligence. De ſorte qu'en peu de tems elle ſe
trou-

(a) *Traitez des Allemans avec les Hollandois.*
(b) *Places abandonnées puis repriſes par les François en Hollande.*

trouva capable de reſiſtance. Le Prince d'Orange envoia le même jour des troupes à Woerden pour en occuper le poſte, & des Ingenieurs pour y continuer les fortifications que les François y avoient commencées. Il voulut faire entrer ſes troupes dans la Ville, & faire contribuer les habitans pour fournir aux travaux qui étoient neceſſaires pour leur défenſe. Mais ſur les inſtances qu'ils lui firent de les laiſſer un peu reſpirer, il eut pour eux la complaiſance de leur confier la garde de leur Ville, content de la promeſſe qu'ils lui firent de l'avertir au premier mouvement que feroient les François.

Le Duc de Luxembourg voiant que le Prince d'Orange étoit fort curieux de faire occuper & remplir de monde les Châteaux & autres maiſons fortes que les François abandonnoient entre Amſterdam, Leyde & Utrecht ne crût pas devoir lui permettre de s'y fortifier, craignant de s'ôter à lui-même la commodité des fourrages & des contributions. Le plus fort & le plus commode de ces Châteaux pour arrêter les courſes de ſon ennemi étoit celui de Croonenbourg, dont le Capitaine de *Witzen* s'étoit ſaiſi par ordre du Prince. La même raiſon porta le Duc à l'en faire déloger. Il y envoia le premier jour d'Août trois mille hommes avec du canon dans des bateaux plats, & dés le lendemain la Place ſe rendit aux François après avoir été rudement battuë, & bravement défenduë durant un feu de plus de douze heures. On conduiſit la garniſon priſonniere à Utrecht, on fit ſauter le Château après avoir pillé & ſaccagé tout ce qui étoit de ſa dépendance. Les François traiterent de même Loenen, Jaarſvelt, & pluſieurs autres lieux fortifiez qui ſembloient couvrir la contrée de Rhynlandt.

Le jour d'après, qui étoit le 3 d'Août, l'on vid arriver heureuſement la flote marchande des Indes chargée de cent quarante tonnes (*a*) d'or, c'eſt-à-dire, de plus de ſeize millions, après avoir couru divers dangers que les Anglois lui ſuſciterent. (*b*) Elle étoit partie de Batavia & de Ceylan dés le mois de Decembre de

(a) 16600000.
(b) *Retour de la flote des Indes.*

le l'année precedente, & commandée par *Arnaud Overbeeck*, ſucceſſeur de l'Amiral *Hackius* mort ſur la oute. Les Etats aiant appris que la flote ennemie s'etoit vancée ſur le paſſage pour l'obſerver, avoient mandé à Ruiter de mettre la ſienne en mer pour ſecourir es vaiſſeaux de la Compagnie : mais le Prince d'Oange s'y étoit oppoſé ne jugeant pas qu'il fuſt neceſſaire le hazarder l'armee navale pour cela. Les Anglois craignant que Ruiter n'allât ſecourir la flote marchande, nenaçoient d'une deſcente tantôt à l'Ecluſe tantôt à la Brille pour faire diverſion. Pendant toutes ces irreſoluions & les fauſſes allarmes qu'on s'envoioit les uns aux utres, la flote des Indes vint moüiller l'ancre à l'embouhure de l'Ems en Friſe devant Defziil. Ruiter partit auſi-tôt de Zélande pour aller la dégager & l'introduire lans le Zuyderzée, ce qu'il fit avec beaucoup de bonheur.

CHAPITRE VIII.

Maſſacre des deux de Wit.

LE changement de face dans l'état de la Republique que l'on s'étoit promis de l'élevation du Prince l'Orange, & de la revolution introduite dans le Gouvernement, ne ſe rendoit pas encore fort ſenſible: & les Etats ſe croioient toûjours ſur le point de ſe voir abîmez au fonds de leurs eaux. Le peuple à qui le Prince faiſoit valoir ſon zele & ſes ſervices, voiant que malgré es ſoins du Stathouder, les malheurs publics augmentoient encore tous les jours, en prit occaſion pour faire éclater ſa haine contre les deux Freres de Wit, uſquels il en imputoit toute la cauſe. Le Penſionnaire gueri de ſes bleſſures, voiant ſon Frere arrêté priſonnier, le Prince établi dans une charge qu'il avoit fait upprimer, pluſieurs des principaux des Etats refroidis & mal diſpoſez à ſon égard, & le peuple acharné contre eux de ſon parti tomba dans un ſi grand dégoût des affaires publiques qu'il prit reſolution de s'en retirer. Il ſe rendit pour cet effet le 4 d'Août en l'Aſſemblée des Etats

Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, pour leur remettre ſa charge de Penſionnaire entre les mains. On accepta ſa demiſſion, on le remercia des ſervices qu'il avoit rendus à la Republique depuis dix-neuf ans qu'il occupoit ce beau poſte, & on le confirma dans la charge de Conſeiller de la Cour de Hollande, où il avoit été reçû en 1658 à la fin du premier terme de la charge de Penſionnaire qui n'eſt que de cinq ans. Mais avant que d'y aller prendre ſéance, il fut bien aiſe de faire travailler à la juſtification de ſon Frere le grand Bailli de Putten qui étoit retenu priſonnier dans la Châtellenie de la Haie. De quatre Chefs dont on accuſoit ce Frere, il le fit diſculper de trois par le certificat de Ruiter, qui en écrivit de la flote aux Etats de Hollande le jour même qu'il leur remit la charge de Penſionnaire. Ruiter non content de détruire la calomnie qui accuſoit cet illuſtre priſonnier, 1. D'avoir tiré l'épée contre lui, & d'en avoir été bleſſé au bras; 2. De n'avoir pas voulu combattre les ennemis ſur mer, & ſur tout les François; 3. De n'avoir pas voulu recommencer le combat le lendemain de la bataille de Sowltzbay, rendit encore témoignage à ſon courage & à ſa fidelité. Les Juges reduits à ne plus examiner que le dernier Chef qui regardoit l'attentat ſur la vie du Prince d'Orange, confronterent le Grand Bailli avec le Chirurgien de Piershill ſon accuſateur. Le Penſionnaire, la femme & les enfans de l'accuſé preſenterent pluſieurs requêtes aux Juges contenant les motifs de recuſer l'accuſateur, ſuſpect d'avoir été du nombre de ces paiſans de l'Iſle de Voorn, qui s'étoient liguez pour tuer le Grand Bailli de Putten à ſon retour de la flote. Ils firent auſſi diverſes déductions pour juſtifier l'innocence du Bailli, mais elles ne furent pas aſſez fortes pour lui ſauver la torture de la queſtion ordinaire qui lui fut donnée après pluſieurs confrontations. Ce moien ne donna aucune ouverture à la conviction de l'accuſé, d'où quelques-uns prirent occaſion de répandre le bruit par les ruës de la Haye qu'il vouloit ſe ſauver. Le peuple qui avoit déja de l'averſion pour ſa perſonne, & de l'horreur pour le crime dont il étoit accu-

ſé,

é, & dont il le croioit coupable, courut en foule aux prisons qu'il tint assiegée pendant toute la nuit & la journée du lendemain qui étoit le 16 d'Août, pour empêcher qu'il n'échapât à la justice. Il menaçoit déja les maisons voisines de toute sa fureur dans l'apprehension qu'il avoit que le prisonnier ne se fût sauvé. De sorte que pour l'appaiser on crut devoir prier quelques personnes des plus qualifiées & des principaux d'entre les bourgeois de se transporter sur les lieux. Ils le firent, ls montérent même aux prisons & assûrerent en sortant qu'ils avoient parlé au prisonnier. Cette populace inquiéte & furieuse n'en fut pas encore satisfaite. Il fallut que le prisonnier vinst se presenter à la grille, & se faire voir à tout le monde. La populace convaincuë enfin par le témoignage de ses propres yeux s'appaisa pour quelques jours: mais les prisons n'en furent pas moins étroitement gardées par les bourgeois que le Magistrat de la Haye avoit mis sous les armes pour prévenir, disoit-on, toutes sortes de desordres.

Le 20 d'Août la Cour de Hollande donna contre le prisonnier une sentence par laquelle elle le déclaroit déchu de toutes ses charges, & le condamnoit à un banniſſement perpetuel hors de la province de Hollande & de West-Frise. Mais aiant fait élargir en même tems le Chirurgien son accusateur avec les dépens, celui-ci publia par la ville qu'il avoit convaincu le Grand Bailli, & que le jugement en faisoit foi puisqu'il avoit été relâché, & que sa partie avoit été condamnée. Le peuple qui le souhaitoit ainsi, n'eut aucune peine à le croire. Il se mit à murmurer aussi-tôt contre les Juges, disant que le Chirurgien étant absous le Grand Bailli devoit avoir été reconnu coupable; qu'ainsi la peine à laquelle il avoit été condamné n'étoit nullement proportionnée à la qualité de son crime qui méritoit la mort. La douceur dont la Cour avoit usé envers le prisonnier (supposé qu'il fût criminel) donna lieu d'ajoûter foi à un bruit qui s'étoit répandu, qu'il avoit été résolu entre les partisans des de Wit ou le faction de Louvestein,

qu'aucun d'eux ne ſeroit condamné qu'à un ſimple banniſſement pour quelque crime que ce pût être : & cette conſideration augmenta encore le mecontentement du peuple. Il alla en foule s'aſſembler autour de la priſon, où les bourgeois avoient toûjours un corps de garde pour empêcher que le Grand Bailli de Putten ne fût élargi. Ceux qui aſſiégeoient la priſon voiant venir en caroſſe Jean de Wit ſon frére ci-devant Penſionnaire pour l'en tirer honorablement & l'emmener chez lui, l'y laiſſérent entrer, & firent enſuite retirer ſon caroſſe qui contre ſon ordinaire étoit attellé de quatre chevaux. Cet appareil ſervit à irriter encore davantage la canaille qui cria qu'il ne falloit pas ſouffrir l'inſolence qu'avoit ce frére de vouloir conduire un criminel en triomphe, comme ſi ç'eût été quelque Conquerant ; & que, puiſqu'on tenoit *les deux traîtres, il en falloit une bonne fois délivrer la Patrie.*

Les deux fréres deſcendirent pour ſortir de la priſon, mais au lieu du caroſſe qu'ils croioient à la porte, ils trouverent la milice qui étoit de garde mêlée avec la populace qui les chargea d'injures, & les contraignit de rentrer. Une action ſi violente ne pût ſe paſſer ſans bruit. L'allarme ſe mit parmi ceux qui étoient plus éloignez, & un coup de tambour les fit amaſſer. Deux compagnies de ces milices inveſtirent la priſon, les quatres autres ſe poſterent hors de la cour. Les trois cornettes de Cavalerie qui étoient en garniſon dans la Haye aiant voulu paſſer dans le moment ſous la grande porte de la priſon, furent arrêtez par ces milices bourgeoiſes qui étoient de garde, & qui leur préſenterent leurs piques. L'affaire alloit cauſer un grand tumulte, lors qu'il ſurvint un bruit tout à coup que les Païſans & les Peſcheurs venoient en foule à la Haye pour la piller. Auſſi-tôt les trois compagnies de Cavalerie furent commandées pour aller ſe ſaiſir de toutes les avenuës. Les bourgeois devenus plus hardis par leur retraite, reſolurent ſur les ſix heures du ſoir de tirer les deux priſonniers, pour n'être pas obligez de faire la garde la nuit ſuivante. Les deux fréres voiant le danger qui les menaçoit, refuſérent

de

le decendre ſans une forte eſcorte des Etats. Les bourgeois avant que de laiſſer forcer la porte de la priſon aux éditieux de leur bande, firent monter deux de leurs Officiers avec cinq ou ſix autres perſonnes armées dans a chambre où étoient les deux fréres. Ils trouvérent le Grand Bailli en robe de chambre ſur ſon lit, & on fréte aſſis près de lui qui ſe mit à leur faire un grand iſcours ſur l'indignité de leur action, & qui les pria enuite à manger. Les bourgeois qui les attendoient en bas, & qui s'étoient rangez en double haye s'impatientérent u retardement de leur retour, & craignirent qu'on 'eût aſſaſſiné leurs Officiers. Auſſi-tôt ils chargerent les ortes de la priſon de coups de pierres & de mouſquets, uſqu'à ce que leurs Officiers ſe montraſſent par la grille. Cela leur donna la hardieſſe d'enfoncer la porte avec des narteaux, des cognées & des haches, & ils paſſérent juſu'à celle de la chambre où étoient les deux fréres & u'ils briſérent auſſi. Jean de Wit qui liſoit aſſis ſur le lit e ſon frére, voulut leur faire une remontrance touchant es violences. Mais ils ne ſe laiſſerent pas aller aux enchanemens de ſes diſcours comme avoient fait les premiers. ls firent lever Corneille malgré qu'il en eût, & ſon frére oiant que c'étoit une neceſſité de décendre ou de périr ntre les mains de ces ſéditieux, le prit par la main, & le arantit comme il pût de leurs inſultes ſur l'eſcalier. rant arrivé à la porte de la priſon il s'avança dans la ruë aſſant par derriere les rangs des bourgeois qui faiſoient iverſes hayes comme pour faire dire à ſon cocher d'aprocher. Mais à peine ſon frére avoit-il le pied hors de a priſon enveloppé de ſa robe de chambre que ces urieux l'environnerent, le chargérent de coups avec la roſſe de leurs mouſquets & de leurs pertuiſannes, & le orterent par terre. Jean de Wit qui marchoit cinq ou ix pas devant s'étant retourné au bruit des coups que 'on donnoit à ſon Frere, voulut raiſonner avec cete canaille animée par un empreſſement pour ſon ſalut ui lui fut fatal. Il reçût en même tems un coup de la roſſe d'un mouſquet ſur le derriere de la tête dont il omba par terre. S'étant relevé incontinent il en reçût

un ſecond ſur la joue qui le fit retomber. Il ſe redreſſa ſur ſes genoux les mains jointes, comme s'il eût voulu faire une priere à Dieu: & alors l'un de ces Bourgeois armez le renverſa ſur le côté, lui mit le pied ſur la gorge, & lui tira un coup de piſtolet dans la tête, diſant: *Voila le traître qui a trahi ſa Patrie.* Son Frere briſé des coups qu'il venoit de recevoir fut auſſi-tôt maſſacré: & à peine le vid-on expirer qu'on lui ſauta ſur le ventre. On dépoüilla les deux corps, & l'on mit leurs habits en mille morceaux que l'on diſtribua enſuite par curioſité dans la Haie & les villages voiſins. On les perça de coups, & après mille outrages dont une populace furieuſe & une ſoldateſque brutale ſont capables, on les traîna tout nuds dans les boües juſqu'au lieu où l'on exécute les ſcelerats, & on les pendit par les pieds à un gibet fait en forme d'eſtrapade. Là on encherit encore ſur les ignominies qu'on leur avoit fait ſouffrir par les ruës, & on les déchira ſans que perſonne osât s'oppoſer à cette barbarie. On coupa au corps de Jean de Wit les deux premiers doigts de la main droite dont on diſoit qu'il avoit ſigné l'Edit perpetuel. On coupa enſuite à l'un & à l'autre le nez, les oreilles, les doigts des pieds & des mains, & les autres extrémitez du corps que l'on alla crier à l'enchere par les ruës de la Haie & dans les autres Villes de Hollande à quinze & vingt ſols le doigt, à vingt-cinq & trente ſols l'oreille. De ſorte que ces membres ſe trouvent maintenant répandus par les Provinces-Unies, & conſervez curieuſement dans des boëtes par ceux qui les regardent comme les victimes & les martyrs de l'Etat. On leur ouvrit auſſi la poitrine, & l'on en tira les entrailles que l'on jetta aux chiens, mais quelqu'un détourna le cœur du Penſionnaire ſans qu'on pût remarquer celui qui s'en étoit ſaiſi, ni l'uſage qu'on en vouloit faire. Il y en eut que la rage emporta juſqu'à leur déchirer la chair avec les dents, & à en faire griller des morceaux, *ſans ſe ſoucier d'en crever*, diſoient-ils, *pourvû qu'ils puſſent ſe vanter d'en avoir mangé.* Il étoit près de minuit, que, le grand vácarme appaiſé & la foule retirée, cinq grands laquais vinrent avec un caroſſe dépendre

re ces cadavres demembrez par lambeaux & tellement
éfigurez, qu'il fallut recourir aux conjectures pour dif-
rr.e: celui du Penſionnaire d'avec celui du Grand Bailli.
s furent enterrez avant le jour du 21 dans le lieu où re-
oſoit le corps de la femme du Penſionnaire. Le peuple
qui on avoit voulu dérober ce dernier ſpectacle pour ne
is exciter ſa fureur de nouveau, apprit enſuite qu'on
oit apporté les armes des deux morts chez le Marguil-
er de l'Egliſe-neuve pour y être pendues, ſelon ce qui
pratique pour honorer la memoire des perſonnes de
onſideration. Il ſe ramaſſa en tumulte & alla forcer la
aiſon du Marguillier, où il briſa ces armes en mille
iéces, & elles furent diſtribuées aux enfans par mor-
:aux.

CHAPITRE XI.

Eloge du Penſionnaire. Sa mort vengée. Les Charges remplies.

AInſi finirent ces deux illuſtres Freres, le Grand Bailli âgé de quarante-neuf ans, & le Penſionnaire e quarante-ſept, également bien intentionnez pour la loire & la liberté de leur Republique, partageant éga-
ement l'amour & la haine des habitans, comme il arrive rdinairement dans des Etats libres, pleins de factions & de jalouſies. Tous deux furent plaints & regrettez des ens de bien, mais principalement le Penſionnaire qui voit mené ſelon le monde l'une des plus belles vies qu'au-
un Miniſtre d'Etat eût pû ſouhaiter dans le ſiécle après e Cardinal de Richelieu pendant l'eſpace de 19 ans en-
iers qu'il avoit ſervi, ou plûtôt gouverné la Repu-
olique.

Il avoit la taille haute, le viſage maigre & fort long, un grand nez aquilin, de gros yeux à fleur de tête, la mine toûjours grave & l'air extrémement froid. Mais au jugement des étrangers qui alloient lui rendre viſite, ſa phiſionomie ne répondoit ni à ſa fortune ni à ſa re-
putation. C'étoit néanmoins l'un des plus grands

Genies du siécle ; le plus adroit politique de son tems, & le soûtien de sa Republique durant la paix. Il étoit fort laborieux, vigilant, infatigable au travail, sobre & modeste : toûjours serieux, mais commode ; aisé, & agréable dans les repas & dans la conversation, sçachant parfaitement chanter, toucher des instrumens, danser, joüer à toutes sortes de jeux, monter à cheval. Il n'y a point d'exercices tant du corps que de l'esprit dans lesquels il ne passât de loin tous ceux de son pais. Il étoit grand Mathématicien, bon Philosophe, & suffisamment pourvû de toutes les autres sciences. Il avoit le jugement exquis, & la mémoire admirable, & d'ailleurs beaucoup de ces qualitez, que la lecture & les livres ne donnent pas.

Le Prince d'Orange à qui il sembloit que le sacrifice que ses adorateurs lui avoient fait de ses deux principaux adversaires dût être agréable, trompa ceux qui en jugeoient sur les apparences & sur la conduite ordinaire des ames du commun. Il ne donna aucune marque de satisfaction sur cet accident. Il eut la generosité de relever le mérite du Pensionnaire par des éloges, & de ne pas souffrir qu'on insultât à la mémoire du Grand Bailli. Les Etats de Hollande & de West-Frise écrivirent dés le même jour au Prince pour témoigner publiquement qu'ils n'avoient aucune part aux violences qui s'étoient commises, & qu'ils regardoient cet assassinat comme *une action detestable qui leur faisoit horreur*. Le Prince voulut joindre ensuite son autorité à la leur pour rechercher les Auteurs de cet attentat. Mais les Bourgeois de la Haie dresserent une réquête en commun qu'ils presenterent en corps à son Alteſſe pour la prier de n'en point faire d'information trop exacte, parce que tout le monde y avoit contribué, & que d'ailleurs c'étoit à un excés du zéle qu'on avoit eu pour sa gloire qu'il falloit attribuer tout ce qui s'étoit passé. Ainsi l'on se contenta de faire citer publiquement ceux qui avoient maltraité le Pensionnaire.

Peu de jours après, le vieux de Wit pere du Grand Bailli de Putten & du Pensionnaire, l'un des six Seigneurs que le feu Prince d'Orange avoit fait mener prisonniers

à

Louveſtein l'an 1650, ſe démit volontairement de a charge de Maître des Comptes du Comté de Hollande, & voulut paſſer le reſte de ſes jours dans la retraite. On fit enſuite arrêter *Fockaws* Bailli de la Mairie de Boleduc couſin des deux freres de Wit: & ſur la dépoſition e ſon cocher on l'amena priſonnier dans la Châtellenie de a Haye où avoit été le Grand Bailli de Putten. Il étoit acuſé comme lui d'avoir conſpiré contre la perſonne lu Prince d'Orange. Mais le cocher, faute d'avoir conduit l'intrigue de ſon acçuſation avec autant d'artifice & de vrai-ſemblance qu'avoit fait le Chirurgien de Piersill, fut reconnu calomniateur, & le Bailli Fockaws abous.

(a) Deux jours avant le maſſacre des deux freres on voit propoſé dans l'Aſſemblée des Etats de Hollande le remplir la place de Penſionnaire dont Jean de Wit 'étoit démis le 4 du mois. On avoit nommé trois perſonnes que l'on jugeoit les plus capables de ce difficile emploi, Van Beuningue, Van Beverning, & le Greffier Fagel auquel cette charge échut par la pluralité des voix, & qui ne fit pas difficulté de l'accepter malgré les écueils dont elle étoit environnée. Il n'y avoit preſque eu perſonne de ceux qui l'avoient exercée depuis la naiſſance de la République à qui elle n'eût été funeſte. Elle avoit coûté la vie à Barneveld, & l'honneur à Pauw. Cats en donnant ſa démiſſion s'étoit mis à genoux devant toute l'Aſſemblée, pleurant de joie & remerciant Dieu publiquement de l'avoir garanti des inconveniens qui ſembloient attachez aux devoirs de cette charge. De Wit y perit comme Barneveld, qu'il s'étoit propoſé pour le modele de ſes ſervices & de ſes ſentimens, pour avoir voulu redreſſer le panchant des peuples touchant l'autorité & l'élevation des Princes d'Orange qu'ils jugeoient prejudiciable à la liberté de la République. Fagel voulant profiter de tant de dangereux exemples, tâcha de ſe frayer une autre route: l'amour qu'il avoit pour ſa Patrie lui fit aimer le Prince Guillaume III. perſuadé que

(a) *Fagel eſt fait Penſionnaire. Dangers de cette charge.*

dans l'extrémité où il la voioit à deux doigts de sa ruine, il n'y avoit plus que son Alteſſe qui fuſt en état de la ſauver. Son frere fut mis à ſa place dans la charge de Greffier des Etats: & l'on fit par proviſion le ſieur *Van Duyven-voorden* Garde des Sceaux de la Province de Hollande: dignité qui pour l'ordinaire étoit attachée à celle de Penſionnaire & d'Avocat Général.

(a) La diſſenſion régnoit alors ſur mer preſque autant que ſur terre: les Officiers de marine s'accuſant mutuellement de lâcheté & d'inſuffiſance, ſe cantonnoient par factions les uns contre le parti des Etats, les autres contre celui du Prince, & d'autres même contre Ruiter leur Lieutenant-Amiral. La mort des deux de Wit n'étant pas encore capable d'appaiſer les murmures du peuple, il fallut que les Etats donnaſſent pouvoir au Prince d'Orange de changer les Magiſtrats qui étoient ſuſpects aux Bourgeois dans toutes les villes de Hollande qui le ſouhaiteroient. Les grands ſervices de Ruiter ne purent le mettre à couvert de la fureur de la populace. Elle alla juſqu'à de tels excés le 27 d'Août, que les mutins d'Amſterdam entreprirent de ſaccager ſa maiſon, & de la donner au pillage. Ils l'auroient fait ſi *Weſſel* ou *Baſile Smith* Capitaine des Bourgeois allié de la femme de Ruiter ne fuſt venu à ſon ſecours avec toute ſa compagnie. Quoi qu'elle fuſt compoſée de plus de deux cens hommes bien armez, elle n'auroit pû reſiſter aux ſeditieux, ſi le Capitaine d'un yacht monté de ſix piéces de canon ne fuſt venu mouiller heureuſement devant la maiſon de Ruiter qui regardoit ſur l'Ye, & ne ſe fuſt joint à ceux qui la défendoient. Le Prince n'eut pas plûtôt appris ce tumulte qu'il prit Ruiter & toute ſa famille en ſa protection: & il lui envoia ſa ſauvegarde avant qu'on la lui demandât. Cela n'empêcha point qu'un aſſaſſin n'entrepriſt ſur la vie de Ruiter peu de jours après qu'il fut revenu de la flote à Amſterdam.

(a) *Ruiter maltraité par les ſéditieux.*

CHAPITRE X.

Siége de Groningue levé.

DUrant tous ces desordres l'Electeur de Cologne & l'Evêque de Munster languissoient devant Groningue dont ils avoient entrepris le siege. L'Evêque y étoit arrivé avec une partie de son armée dés le 19 de Juillet, & avoit d'abord été salué d'une sortie par le Colonel Sictinga, qui fit une escarmouche considerable avec la Cavalerie qu'on lui avoit donnée pour aller reconnoître l'ennemi. La ville avoit pour Gouverneur *Charles Rabenhaupt* également brave & experimenté Capitaine, qui avoit été formé dans l'école de Frederic Henri Prince d'Orange, & qui soûtenoit presque seul les restes de la gloire que les Provinces avoient autrefois acquise par les armes. Le Duc *de Holstein Pleun* commandoit l'Infanterie dans la Place, & le Colonel *Stolizembourg* la Cavalerie. La garnison n'étoit d'abord que de vingt quatre compagnies d'Infanterie, quatre de Cavalerie, trois de Dragons, qui composoient environ deux mille hommes. Mais elle fut renforcée de plus de la moitié par dix-huit autres compagnies des bourgeois qui portoient les armes. On en forma encore quatre nouvelles d'Avocats & d'autres gens qui jusques là avoient été exempts de garde, & une de cent cinquante écoliers de l'Université sous *Wicher Wicherts*: & avant que la ville fust entiérement investie il y entra deux cens hommes du Regiment de Coningsmarck armez de haches. Les fortifications & les magazins y étoient en bon ordre, avec abondance d'armes, de munitions & de vivres; les Magistrats aussi bien intentionnez que le peuple, & tous parfaitement soûmis aux ordres de Rabenhaupt.

Ce Gouverneur qui avoit prévû ce siége de loin, s'y étoit preparé depuis la prise de Coevorden, en faisant brûler ou ruiner les maisons & les jardins qui étoient hors de la ville sans en épargner les fauxbourgs. A la premiere nouvelle de la marche des ennemis, il fit ouvrir les

écluſes & percer les digues, pour inonder tous les environs qu'on pouvoit mettre ſous l'eau. Cela ne fut pas capable de rebuter l'Evêque de Munſter qui fit avancer le reſte de ſes troupes le 22, & travailler dés le ſoir même à ſes approches. Il commença le 27 à faire jouër une batterie de cinq piéces de canon ſur la ville: mais Rabenhaupt qui s'étoit pourvû d'habiles cannoniers vint à bout de demonter toute la batterie avant la fin du jour. Le lendemain l'Evêque fit mettre les mortiers en œuvre, & foudroier les maiſons par les bombes & les grenades. Rabenhaupt non content d'avoir fait garnir les toits de fumier & de cuves d'eau, fit tirer long-tems ſur le lieu d'où partoient les bombes, mais inutilement, parce que les mortiers étoient en terre & à couvert de ſon canon. Les Mennonites & les Anabaptiſtes, ſecte de gens qui condamnent toute ſorte de guerre, & qui font profeſſion de ne jamais ſe battre, s'appliquerent particuliérement à éteindre les bombes, en quoi ils réüſſiſſoient mieux que les autres. Rabenhaupt trouva moien ſans bleſſer leur inſtitut de les faire emploier à la défenſe de la ville, & il en fit trois brigades ſans chef & ſans armes pour vaquer aux travaux, faire la garde, & ſervir ceux qui combattoient. Les bombes & les grenades des aſſiégeans continuerent les jours ſuivans, & firent de grands deſordres dans la ville. Ce qui obligea les habitans à retirer leurs familles dans le quartier ſeptentrional où elles ne pouvoient donner. Rabenhaupt diſpoſa de telle ſorte ſes mortiers ſur le rempart, qu'il commença dés la fin du mois à beaucoup incommoder le quartier de l'Evêque & celui de l'Electeur. Il fit faire des ſorties ſi à propos & ſi bien entenduës, que les aſſiégez furent obligez de reculer avec perte & de commencer de nouveaux travaux. Les Bourgeois attentifs aux ordres du Gouverneur ſe comporterent auſſi vaillamment que les troupes les plus aguerries & les mieux reglées. Les écoliers s'y ſignalerent d'une maniére ſi ſurprenante que les Etats de la Province firent battre à leur honneur une médaille pour en conſerver la mémoire à la poſterité. Les aſſiégeans virent le nombre de leurs bombes diminuer ſans faire beaucoup de

pro-

progrés, & commencerent dans le mois d'Août à jetter eurs boulets rouges: il n'y eut que les premiers qui fi-ent du ravage juſqu'à ce que les Anabaptiſtes euſſent ap-ris à les éteindre, en quoi ils firent encore admirer eur induſtrie. On trouva dans les bombes éteintes des ames de cuivre & des billets écrits en chiffres & en ca-acteres Gothiques repreſentant quelques mots de reli-ion difficiles à expliquer, dont les ſuperſtitieux furent l'abord effraiez.

L'Evêque qui n'avoit encore trouvé nulle part tant de eſiſtance, commençant à s'ennuier de la longueur du iége, avoit eu recours à ces puerilitez pour intimider la opulace, laquelle crût effectivement être perdue dans la enſée que leur ennemi ne pouvant réüſſir avec le canon, es bombes & les boulets rouges, tâchoit d'intereſſer les Puiſſances inviſibles & diaboliques pour detruire leur ille. Rabenhaupt voulant détromper ces ſuperſtitieux & eur faire découvrir l'artifice de l'ennemi, envoia quel-ques ſçavans de l'Univerſité pour tâcher de guerir leur magination. Quelques-uns d'eux furent en danger de e voir aſſommez comme des athées: & l'Evêque voulant rofiter de ce trouble envoia un Trompette avec un Tambour aux Magiſtrats pour leur faire des propoſitions onnêtes, tant pour la bourgeoiſie que pour la garniſon, 'ils vouloient rendre la ville. On lui fit connoître avec eaucoup de civilité que l'on étoit reſolu généralement le ſouffrir les derniéres extrémitez, & que la ville qui enoit de recevoir un nouveau renfort de ſoldats, de pou-lre & d'argent, avoit du monde & des munitions pour luſieurs mois. Le feu du canon & des bombes continua ncore long-tems après de part & d'autre, juſqu'à ce que par la belle conduite de Rabenhaupt on s'apperçut qu'il faiſoit moins de dégât dans la ville que dans le camp les aſſiégeans.

Le mauvais ſuccés de ce ſiége rebuta enfin l'Electeur le Cologne, encore qu'il eût été le principal auteur de ette entrepriſe, & qu'il l'eût fait arrêter contre le ſenti-nent de l'Evêque de Munſter, qui étoit d'avis d'attaquer lûtôt Delfziil. L'Electeur ennuié voulut repreſenter à l'Evê-

l'Evêque la neceſſité de lever le ſiége pour conſerver le reſte de leur armée. L'Evêque qui avoit fait eſperer aux François qu'il diroit la Meſſe dans la Ville le jour de Saint Louis, l'exhorta d'abord à la perſeverance, ajoûtant qu'il y alloit plus de l'honneur de Dieu & de l'Egliſe Catholique que du leur. Mais tout ce qu'il pût dire de la conſtance & du courage que l'on doit apporter dans l'exécution de ce que l'on a entrepris, ne perſuada point l'Electeur qui voioit diminuer conſiderablement les ſoldats, les munitions, & les vivres dans l'armée, tandis que l'on faiſoit toûjours entrer quelque renfort & quelque rafraîchiſſement dans la Ville pour les aſſiégez. L'Evêque voiant que nulle conſideration ne pouvoit faire changer de ſentiment à l'Electeur, & que ſon découragement donnoit lieu à beaucoup de deſertions, lui fit quelques reproches ſur ſa foibleſſe & ſur les dépenſes qu'il lui avoit fait faire inutilement : c'eſt ce qui cauſa le refroidiſſement & enſuite la meſintelligence qui parut entre ces deux Prelats.

Le feu des bombes & des boulets rouges continua pourtant avec la même vigueur juſqu'au 25 du mois qu'il ſe ralentit ſur le midi, lorſque l'Evêque perdit toute l'eſperance qu'il avoit euë de donner un aſſaut général. Depuis ce tems-là on n'entendit plus d'autre bruit dans ſon camp que celui du mouſquet, ce qui fit juger aux aſſiégez que tout ſon canon étoit démonté. Le grand ſilence qui s'y fit ſur la fin du jour ſuivant avec le peu de monde qui parut dans les tranchées fit conjecturer que l'ennemi ſe retiroit, & qu'il ſongeoit à lever le ſiége. Les aſſiégez craignant quelque artificieux ſtratagéme ſe tinrent quelque tems ſur leurs gardes, mais 300 hommes des plus impatiens firent une ſortie dans les approches de l'Electeur de Cologne où ils exercerent un grand carnage, encloüerent quelques piéces de canon & ramenerent des priſonniers. La nuit d'après les ennemis aiant deja fait décamper le gros de leur armée firent ſauter les mines qu'ils avoient preparées, & abandonnerent tous leurs travaux. Rabenhaupt l'aiant ſçû, envoia le lendemain 27 d'Août brûler les batteries, combler les tranchées,

&

retirer les armes, les munitions & le bagage que les ennemis avoient laiſſez. La Ville fut entierement abandonnée le dernier jour du mois, qui fut conſacré par un jûne & des prieres publiques, pour remercier Dieu de cette heureuſe delivrance.

La perte qu'y firent les aſſiégez fut peu conſiderable ſi le nombre infini de boulets, de bombes, & de grenades qu'on leur avoit jetté, & il n'y perit pas cent personnes. Mais celle des ennemis fut grande. De 220000 hommes qu'ils étoient au commencement du ſiége, il en retourna que 12000 parmi leſquels il y avoit 1400 malades. Des deſerteurs, ſix cens transfuges avoient paſſé dans la Ville, & 5000 s'étoient retirez ailleurs. De ſorte qu'il en étoit reſté environ 4500 tuez, entre leſquels ſe trouverent trois Colonels, deux Lieutenans-Colonels & ſoixante-trois Capitaines.

CHAPITRE XI.

Les Hollandois reprennent diverſes Places ſur l'Evêque de Munſter.

LEs troupes des Etats de Groningue aiant toûjours été menagées durant le ſiége par la prudence & la belle œconomie de Rabenhaupt, n'eurent pas beſoin de beaucoup de tems pour ſe remettre de leurs fatigues, de ſorte qu'elles ſe virent bien tôt en état de faire des entrepriſes. L'armée de l'Evêque de Munſter n'eut pas plûtôt vuidé la Province, qu'elles ſe mirent en marche vers le Zuyderzée pour aller reprendre Block-ziil. Cette place maritime ne pouvoit être commodément aſſiegée ſans le ſecours de quelques vaiſſeaux. C'eſt pourquoi les Friſiens s'adreſſerent aux Capres qui croiſoient ſur cette mer, & dont ils reçûrent l'aſſiſtance qu'ils en pouvoient eſperer. Toutes choſes preparées par terre & par mer pour leur deſſein, ils allérent deſcendre entre Wollenhoven & Kuynder près des écluſes qui fournifſent de tourbes les Provinces d'Ower-Iſſel, de

Guel-

Gueldres & de Hollande. Quelques heures avant que les Friſiens paruſſent, le Commandant de Block-ziil aiant découvert quelques mouvemens de revolte dans ſa ville, aſſembla les Bourgeois & les preſſa de lui prêter ſerment pour l'Evêque de Munſter. Sur le refus qu'en firent les bourgeois il les maltraita de paroles, & les menaça de les faire bientôt repentir de leur deſobéiſſance. Mais la petite flote qui parut preſqu'en même tems devant la Place ne lui en donna pas le loiſir. Les bourgeois prévenus d'un ſecours ſi peu attendu, ſe mocquérent plus ouvertement de ſes ordres. Il en fut tellement irrité que ſans ſe donner le loiſir de reconnoître ſon ennemi, il fit ſur lui une ſortie en deſordre, & fut repouſſé dans la ville avec perte. Les habitans qui le haiſſoient tournerent leurs armes contre lui, & le contraignirent de chercher un aſile dans l'Hôtel de ville, à la porte duquel ils l'aſſommérent de la croſſe de leurs mouſquets. Le reſte de la garniſon ſe ſauva dans la maiſon d'un Anabaptiſte qui promit de le dérober à la rage de la populace. Mais il ne pût en venir à bout qu'en livrant tous ces ſoldats aux Friſiens qui les firent priſonniers de guerre. Ainſi Block-ziil fut la premiere des Places que les Hollandois reprirent ſur l'Evêque de Munſter. Ce ſuccés augmentant le courage des Friſiens ils allérent attaquer le Fort de Kuynder & l'emportérent en peu de tems. Les autres Forts qui ſe trouvoient occupez par les Munſteriens depuis le païs de Drente juſqu'au Zuyderzée furent pris par les Colonels *Forman* & *Eybergen*; & l'exemple de Block-ziil fit révolter dans pluſieurs Places les bourgeois contre les garniſons de l'Evêque, qui depuis ce tems-là fut preſque toûjours malheureux contre les Hollandois.

(*a*) Comme les Etats eurent ſoin de reconnoître par des recompenſes ceux des Officiers de leurs armées qui tâchoient de faire revivre la gloire militaire de leur République par leur courage: ils crurent auſſi devoir donner des exemples ſalutaires de la ſeverité qu'on doit apporter dans la diſcipline, en puniſſant la lâcheté ou l'infidelité

(2) *Punition des Officiers Hollandois qui n'avoient pas fait leur devoir.*

delité de ceux qui avoient trop facilement abandonné urs poſtes aux victorieux. Le Capitaine *Huyſman* fut ecapité à Groningue, & le Lieutenant *Van den Berg* y t pendu, pour avoir abandonné Niew-ſchans & Ou-e-ſchans aux Munſteriens. Les Colonels, Majors & au-es Officiers qui avoient été en garniſon à Deventer y irent arrêtez priſonniers, ou citez en leur abſence de-ant les Juges. On fit preſque en même tems le procés ux Officiers qui n'avoient pas fait leur devoir dans les illes que les François prirent d'abord ſur le Rhin dans pais de Cléves. Le Capitaine Hinjioſſa eut la tête cou-ée au camp de Bodegrave dans le quartier du Prince 'Orange le 8 d'Août, pour s'être mal comporté dans Ville de Weſel, lors-qu'elle fut priſe par le Prince de ondé. Le 28 du même mois on punit du même ſuppli-e le Baron d'Oſſery pour avoir fait rendre Rhinbergue vec trop de facilité. Pour ce qui eſt de van Santen qui toit Commandant, & de Copes qui étoit Major dans place de Weſel, ils furent declarez inhabiles & degra-ez avec quelques autres Colonels le 23 du mois de Sep-embre. On leur rompit leurs épées à leurs pieds; le ourreau paſſa le glaive par-deſſus la tête de van Santen, our marquer que ſi on le diſpenſoit de la peine de mort, devoit ſubir au moins l'ignominie du ſupplice: on le annit pour 12 ans, & Copes pour ſix; le 1 ſouffrit la onfiſcation de tous ſes biens, & le 2 celle de la moitié es ſiens.

(*a*) On ne ſe contenta point de ces executions perſon-elles. La ſeverité des Etats-Généraux de l'avis du Prin-e d'Orange s'étendit auſſi ſur les trois Provinces que les rançois avoient conquiſes, & qu'ils retenoient encore ctuellement. On remercia les Députez de Gueldrez, l'Utrecht & d'Ower-Iſſel, & on les declara déchus du roit qu'ils avoient d'être reçûs dans l'Aſſemblée des tats-Généraux. Ces Députez s'y oppoſerent, & firent mprimer un ample Manifeſte pour maintenir le droit de eurs Provinces. On auroit examiné plus volontiers la ſo-

(a) *Les trois Provinces conquiſes ſont excluſes des Etats Generaux.*

ſolidité de leurs raiſons, ſans le chagrin que l'on avoit de voir que la plûpart de ceux qui demeuroient dans ces Provinces étoient ravis d'avoir changé de maître, & de ſe voir ſous la domination des François. Mais la crainte de perdre le reſte de leur ancienne union fit decider de leur excluſion. Les Députez des trois Provinces par des declarations qui leur furent ſignifiées tant aux Etats Generaux qu'à la Chambre des Comptes, au Conſeil d'Etat & aux Amirautez eurent ordre de ſe retirer & de ne plus prendre ſéance parmi les autres. On caſſa les Cleres qui avoient accoûtumé de ſervir ces Provinces, & on leur ordonna de remettre les clefs de leurs bureaux entre les mains des Députez des Etats.

CHAPITRE XII.

Conduite des François dans Utrecht & le païs conquis.

ON travailla cependant à détacher peu à peu ces 3 Provinces de l'inclination & de l'attache qu'elles avoient pour leur nouveau maître. Le retour du Roi en France parut aſſez favorable pour ce deſſein. Ce Monarque durant tout le tems de ſon ſéjour à Zeiſt avoit eu ſoin de faire ſentir à la ville & à toute la Province d'Utrecht les douceurs que l'on y avoit eſperées de ſa protection, & il y avoit fait répandre une abondance de richeſſes qui commençoit à rendre ces peuples heureux ſous ſa domination. Mais peu de tems après ſon départ, ceux du païs qui étoient toûjours pleins de zele pour l'ancienne union & la liberté de la République n'étant plus retenus par ſa preſence, s'appliquerent à ſemer la diviſion dans ſes nouveaux ſujets. Ils n'échapperent aucun des moiens qu'ils jugerent les plus propres pour rendre leur joug odieux, & ils ſçurent tirer avantage des violences qui ſe commirent dans la ſuite par quelques Officiers François que l'abſence du Roi ſembloit rendre plus hardis à mal faire. Ces pratiques ne furent pas entiérement ſans effet. Pluſieurs pour s'exempter de paier les taxes impoſées par l'Intendant ſe retirerent d'Utrecht, d'Arnhem, de Nimégue,

gue, & de quelques autres villes ſur les terres de béïſſance des Etats-Généraux & même des Eſpagnols Brabant. Il fallut que le Duc de Luxembourg Gouverneur de la Province d'Utrecht donnât une Ordonnan- pour les faire revenir avec menaces de faire piller les iſons & ſaiſir les biens dont les maîtres ſe trouvent abſens. Ce Duc apprehendant quelque émotion pulaire dans Utrecht au ſujet des impoſitions que les bitans prétendoient être contre l'intention du Roi, & ntre la promeſſe que ſa Majeſté leur avoit faite de ne ller rien exiger d'eux au delà de ce qu'ils avoient coûtude païer auparavant aux Etats-Généraux, fit un nou- Edit le 15 d'Août pour deſarmer les bourgeois, & re porter à la maiſon de ville toutes les armes qui ſe uveroient dans les maiſons des particuliers. En quoi il obéï plus ponctuellement, qu'il ne l'avoit eſperé. Ordonnance qu'il avoit publiée pour faire revenir ceux i s'étoient retirez des villes de ſon Gouvernement fut vie d'un Edit du Roi donné à Verſailles le 9 de Sepnbre pour tout le païs conquis, puniſſant de la confiſion de leurs biens & d'une amende pecuniaire ceux i refuſeroient d'y retourner. C'eſt ce qui donna caſion aux Etats-Généraux d'en faire autant le 27 du me mois, impoſant les mêmes peines avec de nblables circonſtances à ceux qui obeïroient à dit.

(a) Le Prince d'Orange dont le crédit étoit beauip augmenté depuis le maſſacre des de Wit, ſe voiant etat de pouvoir entreprendre quelque choſe avec ſon née, & les troupes auxiliaires des Eſpagnols que le mte de Monterey, Gouverneur des Païs-bas lui at envoiées, s'approcha de Woerden, & donna la ſſe à quelques-unes des ſentinelles Françoiſes les is avancées. Ce Prince s'étant ſaiſi quelques jours auravant de cette ville, que les François avoient abannée avec Oudewater, l'avoit diſpenſée de recevoir rniſon; ſe tenant à portée de la ſecourir au premier ouvement des François. Mais ceux de la ville voiant

(a) *Les François entrent dans Woerden.*

que l'on fortifioit Oudewater, & que l'on jettoit à bas toutes les maiſons & les jardins d'alentour par ordre du Prince, craignirent qu'on ne vinſt enſuite leur en faire utant, & qu'on ne ruinât leurs belles tuilleries. C'eſt pourquoy ils envoierent ſecretement à Utrecht prier le Duc de Luxembourg de les prendre ſous ſa protection, & de renvoier quelques troupes chez eux. Le Duc leur donna d'abord des ſauvegardes pour leurs tuilleries, & y alla enſuite le 28 de Septembre accompagné du Comte de Mombas qui étoit rentré dans le ſervice de la France, & du Sieur *Stouppe* Commandant de la ville d'Utrecht, avec 2800 hommes, quatre piéces de canon, & beaucoup de munitions de guerre, croiant avoir bien-tôt le Prince d'Orange à combatre. Mais il n'y trouva point de reſiſtance. Lors qu'il y fut entré, il donna ordre aux fortifications de la ville, au lieu d'aller chercher le Prince d'Orange. Il mit 1500 hommes de garniſon Françoiſe dans le Château avec toutes les munitions qu'il avoit fait apporter, après quoi il reprit le chemin d'Utrecht avec le reſte de ſes troupes.

(*a*) Le Prince d'Orange au deſeſpoir de s'être laiſſé perſuader aux diſcours de ceux de Woerden, vid avec beaucoup de chagrin les François faire leurs incurſions à deux lieuës de Leyde & d'Amſterdam, & brûler ou ſaccager les Châteaux & les plus beaux villages & bourgs de la Province. Le tems de reprendre Woerden n'étant pas encore venu, il forma le deſſein d'aller attaquer Naerden, dont la garniſon incommodoit beaucoup la ville d'Amſterdam, & qui étoit le ſeul endroit par où les Hollandois pouvoient aller en terre ferme, parce que tout le reſte du païs étoit toûjours ſous l'eau. L'exécution de ce deſſein fut miſe au 28 de Septembre, & toutes les meſures que l'on prit ſe trouverent ſi juſtes, que les Hollandois parurent devant la ville avant que les François euſſent rien appris de leur deſſein. La Place devoit être attaquée par mer & par terre. Les troupes qui devoient agir par mer avoient de bonnes bâtteries dreſſées ſur de grandes barques plates, & des bateaux propres à faire décente. Celles

(*a*) *Entrepriſe du Prince d'Orange ſur Naerden inutile.*

Celles qui la devoient attaquer par terre étoient déja ſur la digue de Muyden, & avoient à leur tête le Prince d'Orange accompagné du Prince Maurice de Naſſau, du jeune Rhingrave, du Marquis de Louvigny & de beaucoup d'Officiers de marque. On n'attendoit que le ſignal du côté de la mer pour entrer en action. Mais la marée étant fort baſſe cette nuit-là, & le tems étant devenu calme tout à coup, les vaiſſeaux partis d'Amſterdam à minuit furent arrêtez faute de vent vers trois heures du matin à la hauteur de Muyden ſans pouvoir avancer. Le Prince d'Orange & le Rhingrave Colonel de ſes Gardes vouloient commencer l'attaque nonobſtant cet inconvenient. Mais Louvigny & les autres Officiers plus experimentez arrêterent leur ardeur, & repreſenterent au Prince que cette Place étant la premiére qu'il attaquoit, il importoit beaucoup pour le fondement de ſa reputation qu'il réüſſiſt dans ce commencement. Ils lui firent voir qu'encore que la garniſon & les fortifications de la Place ne fuſſent pas bien redoutables, le ſuccés lui étoit moralement impoſſible, n'aiant rien à eſperer du côté de la mer, & aiant à craindre le ſecours des ennemis par terre. Le Prince d'Orange ſe rendit à leurs raiſons, retira promtement ſes troupes & les reconduiſit à Bodegrave. Les ennemis aiant ſceu dés le matin les deſſeins des Hollandois ſur Naerden, renforcerent la garniſon: & des troupes qu'on envoia d'Utrecht, il ſe fit un détachement dont ils firent attaquer & détruire les poſtes & les écluſes fortifiées qui ſe trouverent à la droite & à la gauche de leur route.

CHAPITRE XIII.

Le Prince d'Orange met le ſiége devant Woerden & le leve.

LE Prince d'Orange animé d'un généreux dépit ne fut pas long-tems ſans chercher les moiens de corriger ſon mauvais ſort, & d'empêcher les François d'achever la deſtruction du païs que les eaux n'avoient pas encore entierement abîmé. Il feignit de vouloir retourner

à Naerden pour en faire le siége, & aiant eu l'adresse d'attirer le Duc de Luxembourg de ce côté-là, il vint fondre tout d'un coup sur Woerden, & l'assiégea le 10 d'Octobre. Zuylestein Général de l'Infanterie, fut posté entre Utrecht & Woerden pour empêcher les François de secourir la Place: & comme il n'y avoit que la digue par où l'on pût venir, parce que tout le reste étoit sous l'eau, il dressa promtement une batterie pour leur couper le chemin. Le Prince à son arrivée désigna deux Forts à la tête de cette digue, & ne perdit pas un moment pour les mettre en état aussi bien que ses batteries qui commencerent à jouër dés la nuit suivante. Celui qui commandoit dans la Place pour les François étoit *Henri Robert Eschallard de la Boulaye* Comte *de la Marck*, Colonel du Regiment de Picardie. Aiant eu avis de l'approche de l'armée Hollandoise, il envoia aussi-tôt brûler les tuilleries du consentement des Habitans pour empêcher que les assiégeans ne pussent s'y mettre à couvert; & il fit faire des feux du haut de la tour pour avertir le Duc de Luxembourg du siége comme ils étoient convenus, afin de procurer du secours à la Place. Le Prince d'Orange fit battre la Ville fort vivement, & persuadé que le succés de son entrepriſe dépendoit principalement de la promtitude de l'exécution, il ne se donnoit de repos ni jour ni nuit. Son courage secondé par l'assiéte des lieux sembloit le mettre en état de ne rien craindre, quand il sçût que le Duc de Luxembourg, nonobstant mille raisons qui devoient le détourner de son dessein ne laissoit pas de marcher contre lui. En effet comme ce Prince avoit adroitement caché son entrepriſe, le Duc, dont les vûës étoient tournées vers Naerden, n'avoit eu le tems que d'assembler 3 ou 4 mille hommes: ce qui étoit peu de chose pour aller attaquer une armée considerable.

Il ne laissa point d'avancer sur le soir du 11 s'étant contenté d'envoier le Marquis de *Genlis* lui chercher du renfort qu'il devoit lui amener le lendemain. N'aiant pû prendre d'autre chemin que celui de la digue, il eut en tête, outre un bon retranchement que les Hollandois avoient

voient fait avec beaucoup de diligence, le canon des leux Forts, celui de la batterie du milieu, & toute la nouſquetterie de Zuyleſtein qui lui firent grand feu. Il 'attaqua néanmoins avec beaucoup de vigueur, mais il ne ›ût le forcer, & la nuit l'obligea de ſe retirer ſans rien aire. Le Prince d'Orange qui faiſoit tirer continuellement de ſon quartier & de celui du Comte de Hoorn, fit ttaquer les dehors de la Ville le 12 au matin: & le Comte de la Marck ſoûtint vigoureuſement ſes attaques. Les ſſiégez furent néanmoins repouſſez dans une ſortie u ils firent ſur les Hollandois, & pourſuivis juſqu'à la ›orte qu'ils laiſſerent ouverte pendant quelque tems. Ce- a fit craindre aux aſſiégeans qu'il n'y eût quelque piége endu pour eux: & ils n'oſerent s'expoſer plus avant. Le 'rince aiant fait avancer ſon armée contre les murailles la faveur de cette attaque, & croiant le Duc de Luxem- ›ourg hors d'état de revenir, fit donner l'aſſaut à la Place u'il eſperoit emporter avant la fin du jour. Mais les aſſié- ez ſe défendirent avec tant de courage, qu'ils regagne- ent le terrain qu'ils avoient perdu dans l'attaque préce- lente, & chaſſerent ceux qui avoient eſcaladé leurs de- ›ors, après avoir tué beaucoup de ſoldats & d'Officiers, lont le plus remarquable fut le Capitaine Mengers.

Le Duc de Luxembourg perſiſtant toûjours dans ſon leſſein, ſe fit informer du terrain par des païſans, & narcha par les prairies ſubmergées droit à Camerick, où l craignoit que l'on n'eût rompu le pont. Mais le Prin- :e d'Orange n'y avoit pas penſé, ne jugeant pas. ue ſes ennemis duſſent s'aviſer de prendre ce tour, & roiant ſon camp inacceſſible par cet endroit. Le Duc / fit faire alte à ſes gens pour attendre le Marquis de Genlis, & fut tout étonné de n'en point avoir de nouvel- es. Comme il craignoit de s'engager mal-à-propos, il int conſeil de guerre avec les principaux Officiers le ſon détachement: & la plûpart qui étoient jeunes, & qui avoient plus de courage que d'experience, fu- rent d'avis de continuer la marche ſans attendre plus long-tems. Il les crut, & il s'avanca juſqu'à ce qu'étant arrivé aſſez près de l'Armée Hollandoiſe, il fit ſonder l'i-

nondation par où il falloit abſolument paſſer pour attaquer ſon ennemi. L'eau ne s'y trouva haute que de trois pieds & demi ou environ, ainſi le Duc de Luxembourg s'y jetta le premier, après avoir ordonné à une partie de ſes gens de s'avancer contre le Fort. Il fit paroître en une occaſion ſi dangereuſe un courage fort ſurprenant, auſſi-bien que ceux qui le ſuivoient. Il emporta ſans ſortir de l'eau une maiſon conſiderable où les Hollandois avoient logé de l'Infanterie, après une longue & forte réſiſtance de ceux qui avoient la garde de ce poſte. Il facilita aux ſiens l'attaque du Fort précedé d'un moulin, autour duquel on avoit élevé quelques retranchemens. Ils les forcerent en ſi peu de tems que ceux qui étoient dans le Fort trembloient déja d'un pareil ſuccés, lorſque l'imprudence des François leur rendit le courage. Au lieu de profiter de l'obſcurité qui avoit juſques-là favoriſé leur entreprife, ils mirent le feu dans ce moulin. Ce qui fit ſi bien prendre viſée aux Hollandois, qu'avec du canon qu'ils chargérent à cartouches, ils tuerent en un moment plus de deux cens hommes. Les affaires changérent de face auſſi-tôt, les François reculerent au lieu d'avancer, & tout étoit perdu pour eux, ſi le Duc de Luxembourg ne leur euſt remis le cœur par ſa preſence. Comme il étoit fort brave, il voulut s'expoſer tout le premier, & ſes ſoldats qui auroient eu honte de ne pas ſuivre leur Chef, firent ſi bien que le Fort fut emporté malgré les efforts des Hollandos qui furent violens. Zuyleſtein leur Général y fut tué après s'être vû percé de dix-huit coups, parce qu'il ne voulut pas de quartier. Les François après vne action ſi hardie s'ouvrirent le paſſage, & nonobſtant leur petit nombre, ils forcerent l'autre Fort & les retranchemens de la digue qu'ils prirent en flanc, & percerent juſqu'à la ville après avoir enlevé, ou mis en déroute tout le quartier de Zuyleſtein. Le Comte de Hoorn voiant enſuite une partie des victorieux paroître devant le ſien, leur fit faire grand feu, détacha contr'eux ſon Lieutenant Colonel *Palme* & ſon Major *Heyde* qui firent merveilles. Mais la communication des quartiers du Prince & du ſien étant rompuë par l'en-

l'enlevement de celui de Zuyleſtein, il fallut lever promptement un ſiége qu'il auroit été inutile & dangereux de vouloir continuer. C'eſt ce que fit le Prince d'Orange en aſſez bon ordre, & après avoir renvoié le Comte de Hoorn à Oudewater, il reprit lui-même le chemin de Bodegrave, faiſant ferme avec ſa Cavalerie qui lui ſervoit à couvrir ſon canon & ſon Infanterie. Le Duc de Luxembourg au lieu de s'amuſer à les pourſuivre jetta ſon ſecours dans Woerden, y entra lui-même & s'aboucha avec le Comte de la Marck, qui avoit témoigné beaucoup de courage & de conduite pendant le ſiége.

Le Prince d'Orange ſupporta ce malheur avec une conſtance qui donna de l'admiration à tout le monde, & il chercha dans la ſuite moins à s'excuſer par des paroles que par des actions. Les François lui aiant honorablement renvoié le corps de ſon oncle Zuyleſtein, (a) il le fit porter à Breda dont il avoit été Gouverneur. Il diſpoſa enſuite des charges du défunt, & donna le Gouvernement de Breda au Comte *Charles Rhingrave* Colonel du Régiment de ſes gardes, & la charge de Général de l'Infanterie Hollandoiſe au Comte de Koningſmarck. Le Comte *George Frederic de Waldeck* venu depuis peu au ſervice des Etats & fait Maréchal de camp le 17 de Septembre dernier, eut auſſi part aux dépoüilles de Zuyleſtein; on lui donna ſon Regiment d'Infanterie, & ſa compagnie de Cavalerie.

CHAPITRE XIV.

Brandebourg venant au ſecours des Hollandois eſt arrêté & chaſſé par Turenne.

CEpendant toute l'Allemagne étoit en mouvement pour venir au ſecours de la Hollande. L'Electeur de Brandebourg s'avançoit à grands pas avec ſon armée de vingt-cinq mille hommes, n'aiant pas eu la patience d'at-

(a) *Frederic de Naſſau fils naturel de Frederic Henri Prince d'Orange.*

d'attendre celles de l'Empereur & des Alliez qui marchoient un peu lentement. Le Vicomte de Turenne ne voulant pas lui donner le loisir d'entrer en Hollande ni dans le païs de Cléves, étoit allé au devant de lui avec douze mille hommes seulement. La diligence & la hardiesse qu'avoit ce Général d'aller se presenter au delà du Rhin avec un si petit nombre de troupes pour disputer le passage à trois grandes armées, & s'opposer ainsi à toutes les forces de l'Empire dans l'Empire même, firent peur à toute l'Allemagne. De sorte que les Puissances du corps Germanique se liguerent de nouveau par un traité d'assistance & de défense reciproque. Il fut conclu à Brunswick le 22 de Septembre, entre l'Empereur, le Roi de Dannemarck, l'Electeur de Saxe, celui de Brandebourg, les Ducs de Brunswick, & de Lunebourg, le Lantgrave de Hesse-Cassel, &c. On lui donna 3 ans de durée, & il fut ratifié par les parties interessées le 22 d'Octobre.

Le Vicomte de Turenne pour avoir l'entrée & la sortie d'Allemagne libres de tous côtez, fit faire quatre ponts sur le Rhin, la Moselle, la Sare, & le Mein. Mais comme les troupes Allemandes grossissoient toûjours à mesure qu'elles avançoient, le Roi lui envoia 4000 hommes de renfort pour le mettre en état de hazarder des batailles. Le Vicomte avant que de rien entreprendre écrivit une lettre circulaire à tous les Electeurs, Princes, Villes libres, & Communautez de l'Empire. Il leur fit sçavoir que le Roi son Maître l'aiant laissé dans les conquêtes qu'il avoit faites sur les Hollandois, lui avoit donné ordre de les assûrer que son intention n'étoit pas de toucher à rien de ce qui pouvoit dependre de l'Empire. Qu'il ne faisoit passer le Rhin à son armée que parce que les troupes Allemandes venoient en foule vers ces conquêtes pour lui en troubler la possession: mais qu'il les feroit retirer dés qu'il paroîtroit que l'on n'auroit aucun dessein contre la France ou ses Alliez; & que l'Electeur de Brandebourg auroit donné une sureté suffisante qu'il n'approcheroit point des terres de l'Evêque de Munster & des Electeurs de Cologne, de Tréves & de Mayence.

Ce

Ce Général qui avoit écrit moins dans l'eſperance de faire changer la reſolution des Allemans, que pour juſtifier les armes de ſon Maître, s'apperçût bien-tôt qu'il falloit autre choſe qu'une lettre pour les detourner. Il partit au mois d'Octobre des environs de Duſſeldorp, dans la reſolution de livrer le combat à l'Electeur de Brandebourg, dont les troupes quoi que beaucoup plus nombreuſes que les ſiennes lui paroiſſoient peu formidables. L'Electeur qui connoiſſoit la capacité du Général, & la valeur des troupes Françoiſes, s'arrêta tout court, & chercha à ſe couvrir de quelque riviére dans la crainte de recevoir quelque échec. Il repaſſa promptement le Weſer, & aiant jetté du monde dans Unna, & dans les autres Places qui étoient ſur le paſſage du Vicomte du Turenne, il attendit à regler ſes meſures ſur la marche que prendroit ſon ennemi. Le Vicomte ſe ſeroit contenté d'avoir chaſſé l'Electeur au delà du Weſer, mais les grands mouvemens qui ſe faiſoient par tout l'Empire en faveur des Hollandois, changerent ſes premieres vuës. Il crut devoir prévenir des ſuites qui pourroient devenir fâcheuſes, s'il ne trouvoit moien de les arrêter. Jugeant que cela dépendoit du ſuccés qu'il auroit contre l'Electeur de Brandebourg, il paſſa le Weſer, & prit avec une rapidité ſurprenante toutes les villes & Places où il avoit mis garniſon, dont la plus forte ne reſiſta point plus de deux jours. L'Electeur étourdi de ces ſuccés ſe trouva fort embaraſſé, croiant d'un côté qu'il y alloit de ſa réputation de lâcher ainſi le pied devant une armée beaucoup plus foible que la ſienne, & voiant de l'autre mille inconveniens s'il venoit à perdre le combat. Mais ſa ſureté lui parut préferable à toutes choſes, & il reprit le chemin de ſes Etats dans l'eſperance que le Vicomte de Turenne ſe retireroit auſſi, dés qu'il ne verroit plus rien à craindre ni pour lui, ni pour les Alliez de la France. Le Vicomte ne laiſſa point de le pourſuivre, & après avoir forcé tous les paſſages à la garde deſquels l'Electeur avoit laiſſé des troupes, il mit ſes gens en quartier d'hyver dans le Comté de la Marck. Cela ſurprit extrémement l'Electeur de Brandebourg, qui au lieu

de prendre les ſiens dans le païs ennemi, comme il s'y étoit attendu, voioit ſes Etats également deſolez par ſes propres troupes & par celles du Vicomte.

(a) Ce revers fit mépriſer les deux ſommations que l'Electeur de Brandebourg avoit faites comme Député de l'Empereur & des Alliez de l'Empire à l'Electeur de Cologne & à l'Evêque de Munſter, d'abandonner les engagemens qu'ils avoient avec la France. Les Etats-Généraux trouverent mieux leur compte pour le reſte de cette année dans la meſintelligence de ces deux Prelats, & dans ce qui ſuivit la levée du ſiége de Groningue. Après la priſe de Block-ziil & de Vollen-hove, les Munſteriens s'étoient retirez à Schwartz-ſluys. Les Hollandois les y pourſuivirent, & les aſſiégerent: mais un renfort de quelques compagnies Françoiſes que le Marquis de Chamilly fit entrer dans la Place fort à propos, fit échouer leur deſſein. Rabenhaupt craignant que ce petit échec n'eût de plus grandes ſuites, voulut aſſûrer les tourbiéres du païs, en quoi conſiſtoient les principales richeſſes des gens de la campagne. Il envoia par l'avis des Etats de la Province des ſoldats pour garder ces tourbiéres. Les païſans à qui elles appartenoient, pour exprimer la joie qu'ils en avoient, firent grande chere à leurs hôtes & les enivrerent. Les ennemis eurent avis de leur débauche, & vinrent les ſurprendre dans leur vin, & les chargerent de telle ſorte qu'ils en tuérent une partie, & mirent l'autre en fuite. Les païſans ainſi abandonnez demeurerent aux mains avec les ennemis, & firent ferme durant quelque tems. Mais n'étant pas accoûtumez à manier l'épée, ils furent battus & taillez en piéces, quelque quartier qu'ils puſſent demander.

Les fuiards aiant porté les nouvelles de ce malheur à Groningue, Rabenhaut fit un détachement de 2000 hommes tant de pied que de cheval qu'il tira de chaque compagnie, & l'envoia contre les Munſteriens ſous la conduite du Colonel Jorman. Celui-ci alla droit à Winſchote, où le Colonel *Ramſdorf*, avec une gar-

(a) *Progrés des Hollandois en Friſe ſur les conquêtes de l'Evêque de Munſter.*

garniſon d'environ 1400 Munſteriens faiſoit travailler fortement à relever les fortifications de la Place qui avoient été negligées ou démolies. Après un premier combat en raſe campagne où l'avantage parut égal, il les attaqua le jour ſuivant, & fit tant de deſordre dans leurs files avec ſon canon, qu'après avoir perdu 200 hommes des leurs, ils ſe retirerent en bon ordre, au lieu de retourner dans Winſchote où les fortifications n'étoient pas aſſez avancées pour les défendre. Jorman ſe rendit enſuite le maître d'une autre petite Place appellée le Fort de Winſchote & du Château de Wedde. Il entra dans Winſchoter-ziil, & dans quelques autres Forts abandonnez des Munſteriens: & après avoir pourvû à leurs fortifications, & y avoir laiſſé quelques garniſons, il retourna en Hollande par ordre du Prince d'Orange.

Les Munſteriens s'étoient retranchez dans Oude-ſchans & Niew-ſchans, c'eſt-à-dire dans le vieux Fort & le Fort neuf. Jorman avant ſon départ avoit fait inveſtir le premier; & Rabenhaupt pour ne pas laiſſer l'ouvrage imparfait s'étoit rendu ſur les lieux, & avoit enſuite commis le Colonel Eyberghen pour le pourſuivre. Cependant l'Evêque de Munſter ſe voiant délivré de la crainte de l'Electeur de Brandebourg par les expeditions du Vicomte de Turenne, voulut executer le deſſein qu'il avoit d'entrer dans la Province de Friſe. Il falloit pour cela forcer Wollinga, qui ſembloit être le ſeul obſtacle qu'il eût à craindre. Il y envoia 2000 hommes ſous la conduite du Comte *Van der Lippe*, qui étant arrivé au pont de Bleſſer, fit retirer d'abord la Cavalerie Hollandoiſe. Mais s'étant raſſemblée enſuite avec un corps d'Infanterie, elle donna un rude combat aux Munſteriens ſur la bruiére de Steenwick. Il y eut beaucoup de morts & de bleſſez de part & d'autre, mais l'avantage qu'y eurent les Hollandois fut de conſerver le poſte de Wollinga, & d'interdire l'entrée de la Friſe aux ennemis. L'Evêque de Munſter avoit en même tems fait un autre détachement pour ſecourir Oude-ſchans & le ravitailler. Mais le Colonel *Wylers* aiant eu ordre d'aller au devant ſe poſta ſi avantageuſement, & chargea ſon ennemi avec tant de

cœur

cœur & de conduite, qu'il pouſſa quatre mille hommes avec deux cens cinquante, en tua près de deux cens, & obligea le reſte à ſe retirer à Niew-ſchans. Quarante chariots chargez de vivres avec quelques priſonniers & la reddition d'Oude-ſchans furent le prix de cette belle action. On ne fut pas auſſi heureux devant Niew-ſchans dont on fut contraint de lever le blocus qu'on avoit mis le 27 d'Octobre: & les troupes de l'Evêque de Munſter défirent ſur les confins de Weſtphalie un renfort de 2500 hommes detaché de l'armée de Brandebourg, que le Duc de Curland amenoit aux Hollandois.

(a) La diſette des tourbes qui parut dans Amſterdam & ailleurs dés le commencement de l'Hiver, à cauſe que les Munſteriens étoient les maîtres de la plûpart des tourbieres, fit reſoudre l'attaque de Schwartsſluys qui bouchoit le paſſage à celles qu'on vouloit faire venir du païs nouvellement reconquis. *Holtbarent* Gouverneur de Kuynder, & le Colonel Wylers furent commandez avec leurs troupes pour attaquer la Place par terre, le premier du côté de Geelmuyden, l'autre de celui de Block-ziil: tandis que le Capitaine *Lobs* venant par le Zuyderzée avec des vaiſſeaux armez & des batteries de canon toutes montées ſur des bateaux plats agiroit par eau. Mais ce dernier fit tirer à contre-tems & de trop loin ſur la Place: & Wylers retardé par la difficulté des chemins ne pût arriver à l'heure marquée. De ſorte que Holtbarent aiant commencé l'attaque, & croiant être ſecondé des autres, fut aiſément repouſſé par la garniſon: & les François de Campen & de Haſſelt étant ſurvenus au ſecours de la Place, le chaſſerent avec perte des ſiens, & menerent cent priſonniers à Haſſelt après avoir pourvû à la ſeureté de Schwartzſluys.

(a) *Vaine entrepriſe ſur Schwartyſluys*

CHA-

CHAPITRE XV.

Le Prince va au païs de Liége avec l'Armée Hollandoiſe.

LE Prince d'Orange aiant manqué ſon entrepriſe ſur Woerden ne connut plus d'autres moiens de ſauver ſon pais qu'en l'abandonnant, pour aller porter la guerre au dehors, comme fit autrefois le jeune Scipion pour delivrer Rome des hoſtilitez d'Annibal. Il tint pour cet effet un grand conſeil de guerre à Goude le 17 d'Octobre avec tous les Officiers Generaux de l'armée, Ruiter, & les Députez des Etats. La reſolution fut priſe avec ordre de la tenir ſecrete, afin que les ennemis n'euſſent pas le loiſir d'en traverſer l'exécution. L'on fit auſſi tôt défiler les troupes à Roterdam pour les porter par bateaux à Roſendal & à Wou en Brabant où devoit ſe former tout le corps de l'armée. Le Prince avant que de partir pourvût à la ſûreté du païs, & laiſſa des troupes ſuffiſantes pour garder les cinq poſtes qui en fermoient l'entrée aux ennemis. Il confia celui de Muyden & de Weſop au Prince Maurice, celui de Bodegrave au Comte de Koningſmarck, celui d'Oudewater & de Gowerwelle-ſluys au Comte de Hoorn, celui de Schoonhove au Marquis de *Weſterloo*, & celui de Gorcum au Maréchal Wurts. Il marcha enſuite avec le Comte de Waldeck, le Marquis de Louvigny & le jeune Rhingrave, fils du Gouverneur de Maſtricht, après avoir ordonné des prieres publiques, & un jeûne pour l'heureux ſuccés de cette importante entrepriſe. Il trouva ſes troupes fortes de 24000 hommes à la revûë qu'il en fit le 7 de Novembre, & dés le lendemain il leur fit prendre la route de Maſtricht. On crud d'abord que ſon deſſein étoit de joindre l'armée de l'Electeur de Brandebourg dans le pais de Cologne. Mais voiant cet Electeur repouſſé dans le fonds de l'Allemagne par le Vicomte de Turenne, il fit courre le bruit qu'il en vouloit à Tongres & à Maſeyck, Places que l'Electeur de Cologne avoit laiſſé prendre aux François pour

pour faire le blocus de Maſtricht. Comme l'une & l'autre incommodoient beaucoup cette Ville, on crud aiſément cette nouvelle. De ſorte que le Duc de *Duras* qui étoit avec un camp volant du côté de Tongres, craignant d'être ſurpris, manda auſſi-tôt le Gouverneur de Charleroy *Charles de Montſaulin* Comte de *Montal*, pour prendre garde à Tongres, tandis qu'il veilleroit d'un autre côte. Le Prince d'Orange pour rendre cette opinion plus vrai-ſemblable, fit faire dans Maſtricht un grand amas d'outils propres à remuer la-terre: & les Eſpagnols de leur côté agiſſant de concert avec lui, quoi qu'ils n'euſſent pas encore déclaré la guerre à la France, firent la même choſe à Namur, à Ruremonde & à Venloo. Mais ſortant tout à coup de leurs garniſons, ils s'emparérent des paſſages par où le Duc de Duras pouvoit ſe retirer à Charleroy. Le Prince étant à Maſtricht y reçut les Députez de Liége qui venoient de conclurre un traité de neutralité avec les Etats-Généraux, & qui lui rendirent preſque les mêmes honneurs avec les mêmes preſens qu'ils avoient faits au Roi Très-Chrétien au mois de Mai. Le Comte de Marſin Général des troupes Eſpagnoles en Flandres vint l'y trouver le 22 du mois au nom du Roi Catholique, & du Comte de Monterey, avec le Prince de *Vaudemont*, & le Prince de *Salms*: & lui amena dix mille hommes pour renforcer ſon armée. Le Duc de Duras qui n'avoit qu'un fort petit nombre de troupes à oppoſer à plus de trente mille hommes, ne jugea point à propos de s'enfermer dans Tongres ni dans Maſeyck pour ne pas affamer ces Places. Il aima mieux ſe retirer du côté de Cologne: & ſe voiant pourſuivi par le Prince d'Orange, il paſſa promtement la riviére de Roer, & obligea ainſi ce Prince & ſes Alliez à retourner le long de la Meuſe. Les Hollandois & les Eſpagnols marcherent enſuite vers Tongres, ce qui porta le Comte de Montal à ſe jetter dedans avec deux ou trois cens hommes. Tout le monde tant en Hollande qu'en France crut alors la Place aſſiégée: & le Prince d'Orange voulant entretenir le public dans cette opinion, envoia huit cens chevaux pour l'inveſtir, & pour y amuſer le Comte de Montal. Mais

il

il repaſſa la Meuſe le 30 de Novembre, & marcha vers Sittart & Maſeyck, où les François travailloient aux fortifications avec autant d'application qu'à Tongres, dans la crainte d'y être attaquez.

(a) Le 6 de Décembre il envoia des troupes avec du canon & des mortiers contre le Chateau de Walkembourg, qui fut emporté dés le lendemain. La garniſon Françoiſe qui étoit de deux cens hommes fut menée priſonniere à Maſtricht avec le Commandant, qui s'étant brûlé le viſage & une partie du corps en faiſant épreuve de quelques feux d'artifice peu de jours auparavant n'avoit pû ſe trouver ſur le rampart durant l'attaque. Le Prince fit démolir les fortifications & ſauter le Château, après quoi il revint à Maſtricht le 11 du mois, voiant que l'armée Imperiale que conduiſoit Raimond Comte de Montecuculi n'étoit pas plus en état de le joindre que celle de l'Electeur de Brandebourg. Il feignit de vouloir continuer le ſiége de Tongres pour ôter au Comte de Montal la penſée d'en ſortir, & réſolut de tenter l'entrepriſe qu'il avoit auparavant concertée avec le Comte de Monterey, touchant le ſiége de Charleroy aux extremitez du Comté de Namur. La priſe de cette Place étoit très-importante à la cauſe commune, parce qu'elle étoit tres-forte, & qu'on en avoit fait le magazin des François, & le pont pour paſſer à leurs nouvelles conquêtes. Elle avoit été commencée par les Eſpagnols qui lui avoient donné le nom de leur Roi, & achevée depuis peu par les François, qui l'avoient priſe ſur eux dans la derniere guerre. Se rendre maître d'un Poſte ſi conſidérable, c'étoit mettre Maſtricht & toute la Meuſe à couvert, c'étoit donner une grande reputation aux armes du Prince d'Orange, cauſer un embaras preſque inſurmontable aux François, apporter une utilité inconcevable à toute la Hollande, empêcher la deſtruction de pluſieurs Provinces tant dedans que dehors l'Empire, & avancer infailliblement la paix. Le Prince & Monterey avoient ſi bien pris leurs meſures que le coup parut d'abord immanquable à tout le monde. On avoit trouvé moien d'en retirer le Gou-

(a) *Il prend le Château de Walkembourg.*

Gouverneur, & de le renfermer adroitement dans Tongres. Il y avoit très-peu de monde dans la Place. Le Sieur de *Franc-lieu* son Lieutenant, qui y étoit demeuré, n'avoit pas toute l'autorité necessaire pour la defendre, & il ne pouvoit leur inspirer cette vigueur & ce courage que leur donnoit la presence du Gouverneur.

(a) Le Prince d'Orange donna ordre au Comte de Marsin de l'aller investir le 6 de Decembre, & il l'y suivit le lendemain avec le reste de son armée. Il fit commencer aussi-tôt des lignes de circonvallation, non pour empêcher les ennemis de venir forcer son armée, parce qu'ils n'avoient pas des troupes prêtes, & qu'on prétendoit finir cette expedition en trois ou quatre jours, mais pour ôter au Comte de Montal, dont on redoutoit la valeur & l'experience, tous les moiens de rentrer dans la Place. Mais la rigueur du froid qui se rendit excessif retarda un peu cet ouvrage, qui d'ailleurs sembloit assez inutile, puisque l'armée qui étoit de 34000 hommes paroissoit plus que suffisante pour environner la Place & boucher tous les passages. L'on mit cependant de puissans corps de garde à toutes les avenues, & l'on tint nuit & jour la Cavalerie sur pied: mais toutes ces précautions furent inutiles contre l'addresse & le courage du Comte de Montal. La nouvelle de ce siége l'affligea d'autant plus sensiblement, qu'il connut alors que toutes les démarches du Prince d'Orange autour de Tongres n'avoient été que des feintes pour l'attirer hors de Charleroy: & faisant reflexion sur sa longue experience, il ne pouvoit se consoler d'avoir été ainsi attrapé par un jeune Prince qui ne faisoit encore que son apprentissage dans le métier. Resolu de périr ou de rentrer dans la Place, il sortit de Tongres à la tête de 60 Cavalieres choisis qui furent joints ensuite par 50 autres; & il leur fit prendre l'écharpe rouge qui est celle d'Espagne. Aiant marché dans les bois il se mêla parmi les ennemis comme ils décendoient du Bihoüac, & arriva le 18 du mois à sept heures de matin au quartier des Espagnols. Il y entra comme si

(a) *Il assiége Charleroi avec les Espagnols & l'abandonne.*

ſi lui & ſa compagnie euſſent été des gens du Duc de Holſtein. Il paſſa ſous cette apparence ſans être découvert juſqu'au dernier corps de garde, où on lui fit des difficultez qui tendoient à faire bien-tôt reconnoître le ſtratagéme. Le ſoupçon obligea le Colonel *Floris*, qui commandoit la garde, d'aller au *qui-vive*: mais n'aiant été ſuivi que d'une partie de ſon monde, parce que le reſte n'eut pas le loiſir de brider, le Comte de Montal lui paſſa ſur le ventre l'épée & le mouſqueton à la main. Il ſe battit vaillamment contre ceux qui le pourſuivirent, & qui y furent tuez pour la plûpart: & arriva heureuſement dans la ville. Il monta auſſi-tôt ſur le rampart, ſans s'amuſer à écouter les complimens de ceux qui le congratuloient de ſon action. Après un furieux feu du canon & de la mouſqueterie dont le Marquis de Louvigny eut le talon emporté, il fit faire une ſortie qui eut tant d'effet, que le Prince d'Orange ſe vid obligé de lever le ſiége, alléguant la rigueur de la ſaiſon & la marche du Maréchal d'Humiéres qui venoit ſecourir la Place avec huit ou neuf mille hommes. Les Eſpagnols eurent le chagrin d'avoir violé la paix entre les deux Couronnes ſans aucun fruit. Mais le jeune Prince qui étoit Généraliſſime des deux armées & chef de l'entrepriſe, en conçût plus de déplaiſir que perſonne. Il parut beaucoup plus ſenſible à ce malheur qu'il n'avoit fait à celui qui lui étoit arrivé devant Woerden. Il ſe retira plein de deſeſpoir ſans tomber néanmoins dans le découragement, & continuant d'aſſiſter la République de ſon bras & de ſa tête, on eut pour lui plus de compaſſion que de mépris.

(*a*) Avant que de rentrer dans le Brabant il fit décharger une partie de ſon chagrin ſur la bourgade de Binch, où il y avoit près de trois cens ſoldats François & Suiſſes en garniſon. Il y envoia des troupes ſous le Marquis de *Montpoüillan* qui s'en rendit le maître le 22 de Décembre, & la donna au pillage auſſi-bien que les villages d'alentour qui furent brûlez, après que l'on eut permis tous les autres excés dont la ſoldateſque eſt capable.

(a) *Il prend Binch.*

CHAPITRE XVI.

Saccagement de Bodegrave & de Swammerdam.

QUoi que Louïs le Grand fît connoître alors que ſon intention n'étoit pas de retenir ce qu'il avoit pris dans les Provinces-Unies pour l'incorporer à ſon Roiaume, & qu'il eût accordé la neutralité non ſeulement à toutes les Villes & Places de la Gueldre, où commandoit le Comte de Lorges comme Lieutenant du Gouverneur le Vicomte de Turenne ſon Oncle, mais encore à celle de Viane qui relevoit du Baron de Brederode, à celle de Leerdam dont le Prince étoit Seigneur, & à quelques autres de la Province de Hollande & de celle d'Utrecht, il n'ôta point au Duc de Luxembourg la liberté de faire de nouvelles expeditions dans le païs. L'abſence du Prince d'Orange ſembloit en faciliter les moiens, mais la ſaiſon, ou pour mieux dire, l'inondation des eaux qui couvroient la ſurface de la terre y faiſoit un grand obſtacle. Le Duc de Luxembourg attendoit aſſez impatiemment la gelée à Utrecht, eſperant que par le moien des glaces il pourroit ſurprendre pluſieurs poſtes qui étoient inacceſſibles ſans cela. Comme ſon deſſein n'étoit pas inconnu aux Hollandois, ils avoient continuellement les outils à la main pour rompre les moindres glaces & ſe precautionner contre les malheurs qui les menaçoient. Mais le tems s'étant mis tout d'un coup à la gelée, il fut impoſſible de ruiner en pluſieurs jours l'ouvrage d'une ſeule nuit. Cet accident jetta une ſi grande allarme dans les lieux qui étoient les plus expoſez, qu'on ne ſongea plus qu'à en retirer tout ce qu'on avoit de plus precieux. L'effroi ſe repandit juſqu'à la Haye, qui étant ſans muraille & ſans défenſe, ne pouvoit attendre que ſa deſolation & ſa ruïne, ſi les poſtes qui la couvroient venoient à être forcez.

Le Duc de Luxembourg, afin de ne point perdre de tems, envoia dés le commencement des gelées un dé-

detachement pour ſurprendre la Ville de Goude. Mais la glace manqua d'abord ſous le pied, & le Comte de Koninghſmarck qui gardoit le poſte de Bodegrave & des lieux voiſins avec quatre ou cinq mille hommes, eut le tems d'en renforcer la garniſon de trois Regimens qu'il y envoia ſous le Marquis *de Thouars*. La gelée aiant continué depuis le jour de Saint Thomas juſqu'à celui de Noël, le Duc partit le 26 pour exécuter les deſſeins qu'il avoit ſur Leyde & ſur la Haye, & dont le ſuccés paroiſſoit infaillible, ſi la glace ſe trouvoit aſſez ferme pour porter ſon armée. Il ſe fit joindre par le Comte de la Marck qui lui amena encore quelques troupes de Woerden, & aiant fait éprouver la glace, il ſe mit deſſus le vingt-huit du mois avec huit mille hommes de pied & quatre ou cinq mille chevaux. Mais à peine eut-il perdu Woerden de vûë, que le tems ſe tourna au dégel. L'air ſe remplit d'une neige épaiſſe, qui fondoit en tombant, & qui embaraſſa la marche pendant tout le reſte de la journée: Accident qui ſauva Leyde & la Haye d'une maniere ſi viſible & ſi ineſperée, qu'on le regarda comme une faveur toute particuliere de Dieu, & une marque très-ſenſible de la protection du Ciel ſur la Hollande. L'armée Françoiſe ſe trouva diviſée par des canaux dégelez, pour le paſſage deſquels on ne s'étoit pas aviſé de preparer des ponts, par un excés de confiance qu'on avoit eûë en la glace. Le Duc de Luxembourg qui étoit à la tête de ceux qui étoient paſſez, alla chercher avec le Comte de *Sault* & le Marquis de *Mouſſi* l'armée Hollandoiſe que conduiſoit Koningſmarck. Mais il n'en trouva que de petits corps ſeparez que l'on avoit mis à la garde des poſtes, & qu'il lui fut aiſé de battre. L'impoſſibilité où il étoit de reprendre ſon chemin pour retourner à Woerden ou à Utrecht, & de rien entreprendre où il étoit avec une ſi petite poignée de gens, l'obligea de faire démolir des maiſons, & d'en tirer les planches & les ſolives pour faire un pont à ſes troupes. Il n'en pût paſſer que trois mille cinq cens à cauſe de la hauteur des eaux, le reſte s'en retourna à Woerden. Le Duc ſe trouva pour lors plus embaraſſé

qu'auparavant. Il ſe voioit avec cette partie de ſon armée enfermé entre Nieuwerbrug, dont les poſtes que la aiſon rendoit imprenables ne pouvoient être forcez, parce qu'on n'y pouvoit mener de canon, les eaux qui groſſiſſoient prodigieuſement & qu'on ne pouvoit paſſer avec des bateaux à cauſe des glaces rompuës; & l'armée de Koningſmarck qui étoit aſſez bien retranchée. Mais tournant la tête du côté où étoit le moindre danger, il força deux retranchemens que la crainte fit abandonner aux Hollandois, & ſe fit un paſſage juſqu'au bourg de Swammerdam, qui n'en étoit qu'à un quart de lieuë.

Les habitans de ce bourg & de celui de Bodegrave par un preſſentiment du malheur qui devoit leur arriver, avoient voulu ſe retirer avec leurs meubles en un lieu de ſenreté à la premiere nouvelle de l'invaſion des François. Mais les ſoldats Hollandois qu'on avoit laiſſez pour leur défenſe, les avoient obligez de demeurer avec tous leurs beſtiaux & leurs ménages, ſous promeſſe de ne les pas abandonner. Dés que les François parurent près de Swammerdam, ces ſoldats furent les premiers à prendre la fuite, & laiſſerent ces pauvres habitans à la mérci de l'ennemi. Le Duc de Luxembourg aiant appris que le Colonel *Moiſe Pain-&-Vin* ou *Paiwin* avoit abandonné les poſtes de Nieuwerbrug, de Wierick, & de deux autres Forts qui lui avoient été confiez, pour ſe retirer avec ſes troupes à Goude à la priere du Bourguemaître de cette Ville; & que le Comte de Koningſmarck après avoir renforcé le Fort de l'écluſe de Goude, dit *Goudeſluys*, s'étoit retiré avec le reſte de ſes troupes pour couvrir la Ville de Leyde, qui craignoit toûjours pour elle-même, mit ſon monde au large par le moien d'un pont qu'il fit conſtruire près de Nieuwerbrug, & paſſa dés le ſoir même de Swammerdam à Bodegrave, où il entra ſans beaucoup de reſiſtance. Ceux qu'il avoit laiſſez à Swammerdam, y mirent le feu la nuit ſuivante par ſon ordre, & cet impitoiable élement, ſans s'arrêter aux maiſons qu'il conſuma en peu d'heures, brûla encore le pont ſur le Rhin, & incommoda beaucoup les François mêmes, qui fu-

furent obligez de paſſer ſur l'eau au travers des flammes. Mais l'inconvenient fut bien plus grand de la part des pauvres habitans, qui éprouverent ſans diſtinction d'âge, de ſexe, ni de condition, tout ce que la rage & la brutalité ſont capables d'inſpirer à des ſoldats irritez.

Le fort de Bodegrave ne fut pas plus heureux. Il fut pillé, ſaccagé, & entierement brûlé. Cette triſte journée que les Hollandois comptent pour la plus malheureuſe de nôtre ſiécle, vid exercer l'inhumanité dans toutes ſes eſpéces. On ne ſe contenta point du carnage de tous ceux qui furent rencontrez l'épée à la main: mais le ſoldat furieux & irrité de ne point trouver d'argent, n'épargna ni les femmes, ni les enfans, ni les malades, qui furent impitoiablement maſſacrez, comme s'ils avoient conſpiré tous enſemble pour cacher leurs tréſors au vainqueur. Pluſieurs Officiers & ſoldats François ſaiſis d'horreur à ce ſpectacle, & touchez de compaſſion pour ces pauvres habitans, ſe mirent en devoir d'arrêter la fureur de leurs compagnons: mais leur voix fut trop foible pour la faire écouter; & il leur fallut uſer de toute la violence poſſible pour arracher de leurs mains enſanglantées quelques-unes de ces innocentes victimes.

Le Prince d'Orange à la nouvelle d'une ſi funeſte exécution accourut promtement de Breda ſans avoir eu le loiſir de reſpirer de la fatigue que ſon malheureux voiage de Charleroi lui avoit cauſée. Il arriva au camp d'Alfen le 30 de Decembre, & rendit la joie à ceux qui attribuoient une partie de leurs malheurs à ſon abſence. Mais ſa preſénce ne pût empêcher le Duc de Luxembourg de faire paſſer ſes troupes par Nieuwerbrug, & les autres poſtes que Pain-&-Vin avoit abandonnez ſi mal-à-propos. Il y laiſſa du monde pour faire démolir ces Forts qu'il lui auroit été d'ailleurs très-avantageux de conſerver, & qui par leurs fortifications ſurprenantes, & leurs retranchemens faits dans l'eau, auroient pû aiſement arrêter toute l'armée Françoiſe, & la faire perir entierement, ſi Pain-&-Vin y avoit ſeulement laiſſé la moitié du monde qu'il en avoit ôté en les abandonnant. Quoi-

qu'il y eût bien des circonſtances favorables dans l'action de ce Colonel qui puſſent la juſtifier, on ne laiſſa pas de lui faire ſon procés. Il ne fut d'abord condamné qu'à une priſon perpetuelle dans le Conſeil de guerre tenu le 10 de Janvier ſuivant à Alfen, où le Maréchal Wurts preſidoit. Mais le Prince d'Orange aiant trouvé la Sentence trop douce, lui fit coûper la tête deux jours après.

Cette irruption des François, la retraite des troupes Hollandoiſes du côté de Leyde ſous Koningſmarck, l'abandonnement de Nieuwerbrug & de ſes beaux poſtes, la deſtruction de Bodegrave & de Swammerdam, mirent toute la Hollande dans la conſternation, & ſur tout les endroits qui n'avoient pas été ſubmergez. Mais la continuation du degel, la retraite des François à Woerden & à Utrecht, l'ouverture de l'écluſe de Goude, & les promeſſes que donna le Prince d'Orange de faire merveilles la campagne prochaine, contribuerent un peu à raſſûrer les eſprits.

CHAPITRE XVII.

Priſe de Coevorden par les Hollandois.

Rien ne conſola tant les Etats de ce dernier deſaſtre, que le ſuccés de l'entrepriſe de Rabenhaupt ſur Coevorden. L'Evêque de Munſter en avoit fait une Place d'armes, y avoit établi un gros magazin : & il s'en ſervoit avantageuſement pour tenir en bride les Provinces de Friſe & de Groningue. Il en ſortoit tous les jours des partis qui ravageoient tout le païs de Drente & d'Ommelande, & faiſoient païer des contributions juſqu'aux portes de Lieuwarden, de Groningue & de Delfzijl. Rabenhaupt qui depuis la délivrance de Groningue meditoit ſur les moiens de remettre cette importante Place ſous la puiſſance des Etats, reçût une ouverture pour cette expedition lors qu'il ceſſoit d'en eſperer. Un Ingenieur de Coevorden nommé *Meyndert van Thynen*, qui avoit été Marguillier de l'Egliſe du lieu, & qui s'é-

s'étoit retiré à Groningue depuis que l'Evêque de Munſter s'en étoit rendu le maître, vint le trouver pour lui en inſpirer le deſſein. Afin de lui mieux faire ſentir la facilité de l'entrepriſe, il lui montra un plan exact de la Place qu'il connoiſſoit parfaitement, ajoutant que la gelée la rendoit alors acceſſible, nonobſtant la profondeur de ſes marais; que les foſſez ſe pourroient franchir d'une certaine maniere ſur des ponts de corde & de jonc; que la garniſon y étoit peu nombreuſe, & fort affoiblie par les maladies qui la diminuoient tous les jours; que ſe repoſant ſur la bonté de la Place, elle y faiſoit aſſez mauvaiſe garde. Enfin il s'offrit d'aſſiſter celui qui entreprendroit la choſe, & répondit du ſuccés avec tant d'aſſûrance, que Rabenhaupt, ſans faire ſemblant de reflêchir ſur ſa propoſition, alla communiquer la choſe aux Etats de Groningue. Leur en aïant fait voir la poſſibilité, ils y conſentirent, & lui laiſſerent toute la direction de l'entrepriſe. Il manda auſſi-tôt van Thynen, & le chargea de preparer les pontons, & les autres machines neceſſaires qui dépendoient de ſa profeſſion. Tout étant prêt le 26 de Decembre, il fit couper la glace du foſſé de Groningue, & fermer les portes de la Ville pour le reſte de la journée, afin d'empêcher les traîtres d'aller à Coevorden avertir l'ennemi. Il confia le commandement général de toute l'expedition au Colonel Eyberghen, celui de l'Infanterie au Colonel Wylers, & celui de la Cavalerie au Sergent Major *Jean Henri Sickinga*. Il fit avancer enſuite les canonniers avec les grenadiers: & le reſte de la petite armée qui ne paſſoit pas le nombre de quatre cens chevaux, & de mille hommes de pied, ſe mit en marche l'après midi du vingt-ſept du mois. Mais nonobſtant l'exactitude avec laquelle on avoit empêché que les ennemis n'euſſent le vent de ce deſſein, trois dragons deſerterent en chemin; & allerent avertir le Gouverneur de Coevorden. Cette trahiſon loin de nuire à l'entrepriſe, contribua plûtôt à la faire réüſſir, parce que la garniſon fatiguée d'avoir été ſous les armes pendant près de quarante-huit heures pour une fauſſe alarme, refuſa de s'y remettre, croïant que cette nou-

velle allarme n'étoit pas mieux fondée que la premiere. Les Hollandois étant arrivez devant Coevorden le trentiéme du mois, à trois heures du matin, ſe partagerent en trois corps. Le premier ſous Eyberghen devoit attaquer le quartier de Gueldres où étoit le Château, le ſecond ſous Wylers le quartier de Hollande, & le troiſiéme ſous Sickinga le quartier d'Ower-Iſſel où étoit le magazin. Dieu permit pour favoriſer l'entrepriſe, qu'il s'élevât vers la pointe du jour un broüillard ſi épais, que ceux même qui ſe touchoient avoient peine à ſe reconnoître. Ils approcherent donc ſous ce broüillard juſques à la contr'eſcarpe ſans être apperçus : & leurs guides inſtruits par van Thynen les conduiſirent aux endroits marquez pour jetter les pontons, où l'on ne pût paſſer néanmoins ſans ſe faire entendre de la ſentinelle, qui ne manqua point de donner l'allarme. On ſe mit enfin ſous les armes dans la ville, lors qu'on ne pût plus douter de l'approche des ennemis, & l'on fit grand feu du canon & de la mouſqueterie ſur le rampart. Cela n'empêcha pas les Hollandois de paſſer juſqu'à la barriére de la contr'eſcarpe, & aux paliſſades qu'ils coupérent à coups de haches. Ce ne fut pas ſans peine & ſans perte de beaucoup de leurs gens qu'ils grimperent enſuite les ramparts, parce qu'ils étoient fort eſcarpez, que le dégel rendoit les endroits gliſſans, & que ceux de dedans ſe défendoient vaillamment. Eybergen & Wylers, quoi que pleins de courage, parurent effraiez à la vûë de tant de gros baſtions, & d'autres fortifications qui auroient rebuté de grandes armées. Mais il n'étoit plus tems de reculer, & la préſence des dangers les rendant plus hardis, ils ſurmonterent enfin toutes les difficultez, gagnérent le haut des ramparts, forcérent leurs ennemis l'épée à la main, & ſe rendirent maîtres des portes du Château. Le Gouverneur *Jean de Mooy* qui avoit ſuccedé à Broerſma y fut tué après avoir rempli tous les devoirs d'un Commandant qui a du cœur & de la conduite. Sa perte abattit le courage de la garniſon dont il ne s'étoit trouvé que 700 hommes en état de ſervir. Il y en eut prés de deux cens qui voiant

voiant les ramparts emportez, s'enfuirent par une des portes de la ville. Le reſte ſe rallia dans la Place d'armes, où les Officiers, au deſeſpoir qu'un poſte ſi important qui paſſoit pour imprenable, & qui étoit certainement la plus forte Place des dix-ſept Provinces, eût été enlevé ſi ſubitement, ſe défendirent bravement avec leurs ſoldats. Mais ſe trouvant accablez enſuite de la multitude de leurs ennemis, ils mirent bas les armes, furent faits priſonniers au nombre de plus de 400 & renfermez dans l'Egliſe, tandis que le Victorieux permit le pillage de la ville à ſes ſoldats.

Une action ſi extraordinaire, qui ne dura gueres plus d'une heure, remplit l'Europe d'étonnement, & fit revenir les Hollandois ſoumis aux Etats de la conſternation générale où ils étoient. Le lendemain, qui étoit le dernier jour de l'année, fut emploié à des actions de graces à Dieu, & à des réjouiſſances publiques qui furent continuées les jours ſuivans par toutes les Provinces autant que les malheurs du pais le pouvoient permettre. Les Etats pour témoigner à Rabenhaupt la ſatisfaction qu'ils avoient de ſes ſervices, ne ſe contenterent pas de le confirmer dans la charge de Lieutenant Général de la Province de Groningue & d'Oommelande, & de Gouverneur de la ville de Groningue: ils le firent encore Grand Balli du pais de Drente, & Chatelain de Coevorden. Le Colonel Eybergen fut fait Commandant de cette Place ſous lui; & Van Thynen y eut la charge de Commiſſaire Général pour ſa recompenſe.

HISTOIRE DE HOLLANDE.

LIVRE QUINZIE'ME.

CHAPITRE I.

L'Evêque de Munſter & le Vicomte de Turenne s'emparent des terres de l'Electeur de Brandebourg.

L'Humeur impatiente de l'Evêque de Munſter eut beaucoup à ſouffrir à la nouvelle qu'il receut de la priſe de Coevorden pour les étrennes de l'an 1673. Son armée étoit alors dans le Comté de la Marck, faiſant le ravage des terres de l'Electeur de Brandebourg, qui avoit commencé des hoſtilitez dans ſon Dioceſe avant que le Vicomte de Turenne l'eût fait retirer. Le Prelat avoit pris ſur l'Electeur dés la fin de l'année precedente le Château de Rheda, la petite ville de Lunen, & celle d'Un-

d'Unna, qu'il avoit abandonnée le 29 de Décembre, après l'avoir pillée: & l'Electeur lui avoit enlevé Hoxter sur les confins du Duché de Brunswick. La perte de cette ville qui donnoit le passage du Weser pour entrer en Vestphalie auroit été plus sensible à l'Evêque, si le Colonel Nagel, Géneral de ses troupes ne l'en eût recompensé dés le mois de Janvier par une victoire considerable qu'il remporta sur une grande partie des troupes de Brandebourg près de Warendorp. Mais ni ces petits avantages ni les exhortations du Vicomte de Turenne ne purent consoler le Prelat de la perte de Coevorden. La garnison de cette Place commença de bonne heure à l'avertir par ses courses & les contributions qu'elle alla exiger jusqu'à la ville de Munster, qu'elle étoit Hollandoise. Celle de Groningue n'incommodoit pas moins ce qui étoit de son obéissance auprès de l'une & de l'autre Frise.

Mais pendant qu'il meditoit de s'en venger, il reçût un mandement de l'Empereur du 15 de Janvier, publié le 10 Février par le Duc *Alexandre de Bournonville* Général des troupes Impériales, Commissaire substitué au Comte de Montecuculi qui étoit malade. L'Empereur ordonnoit par ce mandement à tous Officiers & soldats de quitter le service de l'Evêque de Munster & de l'Electeur de Cologne pour se ranger sous l'Etendart des Impériaux: & il fit dire aux deux Prelats en particulier que s'ils n'abandonnoient le parti du Roi Très-Chrétien pour embrasser le sien, il feroit proceder contre eux suivant les Statuts de l'Empire. L'Evêque ne fit pas grand cas de ces ménaces. Il publia même une Déclaration contre le mandement de l'Empereur, où il traita le Duc de Bournouville assez mal. Non content de cela il marcha contre la ville de Ham où le Duc avoit fait la publication du mandement: & avec quelques troupes que lui envoia le Vicomte de Turenne il emporta la Place tout d'un coup, quoi que la garnison fût forte de plus de deux mille hommes. Il y laissa des François pour la garder contre les Imperiaux & l'armée de Brandebourg, & il fit désoler tout le plat pais d'alentour par ses Munsteriens.

L'Evê-

L'Evêque n'étoit ni si puissant ni si heureux dans le païs de Frise où les Hollandois lui prirent encore deux petites Places dans le tems qu'il s'emparoit de Ham & de Soest. Ils pillerent Ootmarssent, ils battirent les partis des Munsteriens en quelques recontres, ils mirent tout le Comté de Benthem sous contribution. Mais par une vicissitude qui rend le succés des armes journalier, deux gros détachemens de la garnison de Groningue, & de celle de Coevorden furent ensuite défaits & taillez en piéces par sept cens Munsteriens, tandis que d'autres troupes de l'Evêque, avec le secours des François, allérent prendre la ville de Hervorden avec le Château de Ravensperg, & ravager tout le païs de Minden.

L'Electeur de Brandebourg fut fort chagrin sans doute de voir le Comté de la Marck & celui de Ravensperg sous la contribution des François & des Munsteriens, aprés que le Vicomte de Turenne eut repris la ville de Hoxter sur lui, & saisi les passages du Weser. Mais il le fut encore davantage lorsqu'il apprit que les Hollandois & les Imperiaux se plaignoient de sa conduite, comme s'il avoit fait consumer inutilement l'argent des Etats Généraux à une armée de 27000 hommes, sans avoir fait aucune entrepriſe sur l'ennemi commun. Il en écrivit aux Etats pour se justifier: & il leur fit voir qu'il leur avoit rendu plus de service en attirant le Vicomte de Turenne hors de leurs Provinces par la diversion d'Allemagne, qui avoit causé tant de prejudice à ses propres terres, que s'il avoit remporté une bataille dans leur païs. Il leur marqua en même tems toutes les raisons pour lesquelles il n'avoit pû exécuter divers articles du Traité qu'il avoit fait avec eux avant que les François fussent les maîtres du Rhin & de l'Issel: & il leur fit sentir que, si le Vicomte de Turenne, dont il les avoit délivrez, étoit resté chez eux avec son armée, il n'y auroit pas eu d'inondation capable de détourner la perte du reste de leurs Provinces.

(*a*) Ces raisons ne purent satisfaire des esprits que les malheurs rendoient incapables de satisfaction. Les mur-

(a) *Cet Electeur fait sa paix avec la France.*

murmures des mécontens vinrent juſqu'à l'Electeur : & les ennemis de la France qui vouloient le menager pour la campagne prochaine, l'exhorterent à prendre patience. Mais les autres lui remontrant que dans le comble de proſperité où l'on voioit la France, il riſquoit beaucoup de prendre parti contre elle, ils le diſpoſerent à mettre bas ſes armes. Il promit d'abandonner les Hollandois, ſi l'on vouloit retirer les troupes Françoiſes de ſes terres, & lui rendre Weſel avec les autres Places du Duché de Cléves qui lui appartenoient. Le Marquis de *Beauvau-Deſpenſe* qui étoit auprès de lui depuis pluſieurs années, & qui étant d'ailleurs fort aimé du Vicomte de Turenne, s'entremettoit de l'accommodement, l'aſſûra que le Roi Très-Chrétien n'avoit aucun deſſein de retenir les Places du pais de Cléves, & qu'il aimeroit mieux les lui rendre qu'aux Hollandois, qui les avoient autrefois uſurpées ſur les heritiers du dernier Duc de Cléves & de Juliers. Mais comme il y avoit peu de ſeureté dans ſes promeſſes, & que d'ailleurs on étoit bien aiſe de le faire repentir de ce qu'il avoit fait, on traina l'affaire en longueur ſous divers prétextes, pendant quoi les François achevérent de ruïner le Comté de la Marck. L'Electeur impatient de voir finir la calamité de ſes Etats boucha l'oreille aux Hollandois qui traverſoient ſon accommodement de toutes leurs forces, & preſſa la concluſion du traité qu'il vouloit faire avec la France. On vouloit avoir de lui des aſſurances qu'il ne put donner, juſqu'à ce que le Duc de Neubourg s'offrit pour être ſa caution, & promit au Roi que l'Electeur executeroit le traité de bonne foi. Il fut conclu à Paris dés le 10 d'Avril, mais le Roi voulut que le Vicomte de Turenne y mît la derniére main en y ajoûtant ce qu'il jugeroit le plus à propos pour le ſervice de ſa Majeſté. C'eſt ce qui fit traîner l'affaire bien avant dans le mois de Mai, auquel le Vicomte fit quitter à l'Evêque de Munſter toutes le Places qu'il tenoit à l'Electeur de Brandebourg. Il retira enſuite toutes ſes troupes des terres & des Places de l'Electeur, auquel on remit depuis Weſel & les autres villes dépendantes

dantes du païs de Cléves, que les Hollandois avoient retenuës depuis tant d'années.

CHAPITRE II.

Preparatifs de guerre par terre.

LEs preparatifs qui ſe faiſoient en Hollande pour l'ouverture de la campagne par terre, n'étoient point tant pour attaquer l'ennemi que pour défendre le reſte du païs contre le retour des François qu'on apprehendoit. On rebâtit & on augmenta de beaucoup les fortifications de Nieuwerbrug que le Duc de Luxembourg avoit démoli & abandonné. On envoia le Maréchal Wurts dans la Flandre Hollandoiſe avec de la Cavalerie & de l'Infanterie, contre les entrepriſes des garniſons de Tournai & de Courtrai: & l'on tranſporta des milices de la Province de Hollande en Friſe ſous la conduite du Prince Maurice de Naſſau contre les invaſions des troupes de Munſter. Le Prince d'Orange fit la viſite de toutes les Places frontiéres, & pourvut à leur ſeureté autant que la neceſſité du tems pût le permettre. On envoia extraordianirement *Simon van Beaumont*, parent du Secretaire des Etats de Hollande à Coppenhague pour ſe joindre à Verckendam Ambaſſadeur ordinaire, & preſſer le ſecours du Roi de Dannemarck: & on ſollicita fortement l'exécution d'un traité fait avec la Reine d'Eſpagne par le moien de l'Ambaſſadeur *Paets*, afin de la reſoudre plus facilement à déclarer la guerre à la France.

Les forces que la République mettoit ſur mer contre l'Angleterre étoient bien plus conſiderables: & quoiqu'elle travaillât toûjours ſecretement à ſe reconcilier avec ſa Maj. Britannique, elle ne laiſſa pas d'équipper une puiſſante flote pour recommencer la guerre. Ruiter uſa de toute la diligence poſſible pour prevenir les ennemis, & empêcher la jonction de la flote de France avec celle d'Angleterre. On n'étoit pas moins actif en Angleterre pour ſe tenir prêt, quoique les diviſions du Parlement

dont

dont les deux tiers favoriſoient la Hollande contre la France, & les difficultez ſur les ſubſides que le Roi Charles leur demandoit, y apportaſſent quelque retardement. Ce Prince n'aiant pas jugé à propos d'expoſer davantage la perſonne de ſon frere unique le Duc d'Yorck, heritier de la Couronne, déclara le Prince Robert leur couſin germain Amiral du Pavillon rouge, & lui donna *Jean Harmant* pour Vice-Amiral, & *Jean Chicheley* pour Contre-Amiral. Edouard Spragh fut fait Amiral de l'eſcadre bleuë ou de l'arriere-garde, & il eut *Jean Kempthorn* pour Vice-Amiral avec Milord *d'Oſſeri* pour Contre-Amiral. L'eſcadre blanche ou l'avant-garde fut laiſſée pour les François ſous le Comte d'Eſtrées que l'on attendoit inceſſamment.

(*a*) Ruiter craignant de manquer ſon coup s'il étoit obligé d'attendre que toutes les forces maritimes des Etats fuſſent réünies, partit de la Brille le 9 de Mai avec l'eſcadre de la Muſe qui étant jointe aux vaiſſeaux du Texel, compoſoit une flote de quarante-deux grands vaiſſeaux de guerre, dix-huit brulots, & ſeize bâtimens pour couler à fonds. Il arriva le 12 devant la Tamiſe, & moüilla l'ancre dés le même jour derriere les bancs appellez Bardiſes. Mais aiant rencontré quarante-cinq vaiſſeaux de guerre en montant la riviére, il ne pût exécuter le deſſein qu'il avoit de couler des vaiſſeaux à fonds, pour boucher le paſſage à l'armée navale des Anglois. Il fut un peu confus d'avoir été mal informé par ſes barques d'avis de l'état de la flote ennemie, qui deux jours avant ſon arrivée avoit tiré de trois autres flotes marchandes tout recemment entrées dans la riviére quinze cens matelots pour mettre ſur ſes vaiſſeaux de guerre. Il retourna auſſi-tôt à Schoneweldt pour y attendre le reſte des vaiſſeaux Hollandois & obſerver les deſſeins de ſes ennemis. Corneille Tromp que le Prince d'Orange avoit rétabli dans ſa charge de Lieutenant-Amiral d'Amſterdam le 21 de Mars, vint le joindre le 28 de Mai avec les plus gros vaiſſeaux de l'eſcadre d'Amſterdam. Auſſitôt Ruiter diſpoſa toute ſa flote en trois eſcadres de com-

(a) *Entrepriſe de Ruiter ſur la Tamiſe ſans ſuccés.*

combat. Il ſe mit à celle du corps de bataille qui portoit les guidons à la grande huniere, aiant ſous lui le Lieutenant-Amiral Van-Nés, de Liefde pour Vice-Amiral, & le jeune Van-Nés pour Contre-Amiral. Il donna à Tromp celle de l'avantgarde portant les guidons à la petite huniere, & mit ſous lui les Vice-Amiraux Swers & *Schram*, & le Contre-Amiral *de Haen*. Le Lieutenant-Amiral Banckert eut l'eſcadre de l'arriere-garde portant les guidons à la huniere de devant, & ſous lui ſervirent Evertzen & *Starre* Vice-Amiraux, & *Ulug* Contre-Amiral. Les ennemis après avoir joint leurs flotes avoient plus de cent quarante voiles de differentes eſpéces, mais les Hollandois n'en avoient que cent neuf, qui conſiſtoient en cinquante-quatre grands vaiſſeaux de guerre, quatorze frégates, vingt-quatre brulots, onze barques d'avis & ſix galiotes.

L'eſcadre Françoiſe compoſée de trente gros vaiſſeaux, dont l'Amiral avoit 104 piéces de canon & les autres à proportion, de ſept fregates, de treize brulots & de quelques galiotes, joignit la flote Angloiſe le 25 de Mai près de Dungeneſſe dans la Manche. (a) Mais quoi que le Comte d'Eſtrées qui la commandoit n'eût que le pavillon blanc, le Prince Robert qui avoit le rouge comme chef de toute l'armée navale voulut, contre l'ordinaire, qu'il eût le corps de bataille, & prit l'avantgarde. Ils partirent ainſi le 30 du mois pour venir chercher les Hollandois ſur leurs côtes, & ils les découvrirent dés le lendemain, ancrez devant Schooneveldt, où Ruiter les attendoit. Le gros tems empêcha les uns & les autres de s'engager avant le 7 du mois de Juin. Le Prince Robert aiant fait ſonder dés la veille, & trouvé qu'il n'y avoit pas aſſez d'eau pour les gros vaiſſeaux, fit détacher trente-cinq frégates & treize brulots qui devoient ſe porter ſur une ligne au devant des eſcadres rangées en ordre de bataille. Ruiter quoi que ſous le vent fit appareiller auſſitôt: & ſur les deux heures après midi le combat commença par les François dont l'effort fut vaillamment ſoûtenu par Tromp qui fut contraint de changer deux-fois de vaiſ-

(a) *Premier combat naval.*

vaiſſeau. Il s'attacha enſuite au Vice-Amiral du pavillon rouge, à cauſe du changement que Ruiter, qui avoit le Comte d'Eſtrées à combattre, fit dans le rang des eſcadres par la neceſſité qu'il eut de revirer ſur les ennemis. La valeur des deux partis jointe au feu continuel de leur canon, y fit perir beaucoup de braves gens. Vlug Contre-Amiral de l'eſcadre de Banckert & Schram Vice-Amiral de celle de Tromp, y furent tuez avec quelques Capitaines. Les demêlez qui ſurvinrent entre Tromp & ſon autre Vice-Amiral Swers, ne diminuerent rien de l'ardeur avec laquelle cet Amiral couroit de bord en bord. Il n'y eut que l'obſcurité de la nuit qui pût faire ceſſer le combat. Les vaiſſeaux Hollandois parurent plus mal-traitez que ceux des ennemis, mais ceux-ci perdirent un plus grand nombre de frégates & de brulots, que l'adreſſe de Ruiter avoit trouvé moien de rendre inutiles.

(*a*) Les ennemis vouloient conſerver le vent ſur les Hollandois pour les engager encore le lendemain. Mais ceux-ci revinrent à Schoonewelt ſe tenant toûjours prêts à mettre à la voile juſqu'à ce qu'ils trouvaſſent l'occaſion de ſe rendre maîtres du vent. C'eſt ce qu'ils firent le 14 du mois, auquel ils previnrent leurs ennemis qui ſe preparoient à venir fondre ſur eux. Le choc commença près de Fleſſingues par l'eſcadre bleuë de l'Amiral Spragh, qui après avoir diſputé le vent aux Hollandois pendant quelque tems, fut abordée par leur avantgarde, ce qui attira ſur elle le fort du combat. Le reſte de la flote Angloiſe étoit dans un aſſez mauvais ordre par la faute du Prince Robert à qui il manquoit un peu de cette autorité & de cette prevoiance qui ſe faiſoit admirer dans la conduite de Ruiter. Ce deſordre faiſoit que les rouges étoient parmi les blancs, le corps de bataille confondu avec l'avantgarde, pluſieurs vaiſſeaux hors de leurs rangs. Mais le peu de ſoin que les Hollandois eurent de profiter de cette conjoncture, & d'arriver ſur les Anglois ou ſur les François, fit connoître qu'ils n'avoient pas deſſein de s'engager dans un grand combat; & qu'ils ne ſongeoient qu'à faire uſer les poudres à leur en-

(a) *Second combat naval.*

ennemi pour ménager enſuite leurs forces. Ainſi le combat finit après une canonnade de quatre heures, à la fin de laquelle l'Amiral d'Amſterdam parut avoir de l'avantage ſur l'Amiral bleu des Anglois qui avoit toûjours combatu ſous le vent.

Les uns & les autres s'étant enſuite retirez ſur leurs côtes, ils publierent des relations de ces deux combats, où chacun attribua la victoire à ſon parti. Mais cette conteſtation ſervit depuis à faire connoître que les uns & les autres s'étoient mal-traitez ſans en avoir retiré aucun avantage. Les Etats & le Prince d'Orange, quoi que fâchez de voir qu'il n'y avoit encore rien de decidé, ne laiſſerent pas d'indiquer des prieres en actions de graces, avec des réjouiſſances publiques pour le cinquiéme jour de Juillet ſuivant.

CHAPITRE III.

Priſe de Tabago ſur les Hollandois.

ON reçût alors à la Haye & à Londres diverſes nouvelles de l'Amerique & des Indes Orientales concernant le bon & le mauvais ſuccés des autres flotes ſur l'Ocean. On apprit que les Iſles de Tabago, de S. Euſtache, & quelques autres adjacentes aux côtes de l'Amerique, avoient été priſes ſur les Hollandois par le Capitaine *Poole* Anglois, qui étoit parti des Barbades le 16 de Decembre dernier, avec une flote de ſix vaiſſeaux armez pour cette expedition.

(a) L'Iſle de ſainte Helene d'un autre côte fut priſe ſur les Anglois le dernier jour de Decembre, par quatre vaiſſeaux Hollandois de la Compagnie des Indes Occidentales. Mais les Anglois ne laiſſerent point long-tems cette petite conquête entre les mains des Hollandois. Ils firent avancer quatre vaiſſeaux de guerre avec quelques autres bâtimens le 7 de May, au deſſus du vent de l'Iſle. Ils n'eurent pas grand ſuccés dans un premier combat qui ſe donna auprès de l'un des Forts, d'où ils furent obligez

(a) *Priſe & repriſe de l'Iſle de ſainte Helene.*

gez de ſe retirer pour quelques jours. Mais les Hollandois les voiant revenir avec plus d'equipage qu'auparavant, dans la réſolution d'emporter l'Iſle à la pointe de l'épée, voulurent prévenir le malheur qui les menaçoit, & ils remirent volontairement l'Iſle entre les mains des Anglois, à condition qu'ils ſortiroient avec armes & bagage, & qu'ils ſeroient garantis des hoſtilitez de la flote Angloiſe durant leur marche.

(*a*) Par compenſation de ces pertes, le Vice-Amiral Corneille Evertzen étant allé dans la Virginie avec une eſcadre de quinze vaiſſeaux Hollandois de trente à cinquante-ſix piéces de canon chacun, brûla cinq vaiſſeaux Anglois, & en prit ſept avec un riche butin. Il marcha enſuite à la rencontre des vaiſſeaux de Terreneuve: & ſi les relations des Hollandois ſont fidelles, il en prit ou ruïna ſoixante-cinq. Il paſſa peu de tems après à la Martinique, & ſe preſenta devant la plûpart des Iſles qui appartiennent aux François & aux Anglois, auſquelles il ſe contenta de faire des menaces. Au mois de Juillet ſuivant ils reprit la route de la nouvelle Hollande, attaqua & prit le 9 d'Août le Fort de la nouvelle Yorck en l'abſence du Gouverneur de la Place, où il trouva quarante piéces de canon. Il avoit renforcé ſa flote de plus de quinze vaiſſeaux Anglois qu'il avoit choiſis parmi ſes priſes pour les retenir à ſon ſervice: & ſe trouvant embaraſſé du grand nombre des priſonniers Anglois qu'il avoit faits dans le cours de ſes conquêtes, il en chargea 4 grands vaiſſeaux, & les renvoia. Il fut encore aſſez heureux pour reprendre l'Iſle de S. Euſtache, & la nouvelle Hollande ſur les Anglois. Il revint en Europe chargé de richeſſes & de gloire, après avoir ruïné plus de 80 vaiſſeaux appartenant aux ennemis des Provinces-Unies.

(*b*) Quoi que le plus grand feu de la guerre d'Amerique ſe paſſât entre les Anglois & les Hollandois, les François des Iſles ne laiſſerent pas d'agir, tant pour la défenſe de leurs côtes, que pour l'attaque des Places Hollandoiſes

(a) *Expeditions d'Evertzen contre les Anglois.*

(b) *Entrepriſe des François ſur Curaſſaw inutile.*

ſes qu'ils trouvoient à leur bien ſéance. Ils allerent au mois de Mars de cette année ſe preſenter devant l'Iſle de Curaſſaw avec dix-huit voiles, parmi leſquelles il y avoit ſept vaiſſeaux de guerre ſous la conduite du Lieutenant Général de Baas. Ils mirent à terre ſeize cens hommes de leur équippage pour y faire une décente, mais ils trouverent la garniſon du Fort ſi bien preparée à leur en interdire l'entrée, qu'ils ſe retirerent le 23 du mois, & prirent la route de Spagnola ſans rien entreprendre.

(*a*) Ceux qui étoient ſous le Sieur *Jacques de la Haye*, dans les Indes Orientales, avoient eu plus de ſuccés contre les Hollandois durant les quatre derniers mois de l'année precedente. Ils avoient pris la Baye & le Fort de Trinquemale, qui eſt à huit dégrez de l'Occident de l'Iſle de Ceylan. Mais ce poſte étoit trop important aux Hollandois pour le laiſſer long-tems entre les mains de leurs ennemis, L'Amiral *Rieckloſ van Goens* envoié par le Gouverneur Général de Batavia, avec une flote de ſeize vaiſſeaux, vint chercher le Sieur de la Haye vers la côte de Ceylan. L'aiant trouvé beaucoup plus foible que lui, il le fit retirer vers Surate, & reprit Trinquemale, où il profita de cent douze piéces de canon, & fit deux cens cinquante priſonniers, ſans compter cent cinquante Indiens qui étoient dans la Citadelle. Le Sieur de la Haye repara bien-tôt cette perte par la priſe de Saint Thomé, vers la côte de Coromandel, à treize dégrez de latitude Septentrionale. Cette Place étoit dans une très-belle ſituation, bien fortifiée, abondamment pourvûë de vivres & de toutes les choſes neceſſaires. Il n'y avoit pas douze ans que les Hollandois l'avoient enlevée aux Portugais. Le Sieur de la Haye, après y avoir mis une garniſon de près de 600 hommes, voulut faire porter les nouvelles de cette expedition au Roi ſon maître. Mais le vaiſſeau fit naufrage devant Lisbonne en Portugal, & le Directeur Caron, perſonnage tres-intelligent dans les affaires des Indes, y fut noié par la malice de ſon pilote, avec 2 Capitaines & pluſieurs Officiers.

CHA-

(a) *Expeditions du Sieur de la Haye dans les Indes Orientales contre les Hollandois.*

CHAPITRE IV.

Priſe de Maſtricht par le Roi de France.

LEs ennemis de la Republique par mer étoient peu formidables aux Etats par rapport à celui qu'ils avoient à ſoûtenir par terre. On avoit été durant tout l'Hiver à la Haye dans des apprehenſions continuelles ſur le retour de Louis le Grand en Hollande, pour l'ouverture de la Compagne: & ce qu'on craignoit ne manqua point d'arriver au Printems. Le Prince de Condé s'étant rendu à Utrecht dés le premier jour de May, le Roi ſortit de Verſailles le même jour pour aller en Flandres, partit de Lille le 18 & apres avoir viſité à loiſir les derniéres conquêtes qu'il avoit faites ſur les Eſpagnols, il paſſa devant Bruſſelles avec ſon armée, entra dans le petit Brabant, & détacha le 6 de Juin le Comte de Lorges pour aller inveſtir Maſtricht avec le Comte de Montal.

Il ne manquoit rien à la ville ni pour les vivres, ni pour les munitions de guerre. Ses fortifications étoient réguliéres, & elles avoient été beaucoup augmentées depuis que le Prince d'Orange Frederic Henri l'avoit réduite ſous l'obéïſſance des Etats. Sa garniſon étoit de ſix mille hommes de troupes reglées, avec quelques compagnies de milices: & elle avoit pour Gouverneur le Colonel *Farjaux*, qui paſſoit alors pour le plus brave Officier qu'euſſent les Eſpagnols dans leurs armées. Il s'étoit rendu célebre pour avoir autrefois défendu Valenciennes contre les François. Après la mort du Rhingrave, qui étoit arrivée au mois de Janvier 1673 les Etats prevoiant le danger qui menaçoit la ville, & ne trouvant perſonne parmi leurs Officiers qu'ils jugeaſſent capable de la défendre, l'avoient demandé au Comte de Monterey. Farjaux aiant été receu dans la ville le 5 d'Avril, & reconnu de la garniſon & du bourgeois pour Gouverneur, par ordre des Etats, fit auſſi-tôt travailler à de nouvelles fortifications pour rendre la Place encore plus difficile aux approches de l'ennemi qu'elle n'étoit. Mais aiant couverti

à ſon profit une grande partie de l'argent qu'il avoit receu des Etats pour cela, il perdit un peu de la confiance que les Habitans avoient en lui.

Le Roi arriva devant la Place le Samedy 10 du mois avec ſon armée, qui s'étant toute raſſemblée deux jours après, ſe trouva forte de près de quarante-deux mille hommes. Farjaux mit auſſi-tôt tout ce qu'il avoit d'experience & d'induſtrie en uſage, & pourvût à toutes choſes avec tant d'ordre, qu'il s'attira l'eſtime du Roi même & de toute ſa Cour. Comme c'étoit un ſiége de reputation, ce Prince en voulut prendre toute la conduite ſur lui-même. Il ordonna tout, il fut preſent à tout, & ceux qui l'avoient reconnu juſques-là pour un grand Maître dans l'art de regner, remarquérent en cette occaſion qu'il n'étoit pas moins grand Capitaine par le jugement qu'il fit paroître dans tous ſes ordres, & la fermeté qu'il témoigna au milieu des dangers.

Le Prince d'Orange ne prétendoit pas laiſſer paſſer une occaſion telle que celle-là ſans tâcher de ſe ſignaler. Mais croiant qu'il étoit à propos de laiſſer auparavant conſumer l'armée du Roi, il ne ſe preſſa pas beaucoup, eſperant que la Place tiendroit aſſez de tems pour lui donner le loiſir de la ſecourir. Tout le monde avoit la même penſée, & l'on ſe fondoit ſur la force de ſes dehors, & ſur la réputation du Gouverneur. Le Roi n'ignoroit pas les eſperances du Prince & de tous les Hollandois, mais il prit toutes les precautions néceſſaires pour les ruïner. Comme il étoit parfaitement bien ſervi, les lignes de circonvallation & de contrevallation furent bien-tôt achevées, & il fit dreſſer enſuite trois groſſes batteries avec beaucoup de diligence. Celle du Comte de Montal qui étoit de dix-huit piéces incommoda extrémement les aſſiégez. Car à meſure qu'ils faiſoient des ſorties, elle les battoit en flanc, & elle faiſoit tant de deſordre dans leurs rangs, qu'ils ne ſçavoient où ſe mettre. Le Roi fit ouvrir la tranchée le 17 & la fit accompagner de 1200 chevaux de garde pour couvrir ceux qui y travailloient. Cela ne pût empêcher que le grand feu des aſſiégez n'y tuât bien du monde,

de, mais les travaux n'en furent nullement retardez. On les avança de telle sorte, qu'on les joignit en peu de tems, & qu'il se fit bien-tôt une communication pour les deux attaques. Le Roi fit dresser encore deux nouvelles batteries, & foudroier la ville par cinq endroits sans discontinuation pendant plusieurs jours. Cependant Farjaux se trouvoit par tout avec une activité surprenante; & l'on étoit tout étonné de voir les palissades replantées, & les brêches rétablies un moment après le degât qu'y avoit fait le Canon des assiégeans, dont il faillit plusieurs fois à être emporté, aiant eu presque à tous momens des soldats & des ouvriers tuez ou blessez à ses côtés. Le soir du 19 du mois les Bourgeois monterent la garde de la Maison de ville pour empêcher les desordres, & remedier aux incendies. Ils soutfroient leurs fatigues & la ruine de leurs maisons avec beaucoup de patience: & les peines qu'ils voioient prendre à Farjaux pour leur conservation les animant autant que les soldats, ils lui rendirent la confiance que son avarice lui avoit fait perdre avant le siége.

Sur la fin du 24 de Juin, vers dix ou onze heures du soir, trois cens Grenadiers suivis de la premiére compagnie des Mousquetaires, attaquérent la contr'escarpe de la porte de Tongres avec les quatre bataillons du Régiment du Roi qui avoient le Comte de *Montbron* à leur tête, & où le Duc de Monmouth se trouva en personne. C'étoient tous jeunes gens pleins de feu, auxquels Farjaux opposa l'élite de sa garnison, & quantité de braves Volontaires qui s'étoient jettez dans la Place au commencement du siége. Le combat fut très-sanglant, & fort long-tems opiniâtré, jusqu'à ce que les assiegez aiant perdu un grand nombre de leurs Officiers, ils furent obligez de plier & d'abandonner la demi-lune avancée. Farjaux qui s'étoit tenu vis-à-vis de la porte de Tongres pour veiller à cette action mémorable, voiant le grand carnage des siens, y envoia le Marquis de *Morbecq* avec son Régiment. Celui-ci trouvant la demi-lune occupée par les ennemis les chargea vigoureusement, & fit commencer un combat aussi rude que le premier.

mier. Le Major de ſon Régiment nommé *Geis* y fut tué, deux de ſes Capitaines qui étoient le Comte de *Waraux*, chef de la maiſon de Merode, & le Baron de *Sprang*, y furent mortellement bleſſez. Les François furent obligez de lâcher priſe pour un tems, mais ſe trouvant animez par l'exemple & par les reproches du Comte de Montbron, ils regagnerent la demi-lune l'épée à la main, & pouſſerent toute l'Infanterie Hollandoiſe vers la petite riviére du Jar. Farjaux s'en étant apperçû, y envoya le Sieur de *Bois-Bernard* avec ce qu'il pût ramaſſer de gens pour les obliger à tenir ferme. Mais Bois-Bernard fut fait priſonnier. Ses gens lâcherent le pied, abandonnerent leur retranchement, & ſe retirerent vers la Ville. Farjaux animé d'un genereux depit alla ſe mettre à leur tête l'épée à la main pour les faire retourner: & les remena devant la demi-lune, où il fit livrer un quatriéme combat pour tâcher de la reprendre. Il s'y comporta plûtôt en ſoldat deſeſperé qu'en ſage Capitaine: mais n'aiant pû venir à bout de ſon entrepriſe, il voulut ſauver ce qui lui reſtoit de ſes gens, & les alla placer dans d'autres poſtes.

Pendant ce tems-là le Regiment de ce Gouverneur étoit à l'autre attaque avec le Major des Italiens en un baſtion enterré, & aux deux pointes de la contr'eſcarpe qui couvroit l'ouvrage à corne. C'étoit le Comte de Montal qui commandoit cette attaque du côté des aſſiégeans avec la ſeconde compagnie des Mouſquetaires, & autant de grenadiers & de bataillons qu'à celle de la porte de Tongres. Le Prince de *Salms* accourut avec ſon Regiment ſi à propos qu'il ſauva la contr'eſcarpe. Il ſe fit dans cette attaque autant de coups merveilleux & de prodiges de valeur qne dans l'autre. Mais l'obſcurité de la nuit empêcha qu'on ne les puſt diſcerner pour la plûpart, & l'on ne pût reconnoître ſes morts & ſes bleſſez qu'au jour du lendemain. Le Roi fit faire encore la même nuit une troiſiéme attaque du côté de Wick, où il y eut beaucoup de monde tué de l'un & de l'autre parti. Depuis pluſieurs ſiécles on ne ſe ſouvenoit pas d'avoir vû une nuit ſi remarquable.

Le

Le Roi toûjours debout & toûjours preſent, conſideroit tout ce qui ſe paſſoit de la montagne de Saint Pierre, lieu très-propre pour faire voir les differentes attaques, & diſtinguer les corps de ceux qui ſe ſignaloient le plus. Il paſſoit ainſi les nuits durant le ſiége, à faire exécuter ſes ordres depuis dix heures du ſoir juſqu'à trois du matin; après, il ordonnoit tout ce qu'il croioit neceſſaire pour l'attaque de la Place juſqu'à cinq heures; enſuite il alloit repoſer juſqu'à ſon diner: au ſortir de table il montoit à cheval pour faire le tour des lignes & viſiter les quartiers. De ſorte qu'il étoit moins étonnant que les François voiant de ſi grands exemples, paruſſent ſi ardens à bien faire, & mépriſaſſent ſi opiniâtrement les dangers & la mort. Ces exemples d'un Prince ennemi agiſſoient même ſur les aſſiégez: & lorſqu'on voulut blâmer Farjaux de s'être trop expoſé, & d'avoir hazardé ſa vie en trop de rencontres, il n'allegua pour ſa juſtification, que *l'objet d'un grand Roi qui s'étoit preſenté toûjours victorieux à ſes yeux, animant continuellement les ſiens par ſa preſence.*

Farjaux reſolu de faire un effort le jour qui ſuivoit cette fameuſe nuit, pour reprendre les travaux qu'il venoit de perdre, fit jouer deux mines qu'il avoit fait faire ſous la demi-lune que les ennemis occupoient. Voiant qu'elles avoient eu aſſez d'effet pour obliger ceux qu'elles ne firent point ſauter à ſe retirer ſur la pointe de la demi-lune qu'ils avoient retranchée, il fit avancer ceux de la tranchée, & marcha devant eux l'epée à la main contre les Mouſquetaires commandez par le Comte *d'Artagnan*. La demi-lune fut priſe & repriſe par trois fois, & elle demeura pendant près d'une heure aux aſſiégez avec toute la contr'eſcarpe. Le Duc de Monmouth qui avoit été chargé de cette attaque en qualité de Lieutenant-Général de la tranchée pour ce jour, & qui s'y étoit extrémement diſtingué, aiant reſolu d'y perir ou d'en ſortir à ſon honneur, demanda au Roi de nouvelles troupes, qui lui furent accordées. Les Mouſquetaires en eurent de la jalouſie, ils remontrerent à ſa Majeſté que c'étoit les perdre de reputation que d'en commander d'autres à leur

Place ; que s'il vouloit les renvoier à l'attaque, ils promettoient de reprendre l'ouvrage ou d'y mourir. Le Roi affligé de la perte du Comte d'Artagnan qui y avoit été tué, ne se laissa point fléchir à leurs prieres : & pour laisser la gloire de cette action au Duc de Moumouth, il se contenta de leur dire qu'il vouloit les conserver pour une meilleure occasion. De sorte que les gens commandez marcherent avec le Duc, & furent reçûs d'abord assez rudement par Farjaux, qui les attendoit à la tête de ses gens, quoi que blessé à la jambe. Mais ils le forcerent après lui avoir tué beaucoup de son monde, & ils reprirent la demi-lune & la contr'escarpe. Entre plusieurs Officiers qui y furent tuez du côté des Hollandois, il y eut 4 Capitaines que Farjaux avoit fait venir à cette attaque de 4 Regimens differens qui donnerent des preuves d'une valeur toute extraordinaire, & qui par une rencontre que l'on jugea digne de remarque, étoient tous 4 natifs de la petite Ville du Thiel en Gueldre.

Les attaques suivantes acheverent de faire perir ou de mettre hors de combat les principaux Officiers de la garnison, & la plus grande partie des subalternes, de sorte que Farjaux n'aiant plus personne à envoier, trouva dequoi excuser la passion qu'il avoit de se mettre toûjours à la tête de ceux qui étoient commandez, & de défendre les travaux ou d'y rencontrer une mort glorieuse. Voiant l'ouvrage à corne pris par les assiegeans avec tous les dehors de la Ville, il voulut faire jouer une mine le vingt-sept du mois, comme il avoit fait la veille avec assez de succés. Mais s'y étant pris avec trop de precipitation, ses gens sauterent au lieu de ses ennemis, ce qui le mit mal dans l'esprit des habitans, qui tinrent diverses assemblées dés le lendemain pour l'obliger à se rendre. La haute opinion qu'ils avoient de la clemence de Louis le Grand, & la protection qu'ils sçavoient qu'il donnoit particulierement à ses nouveaux sujets, augmentoient encore l'envie qu'ils avoient de changer de maître. Farjaux aiant eu connoissance de leurs resolutions, se trouva fort embaraſſé. La protestation qu'il fit de vouloir sacrifier sa vie pour leur conserva-

va-

vation, & l'assûrance qu'il leur donna d'un prompt secours de la part du Prince d'Orange & du Comte de Monterey, n'eurent point de force sur leurs esprits. Les Ecclesiastiques & les Magistrats voiant augmenter le danger par ses delais, lui firent de nouvelles instances, auxquelles il n'eut point d'égard. Cependant on mit le feu jusqu'à trois fois dans la Ville: & ses défiances augmenterent de telle sorte, qu'aiant peur de ceux du dedans autant que de ceux du dehors, il demanda à capituler le 30 du mois, qui étoit le treiziéme de la tranchee ouverte. Les conditions que le Roi lui accorda furent honorables pour la garnison, qui sortit le Dimanche second jour de Juillet pour se rendre à Bosleduc; & avantageuses aux habitans qui furent maintenus dans tous leurs privileges. La garnison étoit diminuée des deux tiers. Il y avoit eu plus de trois mille hommes tuez, parmi lesquels s'étoit trouvé un très-grand nombre d'Officiers.

CHAPITRE V.

Mauvais succés du Prince Maurice contre l'Evéque de Munster.

LE Roi après avoir reparé les fortifications de Mastricht, auroit porté ses armes sur les autres Villes du Brabant Hollandois, si l'on n'eût eu soin d'y lâcher les écluses. Aiant appris que tout étoit sous l'eau depuis Bosleduc jusqu'à Berg-op-zoom, il fit changer les premieres routes qu'il avoit prescrites à son armee. Et comme ce qui se passoit en Allemagne lui donnoit de l'inquietude, il resolut de marcher vers la frontiere, tant pour obliger ceux de Strasbourg à ne pas favoriser les armes de ses ennemis, que pour se montrer en Lorraine, où sa presence étoit necessaire. Il détacha le Marquis de Rochefort pour aller prendre la Ville de Tréves, & punir l'Electeur qui avoit quitté son parti pour celui de l'Empereur. Il laissa dans Mastricht 6000 hommes de pied, & 1200 chevaux sous le Comte d'Estrades qui en fut fait Gouverneur, après quoi il prit le chemin de Nan-

ci,

ci, tandis que le Vicomte de Turenne marcha contre les Allemans.

Les Etats Généraux & le Prince d'Orange delivrez de leurs apprehenſions par l'éloignement du Roi & de ſon armée, & aſſûrez de leurs inondations contre les entrepriſes du Prince de Condé & du Duc de Luxembourg, s'appliquerent aux moiens de chaſſer l'Evêque de Munſter des frontieres de Friſe & d'Ower-Iſſel. Le Prince J. Maurice de Naſſau aiant heureuſement battu le ſecond jour de Juillet une partie de ſes troupes près de Staphorſt, où le Général Major *Poſt* fut dangereuſement bleſſé & fait priſonnier, forma enſuite une entrepriſe contre la petite Ville de Schwartz-ſluys qu'il pouvoit enlever par ſupriſe. Mais le grand appareil des choſes neceſſaires à ſon deſſein ſervit à le faire avorter. Il donna le loiſir à la garniſon de ſe reconnoître; & de faire venir du ſecours de Haſſelt, de Campen & de Zwol. La ruſe n'aiant pû réüſſir, il voulut y emploier la force, & fit attaquer la Place par mer & par terre. Mais les aſſiégez lui firent ſi grand feu de leur canon & de leurs grenades, qu'il fut obligé de reculer. Il fut enſuite beaucoup plus maltraité par les François qu'on avoit détachez des Regimens de Chamilli, de Sault & de Bourgogne, qui forcerent le quartier du Colonel *Grim*, taillerent en piéces les troupes qui voulurent ſoûtenir le combat, & obligerent le Prince à une retraite precipitée après avoir perdu beaucoup de monde.

(*a*) Cet échec fut en quelque ſorte reparé par les ſuccés de Rabenhaupt contre les Munſteriens. Il y avoit long-tems qu'il tenoit le Fort neuf bloqué pour empêcher la garniſon de faire ſes courſes ordinaires. Mais voulant délivrer le païs des incommoditez de ce poſte avant le retour de l'Evêque, qui ſe preparoit à venir reprendre Coevorden, il ſe rendit devant la Place le 21 de Juillet, qui étoit le lendemain de la diſgrace arrivée au Prince J. Maurice devant Schwartz-ſluys. Il convertit auſſitôt le blocus en un ſiége regulier, & fit attaquer la Place avec ſix piéces de canon & quatre mortiers. L'Evêque ſça-

(a) *Priſe de Nieuw-ſchans.*

ſçachant de quelle importance lui étoit ſa conſervation, tâcha d'y faire entrer un renfort de mille hommes. Mais Rabenhaupt étant allé au devant d'eux, les défit entiérement. L'Evêque ſans ſe rebuter détacha ce qu'il pût de toutes ſes garniſons, & fit un corps de cinq mille hommes, qu'il envoia ſous la conduite du Colonel Nagel, du Comte de S. Paul, & du Colonel *Wedel*. Ils attaquerent avec beaucoup d'impetuoſité l'un des quartiers des aſſiégeans, qui ſoûtinrent leur effort ſi vaillamment, qu'il n'y eut que la nuit qui pût garantir ce renfort d'une entiére défaite. Le lendemain, qui étoit le 30 de Juillet, les Munſteriens s'étant ralliez, retournerent à la charge avec auſſi peu de ſuccés. Ils y perdirent les Colonels Wedel & *Kalkar*, deux Lieutenans Colonels, deux Majors, & dix huit Capitaines, & ils eurent quatre cens hommes tant morts que bleſſez. Rabenhaupt n'aiant plus que le Fort en tête, le battit ſans relâche, & le preſſa ſi vivement, qu'il s'en rendit enfin le maître. Le Commandant *Nitzaw*, & quatre cens hommes de la garniſon furent fait priſonniers de guerre avec tous les Officiers, & les Hollandois profiterent de l'argent & des munitions qu'ils y trouverent en abondance.

(*a*) Cette perte fut très-ſenſible à l'Evêque de Munſter, dont les eſperances avoient été relevées par le mauvais ſuccés de l'entrepriſe du Prince J. Maurice ſur Schwartz-ſluys, & d'une autre qu'il avoit encore eûë depuis ſur Steenwick. Il fit de grandes exactions dans les villes de nouvelle conquête pour reparer ſes pertes, & faire de nouvelles levées de troupes. Au commencement du mois d'Août il aſſembla une armée de ſept mille hommes entre Haſſelt & Zwol, & il reçut pour la groſſir deux mille chevaux & quatre mille fantaſſins que lui envoia le Prince de Condé, auquel il fit accroire qu'il avoit de grands deſſeins. Mais au lieu d'emploier de ſi bonnes troupes à reprendre Coevorden, il les mena aux environs de Steenwick, & leur fit ravager le païs de Drente. Il s'aviſa enſuite de vouloir entrer dans la Friſe, & il ſe pourvut de tout ce qui étoit neceſſaire pour aſſiéger Heereveen,

(a) *Ravages de l'Evêque de Munſter.*

reveen, qu'il regardoit comme la clef du païs. Mais les Etats mirent tant de monde en campagne pour en garder les avenuës, qu'il ne pût l'aborder. De sorte que pour la décharge de ses chagrins, il fit desoler le plat païs par ses troupes, & brûler les maisons où il ne se trouva rien à piller. Enfin ne rencontrant de tous côtez que des endroits ruïnez, & convertis en deserts par les troupes amies & ennemies, & voiant que les Etats rompoient toutes ses mesures, il renvoia les François à Zutphen, à Arnhem, à Doesbourg; & les Munsteriens à Zwol, à Steenwick, & dans les lieux voisins. Le Prince de Condé fut assez mal satisfait du mauvais usage que ce Prelat avoit fait du secours qu'il lui avoit envoié: mais ne pouvant rien faire lui-même de son côté tant que les Hollandois demeureroient cachez sous leurs eaux, il se retira à Grave pour tacher d'agir dans le Brabant. L'inondation lui rendit les Places de cette Province aussi inaccessibles que celle du fonds de la Hollande: c'est ce qui lui fit prendre le parti de passer dans la Flandre, apres que l'Espagne se fut declarée contre la France.

CHAPITRE VI.

Troisiéme combat naval sans victoire.

LEs flotes ennemies aiant reparé les dommages qu'elles s'étoient faits reciproquement aux deux combats du mois de Juin, se trouvérent en état de remettre en mer sur la fin de Juillet. Il ne s'en étoit pas encore vû de plus belle ni de plus nombreuse que celle qui sortoit de la Tamise. Elle étoit composée de trente gros navires François, neuf brulots, quatre fregates, neuf barques longues, trois flutes de charge, & plusieurs autres batimens: les Anglois y avoient soixante gros navires, vingt-cinq brulots, outre les fregates, les flutes, les barques longues, & quarante autres vaisseaux où l'on avoit embarqué des milices à part pour entreprendre une décente sur les côtes de Hollande. De sorte qu'elle faisoit en tout plus de deux cens cinquante voiles. S'étant

tant miſe en ordre de bataille le 29 du mois, elle vint chercher celle de Hollande avec un vent favorable. Ruiter qui avoit moüillé devant Schoneweld, & qui étoit inferieur à ſes ennemis en nombre de vaiſſeaux, voulut au moins prendre ſur eux l'avantage du vent. Dans cette vûë il leva l'ancre le ſecond jour d'Août, & prit la route d'Oſtende, juſqu'à ce que le vent s'étant tourné de ſon côté, il fit mettre les voiles contre les ennemis. Le Prince Robert ſe voiant à une petite lieuë des Hollandois, fit revirer ſon arriere-garde ſur eux, & la fit revenir enſuite, ne faiſant ces mouvemens que pour les attirer en haute mer. Mais Ruiter s'étant apperçu que c'étoit un piége qu'on lui tendoit pour donner lieu au Comte de *Schomberg* qui commandoit l'embarquement des milices Angloiſes de faire ſa décente en Zelande, retourna promtement à Schoneweld pour défendre les côtes. Les ennemis le ſuivirent dans le deſſein de l'engager au combat: n'en aiant pû venir à bout, ils ſe montrerent le lendemain devant Scheweling, & s'étendirent juſqu'au Texel pour repandre la terreur ſur toutes les côtes de Hollande avant que de ſe retirer.

Ruiter aiant fait monter ſa flote à la vûë de celle de ſes ennemis le 23 d'Août, eut la joie de voir que le vent qui lui avoit été contraire durant plus de quinze jours, paſſa de ſon côté la nuit ſuivante. Pour ne point perdre cet avantage, il s'avança le lendemain à une lieuë de la côte de Petten, & leur preſenta la bataille à ſept heures du matin. Auſſi-tôt le Lieutenant-Amiral Banckert attaqua le Comte d'Etrées qui tenoit l'avant-garde, Ruiter alla contre le Prince Robert qui avoit le corps de bataille, & Tromp s'attacha à l'arriere-garde que conduiſoit Spragh Amiral du Pavillon bleu des Anglois. Le fort du combat parut d'abord entre ces deux derniers. Sweers Vice-Amiral de Tromp, pouſſa Kempthorn Vice-Amiral de Spragh avec tant de reſolution, qu'il le fit plier, & le mit entiérement ſous le vent. De ſorte que la plus grande partie de l'eſcadre bleuë Angloiſe s'étant détournée, Tromp & Spragh ſe canonnerent bord à bord l'eſpace de trois heures ſans bouger de la place. Le

vaiſ-

vaiſſeau de Spragh fut ſi mal-traité, qu'il fut obligé de paſſer ſur un autre. Kempthorn voiant que Tromp tâchoit d'aborder le vaiſſeau abandonné, où de le ruiner par un brulot, revint ſur lui avec quinze ou ſeize autres vaiſſeaux, l'environna, & l'engagea dans une ſanglante mêlée. Tromp ſe trouva ſi fort endommagé à ſon tour, qu'il lui fallut changer de vaiſſeau, & tranſporter le pavillon de ſon eſcadre. Mais il vint fondre enſuite ſur ſon ennemi avec tant de furie, que de toute l'eſcadre bleuë des Anglois, il ne ſe trouva plus que 2 vaiſſeaux que montoient Kempthorn Vice-Amiral, & Mylord d'Oſſery Contr'Amiral, qui fuſſent capables de faire reſiſtance. Celui de Spragh ſe trouvant tout percé de coups, il voulut ſe tranſporter ſur un troiſième. Mais la chaloupe dans laquelle il ſe mit pour y paſſer aiant été briſée d'un boulet avant qu'il y fût arrivé, il tomba dans l'eau & ſe noia avec beaucoup de ſes gens. Toute l'eſcadre bleuë hors quatre ou cinq vaiſſeaux, fut deſemparée & miſe hors de combat par Tromp, & le Vice-Amiral Kempthorn bleſſé, avec pluſieurs autres Officiers Anglois. L'eſcadre de Tromp ne fut gueres moins maltraitée. Il y perdit ſon Vice-Amiral Sweers, qui fut tué combattant vaillamment.

Le Prince Robert qui s'étoit vigoureuſement battu contre Ruiter, étant averti de l'accident funeſte de Spragh, ſe dégagea pour aller au ſecours de l'eſcadre bleuë. Ruiter le ſuivit pour ne pas abandonner Tromp: & quoi que la journée fuſt bien avancée, le combat recommença d'une maniere ſi vive & ſi opiniâtrée de part & d'autre, que le jour finit avant qu'il y eût encore rien de decidé pour la victoire. Les Hollandois y perdirent le ſieur Liefde Vice-Amiral du pavillon de Ruiter, avec quelques autres de leurs plus braves Officiers. Le combat s'étoit rallenti beaucoup plûtôt entre les François qui compoſoient l'eſcadre blanche des Anglois ſous le Comte d'Etrées, & des Zelandois qui faiſoient l'arriere-garde des Hollandois ſous Banckert. Le ſieur *Martel* Contr'-Amiral de France, qui faiſoit alors fonction de Vice-Amiral, eut ordre du Comte d'Etrées de revirer

au

au Nord de Banckert, tandis que lui & le ſieur *Dés-Ardens* qui faiſoit le Contre-Amiral, & gouvernoit la troiſiéme diviſion, allerent paſſer à travers l'eſcadre d'Evertzen Vice-Amiral de Zelande. C'eſt ce qu'ils executerent avec beaucoup de hardieſſe, faiſant feu de la droite & de la gauche de leurs vaiſſeaux. Ils ſe canonnerent enſuite pendant trois heures entieres, étant écartez du corps de bataille de près de trois lieuës. Banckert craignant l'iſſuë de ce combat particulier, ſe fit jour de ſon canon, & ſacrifia quelques brulots pour ſe faire paſſage & aller rejoindre Ruiter. Les François demeurerent ainſi les maîtres du vent, qu'ils tâcherent de conſerver dans l'eſperance de recommencer le combat le lendemain. La nuit venuë chacun ſe retira, & chacun eut ſi grand ſoin de cacher ſes pertes, que les uns & les autres pretendirent avoir remporté l'avantage. Mais ce qui fait voir que les uns & les autres devoient plûtôt ſe reconnoître vaincus que de ſe dire victorieux, c'eſt que ni Ruiter, ni le Prince Robert ne voulurent pas revenir à la charge le lendemain comme le ſouhaitoit le Comte d'Etrées.

Les Anglois voiant que ce combat ne leur avoit pas produit tout l'avantage qu'ils s'en étoient promis, perdirent l'envie de faire la décente ſur les côtes de Hollande. Les troupes deſtinées à cette expedition furent débarquées à Yarmouth & renvoiées dans leurs garniſons: le Comté de Schomberg retourna à Londres. Le Roi d'Angleterre & les Etats-Généraux reconnurent les ſervices de leurs Officiers de Marine par diverſes liberalitez, & remplirent les Places vacantes. Le Roi fit Jean Harmant Amiral de l'eſcadre bleuë à la place de Spragh, Milord d'Oſſery fut fait Vice-Amiral de l'eſcadre rouge; & *Jean Holmes* Contr' Amiral de la bleuë. Le Prince d'Orange fit De-Haen Vice-Amiral d'Amſterdam à la place de Sweers, & *Engelde Ruiter* fils de Michel Contr'-Amiral. *Guillaume Baſtiaenſz* fut fait Amiral du Nord par le même Prince, & on lui donna pour Vice-Amiral le frere du Contr'-Amiral Ulug. Mais la ſaiſon avancée ne permettant plus de ſonger aux grandes exécutions,

l'on desarma les flotes en Hollande comme en Angleterre.

(*a*) Cependant quelques grands préparatifs que l'on fist en Hollande pour en équipper encore une plus puissante pour l'année suivante, les Etats tâcherent d'inspirer des pensées de paix au Roi d'Angleterre. Comme les plaies des derniers combats étoient encore trop recentes pour leur faire esperer de réüssir si-tôt dans cette négociation, ils travaillerent d'ailleurs à former leurs alliances avec l'Allemagne, l'Espagne & les autres Puissances de l'Europe, esperant que l'exemple de ces nations disposeroit insensiblement Sa Majesté Britanique à ce qu'ils souhaitoient d'elle. Les traitez qu'ils firent avec l'Empereur & avec le Roi Catholique furent conclus & signez à la Haye le 30 d'Août, deux mois après celui qu'ils avoient passé avec le Duc de Lorraine. L'Empereur leur promettoit 30000 hommes qui devoient faire une puissante diversion sur le Rhin, pour l'entretien desquels les Hollandois s'obligeoient à paier 45000 risdales par mois jusqu'à la fin de la guerre. Le Roi d'Espag. s'engageoit à declarer la guerre à la France: & les Etats-Généraux s'obligeoient de leur côté à ne point faire la paix avec la France que premierement le Roi d'Espagne ne fût remis en possession de tout ce que le Roi Très-Chrétien avoit pris sur lui depuis la Paix des Pirenées l'an 1659. Ils promirent outre cela de ceder Mastricht avec toutes ses dépendances aux Espagnols, & de ne faire ni paix ni trêve sans les y comprendre, & sans leur consentement. Mais quoi que ce traité les obligeât pour 25 ans, ils se mocquerent de toutes ces promesses dés l'an 1678, & ils en userent avec l'Espagne à Nimegue, comme ils avoient fait trente ans auparavant à Munster avec la France.

(a) *Traitez de la Hollande avec l'Allemagne, l'Espagne & la Lorraine.*

CHA-

CHAPITRE VII.

Prise de Naerden par le Prince d'Orange.

DEpuis que le Prince de Condé, contraint par la maladie, & rebuté par l'inondation générale de la Hollande, avoit repassé la Meuse pour se retirer en Brabant avec ses troupes; il ne restoit plus aux François dans le cœur des Provinces-Unies de forces suffisantes pour faire aucune entreprise, ni même pour défendre leurs conquêtes. Ce fut pour lors que le Prince d'Orange crût que le tems de faire agir enfin l'armée des Etats étoit venu. Comme on étoit entiérement délivré de la crainte qu'on avoit euë d'une décente des Anglois dans le païs, le Prince fit revenir en son camp de Raemsdonck les troupes qu'on avoit envoiées en Zelande pour garder la côte. Il fit secretement défiler des troupes vers Amsterdam & Muiden sans declarer son dessein, mit bon ordre au retranchement & aux Forts qui fermoient le passage de toute la Province de Hollande aux François, depuis le Zuiderzée jusqu'au Wahal: & pour ôter tout lieu de soupçon au Duc de Luxembourg, il fit attaquer Bommel au Midi d'Utrecht, entre le Wahal & la Meuse, par les vaisseaux de Gorckum & de Louvestein. Le Duc croiant que c'étoit tout de bon, vint jusqu'à Tiel avec 5000 hommes pour secourir Bommel ou Grave. Aussi-tôt, le Prince ravi que cette ruse lui eût réüssi, marcha vers Naerden au Nord d'Utrecht sur le Zuiderzée. Il fit investir la Ville le 6 de Septembre par Farjaux avec une partie de sa Cavalerie: & la fit environner ensuite par le gros de son armée qui étoit de 25000 hommes, avant que le Duc de Luxembourg eût eu le loisir de pourvoir à sa sûreté. Aiant fait venir le canon d'Amsterdam, il dressa quatre grosses batteries tant par terre que par eau: & la tranchée aiant été ouverte d'abord, il commença à battre la ville avec une furie qui ne discontinua point jusqu'à la fin du siége. Les assiégez n'y pûrent répondre que très-foiblement, n'aiant en tout que 19 piéces de canon dont la plûpart

étoient démontées. C'eſt ce qui donna aux aſſiégeans la facilité d'avancer leurs tranchées, & de finir bien-tôt leurs lignes pour couper les voies à tout ſecours. La garniſon qui étoit d'environ 2500 hommes ſous le Gouverneur *Du-Pas*, ſe voiant ſuivie de ſi près, mit des lanternes à la tour pour avertir celle d'Utrecht. Mais ce fut inutilement. Le Duc de Luxembourg ne pût faire autre choſe que d'envoier quelques partis pour reconnoître l'armée des Etats. Le Lundi 11 du mois D. *Franciſque d'Agourto* Colonel général de la Cavalerie Eſpagnole, & Commandant des troupes auxiliaires en Hollande, propoſa au Prince de faire attaquer par differens endroits la contr'eſcarpe & le ravelin de la porte de Huyſer, afin d'empêcher les ſorties des aſſiégez. Son avis fut ſuivi. Le Marquis de *Wargnies* qui avoit alors la garde fut commandé pour faire l'attaque d'un côté, le Rhingrave & le Colonel Palm pour la faire de l'autre. Il s'y donna ſur les onze heures du ſoir un combat que le courage des aſſiégez rendit fort ſanglant, & que leur opiniâtreté fit durer près de cinq heures, juſqu'à ce que les aſſiégeans qui ſuppléoient toûjours de nouvelles troupes à la place de leurs morts, après avoir coupé les palliſſades, devinrent enfin les maîtres de la contr-eſcarpe, & du ravelin. On fit enſuite redoubler le canon des batteries contre la Place, & cependant l'on porta les faſcines & les autres choſes neceſſaires pour remplir le foſſé & donner un aſſaut général. Cet appareil fut cauſe que ceux de la Ville qui apprehendoient encore plus les ſuites funeſtes de la diviſion qui étoit entre les Suiſſes & les François que l'attaque des aſſiégeans, demandérent à capituler le 12 du mois, qui n'étoit que le cinquiéme de la tranchée ouverte. La garniſon ſortit le lendemain ſous d'honnêtes conditions, & ſe retira à Arnhem, forte de plus de treize cens hommes, aiant peu de malades & de bleſſez, & laiſſant dans Naerden des munitions de guerre & de bouche en grande abondance. Ce qui fit juger qu'une ſi prompte reddition avoit eu quelque cauſe étrangere, & qui fut cauſe que l'on fit le procés au Gouverneur. Le Prince d'Orange y entra le 14, y éta-

y établit le Comte de Koningſmarck Gouverneur, & le Colonel *Stocheym* Commandant de la Place.

(*a*) On fit en Hollande pour la priſe de Naerden des réjouïſſances auſſi grandes que celles qu'on avoit faites en France pour celle de Maſtricht. Ce ne fut pas ſans raiſon, puiſque cette conquête ſervit à raſſûrer la Hollande; & que depuis ce tems-là la Fortune n'a ceſſé de la favoriſer, aiant fait paſſer les horreurs de la guerre du fonds des Provinces-Unies dans celui des Païs-bas Catholiques par l'imprudence que les Eſpagnols eurent de ſe declarer contre la France. On croioit que l'effort de l'armée des Etats & de leurs alliez dût tomber enſuite ſur le Velaw, mais les troupes Eſpagnoles eurent ordre d'aller en Brabant, où elles furent bien-tôt ſuivies de celles du païs que le Prince envoia pour y former un grand corps d'armée. Son Alteſſe que les Miniſtres de l'Empereur & du Roi d'Eſpagne commencerent alors à ſurnommer *Roiale*, s'y tranſporta auſſi ſur la fin du mois. Elle fut reçûë dans Anvers & dans les autres lieux de l'obeïſſance Eſpagnole avec tous les honneurs imaginables, & après de grandes conferences avec le Comte de Monterey, elle alla joindre ſon armée avec celle d'Eſpagne à Herentals, d'où elle partit le ſeiziéme d'Octobre pour marcher vers le Rhin. Ces deux corps d'armée réünis, faiſant vingt-cinq mille hommes, entrerent ſur les terres de Juliers & de Cologne, où après quelques ravages, le Prince d'Orange n'aiant oſé s'arrêter devant le Château de Breüil, lieu de la reſidenee de l'Electeur qui avoit une garniſon Françoiſe, il prit la route de Bonn pour en faire le ſiége conjointement avec l'armée Imperiale que commandoit Montecuculi.

(*b*) l'Eſpagne leva enfin le maſque après de longues irreſolutions: & pour exécuter ſon traité du trentiéme jour d'Août avec les Etats-Généraux, elle declara la guerre à la France par un Edit du Comte de Monterey, publié le 16 d'Octobre, jour du départ des deux armées

(a) *Ce Prince marche vers le Rhin avec les Hollandois & les Eſpagnols.*

(b) *La guerre de Hollande paſſe en Flandre.*

Confederées ſous le Prince d'Orange. Cette Declaration donna lieu à celle du Roi Très-Chrétien qui parut trois jours après : & l'on vid auſſi-tôt la Flandre & le Hainau expoſez aux courſes & aux hoſtilitez des deux nouveaux ennemis.

(a) Le Prince d'Orange continuant ſa marche vers le Rhin, fit ſommer ſur ſa route la petite ville de Rhinbach. Elle lui refuſa ſes portes, & quoi qu'elle fût ſans fortifications & ſans autre défenſe que celle des bras de ſes habitans, parmi leſquels il y avoit beaucoup de païſans du païs de Cléves, elle ſe mit en devoir de reſiſter à une puiſſante armée. Le Prince irrité la fit canonner & prendre d'aſſaut le 2 jour de Novembre. On tua tous ceux qui furent trouvez en armes dans la ville : & le Bourguemaître qui avoit été cauſe de cette réſiſtance fut pendu. Deux jours après, les armées Imperiale, Eſpagnole & Hollandoiſe ſe joignirent, & formérent enſemble le ſiége de Bonn que le Marquis *d'Aſſentar*, qui conduiſoit les Eſpagnols, alla inveſtir avec ſa Cavalerie par ordre du Prince d'Orange. Cette ville dépendoit de l'Archevêché de Cologne, & étoit le lieu de la réſidence ordinaire de l'Electeur. Elle avoit une garniſon de plus de quinze cens hommes de troupes preſque toutes Françoiſes ſous le Gouverneur *Reveillon*, & le Général *Lantsberg* qui en étoit le Gouverneur pour l'Electeur: & quoi que dés le ſecond jour du ſiége elle ſe vît environnée de plus de cinquante mille hommes, elle ne laiſſa pas de recevoir par une adreſſe toute particuliére un petit renfort de cent dragons François, que le Maréchal de Humiéres (a) détaché de l'armée que le Prince de Condé avoit en Flandres, lui envoia ſous le ſieur de *Silveſtre*. Mais elle n'avoit pas des foſſez, & ſes fortifications n'étoient pas achevées. La tranchée fut ouverte dés le même jour, & les batteries étant prêtes dés le lendemain, le Prince d'Orange & Montecuculi firent foudroier la ville de toutes parts. Les aſſiégez firent trois ſorties vigoureuſes où ils tuerent beaucoup de monde.

(a) *Priſe de Bonn par les Hollandois, les Allemans & les Eſpagnols.*

(b) *Louis de Crevant.*

de. Le 9 du mois les assiégeans jetterent un nombre infini & prodigieux de grenades qui firent de grands desordres dans la ville. Les travaux étant avancez jusqu'auprès du fossé, on resolut le 11 de faire une attaque sur la demi-lune qui étoit devant la porte de Cologne pendant que l'on continuoit sans cesse le grand feu du canon depuis quatre jours. Le Comte de *Schellard* Espagnol fut commandé pour faire cette attaque: mais il fut si mal reçû par les François, qui avoient la garde de ce poste, qu'il y perdit presque tout son Regiment & beaucoup d'autre monde. Il y fut tué lui même avec plusieurs braves Officiers, dont le plus remarquable fut le le Comte de Koningsmarck Général de l'Infanterie Hollandoise, & nouveau Gouverneur de Naerden, qui voulut proteſter devant le Prince d'Orange avant que de mourir contre ceux qui l'accusoient d'avoir lâchement abanbandonné Bodegrave & Swammerdam dans le tems de leur saccagement par le Duc de Luxembourg.

Après cela on fit tirer contre les bastions avec beaucoup de fureur, & l'on prépara trois mines pour les faire sauter le lendemain, & donner ensuite l'assaut général. Montecuculi voulut sommer auparavant la garnison de lui remettre la ville pour lui épargner les dernieres extrémitez. Il fit si bien par ses promesses & par ses menaces que les assiégez à qui la mèche avoit manqué battirent la chamade le lendemain. La garnison qui étoit encore de plus de treize cens hommes sortit le 18 sous d'honorables conditions pour se retirer à Nuyts avec une escorte de cinq cens cuirassiers. Le Prince d'Orange fut visité deux jours après dans son camp par les Députez des Etats-Généraux devant lesquels il fit la montre de toute l'armée, qui se trouva encore forte de plus de quarante-huit mille hommes. Il revint ensuite fort glorieux d'une expedition qui réparoit en quelque sorte la honte de celle qu'il avoit entrepriſe l'année precedente contre Charleroi, & qui assûroit la communication des forces de l'Empire avec celle de Hollande & d'Espagne contre l'ennemi commun, par la liber-

té du passage que la prise de Bonn procuroit sur le Rhin.

CHAPITRE VIII.

Le Roi abandonne ses conquêts en Hollande.

LE Roi Très-Chrétien n'avoit presque plus de troupes dans les Provinces-Unies, hors les garnisons des Places qui avoient épuisé d'abord son armée: de sorte qu'il ne restoit point quatre-mille hommes au Duc de Luxembourg après le détachement que le Prince de Condé lui avoit fait envoier au Maréchal d'Humiéres. Cette disette de monde jointe à l'inondation continuelle du païs & à la prise de Naerden, mettoit ce Duc hors d'état de faire aucune entreprise nouvelle. Outre ces considerations l'engagement où le Roi se voioit de transporter la guerre en Flandres & en Allemagne par l'artifice avec lequel les Hollandois s'étoient déchargez de ce fardeau sur leurs Alliez, le fit resoudre enfin à exécuter le dessein qu'il avoit pris d'abandonner la plus grande partie de ses conquêtes. Il envoia pour cet effet ses ordres au Duc de Luxembourg & à l'Intendant incontinent après avoir déclaré la guerre à l'Espagne, avant que l'on eût connoissance de la marche du Prince d'Orange vers le Rhin, & de ses desseins sur la ville de Bonn.

Le Duc commença l'exécution de ces ordres par la ville de Woerden, dont il fit retirer la garnison & les munitions dés le second jour de Novembre. Il taxa ensuite les habitans à 16000 florins pour la conservation de leurs fortifications, & la compensation des choses que les François n'emportoient pas : & il emmena des ôtages pour assûrer ce qui ne se pût paier comptant. Le Comte de Waldeck que le Prince d'Orange avoit laissé pour la garde du païs pendant son absence, n'eut pas plûtôt appris la retraite des François qu'il y envoia Farjaux avec trois ou quatre Régimens pour en prendre possession. Harderwick fut abandonné le 4 du même mois,

mois, & Crevecœur ſur la Meuſe preſqu'en même tems, mais ſans aucune taxe, parce que les fortifications en étoient démolies. Celle de Bommel avoient coûté beaucoup au Roi, & la Place étoit devenuë de très-grande conſideration depuis qu'elle étoit ſous ſon obéïſſance. C'eſt ce qui porta le Gouverneur à prendre des ôtages pour la ſomme de 36000 florins. Il les conduiſit à Grave où il avoit fait paſſer le canon & les autres munitions dés le commencement du mois.

Les préparatifs que fit le Duc de Luxembourg pour retirer la garniſon & tous les effets des François de la ville & de la province d'Utrecht furent beaucoup plus longs, & ils donnerent lieu à de grands bruits, & à divers mouremens qui ſe firent dans le pais. Pluſieurs ne purent diſſimuler la joie qu'ils avoient de rentrer dans leur ancienne liberté. Mais d'autres que la preſence des François avoit enrichis firent connoître publiquement le regret qu'ils avoient de leur départ. Les Catholiques furent les plus inconſolables ſur un changement ſi ſubit & ſi peu attendu : & il ſe trouva auſſi pluſieurs Proteſtans charmez par les qualitez heroïques de Louïs le Grand, qui publierent que la domination Françoiſe leur convenoit mieux que celle des Etats. Le Duc de Luxembourg & l'Intendant taxerent la Ville à 450000 livres dont elle païa cent mille écus comptant, & donna des ôtages pour le reſte. La ſortie des bagages & des ſoldats de la garniſon commença dés le troiſiéme jour du mois, apres que le Conſeil de guerre eut condamné le Gouverneur de Naerden (a) à garder priſon perpetuelle, & la plûpart des Officiers qui avoient ſervi ſous lui à quitter leurs charges. Le Duc de Luxembourg en partit le quinze, laiſſant le Maréchal d'Humiéres pour faire la fonction de Gouverneur juſqu'à l'évacuation de la derniere Place du pais. Le reſte ſortit le vingt-trois avec le Maréchal & le Commandant Stouppe au ſon des cloches, des trompettes, du tambour, aprés avoir reçû tous les honneurs & les civilitez poſſibles du Magiſtrat & de la Bourgeoi-

(a) *Il fut relâché l'année ſuivante, & mourut vaillamment au ſiége de Grave.*

geoiſie. Les Etats de cette Province ſe déchargerent auſſi-tôt du ſerment qu'ils avoient fait de ne point élire le Prince d'Orange pour leur Gouverneur : & ils envoierent leurs Députez à la Haye pour reprendre leur ancienne ſéance dans l'Aſſemblée des Etats-Généraux, ſur quoi on voulut deliberer avant que de la leur accorder. Dés l'après-midi le Miniſtre *Gentman* fit la predication dans la grande Egliſe, où les François avoient fait dire la Meſſe ſolennelle le matin avant leur départ. Farjaux y arriva de Woerden ſur le ſoir avec trois Regimens, & fit changer les écharpes blanches en orangées. Le lendemain il entra encore d'autres troupes dans la Ville ſous le Comte de Hoorn, qui exerça le Gouvernement par proviſion. Mais le Penſionnaire Fagel & les Députez de Hollande, de Zélande, de Friſe & de Groningue y étant arrivez le 25 ſuſpendirent le Gouvernement le jour ſuivant, & défendirent l'exercice de toutes ſortes de charges, tant pour la police que pour la juſtice, juſqu'à ce que les affaires de la Generalité euſſent été terminées. Néanmoins pour ne point laiſſer la Ville dans une ſuſpenſion totale de Gouvernement pendant ce tems-là, on y rétablit par proviſion le Sieur de *Ruys* dans ſa charge de Grand Bailly ; *Kint*, *Liechtenberg*, *& Beuſichem* dans celles de Secretaires de Police, de Juſtice, & des Etats ; & *van Leeuw* dans celle de Treſorier & Receveur général de la Province. Le Comte de Hoorn créa auſſi 8 Capitaines des Bourgeois, pour faire obſerver le bon ordre dans la Ville.

Amesfort, Rheenen, Wagheningue, & Wijck-de-Durſtede furent abandonnez preſqu'en même tems : de ſorte que toute la Province d'Utrecht ſe vid libre des garniſons Françoiſes avant le retour du Prince d'Orange en Hollande. Il vint auſſi des ordres de la Cour de France pour vuider les deux autres Provinces-Unies, & leur laiſſer la liberté de rentrer dans la Généralité de la Republique de Hollande. Elburg ſur le Zuyderzée fut abandonnée le ſecond jour de Decembre, & en fut quitte pour 12000 livres de taxe. Campen rachéta ſes fortifications que les François avoient commencé de

de démolir avant que de déloger, & promit 80000 francs, pour leſquels la Ville donna des ôtages au Marquis de Magalotti. Les Munſteriens firent de grandes inſtances à l'Intendant François pour avoir permiſſion d'y reſter en garniſon. Mais on le leur refuſa, & on leur fit entendre que le Roi devoit auſſi faire abandonner bientôt à l'Evêque de Munſter & à l'Electeur de Cologne, toutes les Places de l'Ower-Iſſel où ils avoient garniſon. Magalotti conduiſit celle de Campen, & celle de Hattem à Arnhem, où il arriva durant les Fêtes de Noël avec le canon & les autres munitions de ces deux Places. Les Munſteriens reçûrent bien-tôt de leur Evêque les ordres dont on leur avoit donné avis à Campen; & ils abandonnerent Steenwick & Meppel peu de jours après, à des conditions ſemblables à celles des François.

Le Duc de Luxembourg forma un corps d'armée de toutes ces garniſons, en laiſſa une portion à Grave & à Maſtricht, où il s'avança, ſans que ni le Comte de Horn qui s'étoit poſté dans le Langhſtraat avec douze mille Hollandois pour aſſûrer le Brabant; ni le Général *Sporck* qui s'étoit avancé avec la Cavalerie Allemande de l'autre côté, euſſent oſé l'attaquer, ou lui rien faire perdre de ſon butin. Comme il traînoit avec lui plus de trois mille chariots chargez de riches dépoüilles, la lenteur de ſa marche donna lieu au Prince d'Orange & au Comte de Monterey, de faire avancer les deux armées Eſpagnole & Hollandoiſe près de Namur, avec du canon pour lui couper le paſſage. Les deux armées, où étoient en perſonne le Prince d'Orange, & le Comte de Monterey, & pluſieurs autres grands Seigneurs paſſerent la Meuſe le vingtiéme de Decembre près de Huy pour ſe rendre à Marche en Famines, où elles devoient joindre un gros détachement d'Allemans. Le Duc de Luxembourg que les Hollandois & les Eſpagnols s'étoient contentez de regarder juſques-là comme un homme de cœur, fit voir en cette occaſion qu'il n'étoit pas moins homme de tête. Il trouva moien de fatiguer les trois armées, & de conſerver tout ſon monde & ſes bagages. Il contraignit ſes ennemis, quoi que cinq fois plus forts que lui, de ſe retirer

tirer, & de lui laiſſer la chauſſée de Charleroi, & les riviéres libres pour retourner en France. Le Prince d'Orange revint à la Haye le 9 de Janvier avec le Comte de Waldeck, le Prince de Curland, le Comte de Naſſau & le Rhingrave: & il forma pendant tout l'Hiver de genereuſes reſolutions pour la campagne prochaine.

CHAPITRE IX.

Les trois Provinces d'Utrecht, de Gueldres & d'Ower-Iſſel, ſont réünies à la Generalité.

LEs premieres déliberations que prirent les Etats Généraux dans leur Aſſemblée du commencement de l'année 1674 regardoient le rétabliſſement des trois Provinces d'Utrecht, de Gueldres & d'Ower-Iſſel dans l'union. La choſe aiant été aſſez débattuë, puis communiquée au Prince d'Orange, ils donnerent le Lundi vingt-neuf de Janvier une reſolution favorable à ces Provinces, & la confirmerent le Vendredi ſuivant. On leur accorda le même rang de ſéance aux Etats Généraux que leurs Députés avoient toûjours tenu juſqu'en 1672 malgré les conteſtations que ceux de Friſe & de Groningue exciterent ſur ce point. Comme celles de Gueldres & d'Ower-Iſſel étoient encore ſous la puiſſance des François & des Munſteriens, il fut arrêté que leurs Députés ſeroient admis, dés qu'elles ſeroient libres, & qu'elles pourroient former leurs Etats. On ordonna auſſi que toutes les terres & les Places qui leur avoient appartenu avant la guerre leur ſeroient reſtituées, hormis la Souveraineté des Places ſur leſquelles la Province de Hollande & de Weſt Friſe avoit fait bâtir des Forts. Mais cette Souveraineté ne s'étendoit pas au delà des ramparts de ces Forts. On convint pareillement qu'il ſeroit permis à la Province de Hollande & de Weſt-Friſe d'inonder pour ſa défenſe les terres de celle d'Utrecht comme les ſiennes, ſi la neceſſité l'y obligeoit.

(a) Le

(*a*) Le même jour qui étoit le ſecond de Février, les Etats de Hollande ſur la propoſition qui avoit été faite à l'Aſſemblée du vingt-trois de Janvier par les Députés de Harlem, réſolurent de rendre hereditaire la charge de Stathouder ou de Gouverneur, & celles de Capitaine & d'Amiral General de leur Province en la perſonne du Prince d'Orange. Ce qui fut reſtraint à ſes enfans mâlez nez d'un legitime mariage. Les Députés de ces Etats n'en demeurerent pas là. Ils ſe chargerent encore de faire en ſorte auprès des Etats Généraux qu'il en fût de même de la charge de Capitaine & d'Amiral Général de la Republique de toutes les ſept Provinces. De ſorte que ce Prince à l'âge de vingt-trois ans ſe vid dans un plus haut point de gloire & de puiſſance que n'avoit fait aucun de ſes Predeceſſeurs.

(*b*) Les Etats d'Utrecht ne tarderent pas à conferer le Gouvernement de leur Province au Prince d'Orange, après s'être relevez du ſerment qu'ils avoient fait de n'y jamais conſentir. Ce nouveau Gouverneur emploia l'autorité que lui donnoit cette charge, pour reformer la Ville & la Province, dont il changea tous les Officiers. Il établit huit Conſeillers-Elûs avec un Preſident des Etats. Il nomma treize perſonnes pour repreſenter le corps de la Nobleſſe. Il compoſa le Magiſtrat, & le Conſeil de la Ville de quarante perſonnes, deux Bourguemaîtres, & trente-huit Senateurs ou Conſeillers. Après quoi il dreſſa un nouveau reglement, ſuivant lequel il fit arrêter que la Province d'Utrecht ſeroit gouvernée à l'avenir. Après tous ces établiſſemens, le Preſident des Etats qui étoit Jean van Reede Sieur de Renſwoude, propoſa dans l'Aſſemblée de déferer au Prince & à ſes Décendans legitimes de ligne maſculine, la charge hereditaire de Gouverneur, de Capitaine & d'Amiral Général de la Province d'Utrecht, comme venoit de faire la Province de Hollande & de Weſt-Friſe. Ce qui fut approuvé par tous les membres, & exécuté ſans delai.

(1) Ce

(a) *Les charges du Prince d'Orange ſont declarées hereditaires.*

(b) *Renouvellement de la Province d'Utrecht.*

(*a*) Ce fut pendant que le Prince étoit occupé du renouvellement de la Province d'Utrecht, que le Roi Très-Chrétien fit vuider celle de Gueldres à ſes troupes. La Ville de Tiel avant que d'être remiſe aux Hollandois fut taxée à 22000 florins pour les fortifications que les François y avoient faites, & qu'ils n'avoient pas démolies. Zutphen accorda pour les ſiennes, & pour les autres choſes que les François y laiſſerent, la ſomme de 97000 livres; Arnhem 160000 outre 14000 pour le Gouverneur; Nimégue 55000, le haut & le bas Betaw autant; & le reſte de la Province de Gueldre 80000 pour les autres Places ou Forts auſquels le Roi avoit fait travailler. Les François ſortirent de tous ces lieux les deux derniers jours du mois d'Avril, après avoir pris honnêtement congé de leurs hôtes qui leur rendirent toutes ſortes de civilitez. Leurs garniſons s'étant jointes repaſſérent le Rhin près du Tol-huys où s'étoit fait le fameux paſſage deux ans auparavant: & elles ſe raſſemblerent avec leurs ôtages, leurs munitions & leurs bagages à Grave qui fut la ſeule Place avec Maſtricht que le Roi voulut retenir de toutes ſes conquêtes ſur les Hollandois. Le Fort de Sckein fut abandonné le premier jour de Mai, & l'Electeur de Brandebourg du conſentement de la France y fit entrer des troupes avant que d'en traiter avec les Etats. Le ſixiéme du même mois les François quitterent tout le païs de Cléves, & vuiderent entierement Emmerick, Rées, Weſel, Burick qu'ils remirent à cet Electeur ſuivant l'accord que le Vicomte de Turenne avoit paſſé avec lui au nom du Roi l'année précédente. Rhimberg & Nuyts furent abandonnez à l'Electeur de Cologne, l'un le 7 & l'autre le 9 de Mai.

Le Maréchal de *Bellefonds* (*b*) & le Comte de Lorge aiant raſſemblé les garniſons de la Gueldre, en firent un corps de 20000 hommes, outre les 4000 qu'ils laiſſerent dans Grave. Ils reconduiſirent cette armée en France

(a) *Les François quittent les Places de Gueldre & de Cléves.*

(b) *Bernard de Gigaut.*

France après l'avoir groſſie des garniſons du païs de Cléves: & ils prirent d'aſſaut ſur le chemin de Maſtricht, la ville d'Erckelens qui appartenoit aux Eſpagnols, & l'abandonnerent après l'avoir pillée. Mais le deſintéreſſement que le Roi Très-Chrétien montra dans le renoncement qu'il fit à ſes conquêtes ſur les Hollandois, n'empêcha pas qu'il ne fiſt prendre la ville & le Château d'Orange par le Comte de *Grignan* (*a*) ſon Lieutenant en Provence.

CHAPITRE X.

Negociation de paix à Cologne rompuë par l'enlevement du Prince Guillaume de Furſtemberg.

QUoi que la guerre parût s'allumer de plus en plus par les grands préparatifs que la Hollande & ſes alliez faiſoient contre la France, on ne laiſſoit pas d'agir depuis long-tems pour ménager une paix générale. Toutes les parties intereſſées avoient accepté la mediation du Roi de Suéde, & l'on avoit choiſi la ville de Cologne pour le lieu du Congrés dés le mois de Mars de l'année precedente. Les Etats Généraux y avoient incontinent député avec la qualité de Plenipotentiaires les Sieurs de Beverning & de Renſwoude pour la Province de Hollande, le Sieur d'Odick pour celle de Zelande, le Sieur de *Haren* pour celle de Friſe, & le Sieur *Ysbrants* pour celle de Groningue. Le Duc de *Chaunes*, Meſſieurs Courtin & *Barillon* y avoient été envoiez par le Roi Très-Chrétien; le Duc de *Sunderland*, les Sieurs *Jenkins* & *Williamſon* par le Roi d'Angleterre en la même qualité. L'Empereur avoit nommé pour ſes Plenipotentiaires le Comte de *Coningſeck*, le Baron François de Liſola, & *Jean Friſcher*: la Reine d'Eſpagne Dom *Emmanuel de Lira* & le Sieur *Ouden-hoven*. L'Electeur de Brandebourg avoit envoié le Baron de *Schezverin*. Le Prince *Guillaume de Furſtemberg* frére de l'Evêque de Strasbourg y aſſiſtoit pour l'Electeur de Cologne, & le Ba-

(*a*) *F. Adhemar de Monteil.*

Baron de *Smiſing* pour l'Evêque de Munſter. Les Médiateurs envoiez du Roi de Suéde, étoient *P. Sparre*, le Comte *Erenſtein*, le Comte *Tot*, & le Comte de la *Gardie*.

Les conférences avoient été ſouvent interrompuës, & le traité retardé par divers incidens, & par de nouvelles difficultés que les Plenipotentiaires avoient fait naître les uns après les autres. Mais ce qui renverſa toutes les eſperances de la paix, fut l'enlevement qui ſe fit le 14 de Février 1674 du Prince Guillaume de Furſtemberg, qui eſt aujourd'hui Cardinal & Evêque de Strasbourg. Ce Prince revenant de viſiter la Comteſſe de la Marck pour ſe retirer au Palais Electoral de Cologne, fut attaqué par les Impériaux du Régiment que le Marquis de *Grana* tenoit dans cette ville, & dans celle de Bonn, & mené priſonnier à Vienne par ordre de l'Empereur. A la nouvelle de cette violence le Magiſtrat de Cologne fit fermer les portes, mit en priſon la ſentinelle qui avoit laiſſé paſſer le caroſſe dans lequel on fit ſortir le Prince, & donna ordre d'arrêter ſans diſtinction tous ceux qui avoient eu part à cette action, où il s'étoit fait une grande effuſion de ſang ſuivi de la mort d'un très-grand nombre de perſonnes. Le Roi Très-Chrétien aiant appris que l'Empereur en étoit le premier auteur, fit éclater ſon reſſentiment fort haut: & ordonna à ſes Ambaſſadeurs de demander au Magiſtrat de Cologne la réparation de l'injure faite au Prince Guillaume, en qui l on avoit violé le droit des gens & des Ambaſſadeurs, étant Plenipotentiaire de l'Electeur pour la paix. Le Magiſtrat voulant donner toute la ſatisfaction poſſible au Roi, envoia des Députez à Bonn pour demander la reſtitution du Prince. Mais il fallut attendre la réponſe de l'Empereur, auquel on envoia le Comte *de Bagnaſque* ſur cette affaire. Les Médiateurs propoſérent un accommodement, par lequel l'Empereur remettroit le Prince Guillaume en liberté, à condition que le Roi de France accorderoit les paſſeports neceſſaires au Duc de Lorraine pour envoier ſes Miniſtres au Congrés de Cologne. Mais le Roi irrité d'une nouvelle violence que com-

commirent les Imperiaux dans Cologne contre la ſûreté publique que l'on y avoit établie en pillant l'argent de France deſtiné pour la garniſon de Nuits, rompit l'Aſſemblée & retira ſes Ambaſſadeurs, qui ſortirent de Cologne le 15 d'Avril au grand déplaiſir des Plénipotentiaires de Hollande.

(*a*) Cependant le traité particulier de la Hollande avec l'Angleterre avoit été ſi adroitement gouverné pendant l'Hiver, qu'il étoit enfin parvenu à ſa concluſion au milieu des préparatifs même qui ſe faiſoient de part & d'autre pour recommencer la guerre. Le Roi Charles II. avoit long-tems reſiſté aux propoſitions qu'on lui avoit faites d'exclurre la France contre les engagemens qu'il avoit pris avec elle. Mais l'humeur de ſon peuple, les ſollications de ſon Parlement, & les pratiques des Miniſtres étrangers, l'avoient enfin déterminé à la paix particuliére vers la fin de l'année 1673. Ce qui ſembloit avoir intimidé le plus ce Prince, étoit la réſolution que l'Eſpagne avoit priſe de déclarer la guerre à l'Angleterre en faveur de la Hollande, comme elle avoit deja fait à la France, & la crainte de perdre le commerce de la Mediterranée, comme la guerre avec les Etats avoit déja fait perdre celui du Nord aux Anglois. Le Marquis *de Freſno* (*a*) Ambaſſadeur d'Eſpagne à Londres, avoit ſi bien gagné les Membres du Parlement, que, quand il fut aſſemblé, il ne fit pas difficulté de déclarer au Roi que, s'il lui accordoit des ſubſides, c'étoit pour finir & non pour continuer la guerre avec la Hollande. De ſorte que le ſecours d'argent que l'Angleterre recevoit de la France, quoi que tres-conſiderable, n'étant pas ſuffiſant tout ſeul pour l'entretien de ſes flotes, le Roi donna commiſſion au Chevalier *Guillaume Temple* de dreſſer les articles à Londres avec le Marquis de Freſno, qui avoit receu plein pouvoir des Etats-Généraux des Pais-bas unis pour entrer en negociation, & traiter en leur nom. On rétablit en leur entier les traitez de Breda de l'an

(a) *Paix entre la Hollande & l'Angleterre, à l'excluſion de la France.*

(b) *Pedro Fernandez de Jovar y Velaſco.*

1667 & de la Haye de l'an 1668. Les deux points sur lesquels il se trouva plus de difficultez furent celui du pavillon, & celui des troupes Angloises qui étoient au service de France, dont on demandoit le rappel. Comme le nombre de ces troupes etoit réduit à très-peu de chose, il fut aisé de satisfaire les Hollandois, en les laissant perir sans leur envoier des recrues, & en permettant aux Etats-Généraux de lever autant de monde qu'ils voudroient en Angleterre. Pour l'autre point qui regardoit le pavillon, il fut reglé entiérement à l'avantage de la nation Angloise. Le Traité fut signé à Westminster le 19 de Février par les six Commissaires du Roi d'Angleterre, & par le Marquis de Fresno pour les Etats-Généraux. La paix apres l'echange des ratifications, fut publiée à la Haye le 6 de Mars; & cette publication fut suivie par toutes les Provinces-Unies d'actions de graces à Dieu, & de rejouissances extraordinaires. On n'y épargna rien pour honorer la nation Angloise & le Prince d'Orange néveu du Roi: les profusions y furent si grandes, qu'on oublia presque que l'on avoit encore la guerre à soûtenir contre la France. Mais les Etats avoient tant de confiance dans leurs forces maritimes, qu'ils ne se promettoient rien moins que la conquête des côtes du Roiaume dés qu'ils n'auroient plus les Anglois à combattre.

CHAPITRE XI.

Victoire des Hollandois sur les Anglois dans les Indes.

LEs Etats n'eurent pas plûtôt receu la ratification du Roi d'Angleterre, qu'ils lui envoierent une centaine de passeports pour les vaisseaux Anglois qui pourroient rencontrer des Armateurs Hollandois avant l'expiration du tems limité. Ils dépêcherent en même tems dans les Indes & dans l'Amerique pour faire cesser toute hostilité avec les Anglois.

Les derniéres nouvelles que l'on avoit reçûës des Indes donnoient avis d'un combat naval qui s'étoit livré

livré depuis peu entre les vaiſſeaux des deux nations. L'Amiral Riicklof van Goens aiant envoié treize vaiſſeaux de guerre avec quelques autres bâtimens de moindre grandeur à Maſulipatan l'un des principaux bureaux que les Hollandois euſſent dans les Indes ; ils furent rencontrez à cinq ou ſix lieuës de la côte par dix vaiſſeaux Anglois qui eurent le courage de les attaquer. Le combat fut long & ſanglant, mais il ſe termina à l'avantage des Hollandois qui y perdirent leur Vice-Amiral *Jean Fredericks* des le commencement. La perte des Anglois fut beaucoup plus grande : les trois principaux de leurs vaiſſeaux furent pris, & aiant laiſſé plus de 300 priſonniers entre les mains de leurs ennemis, ils reprirent la route de l'Angleterre avec les ſept autres qui étoient fort maltraitez.

(*a*) Après cette victoire, les Hollandois renforcez de matelots & de ſoldats, vinrent au ſecours du Roi de Golconde qui faiſoit le ſiége de ſaint Thomé que le ſieur de la Haye Genéral des François dans les Indes avoit pris l'année précedente. Ils raſſemblerent toutes les milices des Places de Ceylan & de Coromandel pour ſerrer la ville, & preſſer davantage le ſiége. Mais la valeur du ſieur de la Haye l'aiant fait prolonger juſqu'aux rigueurs de la ſaiſon ; il les contraignit de ſe retirer. Ils revinrent l'année ſuivante avec de nouvelles forces pour continuer le ſiége qu'ils avoient changé en blocus pendant tout l'Hiver. Ils y paſſerent encore pluſieurs mois, juſqu'à ce que le ſieur de la Haye manquant de monde, de munitions & de vivres, fut obligé de rendre la Place à la Compagnie des Indes après un ſiége de deux ans. Les Hollandois renouvellerent enſuite le traité d'alliance & de commerce qu'ils avoient fait avec le Roi de Golconde, & aiant reçû les nouvelles de la paix concluë avec l'Angleterre, ils ne s'appliquerent plus qu'à bien vivre avec les Anglois dans les Indes, & à y ruïner le negoce des François.

(*b*) La fortune aiant favoriſé les Hollandois dans la

(a) *Priſe de S. Thomé par les Hollandois ſur les François.*

(b) *Traitez de la Hollande avec l'Evêque de Munſter.*

reſtitution ineſperée que les François leur avoient faite de leurs villes, & dans la concluſion du traité de Weſtminſter, ne les abandonna pas après de ſi beaux commencemens. Ces deux évenemens joints aux ménaces continuelles de l'Empereur, & des autres alliez des Etats-Généraux, firent tant d'impreſſion ſur l'Evêque de Munſter, & ſur l'Electeur de Cologne, que l'un & l'autre ne ſongerent plus qu'aux moiens de faire leur paix avec la Hollande. L'Evêque avant que de quitter le parti de la France, voulut profiter de ce qui reſtoit de François parmi ſes troupes. Il amaſſa 4000 chevaux au mois de Février, & les envoia faire le ravage dans la Province de Groningue malgré les incommoditez de la ſaiſon & des lieux. Rabenhaupt pour délivrer le païs de cette nouvelle incurſion, prit les troupes de Friſe, & un gros détachement de la garniſon de Groningue. Il entra dans le Comté de Benthem où il prit Nordhorn en peu de tems, & y laiſſa une garniſon de 16 cornettes, & de 6 enſeignes. Il paſſa enſuite dans le Twent, où il prit encore quelques Places qu'il fortifia, & où il laiſſa auſſi des garniſons. Il marchoit enſuite vers Nienhuys, lorſqu'il apprit que les troupes de l'Evêque avoient inveſti Nordhorn, & mis en fuite un corps de Hollandois qui étoit accouru au ſecours de la Place. Il alla les attaquer durant la nuit du 5 d'Avril, & les aiant ſurpriſes avant qu'elles euſſent eu avis de ſa marche, il les mit en deſordre: & après un combat de quelques heures, il les obligea de prendre la fuite, & délivra la Place. Il retourna enſuite contre Nienhuys qui fut pris au bout de deux jours avec le Château. Par ce moien les Hollandois ſe virent à leur tour ſur les terres de l'Evêque de Munſter: ce qui fit avancer la négociation du traité que ce Prelat avoit commencé avec les Etats-Généraux. Il fut conclu à Cologne le 22 d'Avril par la mediation de Liſola & de Friſcher Plenipotentiaires de l'Empereur. Par les articles on ſe promettoit une paix ferme & perpetuelle entre les Etats & l'Evêque, un oubli général de tout ce qui s'étoit paſſé entre les deux parties depuis le traité de Cléves du 1 d'Avril 1666, que l'on rétabliſſoit dans toute ſa vigueur. L'Evêque

que s'obligea de rendre aux Etats toutes les Places qu'il leur avoit prises durant la guerre sans y rien démolir, & sans en rien exiger. Il se départit entiérement de l'alliance du Roi Très-Chrétien pour suivre les resolutions prises à la Diéte de Ratisbonne touchant la garantie des Etats de l'Empire. Lorsqu'ensuite de la ratification du traité qui se fit quinze jours après, il fallut que les Munsteriens vuidassent Zwol, Hasselt, Schwartz-sluys, & les autres Places de l'Ower-issel, il s'éleva de grands murmures, & des plaintes de la part des Catholiques Romains qui faisoient un nombre considerable dans toute cette Province. Les plus zelez d'entre eux s'étant imaginé que Dieu leur avoit envoié les François & les Munsteriens pour les tirer de l'oppression où l'heresie les faisoit gémir depuis plus d'un siécle, se demandoient les uns aux autres, Quand viendroit donc le regne de Jesus-Christ; & « qui les délivreroit du joug des Babyloniens? Puis se flatant du promt retour des François dans leur païs, non « seulement ils s'obstinerent à ne vouloir pas ceder leurs Eglises aux Reformez; mais ils les menacerent d'un traitement plus severe que n'avoit été le premier. Il n'y eut que le tems & la moderation des Etats qui furent capables d'adoucir ces esprits aigris, & de les remettre dans le devoir.

(*a*) La garnison de l'Electeur de Cologne qui étoit à Deventer sous le Comte *Vander-Lip*, avoit abandonné la Place quinze jours auparavant, c'est-à-dire le second du mois de Mai, moiennant une rançon de 42000 risdales qu'elle avoit exigée de la ville. Ainsi l'Ower-issel étant entiérement retourné sous la Généralité des Etats, le Prince d'Orange y envoia des Commissaires pour y renouveller le Gouvernement, & changer les Magistrats des villes. Après quoi les Etats-Généraux ordonnerent un jour de Fête qui fut le 6 de Juin, pour remercier Dieu de l'heureuse réünion des sept Provinces, par des priéres & des réjoüissances publiques.

(*b*) Cependant les Ministres de l'Empereur pressoient

(a) *Réünion des sept Provinces.*

(b) *Paix des Etats avec l'Electeur de Cologne.*

toûjours l'Electeur de Cologne que l'enlevement du Prince Guillaume de Furſtemberg ſon Plenipotentiaire fait contre le droit des gens, ſembloit devoir éloigner de tout accommodement. Il fut néanmoins ébranlé par l'exemple de l'Evêque de Munſter : & il ſe laiſſa vaincre enfin aux inſtances de Liſola, & aux conſiderations des ſtatuts de l'Empire. Il fit ſa paix avec les Etats, qui confirmerent la ceſſion que le Roi de France lui avoit faite de la ville de Rhinberg, & renoncerent aux droits & aux pretentions qu'ils pouvoient avoir ſur cette Place depuis qu'elle leur avoit été livrée par l'Archevêque *Gebhard Truſches*, lorſqu'aiant renoncé à ſon Electorat, il ſe retira en Hollande pour épouſer *Agnés de Mansfeld* Chanoineſſe de Gurisheim. On convint auſſi qu'on ne lui demanderoit point compte des exactions qu'il avoit faites ; mais que de ſon côté il délivreroit ſans rançon les ôtages qu'il retenoit, & qu'il abandonneroit gratuitement tout ce qui pouvoit lui reſter de ce qui avoit été aux Hollandois avant la guerre. Le traité fut conclu le 11 de Mai, & ſigné par les mêmes Mediateurs que celui de l'Evêque de Munſter. L'Empereur qui ſe rendit garant de l'un & de l'autre traité avec le Roi d'Eſpagne, ſomma les deux Prelats de ſignaler d'abord leur zéle pour les interêts de l'Empire : & les engagea à lui donner toutes les troupes qu'ils avoient ſur pied. En quoi ces Prelats ſe diſtinguerent du Roi d'Angleterre qui ne donnoit point de ſecours aux Hollandois, nonobſtant la nouvelle alliance qu'il avoit contractée avec eux.

CHAPITRE XII.

Les François prennent la Franche-Comté, & battent les Allemans.

LOüis le Grand qui excuſa volontiers la conduite du Roi d'Angleterre, ne parut nullement étonné de celle des deux Prelats, dont l'inconſtance lui étoit aſſez connuë. Cet abandonnement de ſes alliez, non plus

que

que la multiplication des ennemis qui l'environnoient de toutes parts, ne fit point changer l'ordre de ſes deſſeins : & ne diminua rien de la grandeur de ſes entrepriſes. Il entra au mois de Mai en Franche-Comté avec une armée, après y avoir envoié dés le mois de Février *Philippes de Montaut de Benac Duc de Navailles*, qui avoit pris Gray & quelques autres Places en deux ſémaines de tems. Il ſe rendit maître en peu de jours de Beſançon, de Dole, de Salins, & finit pour la ſeconde fois la conquête entiere de cette Province, qu'il avoit rendue ſix ans auparavant aux Eſpagnols par le traité d'Aix-la-Chapelle. La nouvelle d'une conquête ſi prompte & ſi conſiderable, fut un coup de foudre pour l'Empereur, le Roi d'Eſpagne, & les Etats-Généraux, qui ne pouvoient comprendre que le Roi de France pût reſiſter ſeul à toutes les Puiſſantes de l'Europe unies contre lui, loin de ſuppoſer qu'il dût avoir ſur eux le moindre avantage. Il ne fut gueres moins heureux dans ſes autres armées, que dans celle qu'il commandoit en perſonne. Avant que de ſortir de la Franche-Comté, il apprit que le Vicomte de Turenne, après avoir emporté la Vile de Sintzheim, dans le bas Palatinat en deux heures de tems, étoit allé attaquer les Impériaux, les Lorrains & les Saxons qui étoient avantageuſement poſtez derriere cette Ville ſous la conduite du Duc de Lorraine & du Comte de Caprara; & qu'il les avoit battus & chaſſez de leurs poſtes.

(*a*) Le Prince de Condé qui conduiſoit l'armée que le Roi avoit dans le Païs-bas arriva près de Maſtricht le 18 de Mai, jour auquel le Maréchal de Beliefonds après avoir pris Erckelens & Argenteau avoit mis le ſiége devant Navaigne. Le Prince s'y étant rendu après l'ouverture de la tranchée; contraignit la Place de capituler le 22 du mois, après quoi il prit la route de Charleroi pour y obſerver les démarches des Hollandois & de leurs Alliez, & leur donner de l'inquiétude ſur les villes de Mons & de Namur. Le Prince d'Orange aiant levé une ar-

(a) *Expeditions du Prince de Condé dans les Païs-bas.*

mée de trente & un mille hommes, vint camper le 20 de Mai à Duffel en Brabant, tant pour se joindre à l'armée Espagnole qui n'étoit gueres moins forte, que pour prendre les mesures de la campagne avec le Comte de Monterey. Il donna la charge de Général de l'Infanterie Hollandoise au Rhingrave, qui se démit de celle de Colonel des gardes de son Alteſſe entre les mains du Comte de Solms.

(*a*) Pendant que les armées Hollandoise & Espagnole attendoient celle des Imperiaux pour agir ensemble contre le Prince de Condé, les Etats-Généraux tâchoient de gagner le reste de l'Europe par leurs Ambassadeurs. Pour se soûtenir plus surement contre la France ils se liérent par de nouveaux traitez avec leurs Alliez, & firent des ligues offensives & défensives. Ils en passerent un le 20 de Juin à Zell avec les Ducs (*b*) de Brunswick & de Lunebourg, où l'Empereur & le Roi d'Espagne envoiérent aussi leurs Ambassadeurs pour y être compris. Les Ducs ne prétendoient pas que cette alliance avec l'Empereur, l'Espagne, & la Hollande fût offensive contre qui que ce pût être. Mais ils vouloient qu'elle fût défensive, tant contre les ennemis qui s'étoient déja déclarez, que contre ceux qui pourroient venir ensuite, ou même nuire indirectement aux Alliez. Ils promirent un secours de treize mille hommes, dont six seroient entretenus à leurs dépens. Les Hollandois, les Espagnols & les Imperiaux s'engagerent de leur côte à leur envoier un puissant secours, si leur païs étoit attaqué par les Suédois, qui commençoient à faire craindre quelque alliance avec la France depuis la rupture du congrès de Cologne où ils étoient Mediateurs.

Les Etats Généraux trouverent aussi le moien de détacher l'Electeur de Brandebourg de l'alliance qu'il avoit contractée l'année precedente avec la France, par un traité dont le Duc de Neubourg s'étoit rendu garant. L'Empereur & le Roi d'Espagne voulurent entrer dans toutes les

(a) *Traitez nouveaux de Holl. avec diverſes Puiſſances.*

(b) *Georges Guillaume & Rodolphe Auguſte.*

les conventions de cette ligue, qui fut offenſive & défenſive contre tous les ennemis des Confederez, & qui fut ſignée le premier jour de Juillet à Cologne-ſur-Sprée. L'Electeur promit de fournir aux Alliez ſeize mille hommes, dont la moitié devoit être entretenuë par le Roi d'Eſpagne, & les Etats-Généraux des Provinces-Unies.

Le traité que l'Empereur, le Roi d'Eſpagne & les Etats-Généraux obtinrent du Roi de Dannemarck pour le faire entrer dans leur confederation fut paſſé à la Haye le 10 de Juillet. L'alliance ne fut pas offenſive, le Roi de Dannemarck s'engagea ſeulement à fournir ſeize mille hommes pour la defenſe des Alliez lorſqu'ils ſeroient attaquez.

Toutes ces alliances que les Hollandois firent dans l'eſpace de trois ſemaines avec le Roi de Dannemarck, l'Electeur de Brandebourg, & les Ducs de Brunſwick & de Lunebourg, donnerent d'autant plus d'inquiétude aux Miniſtres de la Cour de Stockholm que la Suéde & toutes les terres d'Allemagne qui lui appartenoient ſe trouvoient bridées par ces trois Puiſſances. C'eſt ce qui fit que l'Ambaſſadeur du Roi de Suéde *Edoüard Ehrenſtein*, l'un des Médiateurs de la paix que l'on vouloit traiter à Cologne, preſſa les Etats-Généraux dans leur Aſſemblée de travailler avec lui pour remettre les negociations ſur le bureau. Ce qui n'eut point d'effet.

(a) Le premier jour du mois ſuivant fut mis au nombre des plus malheureux de cette année pour les accidens funeſtes dont le Ciel affligea la Hollande, & pluſieurs autres endroits de l'Europe. Il s'éleva ſur le ſoir par toute la Hollande une tempête horrible, qui ne finit que le lendemain. Elle étoit mêlée de vents ſi furieux, de grêle ſi groſſe, de ſi grands coups de tonnerre, & d'éclairs ſi extraordinaires, que l'on n'auroit pas crû que nôtre climat euſt été capable d'en ſouffrir de ſemblable. Ses effets furent déplorables dans Amſterdam & ſon voiſinage. Elle y déracina pluſieurs arbres, dont elle emporta la plûpart fort loin du lieu où ils

(a) *Triſtes effets d'une tempeſte en Hollande.*

étoient plantez, & elle en fendit d'autres par le milieu. Elle coula à fonds un grand nombre de vaiſſeaux qui étoient dans le port; elle enfonça pluſieurs bateaux dans les canaux; abattit diverſes maiſons & moulins. Elle enleva beaucoup de perſonnes qu'elle précipita dans les eaux. Elle terraſſa tout le devant de la grande porte qui s'appelle de Harlem, & accabla beaucoup de monde ſous ſes ruines. C'étoit un jour de prieres publiques, de ſorte que pluſieurs qui s'étoient allez promener hors de la ville après le prêche, ne parurent plus depuis, & l'on ne pût ſçavoir ce qu'ils étoient devenus. Des vaiſſeaux du Texel, quelques-uns furent mis à ſec, & d'autres encore coulez à fonds, comme à Amſterdam & dans pluſieurs autres ports des quatre Amirautez. Mais le ravage qu'elle fit à Utrecht parut tout-à-fait incomprehenſible. En moins d'un quart d'heure les toits de preſque toutes les maiſons tomberent par terre. La grande Egliſe qui étoit l'ancienne Cathedrale fut miſe en piéces: les grands pilliers qui la ſoûtenoient furent tournez en colonnes torſes; parce qu'étant très-bien bâtis, & maſtiquez d'un ciment fort dur, ils réſiſterent mieux à la violence de la foudre, & ſouffrirent plûtôt ce changement de figure que de rompre comme fit le reſte de l'édifice. Les clochers de cinq ou ſix autres Egliſes de la ville & la plûpart de ceux des villages voiſins furent briſez ou renverſez. Il y eut même peu de belles maiſons à la campagne qui fuſſent épargnées: & la fureur de la tempête paſſa juſqu'aux Païs-bas Catholiques, en France & ailleurs, laiſſant ſur les animaux, les edifices, & les biens de la terre, les marques les plus triſtes de la colere du Ciel.

CHAPITRE XIII.

Combat de Seneff.

L'Armée Hollandoiſe qui étoit depuis long-tems ſans mouvement, décampa enfin le 16 de Juillet, & s'avança vers Louvain avec celle d'Eſpagne pour faire la jon-

jonction des Imperiaux qui venoient ſous la conduite du Comte de Souches. Elle ſe fit ſur la fin du mois, & après la revuë, ces trois armées jointes enſemble ſe trouverent fortes de près de 65000 hommes. Le Comte de Souches eut l'avant-garde, le Prince d'Orange le corps de bataille, & le Comte de Monterey avec le Prince de Vaudemont l'arriere-garde. Ils marcherent dans cet ordre contre le Prince de Condé, qui ſe voiant moins fort qu'eux de près de 20000 hommes, alla ſe retrancher derriere la riviere de Piéton. Le Prince d'Orange fut d'avis que les trois armées allaſſent le chercher pour l'attirer hors de ſon poſte, & lui livrer le combat. Dans cette reſolution elles s'avancerent le 9 d'Août de Nivelle & de Genap, où elles étoient campées juſqu'au village de Seneff, ſur les frontiéres du Brabant & du Haynau. Elles y paſſerent le lendemain entier ſans avoir ſçû faire ſortir le Prince de Condé: de ſorte que les Alliez deſeſperant de pouvoir le forcer, reſolurent de décamper le jour d'après pour prendre la route de Marimont & de Binch. La contenance de ce grand Capitaine rompit toutes les meſures qu'ils avoient priſes pour entrer en France par la Champagne. De ſorte que le Prince d'Orange déchû de cette eſperance, réſolut de faire le ſiége de quelque Place conſidérable, croiant que c'étoit l'unique moien qui lui reſtoit pour attirer les François au combat. Le Prince de Condé aiant fait obſerver la marche des Alliez, & ſçachant qu'il falloit qu'ils paſſaſſent néceſſairement par des défilez étroits, & des chemins couverts de hayes, il reſolut de couper leur armée. Dans cette vuë il laiſſa paſſer l'avant-garde où étoient les Allemans: & une partie du corps de bataille où étoient les Hollandois, & il fit avancer la Maiſon du Roi, dont l'aîle droite de ſon armée étoit compoſée. Voiant qu'il ne reſtoit plus que l'arriére-garde où étoient les Eſpagnols, avec un corps détaché de 4000 chevaux compoſé de trois nations ſous le Prince de Vaudemont, pour couvrir leur marche, il la fit attaquer lorſqu'elle commençoit à défiler, par le Comte de Montal, qui paſſa ſur le ventre aux troupes les plus proches, & qui épouvanta de telle ſorte les plus avancées,

cées, que ſans ſonger à ſe joindre à l'avantgarde, elles ſe jetterent dans l'Egliſe, & les maiſons du village de Seneff, où elles croioient faire plus de reſiſtance. Elles abandonnerent ainſi tous leurs équippages qui furent pillez par les François. Le Prince de Vaudemont aiant fait avertir le Prince d'Orange du danger où il ſe trouvoit, & des âcheux défilez où ſa Cavalerie s'étoit embaraſſée, il reçût incontinent trois gros bataillons que ce Prince lui envoia ſous la conduite du jeune Prince Maurice de Naſſau. La vûë de ce renfort fit avancer les François, avec quelques petites piéces de campagne. Le Prince de Condé aiant donné ordre au Comte de Montal d'aller attaquer l'Egliſe & le Village de Seneff au travers des haïes & des buiſſons, il ſe mit lui-même à la tête des gardes du corps avec les Ducs de Luxembourg & de Navailles, le Marquis de Rochefort & le Chevalier *de Fourilles*, & alla droit au corps de l'arriere-garde des Alliez, qui étoit compoſée de trente bataillons, tant Eſpagnols que Hollandois. Ceux qui s'étoient retranchez dans l'Egliſe & les maiſons de Seneff furent forcez & taillez en pieces; & le Prince fit faire une ſi furieuſe décharge ſur les autres qui s'étoient rangez en bataille qu'il les mit en déſordre, les rompit, en fit un très-grand carnage, prit le reſte de leur bagage avec pluſieurs drapeaux, & fit beaucoup de priſonniers de marque, parmi leſquels ſe trouverent le jeune Prince Maurice, & quatre ou cinq autres Princes qui furent conduits à Paris. Ceux que le Prince d'Orange avoit détachez pour venir promtement au ſecours tâcherent d'y remettre un peu d'ordre: mais les Eſpagnols qui avoient été rompus ſe renverſerent ſur les Hollandois, & les mirent eux-mêmes dans un nouveau déſordre, de ſorte que les François pourſuivant toûjours leur pointe avec beaucoup de vigueur acheverent leur déroute, tuerent ou prirent tous leurs Officiers avec leurs étandarts. Ce ſuccés n'avoit pas coûté cent hommes aux François, au lieu que les Eſpagnols & les Hollandois y en avoient perdu plus de trois mille, outre leurs équipages.

Cet avantage auroit pû ſatisfaire un autre Général que le

le Prince de Condé. Mais il ne fut pas content d'une victoire qu'il croioit avoir euë à trop bon marché : il en voulut une seconde plus éclatante & plus décisive. Il crut que les Hollandois qu'il estimoit les plus méchantes troupes de tout le corps des Alliez, ne seroient jamais ferme après la defaite entiére des Espagnols & d'une grande partie de la Cavalerie des Etats des Provinces-Unies. Il fit avancer toute son armée, laquelle quoiqu'encore inferieure en nombre à celle des Alliez, étoit composée de braves Officiers ; de soldats choisis, bien disciplinez, preparez au combat par de longs exercices, & animez par le bonheur continuel qui les avoit accompagnez pendant les deux dernieres guerres. Cependant le Prince d'Orange accouroit avec le reste du corps de bataille au secours des Espagnols & de ses troupes qu'il avoit détachées : mais il fut lui-même arrêté par les fuiards qu'il ne pût faire retourner ni par promesses, ni par reproches, ni par coups de canne & d'epée. De sorte qu'aiant été joint sur l'heure par les Allemans que la nouvelle de la défaite de l'arriére-garde avoit fait revenir promtement sur leurs pas, lui & le Comte de Souches mirent toute l'armée en bataille derriere le village de S. Nicolas aux Bois, garnirent toutes les avenuës, les buissons, les houblonniéres, les hayes & les jardins d'Infanterie & de dragons, les hauteurs & les défilez de plusieurs gros escadrons de Cavalerie, & mirent du canon sur le bord d'une ravine pour arrêter enfin les victorieux qui poursuivoient de nouveau les fuiards. Le Prince de Condé, quoi que peu favorisé par la situation des lieux, ne laissa point d'attaquer une armée si commodément postée dans les jardins : & ce fut alors que commença ce fameux combat auquel il s'en trouve peu de semblables en furie & en opiniâtreté. Ce grand Capitaine y mit toute son expérience & tout son courage en œuvre, & il fit des efforts surprenans pour chasser l'Infanterie & les dragons des avenuës qu'ils occupoient. Mais les Alliez aiant l'avantage des hayes au-dessus des François, ils leur tuerent une si grande quantité de monde, que le champ de bataille se trouva couvert de morts de part & d'au-

d'autre en fort peu de tems. Le Prince de Condé prévoiant que cette journée lui seroit plus sanglante que celles de Rocroi, de Fribourg, de Norlingue, & de Lens, se repentit bien tôt de s'être engagé si legerement dans un si grand peril. Mais l'affaire étant embarquée, il ne chercha plus que les moiens d'en sortir heureusement, & il fit avancer des troupes fraiches. Le Prince d'Orange fit la même chose dés qu'il vid ses gens lâcher le pied. Le Prince de Condé s'étant mis à la tête du troisiéme bataillon des Gardes du corps, donna ordre au Chevalier de Fourilles de s'avancer avec les 2 premiers bataillons, afin de poursuivre l'Infanterie Hollandoise jusqu'à la hauteur où les escadrons etoient postez pour la secourir. Fourilles s'acquitta si vaillamment de sa commission, qu'après avoir essuié le feu de la mousqueterie dont il fut dangereusement blessé, il chargea la Cavalerie qui étoit derriere, & la fit branler malgré le courage & la prudence du Duc de *Villa-Hermosa* (a) qui la conduisoit. Les affaires des Alliez retomberent alors dans un état aussi triste, & aussi desesperé que celui où elles s'étoient trouvées le matin à Seneff. Le Prince de Condé aiant remarqué que ces nouveaux fuiards venoient se joindre à la partie de l'Infanterie Hollandoise qui étoit postée sur la colline du Fay, fit approcher le reste des Gardes du corps avec les Gens-d'armes & les chevaux-legers du Roi, qui défirent enfin cette Infanterie apres une resistance merveilleuse de la part du Prince d'Orange, qui fit éclater sa valeur, son experience & sa fermeté en cette rencontre. Les escadrons qui resterent de la Cavalerie du Duc de Villa-Hermosa s'étant ensuite ralliez par les soins du Prince, le Marquis l'Assentar l'un des Généraux Espagnols, se presenta au pied de la colline avec ce qu'il avoit d'Infanterie, & quatre bataillons des Etats que lui donna le Prince d'Orange pour soûtenir cette Cavalerie. Le Prince de Condé fit avancer aussi-tôt six bataillons d'Infanterie par derriere, avec quelques escadrons de Cavalerie; & aiant partagé ce qui lui restoit de chevaux & de gens de pied en deux aîles, il fit attaquer la Cavalerie par de-

(a) *Charles de Guerrea, d'Arragon, y Borgia.*

devant, & la mit en desordre après une vigoureuse resistance. Le Marquis d'Assentar fit des efforts tout extraordinaires pour remettre par son exemple & par ses exhortations les bataillons qui furent rompus dans le même tems, & qui prirent la fuite. Mais il n'en pût venir à bout. Ce vaillant homme combattant jusqu'à la fin avec une vigueur tout-à-fait intrépide, tomba mort de la septiéme blessure qu'il avoit reçuë dans la chaleur du combat. Le Duc de Villa-Hermosa & le Prince de Vaudemont accoururent pour empêcher les suites de ce desordre, & tâcherent en vain de rallier la Cavalerie qui s'étoit renversée sur les quatre bataillons de Fantassins. Les ennemis poursuivant leur avantage avec autant d'acharnement qu'au combat du matin, rompirent & dissiperent toute l'Infanterie Allemande & Hollandoise, qui étoit encore restée autour de la colline. Le Comte de Waldeck Genéral de l'armée Hollandoise sous le Prince d'Orange, qui faisoit la fonction de Généralissime sur les trois armées, se trouvant dans cette perilleuse action, n'oublia rien pour rétablir cette Infanterie. Mais desesperant d'en venir à bout après divers efforts, il alla droit à l'ennemi avec quelques escadrons de Cavalerie qui s'étoient rendus auprès de lui, pour tâcher de le charger en flanc avant qu'il pût se reconnoître. On avoit tout lieu d'esperer un heureux succés de cette entrepriſe : mais n'aiant pas été secondé de ses gens autant qu'il auroit été necessaire, il se trouva presque seul envelopé des ennemis. Il reçût trois blessures, & sortit adroitement de la mêlée presque épuisé de forces & de sang, après avoir tué deux soldats des ennemis qui l'avoient pris, & qui disputoient de qui il seroit prisonnier. Le sieur d'Alwa l'un des Lieutenans Généraux de l'armée Hollandoise se signala extraordinairement en cette occasion, & sauva une grande partie de l'Infanterie dans le Village du Fay : mais aiant été considerablement blessé, il fut obligé d'abandonner aux François le bagage de l'armée, & sur tout celui du Prince d'O-

d'Orange avec cinquante pontons & plusieurs charrettes qui furent brûlées après qu'on en eut pillé les munitions. Les chartiers à qui la peur avoit fait couper les rénes de leurs chevaux, au lieu de se retrancher avec leurs chariots, comme on les y avoit voulu contraindre, s'enfuirent jusqu'à Bruxelles & en Flandre, où ils publierent que tout étoit perdu.

A dire le vrai, les affaires des Hollandois & celles de leurs Alliez auroient mal tourné dans la suite, si le Prince de Condé avoit jugé à propos de s'en tenir à ce second avantage, & de conserver son armée pour d'autres ocasions. Mais son grand cœur emporté par l'impetuosité naturelle de son temperament voulut les pousser à bout : & c'est ce qui les sauva, & qui pensa remettre la balance dans son équilibre. Car aiant fait venir ce qui lui étoit resté de troupes derriere, il les fit avancer contre le reste du corps de bataille que le Prince d'Orange avoit avantageusement placé sur une hauteur de l'autre côté du Fay, & qui étoit commandé sous lui par le vieux Prince Maurice Maréchal Général de camp, par le Rhingrave Lieutenant Général, & par le Général Major *Vane*. Le Comte de Souches fit approcher tous les Allemans qui étoient demeurez à l'avant-garde de l'armée pour les joindre au corps de bataille. Aussi-tôt le Prince d'Orange rangea toutes les troupes des Alliez dans un nouvel ordre, mit les Imperiaux & les Espagnols à la gauche dans un poste très-commode, & donna la droite aux siens. Puis se proposant de faire pour le parti des Alliez tout ce qu'il verroit faire au Prince de Condé, il se mit à la tête de l'armée, & l'on recommença le combat avec plus de fureur que jamais. Le Duc de Luxembourg avoit l'aîle droite des François, & le Duc de Navailles la gauche : car le Marquis de Rochefort, le Chevalier de Fourilles & le Comte de Montal étoient déja hors de combat par leurs blessures. Le premier avoit reçû un coup de mousquet dans les reins près de Seneff, le second au travers du corps

près

près de S. Nicolas aux Bois, & le troiſiéme avoit eu la jambe briſée. La premiere attaque des François, fut une cruelle & ſanglante épreuve de la conſtance des Alliez, que l'honneur intereſſé des trois nations, la haine, la vengeance, le deſeſpoir, les conſeils du vieux Comte de Souches, la conduite & le courage du Prince d'Orange ſoûtinrent enfin contre des vainqueurs tout fiers de ce que la victoire n'oſoit changer de parti. Les Hollandois dont le Prince de Condé avoit eu d'abord moins bonne opinion, furent ceux qui lui donnerent le plus d'exercice. Le Prince d'Orange quoi que preſent à tous les rangs par ſon activité, excitoit particulierement les ſiens par ſon exemple: & il n'y eut pas un Officier, pas un ſoldat, qui preferant la mort à la honte de reculer, ne fiſt ſon devoir au delà de ce que l'on auroit pû en attendre. Le Prince de Condé voiant qu'il ne les pouvoit vaincre par devant, fit faire un petit circuit à main gauche. Mais le Prince d'Orange détacha auſſi-tôt quelques bataillons ſous la conduite du brave Farjaux Général Major de l'armée Hollandoiſe pour aller au devant: & le Comte de *Chavagnac* s'étant trouvé heureuſement derriere avec un gros de Cavalerie Impériale, fit ſi bien qu'il contribua beaucoup à retenir le poſte. Il y fit venir auſſi-tôt quatre piéces de canon, dont il défendit ce poſte contre les ennemis durant tout le reſte de l'action. Cela n'empêcha pas le Duc de Navailles homme d'experience & d'exécution, de charger rudement l'aîle gauche, où il tua un grand nombre des Imperiaux, & plus de la moitié des Suiſſes qui étoient au ſervice de l'Empereur. Le reſte auroit été taillé en piéces, ſans la vigoureuſe reſiſtanee du Prince de *Lorraine*, qui fut depuis beau-Frere de l'Empereur, époux de la Reine de Pologne, veuve de Michel; du Prince *Pio* qui commandoit la Cavalerie Allemande; du Marquis de Grana, du Comte *Staremberg*; de quelques autres Officiers Allemans, & ſur tout de leur Général le Comte de Souches qui ſoûtint bien la reputation qu'il avoit acquiſe ailleurs. Le Prince de Lorraine après s'étre vaillamment batu,

fut mis enfin hors de combat par une bleſſure qu'il reçût à la tête: & le Prince Pio de même par une qu'il reçût à la cuiſſe. Le Marquis de Grana avec ſon gros bataillon, & les enfans du Comte de Souches qui commandoient le Regiment de leur Pere firent ferme juſqu'à la fin. Mais le Comte de Staremberg fut fait priſonnier avec pluſieurs autres Officiers, après avoir vendu cherement ſa liberté aux François, à qui le mépris de la mort fit perdre beaucoup de monde en cette occaſion, malgré tout le flegme & le ſang froid avec lequel le Duc de Navailles qui marchoit ſur les pas du Vicomte de Turenne, tâchoit de ménager leur vie. Cependant le Prince de Condé fit attaquer auſſi l'aîle droite où étoit l'armée des Etats par le Duc de Luxembourg, dont le nom faiſoit fremir les Hollandois depuis l'an 1672. Ce fut en cette ſanglante occaſion que le Prince d'Orange fit paroître ce que peut le courage heroique joint au deſeſpoir dans un jeune homme qui ſçait commander en Capitaine, & agir en ſoldat tout à la fois. Les combattans s'acharnerent tellement les uns ſur les autres, que la vûë du ſang, de la ſueur, & de la pouſſiére dont ils étoient couverts, ne ſervit qu'à les animer encore davantage. On voioit de tems en tems plier les bataillons de l'un & de l'autre côté, & ſe rémettre incontinent par la bonne conduite de leurs Chefs, juſqu'à ce que ſur les ſept heures du ſoir, les François rompirent deux bataillons d'Infanterie qui étoient ſur le bord de la prairie, & paſſerent ſur le ventre aux eſcadrons qui les ſoûtenoient. Mais le Prince d'Orange aiant fait avancer des troupes fraîches ſous le Comte de Naſſau, arrêta heureuſement le deſordre, & retint les ennemis. Il remena enſuite les fuiards au combat l'épée aux reins, & les contraignit de mourir plûtôt que de plus reculer. Il ſe fit alors un horrible carnage de part & d'autre. La nuit ne fut point capable de les ſeparer, la boucherie continua encore près de deux heures à la ſeule clarté de la Lune. Le vieux Prince Maurice de Naſſau, Oncle de celui

lui qui avoit été fait priſonnier le matin par les François, fit dans cette funeſte ſoirée beaucoup plus qu'on ne devoit eſperer d'un valetudinaire de ſoixante & quinze ans. Il étoit nouvellement relevé d'une grande maladie, & n'aiant pû trouver la fin de ſes maux dans ſon lit, il étoit venu la chercher dans la mêlée des ennemis. Il crut que le moien de la trouver étoit de remplir exactement tous les devoirs de ſa charge, & de s'expoſer à tous les dangers. Il fut trompé néanmoins, & n'aiant pû mourir par le fer des ennemis, comme il ſe l'étoit propoſé, il eut le chagrin de revenir à la Haye, & de traîner encore pendant quelque tems ſa miſerable vie au milieu des douleurs de la goute & de la pierre. Le Rhingrave, & le Comte *d'Erpach* Brigadier de huit Regimens furent bleſſez, après avoir courageuſement ſecondé tous les efforts du Prince d'Orange. Le Général Major Vane, le Colonel *Maurice Aubery du Maurier* Sieur de la *Villaumaire*, Fils de l'Ambaſſadeur de France qui étant né à la Haye avoit été élevé en Hollande, & étoit toûjours demeuré au ſervice des Etats. Le Colonel Palms, le Baron de *Langherack*, pluſieurs autres Colonels & Officiers ſubalternes y furent tuez combattant vaillamment. Du côté des François, outre pluſieurs Officiers & Seigneurs tuez ou bleſſez, le Duc d'Enghein reçût deux contuſions, n'aiant jamais quité le Prince ſon Pere dans les dangers les plus preſens. Le Marquis de *Villeroi* fut bleſſé au pied, le Comte de *Koningſmarck* au bras, le Prince de *Soubiſe* à la jambe: le Comte de Revel eut le corps percé. Enfin la Lune aiant diſparu entre dix & onze heures, les tenebres firent ceſſer le combat que la laſſitude & l'épuiſement des deux partis n'avoient pû ralentir. L'obſcurité de la nuit les empêchant de ſe reconnoître, perſonne ne put avancer; chacun appella champ de bataille le lieu où les uns & les autres repoſerent, afin de pouvoir ſe vanter de la victoire. Chacun voulut dormir parmi ſes morts. Ainſi finit après 17 heures de durée le triple combat de Seneff continué à S.

Nicolas aux Bois, & au Fay. La perte ne fut gueres moins grande parmi les François, que du côté des Alliez, ſur tout dans les deux rudes chocs qui ſe firent depuis midi juſqu'à la fin près de Saint Nicolas & du Fay. Mais ſi le nombre des morts & des bleſſez qui ſe trouva de plus de quatorze mille hommes de part & d'autre fut égal, on ne pût faire de comparaiſon dans le reſte. Les François prirent ſur les Alliez cent ſept étendarts & drapeaux, leurs timbales, plus de deux mille chariots de bagage, & l'argent deſtiné pour le paiement des trois armées. Ils firent près de cinq mille priſonniers, parmi leſquels ſe trouverent leurs principaux Colonels, quatre Princes de l'Empire, outre le Prince de *Solms* & le Comte de *Merode* que le Prince de Condé relâcha ſur leur parole. Ce Prince accablé de ſes fatigues & du chagrin d'avoir été mal ſervi par les Suiſſes, & de n'avoir rien fait de déciſif, renvoia la Cavalerie Françoiſe dans ſon camp avec les dépoüilles ennemies, & demeurant parmi ſon Infanterie, il ſe coucha ſur un manteau au coin d'une haye, où ſans dormir il réva ſur les moiens de ſoûtenir un nouveau combat dans la crainte que les Alliez ne revinſſent dés la pointe du jour. Mais ceux-ci s'étant contentez de faire une décharge deux heures avant le jour pour l'empêcher de penetrer leur deſſein, ſe retrancherent auſſi-tôt, & allerent camper en un lieu qu'ils avoient marqué avant le combat, & où ils reparerent leurs forces par les recruës & les munitions qu'on leur envoia. On n'oublia point de chanter le *Te Deum* en France & d'y faire de grandes réjoüiſſances : on en fit auſſi à Bruxelles & à la Haye, parce que les Alliez étant demeurez près de deux heures ſur les extrémitez du champ de bataille avant que de ſe retirer, ils jugerent que c'étoit un titre ſuffiſant pour s'attribuer auſſi la victoire. Perſonne d'entr'eux n'en merita mieux l'honneur que le vaillant Prince d'Orange. Il donna tous les ordres neceſſaires avec une prudence admirable durant toute l'action. Il ne negligea aucun avantage dont il pût profiter, & chargea pluſieurs fois les ennemis à la tête de ſes eſcadrons avec beau-

beaucoup de hardieſſe. Il fit ferme auſſi bien contre ſes gens rompus qui ſe renverſoient ſur lui, que contre les ennemis qui pourſuivoient leur victoire avec beaucoup de vigueur : & il demeura engagé pendant plus de ſix heures dans le plus chaud du combat, juſqu'à ce qu'il fût emporté par les fuiards. Il les ralia pluſieurs fois, & les ramena ſouvent à la charge le piſtolet aux reins. Il s'attira dans cette fameuſe journée l'admiration des ſiens, & les loüanges de ſes ennemis mêmes. Mais rien ne lui fut plus glorieux que le témoignage du Prince de Condé qui dit en ſa faveur, *qu'il avoit agi par tout en vieux Capitaine, excepté qu'il s'étoit expoſé à trop de dangers, en quoi il s'étoit comporté en jeune homme.* Mais il avoit dequoi s'excuſer ſur la neceſſité de tout perdre en agiſſant autrement, & ſur l'exemple même de ce vieux Général qui tout chargé qu'il étoit de lauriers, & tout incommodé de ſes goutes, ne laiſſa point de s'expoſer dans cette journée autant que le plus jeune cavalier de ſon armée, & eut trois chevaux tuez ſous lui. Les Etats-Généraux perſuadez qu'ils n'auroient plus de Capitaine en le perdant, & qu'ils riſquoient le ſalut de la République plus que jamais, le conjurerent publiquement de mieux pourvoir dans la ſuite à la ſûreté de ſa perſonne, proteſtant qu'ils preferoient ſa conſervation au gain de pluſieurs batailles.

CHAPITRE XIV.

Deſſeins des Alliez ſur la France avortez.

APrès que les deux armées ſe furent rafraîchies, elles ſe remirent en campagne, & donnerent lieu de croire qu'elles en viendroient à un ſecond combat avant que de s'éloigner. Le Prince d'Orange malgré les irreſolutions des Comtes de Monterey & de Souches, fit tout ce qu'il pût pour cela. Mais le Prince de Condé choiſit toûjours des poſtes ſi avantageux, qu'on ne pouvoit le forcer ſans un grand deſavantage. Il ſe contenta de conſerver les conquêtes des François dans les Païs-

bas Catholiques, d'obſerver les mouvemens des Alliez, & d'Empêcher leur armée d'entrer en France. C'étoit tout le deſſein de la campagne : & les Confederez avoient reſolu d'exécuter ces grands projets en Flandres & en Alſace. Le Prince de Condé & le Vicomte de Turenne firent manquer le coup de l'un & de l'autre côté, ſi ce n'eſt peut-être à l'égard des priſonniers qu'ils envoierent en France, comme le Comte de Staremberg l'un d'entr'eux le reconnut aſſez agreablement. Ce Comte étant à table avec le Prince d'Orange au commencement de la campagne, & ſe plaignant que le vin n'étoit pas bon, le Prince lui dit qu'il lui en feroit boire de meilleur en Champagne avant la fin de l'Eté. Staremberg qui aimoit à boire pria le Prince de ſe ſouvenir de ſa parole, l'aſſûrant que pour lui il n'oublieroit pas ſa promeſſe. Il arriva enſuite qu'il fut pris à la journée de Seneff avec les deux Princes de Solms, le Prince Maurice de Naſſau, le Duc de Holſtein & les autres, & mené à Rheims avec un grand nombre d'Officiers des trois armées. Il y trouva le vin bon; cela le fit ſouvenir de l'eſperance qu'on lui avoit donnée : & il but auſſi-tôt à la ſanté du Prince d'Orange, diſant, qu'*il ſe fieroit à lui toute ſa vie, puiſqu'il lui avoit tenu la parole qu'il lui avoit donnée de lui faire boire de bon vin en Champagne.* C'eſt ainſi que ſe juſtifioient la plûpart des oracles & des predictions des Anciens.

(*a*) Le Prince d'Orange ne voïant plus de reſſource aux projets que les Alliez avoient dreſſez pour entrer en France, voulut au moins emploier utilement le reſte de la campagne : & de concert avec le Comte de Monterey & le Comte de Souches, il entreprit le ſiége d'Oudenarde, qu'il commença dés le 14 de Septembre avec les trois armées des Confederez. Il y avoit dans la ville environ 2000 hommes de garniſon Françoiſe: & le Prince de Condé y avoit jetté depuis peu de jours le Marquis de *Ranes* Colonel Général des Dragons, avec le celebre Ingenieur de *Vauban*. Les batteries furent dreſſées le

(*a*) *Siége d'Oudenarde levé par les Allemans, les Eſpagnols & les Hollandois.*

le 16 du mois, & l'on travailla aux tranchées avec tant de diligence, qu'on les ouvrit dés le lendemain. Le 18 on fondroia la ville de ſix groſſes batteries, & l'on attaqua la contr'eſcarpe la nuit ſuivante. Le combat y fut très-ſanglant de part & d'autre, juſqu'à ce que le Prince d'Orange y aiant renvoié du monde à diverſes repriſes, ſes Alliez s'en rendirent les maîtres avec beaucoup de perte. Le Prince fit redoubler le lendemain la canonnade de toute l'artillerie des trois armées contre la ville pour la preparer à recevoir enſuite l'aſſaut général, parce que la crainte du Prince de Condé, ou de quelque autre ſecours François lui faiſoit vivement preſſer le ſiége. Son apprehenſion n'étoit pas vaine. Le Prince de Condé s'imaginant que bien des gens jugeroient de la fortune du combat de Seneff par le ſort de ce ſiége, reſolut de venir inceſſamment au ſecours de la Place, & de combattre les Alliez avant qu'ils puſſent donner l'aſſaut général. Il uſa de tant de diligence, qu'à peine ſe donna-t-il le tems d'attendre quelque ſecours que le Maréchal d'Humiéres avoit ordre de lui amener. L'aiant reçu à Tournay, il paſſa l'Eſcaut le vingtiéme du mois, & marcha reſolu d'attaquer ſeparément, & en même tems les trois armées des Alliez, avec les trois corps qu'il avoit faits de la ſienne. A la nouvelle de cette marche, le Prince d'Orange fit aſſembler le Conſeil de guerre, propoſa de ſortir des lignes & d'aller attaquer les François, ſans leur donner le tems de ſe remettre des fatigues de leurs chemins. Les Eſpagnols furent de ſon avis, mais le Comte de Souches prévoiant du danger de tous les côtez n'y voulut pas conſentir. Le Prince d'Orange craignant de ſe voir attaqué dans ſes lignes, fit tranſporter en diligence tout le bagage à Gand dans des bateaux, afin de n'en point être embaraſſé durant la bataille. Mais la diverſité des avis aiant mis la diviſion parmi les Généraux, les Comtes de Souches & de Monterey ne crurent pas devoir expoſer plus long-tems leurs troupes que la circonvallation tenoit ſeparées les unes des autres. Sans attendre les François ils ſe retirerent dés le lendemain avec beaucoup de precipitation, & allerent à la

faveur d'un broüillard fort épais ſe camper à une lieuë de-là: ce qui donna aux François la facilité de faire entrer dans la ville tout le ſecours qu'il voulurent. Cette démarche obligea le Prince d'Orange à lever le ſiége avant que le Prince de Condé euſt le loiſir de couper la communication aux quartiers des Alliez. Il alla joindre les Imperiaux & les Eſpagnols plein du dépit que lui cauſoit l'affront qu'il venoit de recevoir: & retenant encore les trois armées pour quelque tems, il les rangea en bataille à une lieue d'Oudenarde, près de l'endroit où étoit le camp. Le Prince de Condé l'aiant ſçu, fit avancer toute ſon armée ſur la montagne de la Trinité, entre la ville & les troupes des Alliez, de ſorte qu'il ne reſtoit entre les armées ennemies qu'un chemin fort étroit par où l'on ne pouvoit paſſer que ſix hommes de front. Cette diſpoſition obligea le Prince d'Orange de ſe retirer ſous le canon de la ville de Gand, où après avoir réſolu la ſéparation des trois armées avec Monterey & de Souches, qui ſe broüillerent de nouveau avec lui ſur la maniére de faire leur retraite, il en laiſſa une partie pour la defenſe de la Flandre, & alla avec le reſte preſſer le ſiége de Grave.

(a) C'étoit l'unique Place que les François avoient voulu conſerver dans les ſept Provinces. Ils en avoient fait un magazin pour y garder les dépoüilles des autres villes qu'ils n'avoient pû emporter; lorſqu'ils abandonnerent leurs conquêtes. De ſorte qu'il y avoit près de trois cens piéces de canon, ſans celles qui étoient montées, & une garniſon d'environ quatre mille hommes compoſée des meilleures troupes. La Place étoit d'ailleurs bien fortifiée: car outre ſes anciennes fortifications qui la faiſoient paſſer pour l'une des plus fortes villes des Bas-bas, les François y avoient ajoûté tout ce qui s'étoit pû faire pour la rendre encore meilleure. Les Hollandois l'avoient inveſtie dés le milieu du mois de Juillet, & le brave Rabenhaupt qui avoit été chargé de la conduite du ſiége, avoit commencé à la battre rudement dés le 26 du même mois. Mais la valeur du Marquis de Chamilly Gouver-

(a) *Priſe de Grave par les Hollandois.*

verneur de la Place, parfaitement ſecondée par ſes Officiers & ſa garniſon, avoit toûjours rendu ſon induſtrie & ſes efforts inutiles. De ſorte que le ſiége au lieu d'avancer, ne faiſoit plus que languir, quoi qu'il fût aiſé de reconnoître que celui qui le pouſſoit étoit ce Rabenhaupt, que la défenſe de Groningue & la priſe de Coevorden avoient rendu ſi celebre. Les frequentes & vigoureuſes ſorties des aſſiégez avoient fait beaucoup plus de deſordres dans le camp des aſſiégeans, que les bombes & les boulets rouges, que ceux-ci avoient jettez continuellement depuis le 21 d'Août, n'en avoient pû faire dans la ville. Rabenhaupt rebuté des longueurs du ſiége, avoit fait attaquer tous les travaux ſeparément, & donner divers aſſauts particuliers à la Place, ſans avoir pû gagner qu'un ravelin trop éloigné de la ville pour pouvoir être facilement conſervé. Il avoit perdu la plûpart de ſes meilleurs Officiers & de ſes braves ſoldats, tant par les mines & les ſorties, que dans pluſieurs combats où les aſſiegez avoient toûjours fait un grand carnage, & pris beaucoup de monde: & tout le renfort qu'on avoit ſoin de lui envoier de tems en tems des troupes des Etats ou de Brandebourg, pouvoit à peine ſuffire pour remplacer les morts.

Le Prince d'Orange informé du triſte état de ce ſiége, & reſolu à quelque prix que ce fût de délivrer ſa Patrie de cette derniere marque de la ſervitude ſous laquelle les François l'avoient reduite, partit de Gand avec ſes troupes le 26 de Septembre, fit venir devant Grave toute la milice terreſtre qu'on avoit miſe ſur la flote des Etats. Il y arriva lui-même le 9 d'Octobre avec ſoixante Cornettes de Cavalerie, & il renforça le camp de Rabenhaupt de plus de dix mille hommes. Sa preſence aiant ranimé les ſoldats abatus & épuiſez, commença pour lors à changer un peu la face de ce facheux ſiége. Il fit continuer & augmenter à grand fraix le jet des bombes, des boulets rouges, des grenades & des pots à feu, & préparer toutes les choſes neceſſaires pour l'aſſaut général, auquel néanmoins le grand feu des aſſiégez, & leurs vigoureuſes ſorties ne lui permirent pas de parvenir.

Les assiégez ravis d'avoir le Prince pour spectateur de leur courage, honorérent son arrivée d'une sortie qu'ils firent sur la digue de Ravestein où ils tuerent beaucoup de monde. On fit ensuite un feu continuel de part & d'autre, où l'on compta près de quatre mille coups de canon pendant deux jours. La nuit du 12 au 13 le Prince fit faire une attaque à laquelle il emploia les trois Regimens de Rabenhaupt, de Curland, & de Van-Leeuwen, qui se jetterent d'abord dans les coupures que les François avoient faites sur la digue hors du Brug-poort : & l'on jetta pendant toute l'attaque un grand nombre de grenades & de bombes, afin de la faire mieux réüssir. En effet le Regiment de Vendôme qui avoit la garde commençoit à plier & à s'écarter. Mais le Marquis de Chamilli le ralia l'épée à la main, fit avancer au secours les Regimens de Languedoc & de Dampierre, & mettre le feu aux mines. Ce qui contraignit les Assiégeans de se retirer avec perte de beaucoup de monde, tant soldats que paisans ; & des principaux Officiers, parmi lesquels se trouva le neveu du Général Rabenhaupt. Le Comte de *Guiscard* Colonel du Regiment de Normandie y fut blessé du côté des Assiégez. Sur le minuit du 13 au 14 le Prince fit attaquer la contr'escarpe par trois endroits. Le combat fut très-rude & très-opiniâtre près du bastion du Prince Maurice, après que deux bataillons Hollandois aiant passé le fossé sur des ponts se furent mis en bataille sur le glacis. Il s'y passa des prodiges de valeur des deux côtez : l'on admira parmi les autres un Capitaine de Cavalerie nommé *du Fail*, qui étant blessé au pouce, rentra dans la ville pour se faire panser. Mais comme la blessure étoit trop grande pour y mettre un appareil en peu de tems, il se le fit couper & retourna au combat avec un courage intrépide. Le Regiment de Normandie sortit du chemin couvert, & s'étant mis sur le glacis par derriere, il fit tourner le combat à l'avantage des Assiégez, & contraignit les Hollandois de sortir du chemin couvert après y avoir fait perir beaucoup de soldats & d'Officiers : ce qui ne se pût faire aussi sans une perte considerable de l'autre côté.

Le

Le Prince d'Orange y fit des actions ſurprenantes. Il voulut porter de ſa main des faſcines pour remplir le foſſé, il mena plus d'une fois lui-même les ſoldats à l'aſſaut, les raſſûra par ſa preſence lorſqu'il les vit ébranlez: & s'oppoſant avec beaucoup de hardieſſe à l'impetuoſité des Aſſiégez, il fut cauſe que la retraite des Hollandois ſe fit avec moins de deſordre. Il fit redoubler les aſſauts les jours ſuivans avec encore plus de furie, parce que l'avancement de la ſaiſon & le courage des Aſſiégez commençoient à lui faire craindre pour l'iſſuë d'un ſiége dont il croioit que le ſuccés étoit de la derniere conſequence pour ſa réputation, & pour le bien des Provinces-Unies. Mais rien n'avança tant les affaires que le défaut des vivres qui manquerent enfin dans la ville, & qui oblig rent le Marquis de Chamilli à dépêcher un homme la nuit du 18 du mois à Maſtricht, pour faire donner avis de l'état du ſiége au Prince de Condé, ou même au Roi, & demander du ſecours. Il ſe défendit toûjours avec la même reſolution juſqu'au retour de ſon homme qui rentra heureuſement le 24 avec un ordre du Roi pour rendre la Place au Prince d'Orange, pourvû que ſon Alteſſe s'y trouvât en perſonne. Le même jour arrivérent au camp, le Prince de Lorraine, le Comte de Waldeck & le Rhingrave avec quelques troupes nouvelles: & ce renfort fit réſoudre enfin le Prince d'Orange à un aſſaut Général qui pût décider du ſort du ſiége. Le Marquis de Chamilli prit occaſion d'une ſuſpenſion d'armes qui s'accorda de part & d'autre le lendemain, pour communiquer l'ordre du Roi aux principaux Officiers de la garniſon, & faire battre la chamade. L'accord fut conclu vingt-quatre heures après avec le Prince, & la garniſon ſortit le 28 d'Octobre pour aller à Charleroi avec vingt-quatre pieces de gros canon aux armes du Roi, outre tous les honneurs & les autres avantages qu'elle auroit pû ſouhaiter. Elle étoit diminuée de plus de deux mille hommes qui avoient été tuez ou bleſſez durant l'eſpace de plus de trois mois de ſiége: les Aſſiégeans de leur côté en perdirent près de huit mille. Le grand courage du Prince d'Orange fut preſque également loüé & blâmé par-

parmi le monde ; blâmé, parce que s'expoſant aux dangers comme il avoit fait, il auroit laiſſé ſa Patrie & ſes Alliez ſans Général, s'il y avoit perdu la vie ; loüé, parce que, s'il ne s'étoit pas expoſé, ils n'auroient point eu d'armée, & n'auroient pû venir à bout du ſiége. Il demeura dans Grave juſqu'à la ſaint Martin pour y regler toutes choſes, & il revint à la Haye vers le milieu du mois, après avoir mis ſes troupes en quartier d'hiver.

CHAPITRE XV.

Expedition de Ruiter en Amérique, malheureuſe contre les François.

LA jonction qui s'étoit faite par terre des forces de l'Empire & de l'Eſpagne avec celles de Hollande n aiant pas produit aux Provinces-Unies tout l'avantage qu'on s'en étoit promis, il ſembloit qu'on dût attendre quelque choſe de plus ſur mer. Les Hollandois étoient puiſſans ſur cet élement ; ils étoient délivrez du plus fâcheux ennemi qu'ils euſſent à craindre de ce côté-là par la paix nouvellement faite avec l'Angleterre ; ils n'avoient point d'aſſociez dont l'alliance pût nuire à leur parti par des jalouſies ou des diviſions ; & les forces de la France étoient peu conſiderables par mer. Ruiter aiant été déclaré de nouveau Chef des armées navales de la République, avoit conſeillé au Prince d'Orange de faire equipper une flote pour enlever aux François les iſles Caribes, les Antilles & les autres lieux qu'ils poſſedoient en Amérique. Il fut écoûté, & pour empêcher que les François n'euſſent vent d'un deſſein dont le ſuccés dépendoit autant du ſecret que de la force, on laiſſa publier une autre reſolution auſſi importante qui étoit de faire une décente en France par les côtes de Normandie, de Bretagne, où de Poitou. Les Etats aiant ordonné l'équipage de cent cinquante voiles pour l'un & l'autre deſſein, Ruiter & Tromp qui devoient en être les exécuteurs raſſemblérent leurs flotes de la Meuſe & du Texel au Willin, où étoit le rendez-vous, & l'on embarqua dans cel-

le

le de Tromp cent cinquante-quatre compagnies de milice terreſtre dont le commandement fut donné au Comte Guillaume de Hoorn Général de l'Artillerie, que l'on déclara Général de l'armement pour la décente ſur les côtes de France.

Ruiter aiant fait la revûë de toute la flote réunie, la trouva forte de ſoixante-ſix grands vaiſſeaux de guerre, vingt-quatre flutes, dix-huit brulots, ſeize barques d'avis, onze galiotes & quinze yachts : montée d'environ quatorze mille cinq cens ſoldats, & de plus de trois mille cinq cens pieces de canon. Il arbora le pavillon bleu le 24 du mois de Mai, & fit ſortir en même tems toute la flote du Willin dans un tres-bel ordre, juſqu'à la hauteur de Dunquerque où les vaiſſeaux furent rangez en eſcadres. La flote demeura dans la Manche vers Torbay & l'Iſle de Wicht juſqu'au ſeptiéme de Juin : & le lendemain Ruiter ſe ſépara de Tromp pour l'expedition de l'Amérique, dont il avoit fait lui-même l'ouverture aux Etats & au Prince d'Orange. Il partit avec quarante-huit voiles, parmi leſquelles étoient vingt-quatre grands vaiſſeaux de guerre avec près de deux cens piéces de canon, aiant pour Vice-Amiral Corneille Evertzen de Zelande, & pour Contre-Amiral Engel de Ruiter ſon fils. Se voiant à la vûë de l'Iſle de la Martinique le 19 de Juillet il fit venir dans ſon bord tous les Capitaines de la flote, tant du ſervice de terre que de la marine pour les exhorter à bien faire leur devoir. Il leur repreſenta la conquête de toute l'Amerique Françoiſe comme une expedition très-facile, mais fort glorieuſe d'ailleurs aux Hollandois. Il partagea la milice de terre en trois brigades, dont il donna la premiere au Colonel *Uytenhove*, qui avoit le commandement de toute cette milice, la ſeconde au Comte *Jean de Horn* Lieutenant Général, & la troiſiéme au Lieutenant Colonel *Pierre Stelant*. Le lendemain il arriva de grand matin devant la baye de l'Iſle, que l'on appelle Cul-de-ſac pour ſa figure, à l'entrée de laquelle il y avoit un Fort, & onze vaiſſeaux François au bas. Il envoia incontinent attaquer le Fort & les vaiſſeaux, & il les trouva diſpoſez à le mieux re-

ce-

cevoir qu'il ne ſe l'étoit imaginé. La reſiſtance que les François firent de l'un & de l'autre endroit fut ſi vigoureuſe qu'il fut impoſſible de rien gagner ſur eux. Ruiter pour ne point perdre inutilement ſon monde dans cette attaque, fit faire la décente par les trois brigades des troupes de terre, auſquels il joignit ſoixante grenadiers. Les François pour empêcher leurs progrés, allerent ſe loger devant une hauteur où il ſe donna un très-rude combat. Les uns & les autres y firent paroître un courage tout extraordinaire, juſqu'à ce que le Colonnel Uyttenhove aiant été dangereuſement bleſſé aux deux bras & à la poitrine, Ruiter fit mettre pied à terre à quinze cens matelots, & fit avancer tout le reſte de l'armement qui ſe trouva dans la flote. Ce renfort n'aiant pas rendu la fortune plus favorable aux Hollandois, ils furent obligez de prendre un détour par un petit bois-taillis qui étoit à côté de la hauteur, & ils ſe percerent une ouverture à travers, malgré le grand feu que les François firent ſur eux. Ils arriverent dans une plaine où s'étant rangez en bataille, ils attaquerent les ennemis, & les pouſſerent d'abord avec aſſez de vigueur. Mais les François étant incontinent revenus ſur les Hollandois, les chargerent ſi rudement, qu'ils furent tous taillez en piéces. Ils les pourſuivirent juſqu'aux vaiſſeaux de Ruiter, qui ſauva les debris de ces troupes infortunées à la faveur de la nuit. La plûpart des Officiers Hollandois furent tuez ou bleſſez dans ce combat, du nombre des premiers furent le Comte de *Stirum*, le Brigadier Stelant, le Colonel *Grandmaiſon*, le Général Major *Rivet*, l'Ingenieur *Pauw*, les Capitaines *Van-Campen*, *Vry*, *Vander-Lin*, *Baron*, & beaucoup d'autres qui s'étoient extrémement ſignalez.

Ruiter ſe retira le lendemain qui étoit le 21 de Juillet, & prit la route de S. Dominique où il laiſſa cinq Capitaines avec leurs vaiſſeaux pour croiſer aux environs, & revint avec le reſte de ſa flote en Hollande, où il arriva au commencement d'Octobre.

CHA-

CHAPITRE XVI

Conſpiration du Chevalier de Rohan. Décente des Hollandois en France.

DEpuis la ſeparation de Ruiter, l'Amiral Tromp & le Comte de Horn étoient demeurez à l'ancre devant Torbay pendant quelques jours dans l'incertitude de ſçavoir s'ils décendroient en Normandie, ou s'ils paſſeroient en Bretagne. Ils attendoient pour cela de nouveaux ordres des Etats-Généraux & du Prince d'Orange. La deciſion dépendoit du progrés des pratiques ſecretes qui ſe tramoient entre les Eſpagnols & le Chevalier de *Rohan*, lequel traitoit avec eux pour livrer Quillebœuf aux Hollandois, & faire ſoûlever la Normandie contre le Roi par le moien des intelligences qu'il croioit avoir dans le Roiaume. Ce Prince étoit beaucoup plus conſideré en France par le rang que lui donnoit ſa naiſſance, que par aucun merite particulier. Il n'avoit jamais eu d'emploi conſiderable à la guerre, non pas qu'il manquât de cœur, mais parce qu'il avoit l'eſprit mal fait, & qu'il avoit peu de conduite. Il avoit mangé la meilleure partie de ſon bien. De ſorte que ne ſçachant plus où donner de le tête, & aiant trouvé un Gentil-homme de ſon humeur nommé *de la-Tréaumont* qui avoit auſſi diſſipé tout ce qu'il avoit, ils ſe joignirent enſemble pour chercher les moiens de fournir à leurs débauches. Les Eſpagnols ſur quelques propos que la-Tréaumont fit jetter à la Cour de Bruxelles, furent aſſez credules pour ajoûter foi à leurs promeſſes: & ils leur donnérent d'abord une grande ſomme d'argent pour attirer plus de monde dans leur conſpiration. Les Hollandois eurent la principale part dans l'intrigue, parce qu'ils devoient prêter leurs bras pour la faire réüſſir. Ils s'étoient imaginé que la Normandie où on leur avoit fait croire qu'il y avoit beaucoup de mécontens qui cherchoient parti, leur tendroit les bras dés que leur flote paroîtroit dans la Manche. Mais voiant enfin que

le

le Chevalier de Rohan n'avoit pas ſeulement le credit de faire ſoûlever un village, ils envoierent ordre à Tromp de paſſer en Bretagne où l'on eſperoit que la décente ſeroit plus facile.

Tromp leva donc l'ancre de devant Torbay le dix-huit de Juin, & aiant diviſé toute ſa flote augmentée de vingt-quatre voiles depuis peu de jours en trois eſcadres de bataille, dont la ſeconde fut donnée à Banckert, & la troiſiéme à Van-Nés, il arriva le 23 à la rade de Belle-Iſle qu'on avoit choiſie pour la décente, parce que les ſoins que le Duc de Chaunes avoit pris pour mettre les côtes de la Terre-Ferme en ſûreté, lui avoient ôté l'envie de plus ſonger à la Bretagne. La flote s'étant approchée du Château de Belle-Iſle des deux côtez, le Comte de Hoorn Général de l'armement l'envoia ſommer de ſe rendre. Sur le refus qui s'en fit, les troupes décendirent en terre & s'approcherent du Château pour l'attaquer. Mais la reſiſtance que les Hollandois y trouverent égale de l'un & de l'autre côté leur fit perdre le deſſein de l'aſſieger: ils ſe rembarquerent le ſecond jour de Juillet, & allerent moüiller l'ancre le lendemain vis-à-vis de Noirmoûtier, pour faire la décente dans cette petite Iſle; Mais cette entrepriſe fut auſſi peu heureuſe que la premiere: & il n'en coûta que du bétail & un peu d'argent aux premiers villages de l'Iſle pour faire retirer les Hollandois. La tentative fut auſſi vaine aux embouchures de Loire & de la Garonne, aux Iſles de Ré & d'Oleron. On trouva généralement tout le païs de Bretagne, de Poitou, d'Aunis, de Saintonge, de Guyenne & de Gaſcogne trop bien gardé par les Ducs de Chaunes, de *Retz*, de *la Vieuville*, & de *Guadagne*, par les Maréchaux de Grammont & d'*Albert*, par les Comtes de la *Serre* & de *Louvigny*, pour mettre pied à terre en France. Tromp aiant été obligé de ſe retirer, ſepara ſa flote, fit voiles avec ſon eſcadre vers l'Eſpagne, & renvoia les deux autres en Hollande ſous les Lieutenans Amiraux Aert Van-Nés & Adrien Banckert. Il prit la route de Cadix, & le Comte de Hoorn le quitta pour aller à Madrid voir la Reine, & prendre des meſures avec les Miniſtres de ſa Cour, afin d'a-

d'agir plus utilement contre la France. Ils se rejoignirent à Barcelone le 25 de Septembre, & allerent moüiller l'ancre dans le baye de Roses en Catalogne, avec la resolution de tenter une descente en Rousſillon. Le Comte de Hoorn n'eut pas plûtôt mis ses troupes à terre, qu'il les fit retourner à bord avant que d'approcher du païs ennemi, & les aiant rembarquées dans l'escadre du Contr'-Amiral *Phillippes Allemonde*, il suivit de près toute la flote de Tromp qui revint en Hollande au lieu de prendre la route de Messine en Sicile, comme la Reine d'Espagne l'en avoit prié.

Cependant le Roi Très-Chrétien aiant été averti des pratiques du Chevalier de Rohan, soit par le Roi d'Angleterre, comme plusieurs l'ont crû, soit par quelque complice mécontent, le fit conduire à la Bastille avec quelques autres personnes accusées du même crime, & leur donna des Commissaires pour les examiner. Il avoit envoié le Sieur de *Brissac* Major des Gardes du corps à Roüen, pour arrêter aussi la Tréaumont, mais celui-ci s'étant voulu défendre contre ceux qui le saisissoient fut blessé de deux coups, dont il mourut vingt-quatre heures après. Le Chevalier fut condamné à perdre la tête le 27 de Novembre. Son supplice se fit dans la ruë de S. Antoine devant la Bastille, où le Chevalier de *Preau* neveu de la Treaumont, & la Marquise de *Villars-d'Edreville* eurent aussi la tête coupée; & un Maître d'Ecole nommé *Van-Enden* natif des Païs-bas, & habitué à Picquepus fut pendu, pour s'être rendu le ministre de la conspiration. L'Amiral Tromp repassant par la Manche, s'étoit flaté d'y trouver quelque Place maritime de Normandie disposée à l'y recevoir, & se promettoit d'y jetter une garnison Hollandoise prise des troupes du Comte de Hoorn. Mais la nouvelle qu'il reçût de la dissipation des conjurez lui donna d'autres pensées. Il arriva au Texel au commencement de Decembre fort mal-traité de la tempête.

CHAPITRE XVII.

Avantages des François ſur les Allemans.

LA joie que l'on faiſoit paroître à la Haye & dans les Provinces-Unies, pour la reddition de Grave, fut beaucoup moderée par les fâcheuſes nouvelles du mauvais cours que les affaires des Alliez avoient pris en Allemagne. La jonction des troupes de Brandebourg, de Lorraine, de Munſter, de Brunſwick & de Lunebourg, avec celles de l'Empereur n'avoit pas empêché le Vicomte de Turenne de battre les Allemans par tout où il avoit fallu en venir aux mains avec eux. Il avoit gagné la bataille qu'il leur avoit livrée le 4 du mois d'Octobre près d'Entsheim dans la haute Alſace, où leur armée étoit plus de la moitié plus forte que la ſienne, quoi que l'Electeur de Brandebourg n'y fuſt pas encore arrivé, non plus que le Duc de Zell & l'Electeur Palatin. Ces Princes aiant groſſi enſuite l'armée des Confederez de leurs nouvelles troupes, obligerent le Vicomte à ſe retrancher, & ſe répandirent dans toute la haute Alſace. Mais leur grand nombre ne l'empêcha pas de remporter encore un plus grand avantage ſur eux près des Mulhuyſen au mois de Decembre. Il délivra Briſac & les autres Places qui étoient menacées ; il remporta une troiſiéme victoire où il perit beaucoup de monde de part & d'autre le 5 de Janvier de l'an 1675 près de Turckheim : il affoiblit & ruïna par divers moiens une ſi puiſſante armée, & l'obligea de repaſſer le Rhin. De ſorte que de près de 60000 hommes qui étoient venus contre lui, à peine s'en trouva-t-il 20000 lors qu'il fallut leur aſſigner leurs quartiers d'hyver en Süabe & en Franconie.

(*a*) Le traité de Marine qui avoit été ſtipulé par la paix de Weſtininſter, ſigné le dix-neuf de Février de cette année entre l'Angleterre & la Hollande, fut enfin conclu à Lon-

(a) *Traité de Marine & de commerce entre l'Angleterre & la Hollande.*

à Londres le 11 du mois de Decembre par douze Commiſſaires, & ſix Députez de châque côté. On y termina tous les differends d'entre les Compagnies des Indes Orientales & Occidentales de l'une & de l'autre Nation, qui avoient toûjours été les ſémences des guerres depuis la mort du Roi Charles I. On y rétablit la liberté du trafic & celle de la peſche telle qu'elle étoit ſous le Roi Jacques I. De toutes les marchandiſes dont le tranſport fut permis, on n'excepta que celles de contrebande, c'eſt-à-dire, toutes ſortes d'armes & de munitions de guerre ſeulement: & l'on fit des reglemens ſeveres contre les pirateries, les fraudes & les autres injuſtices que l'on peut commettre dans le negoce. Les ratifications de ce traité furent échangées le vingt-&-un du mois de Février ſuivant. Mais certaines difficultez ſurvenuës touchant les Compagnies des Indes, & le commerce de l'une des deux Nations avec des peuples qui pourroient être en guerre contre l'autre, y firent retoucher trois ſémaines après, juſqu'à ce qu'enfin toute l'affaire fut conſommée par un nouvel accord qui fut paſſé à Londres le 18 de Mars entre les mêmes Commiſſaires.

(*a*) Après que le Roi d'Angleterre eut fini avec les Etats-Généraux des Provinces-Unies, il ne ſongea plus qu'à trouver les moiens de procurer une paix générale à toute l'Europe. Mais dans le tems qu'il offroit ſa mediation à toutes les Puiſſances intereſſées pour ce grand ouvrage, le Roi de Suéde auquel il pretendoit ſe joindre, parut renoncer à la qualité de Mediateur qu'il avoit portée depuis deux ans, par la guerre qu'il declara au mois de Decembre à l'Electeur de Brandebourg. Cette reſolution produiſit en faveur de la France une diverſion des forces de l'Empire, elle obligea l'Electeur de Brandebourg & les Princes de Brunſwick & de Lunebourg à retirer une grande partie des troupes qu'ils avoient ſur le Rhin. L'Electeur ſur lequel devoit particulierement retomber le poids de cette nouvelle guerre, demanda du ſecours

(*a*) *Traité d'alliance entre les Hollandois & l'Evêque d'Oſnabruck.*

aux Etats-Généraux ſuivant les conventions de leur dernier traité. Les Etats répondirent fort bien à leur engagement. Non ſeulement ils envoierènt du monde contre les Suédois à l'Electeur, pour entrer dans le païs de Bréme avec les troupes de l'Evêque de Munſter: mais ils ſe procurerent encore un nouvel Allié capable de nuire aux Suédois, & propre à couvrir la Friſe & l'Ower-Iſſel contre leurs inſultes. Cet Allié étoit l'Evêque d'Oſnabruck *Erneſt Auguſte* Prince de la maiſon de Brunſwick-Lunebourg. Le traité de Confederation qui ſe fit entre cet Evêque d'une part, l'Empereur, le Roi d'Eſpagne, & les Etats-Généraux des Provinces-Unies de l'autre, fut ſigné à la Haye le 26 de Janvier 1675. La ligue que firent ces Confederez ne fut que défenſive: & l'Evêque d'Oſnabruck leur promit un ſecours de 5000 hommes, dont la moitié devoit être entretenuë à ſes dépens. En conſideration dequoi les trois Confederez s'obligerent à lui envoier chacun 2000 chevaux & 4000 fantaſſins pour la défenſe de ſon païs, s'il arrivoit qu'il fuſt attaqué par les Suedois, ou par quel autre ennemi que ce fût.

HISTOIRE DE HOLLANDE.

LIVRE SEIZIE'ME.

CHAPITRE I.

Les Etats de Gueldres offrent la Souveraineté de leur Province au Prince d'Orange.

TAndis que les Etats des Provinces-Unies travailloient à se fortifier par des alliances & des ligues, le Prince d'Orange considéroit avec plaisir les soins que la Fortune prenoit de sa personne & de sa maison, & il ne negligeoit pas les occasions qu'elle lui presentoit pour s'agrandir. Il se voioit déja plus puissant & plus élevé que n'avoient été tous ses Predecesseurs par divers agrémens nouveaux que l'on avoit attachés à ses charges. Les Etats de Gueldres voulant encherir sur ceux des autres

Provinces dans la maniere dont chacun cherchoit à lui faire paroître ſa reconnoiſſance & ſa bonne volonté, allerent juſqu'à lui offrir la Souveraineté de toute leur Province ſous le titre de *Duc de Gueldres* & *Comte de Zutphen*. Les conditions ſous leſquelles il fut prié de l'accepter étoient, 1. Que cette dignité paſſeroit à tous ſes Succeſſeurs en ligne maſculine venus d'un legitime mariage, toûjours à l'aîné ou à celui qui ſuccederoit dans la charge de Gouverneur général ou Stathouder hereditaire des autres Provinces, afin de conſerver l'ancienne union avec elles ſuivant les Statuts de la République dreſſez à Utrecht l'an 1579; mais qu'au défaut de Décendans mâles, la Souveraineté retourneroit au corps de la Nobleſſe & des villes de la Province. 2. Que le Prince perſiſteroit dans la Religion Reformée, telle qu'elle avoit été reglée au Synode de Dordrecht en 1618 & 1619, qu'il ne permettroit aucun changement dans la diſcipline Eccleſiaſtique du païs, & que ſur tout il n'accorderoit pas l'exercice de la Religion Catholique. 3. Qu'ils n'auroient pas d'autre Gouverneur que lui: mais que, s'il ſe trouvoit dans la ſuite obligé de réſider hors de la Province, ils recevroient volontiers un Lieutenant général ou Sous-Gouverneur, pourvû qu'il fût de la Religion, & qu'il ſçût parfaitement la langue & les affaires du païs. 4. Que le Prince ne feroit aucune traité de paix ou de tréve, aucune alliance, aucune loi, aucun changement dans les monnoies & la police principale, qu'avec le conſentement des Etats du païs. Ils ajoutérent encore diverſes autres conditions concernant la conſervation de tous leurs priviléges, dont l'obſervation ne parut nullement difficile au Prince d'Orange. La reſolution des Etats aiant été arrêtée à Arnhem dans l'Aſſemblée du 19 Janvier, on lui députa auſſi-tôt pour le déterminer. Le Prince conſiderant avec beaucoup de penetration où ce premier pas de la Souveraineté pourroit un jour le conduire, ne fit point paroître une timidité ſemblable à celle de Saül, qui s'alla cacher dans des roſeaux en pareille occaſion. Il reçût la propoſition avec autant de conſtance que de plaiſir: mais pre-

prevoiant les ſuites que pourroit avoir une action de cet éclat, il n'oſa donner d'abord ſon conſentement ſans avoir celui des autres Provinces. Il en écrivit aux Etats de Hollande le 31 de Janvier, puis à ceux de Zelande, d'Utrecht & des autres. Il partit enſuite pour aſſiſter à l'Anniverſaire de l'Univerſité de Leyde qui tomboit au 8 de Février, & qui fut beaucoup plus ſolennel cette année que les autres, parce que l'on célebra en même tems ſon Jubilé ſéculaire qui arrivoit le même jour, cent ans préciſément après ſa fondation faite par le Prince d'Orange Guillaume I. ſon biſaieul. Après la cérémonie, il s'en alla à Zuyleſtein pour y attendre les avis des Provinces touchant l'acceptation qu'il devoit faire de la Souveraineté de Gueldres. Celle d'Utrecht y conſentit par une reſolution donnée le 8 de Février dans l'Aſſemblée de ſes Etats. Celle de Hollande fut tellement partagée qu'elle ne ſçut à quoi ſe réduire. Mais celle de Zelande apporta beaucoup de raiſons pour l'en diſſuader. Elle lui récrivit même le 16 de Février, pour lui repreſenter le danger où il s'expoſoit, & pour lui remontrer que cette Souveraineté étoit incompatible avec l'Union; que s'il acceptoit ces offres, il riſquoit de perdre l'action & la confiance des peuples, que le nom de Souverain n'ajoûteroit rien à la puiſſance & aux honneurs qu'il poſſedoit, & qu'il ne ſerviroit qu'à le rendre odieux; qu'il y auroit beaucoup plus de gloire à refuſer ce titre qu'à le recevoir. Ces remontrances jointes à divers avis ſecrets qu'il reçut de ceux à qui il avoit donné commiſſion de ſonder les eſprits, le firent reſoudre à remercier les Etats de Gueldres, & à remettre la choſe à un tems plus favorable. Il leur en écrivit le 20 de Février, & leur manda qu'il ne refuſoit leurs offres que parce qu'*il étoit informé que l'acceptation de cette Souveraineté cauſeroit beaucoup de jalouſie & de méfiance; & que l'on voudroit inferer de-là qu'il n'auroit cherché que ſa propre grandeur dans toute cette guerre.* Il ſe contenta d'accepter la charge de Gouverneur hereditaire de cette Province, que les Etats lui offrirent dés le lendemain.

Cette victoire que le Prince remporta sur lui-même meritoit assûrément des loüanges ; & il en reçût de tous ceux qui jugerent équitablement de sa conduite, & qui considerant sa jeunesse & les beaux commencemens de sa bonne fortune, comprirent les efforts qu'il lui avoit fallu faire pour combattre son ambition. Mais les Esprits Republicains, dont le nombre étoit toûjours le plus grand dans ces Provinces, répandirent des bruits si desavantageux à sa reputation sur ce point, qu'en moins de six mois le Prince se trouva décrié comme un homme qui affectoit la tyrannie, & qui n'attendoit que l'occasion favorable pour envahir la Souveraineté. Les Etats de Hollande & de West-Frise voiant que le tems, au lieu d'appaiser ces mauvais bruits comme on l'avoit esperé, ne servoit qu'à les augmenter & à les étendre, tacherent d'y remedier par un Edit très-rigoureux qu'ils publierent au mois d'Octobre suivant. Ils défendirent également sous peine de la vie à toutes personnes de quelque rang qu'elles pussent être, d'avancer ni dans leurs discours, ni dans aucun écrit. 1. *Que le Prince avoit voulu se rendre Souverain du Pais.* 2. *Que les Etats de la Province avoient eu intention de deliberer pour déferer cette Souveraineté à son Alteſſe.*

CHAPITRE II.

Preparatifs de guerre.

LE Prince d'Orange emploia le reste du mois de Février & une partie du suivant à reformer tous les désordres qui s'étoient glissez dans les Provinces de Gueldres & d'Ower-Issel. Il en changea le Gouvernement, & renouvella les Magistrats & les autres Officiers de la Justice & de la Police dans presque toutes les Villes. Il partit ensuite pour aller à Cléves trouver l'Electeur de Brandebourg, qui s'y étoit rendu de Franconie, afin d'aviser aux moiens d'ouvrir la campagne avec le Marquis de Grana qui s'y trouva de la part de l'Empereur, &

& pluſieurs autres Seigneurs & Miniſtres des Princes d'Allemagne. Apres diverſes Conferences tenuës contre la France & la Suede, il revint à la Haye le 25 de Mars, remplit de perſonnes qui lui étoient dévoüées divers pla es vacantes dans le Conſeil d'Etat, & de la Chambre des Comptes. Il fit agréer aux Etats le choix que l'on fit du jeune Prince Henri Caſimir de Naſſau Stathouder hereditaire de Friſe pour être auſſi Gouverneur de la Province de Groningue & d'Ommelande, & il eut la ſatisfaction d'apprendre que ſa conſideration avoit porté l'Empereut & la Reine d'Eſpagne à retirer le Comte de Souches Général des troupes Imperiales, & le Comte de Monterey Gouverneur des Païs-bas Catholiques & Capitaine Général des Eſpagnols, ſur quelques plaintes qu'il avoit formées de ces deux Généraux touchant le ſuccés de la campagne précedente. Le Gouvernement des Païs-bas aiant été refuſé par Dom *Jean d'Autriche* fut donné au Duc de Villa-Hermoſa, que l'on ſçavoit être fort agréable au Prince d'Orange. Après la défaite de la flote Eſpagnole par celle de France dans la Mediterranée, Dom Jean fut fait Vicaire Général d'Eſpagne ſur cette mer, avec plein pouvoir ſur tous les Vicerois, les Gouverneurs, les Commandans, & les Généraux pour rétablir les affaires que la revolte de Meſſine faiſoit perir dans la Siçile, le Roiaume de Naples, & la Catalogne.

(*a*) Cependant tout ſe preparoit pour l'ouverture de la campagne aux Païs-bas, ſur le Rhin, & ſur les côtes de la mer Baltique: & elle ſe devoit faire, au langage des peuples, par quatre des plus grands Guerriers de l'Europe, tous fort avancez en âge, deux deſquels excelloient en valeur, ſçavoir le Prince de Condé & le Connetable Wrangel Suedois, & deux en prudence, ſçavoir le Vicomte de Turenne & le Comte de Montecuculi qui s'étoit diſpenſé du ſervice l'année précedente. Le Prince d'Orange aiant fait preſſer une partie des troupes Hollandoiſes en Brabant & en Flandres pour occuper divers poſtes, & renforcer la garniſon de quel-

(a) *Maladie du Prince d'Orange.*

ques Places menacées par les François, ſe diſpoſoit à ſuivre avec le reſte de ſon armée. Mais il fut attaqué de la petite verole durant les premiers jours d'Avril: & la crainte que l'on eut de le perdre dans le tems qu'il étoit le plus neceſſaire aux Alliez, étoit d'autant mieux fondée, que la maladie avoit été fatale au Prince ſon pere, à la Princeſſe ſa mere, au Duc de *Gloceſter* ſon oncle maternel, & à pluſieurs autres perſonnes de la même maiſon. Dieu l'en garantit néanmoins après trois ſemaines pour le bien des Provinces-Unies que ſa mort auroit infailliblement replongées dans les premiers malheurs. Cet accident retarda un peu les deſſeins des Alliez qui s'étoient promis de mettre bien-tôt en campagne cinq armées differentes contre la France & la Suéde; la premiere des Imperiaux en Alſace ſous Montecuculi, la ſeconde des Lorrains & de ceux de Lunebourg ſur la Moſelle, la troiſiéme de ceux de Brandebourg & de Sileſie en Pomeranie, la quatriéme de ceux de Munſter d'Oſnabruck, & la cinquiéme des Hollandois & des Eſpagnols en Brabant ſous le Prince d'Orange, ſans parler de l'armement qui devoit ſe faire en Catalogne, & de l'armée navale de Sicile. Le Prince étant entierement hors de danger, les affaires ſe remirent en mouvement, & l'on tranſporta à la Haye le bureau des conferences qui s'étoient tenuës à Cléves. L'Electeur de Brandebourg qui étoit auſſi nouvellement relevé d'une maladie s'y rendit, & inſiſta fortement auprès des Etats-Généraux pour leur faire declarer la guerre à la Suede. L'affaire fut remiſe aux déliberations du mois de Juin, parce que la marche des François ne permettoit pas qu'on ſongeât pour lors à d'autres. On ſe donna ſeulement le loiſir de renouveller l'allianee entre le Dannemarck & la Hollande, & l'on y comprit auſſi l'Electeur de Brandebourg, avec les Ducs de Brunſwick & de Lunebourg.

(a) On étoit allarmé de la maniere dont les François venoient de ſurprendre la citadelle de Liége. Ils s'en é-

(a) *Priſe de Liege, de Dinant, de Huy & de Limbourg par les François.*

étoient rendus les maîtres dés la fin du mois de Mars, après avoir abandonné & démoli Maſeyck : & quoi que le Roi eût fait aſſûrer la ville que ſa neutralité lui ſeroit conſervée en tout ſon entier, les Liegeois ne laiſſoient pas de craindre quelque reſſentiment de la part de ſa Majeſté pour la facilité qu'ils avoient euë l'année precedente à laiſſer prendre Dinant & Huy dans leur païs par les Imperiaux. La nouvelle que l'on en reçut à la Haye fit avancer tous les preparatifs que la maladie du Prince d'Orange avoit fait ſuſpendre. De ſorte que ce Prince aiant appris le départ du Roi Très-Chrétien, ſe mit en marche avec le Comte de Waldeck revenu de la Cour de Vienne, fit la revuë de ſes troupes à Roſendal en Brabant le 26 de Mai, & s'avança ſur la frontiere avec 30000 hommes de pied & 10000 chevaux. Le Roi établit le Prince de Condé Généraliſſime ſur tous les corps d'armée depuis la Flandres juſqu'à la Moſelle, ſans s'être reſervé d'autre commandement que celui du corps des troupes qui devoient agir vers Charleroi. Le Maréchal de Crequi qui en commandoit un autre ſur la Meuſe, eut ordre d'aller inveſtir Dinant avec la Cavalerie. La ville ſe rendit dés le lendemain qui étoit le 20 de Mai ; mais le Château ſitué ſur un roc de difficile abord, fortifié & muni de toutes choſes, & défendu par une bonne garniſon d'Allemans, fit une plus longue reſiſtance. Il ne ſe rendit qu'après ſept jours de tranchée ouverte. Les Officiers de la garniſon en ſortirent le 30 avec armes & bagage, mais tous les ſoldats furent faits priſonniers de guerre.

Le Roi avoit cependant fait avancer ſon armée ſur les frontieres du Brabant pour arrêter la marche du Prince d'Orange qui s'approchoit avec les Eſpagnols & les Hollandois. Il envoia le Maréchal de Crequi à Metz pour agir ſur la Moſelle & dans le païs de Tréves le jour d'aprés qu'il fut entré dans Dianant : & il donna ordre auſſi-tôt au Marquis de Rochefort d'aller faire le ſiége de Huy entre Namur & Liége. La ville ouvrit ſes portes incontinent, & le Château apres s'être aſſez vigoureuſement défendu capitula le 6 de Juin.

Deux jours après, le Marquis de Rochefort fut en-

ca-

core commandé pour aller inveſtir Limbourg ; & le Roi qui étoit venu voir le ſiége de Huy la veille de ſa reddition, alla camper entre Tongres & Maſtricht, reſolu d'y demeurer juſqu'à la priſe de Limbourg, afin d'obſerver les Eſpagnols & les Hollandois qui ne manquerent pas de tenter le ſecours de la Place. Le Duc de Villa-Hermoſa, qui étoit Gouverneur des Pais-bas, ſçachant que le Prince d'Orange étoit arrivé à Louveſtein avec ſon armée, y envoia auſſi-tôt la Cavalerie Eſpagnole qui étoit de ſept mille hommes ſous le Duc de *Montalte*, & vint enſuite lui-même joindre le Prince le 9 du mois avec le reſte de ſes troupes, après avoir laiſſé à Bruxelles le Marquis d'Oſſera pour gouverner en ſon abſence. Les deux armées décamperent des environs de Louvain le 13, & prirent la route de Dieſt dans le deſſein d'aller faire lever le ſiége de Limbourg. Elles ne furent pas plûtôt entrées dans le païs de Liege du côté de Ruremonde, que le Prince d'Orange & le Duc de Villa-Hermoſa députerent vers le vieux Duc de Lorraine qui étoit alors à Bonn, pour le preſſer de joindre à leurs armées ſa Cavalerie & celle des Princes de Brunſwick, c'eſt-à-dire des Ducs de Zell, de Lunebourg & de l'Eêque d'Oſnabruck pour faire tête à celle des François. En quoi ils furent ponctuellement obéïs. Limbourg n'avoit été inveſti que le 10 du mois, de ſorte qu'aiant une garniſon de trois mille hommes commandée par le Prince *Jean François Naſſau*, & des fortifications en très-bon état avec abondance de munitions de guerre & de bouche, la Place pouvoit tenir long-tems, & donner le loiſir au Prince d'Orange de la venir ſecourir. Mais le Prince de Condé & le Duc d'Enghien ſon fils, auſquels le Roi avoit laiſſé le ſoin du ſiége, s'étant rendus le 13 devant la Place, firent ouvrir la tranchée, tirer le canon des batteries & donner tant d'aſſauts, que les aſſiégez après une très-vigoureuſe reſiſtance, furent contraints de ſe rendre le 21 du mois au Duc d'Enghien que le Prince de Condé avoit quitté deux jours auparavant, pour ménager à ſon fils la gloire entiere de cette conquête.

CHA-

CHAPITRE III.

Guerre par terre & par mer peu heureuſe aux Etats.

LE Prince d'Orange que la crainte de l'armée du Roi Très-Chrétien avoit empêché de tenter le paſſage pour ſecourir Limbourg, renvoia les Allemans ſur le Rhin après ſa priſe, & rentra le vingt-trois du mois dans le Brabant avec les deux armées Eſpagnole & Hollandoiſe, pour tâcher de s'oppoſer aux François qui faiſoient le dégaſt, & mettoient la conſternation dans tous les lieux des Pais-bas qui étoient à l'Eſpagne. Le Roi Loüis le Grand s'en étant retourné en France dans le mois de Juillet, le Prince d'Orange & le Duc de Villa-Hermoſa firent avancer leurs troupes au nombre de ſoixante mille hommes juſqu'aux environs de Hall & de Bruxelles. Ce mouvement fit juger au Prince de Condé qu'ils avoient des vûës ſur la petite Ville d'Ath. Il envoia renforcer la garniſon, & alla camper ſur leur paſſage, de ſorte qu'il rompit toutes leurs meſures.

Les ſuccés de l'armée navale de Hollande ne furent pas plus conſiderables. La flote deſtinée pour la mer Mediterranée, étant ſortie du Texel dés le commencement de l'année ſous la conduite du Contr'-Amiral Angel de Ruiter, avoit été ſi maltraitée dans la Manche, que la plûpart des vaiſſeaux s'étoient vûs contraints de relâcher à Pleymouth & à Falmouth en Angleterre. L'Amiral Tromp étoit pour lors à Londres, où la curioſité & le deſir de voir la Cour l'avoit fait aller. Le Roi lui fit beaucoup de careſſes, & des preſens: il l'honora même du titre de Baronnet, à condition que, s'il venoit à manquer d'enfans maſles, le titre paſſeroit au plus proche de ſes Freres, (*a*) ou de ſes Néveux. L'eſperance que cet Amiral avoit euë de ſe voir emploié à ſon retour ſe trouva vaine, parce que la neceſſité qu'avoient les Etats d'augmenter leurs

(a) *Il en avoit deux, ſçavoir, Martin Erpertz Tromp, Bourguemaitre de Delft, Adrien Erpertz Tromp, Capitaine de Cavalerie.*

leurs forces par terre, leur ôtoit les moiens d'armer ſitôt ſur mer. On ne laiſſa point d'ordonner par proviſion & pour tenir les côtes de France en haleine, l'equipage d'une flote de quarante vaiſſeaux de guerre ſous le commandement de Ruiter. L'Amirauté d'Amſterdam ſouffrant avec moins de patience que les autres les pertes frequentes que leur cauſoient les Armateurs François, ſignala ſon zele & ſa diligence à armer l'eſcadre de Tromp ſous le Vice-Amiral de Haen. Elle témoigna enſuite un empreſſement tout extraordinaire pour faire avancer les appareils de celle de la Meuſe ; afin d'en faire la jonction. Mais l'obligation où les Etats ſe trouverent peu de tems après de ſecourir l'Eſpagne en Sicile, & le Dannemarck contre la Suéde, rompit toutes leurs meſures, procura une fâcheuſe diverſion qui les contraignit de partager les forces de leur armée navale. Une autre flote de Hollande eſcortée de quatre vaiſſeaux de guerre, étant partie de ſaint Ubes en Portugal, fut attaquée dans la Manche le 7 de Juin par trois vaiſſeaux de guerre François & un brulot. Ceux-ci ſçurent ſi bien profiter de l'avantage que leur donnoit un broüillard qu'ils ſe rendirent maîtres de trois vaiſſeaux dont le ſecond fut brûlé & le troiſiéme échoüa entre leurs mains. Ils pourſuivirent le reſte qui ſe ſauva dans les Dunes. La flote n'en fut pas plûtôt ſortie le 10 du mois, qu'elle ſe vid attaquée de nouveau par les trois vaiſſeaux François renforcez de trois Armateurs qui la batirent fort rudement, & la pourſuivirent juſqu'à la hauteur de Fleſſingues. Elle rentra dans le païs par la Meuſe & par le Texel extrémement maltraitée, mais ſans avoir perdu plus de trois vaiſſeaux marchands.

(*a*) Cependant l'Electeur de Brandebourg avant que de quitter la Haye, fit tant par ſes inſtances que les Etats-Généraux déclarerent la guerre à la Suéde par un Manifeſte du 15 de Juin. On en fit autant à Bruxelles dix jours après de la part de l'Eſpagne. Après ces reſolutions, l'Electeur de Brandebourg n'aiant plus rien à faire en Hollande, reprit le chemin de Berlin avec l'E-

(*a*) *Guerre contre la Suede.*

l'Electrice ſa femme, & fit retourner ſon armée de Franconie, ſans qu'il parût ſe ſoucier beaucoup des progrés que les Suedois commençoient à faire ſur ſes terres. En effet il ſemble que malgré les intentions qu'avoit le Roi de Suede de faire une guerre ſerieuſe, c'étoit d'abord une pure colluſion entre ſon Conneſtable Wrangel & cet Electeur. Wrangel, quoi que fort bien paié par la France, s'étant broüillé avec le Marquis de Vitry Envoié du Roi Très-Chretien à Stockholm, ne fit avancer ſes troupes qu'après des ordres bien preſſans, & ſouvent réiterez de ſon Roi: & lorſqu'il fut entré dans le païs de Brandebourg, il y vêcut avec tant de moderation, qu'on ne l'auroit pas pris pour un ennemi, s'il ne s'étoit rendu maître de quelques petites villes, & des principaux paſſages qui conduiſoient à Berlin. Il laiſſa battre même les troupes Suedoiſes par celles de Brandebourg près de la riviére de Havel, le 24 Juin à l'arrivée de l'Electeur dans la Marche. Cet avantage fut ſi important pour les Alliez, que la Suede loin de ſe remettre de l'échec qu'elle y reçut, ſe vid bien-tôt dépoüiller d'une partie du païs de Breme & de Rugen: & s'attira pour ennemis, outre le Roi de Dannemarck, le Duc de Hanovre, *Jean Frederic* de Brunſwic-Lunebourg frere de Georges Guillaume Duc de Zell, & d'Erneſt Auguſte Evêque d'Oſnabruck, qui fut obligé de ſuivre la loi du plus fort pour n'être pas lui-même dépoüillé de ſes Etats par ſes proches, & par l'Evêque de Munſter.

(*a*) Mais le plus grand avantage qui revint de toute cette campagne aux Alliez, fut la mort du célébre Vicomte de Turenne qui fut tué le 27 de Juillet près de Sasbacht au delà du Rhin. Ce grand Capitaine avoit extrémement fatigué l'armée Imperiale depuis plus de trois mois, reſolu de ne point donner de combat qu'il n'y vît un grand avantage. Il avoit déconcerté tous les deſſeins que les Allemans avoient pris pour aſſiéger Philisbourg, & pour entrer en Alſace, en Lorraine & en Franche-Comté. Il ſe croioit à la veille de ruïner ſes ennemis ſans reſſource, lorſqu'étant allé reconnoître une hauteur

(*a*) *Mort du Vicomte de Turenne.*

teur ſur laquelle il vouloit poſer une batterie, il fut frappé d'un boulet de canon qui après deux ou trois bonds lui froiſſa l'eſtomach & le renverſa mort ſur le champ. Les Alliez crurent gagner à cette mort plus qu'une Province entiére, & c'étoit dire peu, s'ils en jugeoient par la grandeur de la perte que fit la France en cette journée. On ne peut exprimer quelle fut d'un côté la conſternation de l'Armée Françoiſe, & de l'autre la préſomption des Impériaux qui ſe regardoient déja comme les maîtres de l'Alſace, & les vainqueurs des François, que cette perte avoit jettez dans le découragement & dans le déſordre. Tout le monde avoit preſque la même penſée, & tout le monde y fut trompé. Montecuculi voulant profiter de ſon avantage, attaqua l'armée Françoiſe le premier jour d'Août comme elle faiſoit un mouvement pour repaſſer le Rhin ſous la conduite du Comte de Lorge. Le combat dura depuis dix heures du matin juſqu'à ſept du ſoir. Le Marquis de *Vaubrun* Lieutenant Général y fut tué après avoir contribué par ſa valeur & par ſa bonne conduite à repouſſer les Impériaux. De ſorte que le Comte de Lorge fit une retaite auſſi glorieuſe qu'une victoire, & il ſe conſerva fort heureuſement juſqu'à l'arrivée du Prince de Condé qui fut envoié de Flandres à la place du Vicomte de Turenne.

CHAPITRE IV.

Victoire des Alliez ſur les François. Priſe de Tréves.

LEs Alliez pour reparer le tems que les Eſpagnols & les Hollandois avoient perdu en Flandres durant cette campagne, firent de concert une entrepriſe de grand éclat qui fut le ſiége de Tréves, à la priſe duquel les Allemans, les Eſpagnols, le Duc de Lorraine, & l'Electeur Palatin ſe trouvoient plus particuliérement intereſſez que les autres. Ils joignirent une partie de leurs troupes avec celles de l'Electeur de Tréves, de Munſter & de Brunſwick-Lunebourg, ſous le commandement du Duc de Lorraine, du Duc de Zell, & de l'Evêque d'Oſnabruck:

bruck: & ils aſſiégerent la Place le 5 d'Août. Le Maréchal de Crequi étant venu au ſecours, fut entiérement défait le 11 du mois & s'étant ſauvé dans Tréves avec quatre ou cinq perſonnes ſeulement, il ſe défendit encore près d'un mois avec beaucoup de vigueur, quoi que la Place fût fort mal fortifiée. Elle ne fut priſe que par la mutinerie de la garniſon, & par la trahiſon d'un Capitaine nommé *Bois jour dan* qui eut enſuite la tête coupée à Metz. Le Maréchal de Créqui s'étant obſtiné à ne vouloir pas ſigner la capitulation, fut fait priſonnier de guerre avec les autres Officiers qui voulurent ſuivre ſa fortune. Celle des Alliez ſembloit ne pouvoir être plus belle après s'être vûs inopinément délivrez du Vicomte de Turenne qui avoit toûjours été leur fleau, & avoir remporté une victoire achevée ſur le Maréchal de Créqui, ſuivie de la priſe d'une ville importante. Cependant elle n'en fut guere meilleure qu'auparavant, & tous ces avantages furent ſans fruit. Montecuculi leva le ſiége devant Haguenau, & Saverne, à l'approche du Prince de Condé, vuida toute l'Alſace, & repaſſa le Rhin avec beaucoup de précipitation. Le vieux Duc de Lorraine en conçût tant de chagrin, qu'il en mourut le 20 de Septembre.

(a) Le Duc de Luxembourg aiant été nommé pour commander l'armée Françoiſe en Flandres en l'abſence du Prince de Condé, avoit reçû ordre de ne point hazarder de combat, mais d'obſerver ſeulement les mouvemens du Prince d'Orange, & de couvrir les Places expoſées. Il s'acquita ſi bien de ſa commiſſion, qu'il ne ſe paſſa aucune action remarquable durant tout le reſte de la campagne. Le Prince d'Orange néanmoins, excité par les mouvemens que les Alliez ſe donnoient autour de Tréves, & honteux de n'avoir encore rien fait, fit avancer toute ſon armée dans le Haynau, & alla mettre le ſiége le dernier jour d'Août devant la petite ville de Binche entre Mons & Charleroy. Comme la Place n'étoit pas ſur ſes gardes, & qu'elle n'avoit qu'une garniſon de trois cens hommes il s'en rendit le maître en peu de jours, & il en fit ſauter les fortifications avant que de l'aban-

(a) *Priſe de Binche par le Prince d'Orange.*

donner. (*a*) Il en partit à la nouvelle qu'il en reçût de la mort de la Princeſſe Doüairiere d'Orange ſon ayeule veuve de Frederic Henri, qui étoit decedée à la Haye le huïtiéme Septembre âgée de ſeptante-deux ans & quelques jours. C'étoit une Princeſſe de bon ſens, & d'un eſprit ſolide: & l'on pretend qu'elle avoit contribué plus que perſonne à former le Prince ſon petit-fils. Elle avoit trouvé le ſecret d'allier le bon ordre & l'œconomie avec la magnificence. Elle s'étoit toûjours fait ſervir en vaiſſelle d'or. Ses plus grandes citernes, ſes cuvettes, ſes flacons, ſes clefs, en un mot tout ce qu'elle touchoit étoit de ce metail: ce qu'on n'a pas encore remarqué en aucun Monarque de l'Europe. Mais c'eſt encore une choſe plus remarquable de voir que ce luxe ne l'ait pas empêchée de rétablir ſes affaires domeſtiques que la mort precipitée de ſon Fils avoit reduites en un triſte état. Ses funerailles furent differées juſqu'au 21 de Decembre: & les Etats lui rendirent des honneurs dont la dépenſe fut auſſi grande que ſi l'on eût été dans l'abondance d'une longue paix.

(*b*) Le Prince d'Orange qui herita d'elle la Baronnie de Turnhout, & la Seigneurie de Sewemberg en Brabant, fut curieux d'aller viſiter ces nouvelles ſucceſſions, en reconduiſant ſon armée aux quartiers d'hyver. De là il revint à la Haye au mois d'Octobre, aïant laiſſé le commandement des troupes Hollandoiſes au Comte de Waldeck, mais ſous les ordres du Duc de Villa-Hermoſa, tant que celui-ci tiendroit la campagne. Ce Comte leur fit prendre enſuite les quartiers ſur les extrémitez du païs de Liége, & du Brabant, s'étant ſaiſi de quelques Châteaux, & de divers villages qui ſembloient devoir étre compris dans la neutralité. Cette conduite porta les François à s'aſſûrer de divers poſtes de leur côté. Ils ſe preſenterent devant Thuyn avec quelques bataillons & deux piéces de campagne, & s'en rendirent les maîttes après neuf heures de reſiſtance. C'étoit une des

(a) *Mort de la Princeſſe Doüairiere d'Orange.*
(b) *Priſe de Thuyn par les François.*

des plus fortes Places du païs par ſa ſituation naturelle, étant bâtie ſur un roc de difficile abord. C'eſt ce qui fit croire aux Eſpagnols & aux Hollandois que l'argent des François avoit eu plus de part à ſa priſe que la force de leurs armes.

(*a*) Le ſecours que les Etats-Généraux avoient envoié au Roi de Dannemarck contre la Suéde en conſequence de l'alliance renouvellée entre ce Prince & la Republique, aiant joint la flote Danoiſe dés le 22 de Septembre, ſe mit à croiſer ſur les côtes de Pomeranie, tandis que l'Electeur de Brandebourg, aſſiſté de ſes voiſins, chaſſoit les Suédois de ſes Etats. Cette flote diviſée en trois eſcadres, & compoſée de quatorze vaiſſeaux de guerre, outre les brulots, les galiotes, & les barques d'avis étoit commandée par l'Amiral *Binckes* de Hollande, chef de la premiere eſcadre, juſqu'à l'arrivée de Tromp qui devoit venir avec un plus puiſſant ſecours, & avoir le commandement général ſur les vaiſſeaux des deux Nations. Auſſi-tôt la guerre fut declarée par mer & par terre à Coppenhague contre les Suédois. Le Roi Chreſtien V s'avança enſuite vers Hambourg avec 18000 hommes, quarante piéces d'artillerie, & des munitions de guerre & de bouche en très-grande abondance pour ſe joindre à l'Electeur de Brandebourg & au Général *Cobbs* qui conduiſoit les Imperiaux. Le reſultat de leurs Conferences fut de mettre le ſiége devant Wiſmar en baſſe Saxe, où Wrangel fit une reſiſtance de plus de 3 mois avant que de rendre la Place.

(*b*) L'on ménagea cependant un nouveau traité de confédération & d'aſſiſtance entre les Eſpagnols, les Hollandois & l'Evêque de Munſter contre les ennemis de l'Empire, de l'Eſpagne, & des Provinces-Unies des Païs-bas. Par l'accord qui fut ſigné le 16 d'Octobre, l'Evêque s'obligeoit à lever 3000 hommes, outre ceux qu'il

(a) *Les Danois & les Hollandois font la guerre aux Suédois.*

(b) *Alliances des Hollandois avec l'Evêque de Munſter, & le Prince de Lorraine.*

avoit déja fournis ; l'Eſpagne & la Hollande devoient donner 24000 florins pour cette levée, & 1000 florins par mois pour leur entretien. On n'y fit néanmoins qu'une ligue défenſive, & on lui donna pour terme dix ans après la fin de la guerre preſente.

Les Etats firent le 11 Decembre deux mois après avec le Prince Charles de Lorraine un renouvellement de l'alliance contractée 2 ans auparavant avec le feu Duc Charles IV. ſon Oncle. Ils le regarderent comme le ſucceſſeur & l'unique heritier du Duc: & ſur les inſtances du Baron de *Serinchamps* envoié du Prince à la Haie, ils lui promirent de ne conſentir à la concluſion d'aucune paix ſans l'y comprendre, ſans procurer ſon rétabliſſement dans toutes les terres & tous les Etats que le Duc ſon Oncle avoit poſſedez.

Peu de jours après le retour du Prince d'Orange à la Haye, la Hollande fut affligée d'une tempête ſi furieuſe, qu'elle ſe crût à la veille d'une ſubmerſion totale. La nuit du 4 au 5 de Novembre le vent Nord-Oüeſt ſe fit ſentir avec tant de vehemence, que la marée qui croiſſoit alors fut chaſſée contre les digues de telle force, qu'elles furent entraînées, & donnerent lieu à la mer d'entrer en Nord-Hollande, & dans le pais d'Utrecht. La Friſe & l'Ower-Iſſel reçûrent auſſi un échec très-conſiderable de cette tempête. Mais les plus grands deſordres arriverent entre Enckhuyſen, Harlem, Amſterdam & Naerden. Les inondations y gagnerent beaucoup de terrain, & ſe trouverent hautes de près de quarante pieds en pluſieurs endroits: de ſorte que pas un homme vivant ne ſe ſouvenoit d'avoir encore rien vû de ſemblable. La tempête s'étendit juſqu'en Brabant & en Flandre, & paſſa juſqu'aux côtes d'Angleterre, entre leſquelles elle fit perir plus de quarante vaiſſeaux juſqu'en Zélande & au Texel, ſans compter ceux qui ſe trouverent ſur le Zuiderzée. La diligence extraordinaire des Commiſſaires deleguez par les Etats, & les efforts unanimes des peuples intereſſez aux ravages des inondations, vinrent à bout d'arrêter enfin la fureur de cet élement. L'on recouvra l'année ſuivante, par le moien de pluſieurs grands travaux qu'on éle-

va, la plus grande partie des terres que l'eau avoit gagnées: mais l'on ne recouvra point les hommes, les beſtiaux & les maiſons qu'elle avoit emportez.

CHAPITRE V.

Preparatifs de la paix générale. Nimégue choiſi pour le lieu du Congrés.

CEs nouveaux fleaux joints aux calamitez que la guerre produiſoit depuis quatre ans, ne firent qu'augmenter les cris des peuples qui demandoient la paix. Depuis que le Roi de Suéde Charles XI. s'étoit declaré pour la France contre les Alliez, celui d'Angleterre s'étoit chargé ſeul de la mediation: & il avoit été agréé de toutes les parties intereſſées. Après l'enlevement du Prince Guillaume de Furſtemberg fait par les ordres de l'Empereur, la Ville de Cologne où cette violence s'étoit commiſe contre le droit des gens, avoit été rejettée du Roi Très-Chrétien qui en avoit rappellé ſes Plenipotentiaires. De ſorte qu'encore qu'à la priere du Roi d'Angleterre, il eût repris enſuite les penſées de la paix que ce ſcandale lui avoit ôtées, il n'avoit plus voulu entendre parler de cette Ville pour y remettre les bureaux des Conferences. On avoit enſuite propoſé les Villes de Breda, de Meurs, de Francfort, de Cléves, & quelques autres, mais inutilement, juſqu'à ce qu'enfin l'on fût convenu de celle de Nimégue. Le Roi d'Angleterre avoit envoié à la Haye quelque tems auparavant le Chevalier Guillaume Temple pour preparer les eſprits: & aiant reconnu ſa capacité au traité d'Aix-la-Chapelle & de la Triple Alliance, il l'avoit declaré Mediateur Plenipotentiaire à Nimegue avec Milord *Jean Barcklay* & *Leonel Jenkins*, auſquels on joignit enſuite *Laurent Hyde* Fils du feu Chancelier & beau-frere du Duc d'Yorck. Mais quoi que le Roi Très-Chrétien eût accepté le lieu du traité, il avoit néanmoins fait ſçavoir aux Médiateurs qu'il n'y envoie-

voieroit pas des Ambaſſadeurs, juſqu'à ce que l'Empereur lui eût donné ſatisfaction ſur la liberté du Prince Guillaume, & la reſtitution de l'argent que les Imperiaux lui avoient volé à Cologne. L'obſtination que la Cour de Vienne avoit témoignée à lui refuſer l'une & l'autre demande, avoit été cauſe du peu de progrés vers la paix, pendant toute l'année 1675, & l'on avoit attendu que les ſuccés de la campagne euſſent déterminé le tems, la maniere, & la condition du traité.

La campagne n'aiant décidé de rien, le Roi d'Angleterre s'aviſa d'un expedient pour fléchir celui de France. Il porta premiérement l'Evêque de Strasbourg frere du Prince priſonnier à joindre ſes prieres aux ſiennes auprès du Roi Très-Chrétien, afin qu'il voulût ſe relâcher ſur le point de ſa liberté pour le bien de l'Europe & de la Chrétienté, & envoier ſes Ambaſſadeurs à Nimégue. Il écrivit en même tems au Prince Guillaume pour lui demander ſon conſentement, & l'exhorter à préférer l'interêt public au ſien. La choſe réüſſit enfin comme il la ſouhaitoit. L'Evêque de Strasbourg donna une Déclaration publique pour témoigner qu'il préféroit les avantages de la Paix à la liberté du Prince ſon frere. Le Prince Guillaume récrivit le 6 Février de Neuſtadt au Roi d'Angleterre pour lui remettre ſes interêts particuliers comme au Médiateur, & conſentir à demeurer au pouvoir de l'Empereur juſqu'à la concluſion de la paix. Ainſi le Roi de France conjuré par Sa Majeſté Britanique, & par l'Evêque de Strasbourg qui lui preſenta une requête dans les formes, promit d'envoier des Ambaſſadeurs Plenipotentiaires au lieu deſtiné pour le congrés, & nomma le Duc de *Vitry*, le Marquis de Croiſſy, & le Comte *Jean Antoine d'Avaux* neveu de celui qui avoit été Plenipotentiaire à Munſter. Ces deux derniers partirent de Paris le 28 de Decembre 1675 ſans attendre le Duc de Vitry qui fut retenu par une maladie; & ils arrivérent le 3 de Janvier ſuivant à Charleville où ils attendirent fort long-tems les paſſeports de Hollande & des autres Puiſſances pour décendre à Nimégue par la Meuſe. Cette diligence ſervit à

prou-

prouver la ſincerité des intentions de la France pour la paix, contre ce que l'Allemagne, l'Eſpagne & la Hollande avoient allégué depuis la rupture des Conférences de Cologne. Les Etats-Généraux nommérent pour leurs Ambaſſadeurs Plenipotentiaires Jean de Beverninghſieur de Teylingen, Guillaume de Naſſau Seigneur d'Odiick, & Guillaume de Haren, dont la capacité avoit déja été reconnuë dans divers autres emplois. Leur plein-pouvoir leur aiant été expedié dés le 4 de Janvier, ils ſe tranſporterent à Nimégue où ils arriverent le 25 du même mois. Les Etats enjoignirent en même tems au Magiſtrat de cette ville, qu'ils conſideroient alors comme neutre, de recevoir tous les ordres des Ambaſſadeurs d'Angleterre comme des Médiateurs qui devoient être les maîtres du lieu du congrés. Le Chevalier Jenkins l'un d'eux étoit arrivé à Nimégue dés le 16 du mois pour en faire les fonctions, & hâter par ſa préſence l'arrivée des autres Miniſtres. Mais le Chevalier Temple ſon collégue demeura à la Haye juſqu'à ce que l'expédition de tous les paſſeports fût finie: ce qui le conduiſit par diverſes difficultez juſqu'au mois de Juillet. Ce Miniſtre quoi qu'aſſez affectionné à ſon Roi, avoit toûjours conſervé des ſentimens Republicains: c'eſt ce qui le fit paroître un peu partial dans les fonctions de ſa mediation. Il étoit vraîment Hollandois d'inclination, & ſon Heros étoit le Prince d'Orange, pour lequel il auroit volontiers ſacrifié toute l'Europe. Il avoit une averſion particuliere pour la France; mais ſa prudence la lui fit cacher adroitement ſous l'inégalité de ſon humeur, dans laquelle les Plenipotentiaires du Roi Très-Chrétien crurent n'appercevoir qu'un peu de bizarrerie & de vanité. Il étoit d'ailleurs grand politique, & très-habile dans la connoiſſance des affaires, & avoit beaucoup de belles lettres. Jenkins n'en avoit pas moins. Il étoit outre cela honnête homme, & fors civil: il paroiſſoit droit dans ſes ſentimens, & bon Mediateur.

Pour prevenir toutes les difficultez que l'on auroit pû faire au ſujet du tems auquel les Princes donneroient leurs paſſeports, on étoit convenu qu'on les envoieroit

tous à la Haye, qu'on les mettroit entre les mains du Chevalier Temple, & qu'il les diſtribueroit à tous les Ambaſſadeurs en même tems. Ceux de France vinrent des premiers, ſans que cela fiſt avancer néanmoins les negociations du Traité. Les difficultez que l'on y forma pour le retarder, regardoient la liberté reciproque des Ambaſſadeurs, pour pouvoir depêcher des couriers de Nimégue aux Cours de leurs Maîtres ſous leurs ſimples paſſeports, & les qualitez du Prince Charles de Lorraine qui demandoit le titre de *Duc* & de *Frere*, au Roi Très Chrétien. Car ce Monarque aiant égard à la ceſſion du Duché de Lorraine qui lui avoit été faite par le dernier Duc, & qui avoit été verifiée au Parlement de Paris en 1662, s'étoit contenté de l'appeller *Couſin* & *Prince Charles*. Le Baron de Serinchamps envoié du Prince de Lorraine à la Haye, appuïé des Miniſtres de la Maiſon d'Autriche, & favoriſé du Chevalier Temple, ſe recria hautement devant les Etats-Généraux contre cette conduite de la France, à l'égard de ſon Maître, & contre les pretentions du Roi ſur la Lorraine. Les Etats ſenſibles à ſes cris, & à ceux des Miniſtres des Alliez, dirent, qu'ils remettroient cette affaire, & tout ce qui regarderoit le Traité à la deciſion du Roi d'Angleterre. Mais ils ajoûterent enſuite pour les ſatisfaire, qu'ils étoient engagez par d'autres traitez envers les Alliez, & particulierement envers le Prince de Lorraine, auquel ils ne pouvoient refuſer la qualité de Duc, aiant deſſein de travailler à ſon rétabliſſement dans les Etats de ſon Oncle. Le Prince d'Orange tint auſſi le même langage, & proteſta que ſe trouvant obligé par le ſerment qu'il avoit prêté de la charge de Stathouder à faire obſerver aux Etats les Traitez auſquels ils étoient engagez, il n'oublieroit rien pour s'en acquiter en cette occaſion. Le Roi d'Angleterre comme Mediateur, fit ſçavoir cette reſolution des Alliez à la Cour de France, qui ne laiſſa point de perſiſter dans la ſienne: & l'on conjectura déslors à la Haye que le Roi Très-Chrétien étoit reſolu de continuer la guerre plûtôt que de rendre la Lorraine au Prince Charles, non plus que la Franche-Comté aux Eſpagnols.

CHA-

CHAPITRE VI

Expeditions des François aux Païs-bas.

CEs nouvelles difficultez firent perdre preſque toutes les eſperances que l'on avoit conçûes du Congrés. Les intereſſez ſe promettant plus de ſuccés par la voie des armes, ſe diſpoſerent à les reprendre, & à entrer en campagne. Le Roi Très-Chrétien mit quatre armées de terre ſur pied, envoia le Duc de Luxembourg, dit le Maréchal de Montmorency depuis la mort du Vicomte de Turenne, en Allemagne, le Maréchal Duc de Navailles en Rouſſignol; le Maréchal de Rochefort entre Sambre & Meuſe: & il marcha lui-même en Flandre à la tête de plus de 50000 hommes avec Monſieur, aiant ſous lui pour Généraux les Maréchaux de Crequi, d'Humiéres, de Lorge, de Schomberg & de la Feüillade. Le Prince d'Orange fit avancer en même tems les troupes des Etats dans le Brabant ſous la conduite du Comte de Waldeck, & il les ſuivit le 10 du mois d'Avril. Il preſſa le Duc de Villa-Hermoſa de joindre promtément les forces Eſpagnoles aux ſiennes, lui faiſant eſperer d'ouvrir la campagne par une bataille qu'il pretendoit faire ſuivre de quelque ſiége memorable. Mais il ne fut pas long-tems ſans reconnoître la vanité de ſa preſomption, & ſans éprouver de fâcheuſes ſuites du bonheur continuel de la France. A dire vrai le ſuccés des armes du Roi Très Chrétien n'étoit pas le fruit du hazard. Les François par le bon ordre qu'ils obſervoient par tout, avoient toûjours leurs magazins remplis durant l'Hyver: de ſorte qu'ils pouvoient ſe mettre en campagne au Printems d'auſſi bonne heure qu'ils le vouloient, ſans attendre l'herbe pour leur Cavalerie, ni craindre la rigueur du tems pour leur Infanterie. Les Alliez au contraire, & ſur tout les Eſpagnols, faute de prévoiance & de bon ordre, laiſſoient leurs troupes dans un ſi pitoiable état, qu'elles étoient incapables d'agir pour des entrepriſes ſoudaines, & de fournir des proviſions aux Allemans & aux Hollan-

dois qui pouvoient venir à leur ſecours. Leurs Places quoi que fortifiées, étoient aſſez mal gardées, & encore plus mal défenduës.

Le Maréchal d'Humiéres s'étant avancé juſqu'au canal de Bruges avec un détachement pour faire une invaſion dans le païs de Waes, paſſa ſans beaucoup de reſiſtance, prit le Fort de Donck où il y avoit 400 Hollandois, & 150 Cavaliers Eſpagnols, ſe rendit maître de divers autres poſtes, alla porter le fer & le feu juſqu'au Sas de Gand, à Hulſt & aux aûtres Places Hollandoiſes, d'où il tira des ôtages pour les contributions qu'on ne pût lui paier comptant. (a) Il revint chargé des depoüilles, joindre le Maréchal de Crequi, à qui le Roi avoit donné ordre d'inveſtir Condé entre Tournay & Valenciennes. Sa Majeſté ſe rendit le 21 d'Avril devant la Place pour en faire le ſiége en perſonne. On le commença dés le lendemain par l'ouverture de la tranchée. La nouvelle de cette entrepriſe fit hâter la jonction des troupes Eſpagnoles avec les Hollandoiſes pour venir au ſecours des aſſiegez. Mais les François ne leur en donnerent pas le loiſir. Leurs batteries renverſerent toutes les paliſſades de la contr'eſcarpe dés le 23 du mois, & leur donnerent lieu de prendre deux ou trois redoutes avec une demi-lune avant qu'elles fuſſent redreſſées. La nuit ſuivante il entra un renfort de 300 Eſpagnols dans la Place par le moien de quelques bateaux qui paſſerent ſur le païs inondé. Les travaux des aſſiégeans ne laiſſerent pas d'avancer de telle ſorte, que le Roi ordonna trois aſſauts pour la nuit du 25 au 26. Le reſte des paliſſades attaché, & toutes les batteries déchargées, les François entrerent l'épée à la main dans tous les dehors. Ils tuerent ou firent priſonnier tout ce qui ſe préſenta à leur rencontre; ſe rendirent maîtres des baſtions ſeparés du corps de la Place: & aiant rempli la ville d'effroi & de carnage, ils l'emporterent de force, & contraignirent le reſte de la garniſon de ſe rendre à diſcretion après quatre jours de ſiége. Les ſoldats au nombre de mille ou de douze cens hommes furent menez priſonniers à Tournay avec le Gou-

(a) *Priſe de Condé.*

avec le Gouverneur & plusieurs de leurs Officiers. Le Prince d'Orange & le Duc de Villa-Hermosa aiant appris dans leur marche la prise de Condé, changerent la route de leur armée & allerent se rendre près de Mons afin d'observer les mouvemens des ennemis.

Le Roi partit de devant la Place le 27 du mois, & alla camper à Sebourg. Il envoia détruire la plûpart des Châteaux & des Citadelles du païs de Liége, après avoir fait abandonner & démolir celle de cette ville même & celle de Huy. Aiant sçû dans le même tems que le Duc de Neubourg avoit quitté la neutralité par des traitez d'alliance qu'il avoit faits sur la fin de Mars avec la Hollande, l'Espagne & l'Empire, il fit entrer des troupes dans le païs de Juliers qui appartenoit à ce Prince, fit assiéger la petite Ville de Sittard qui fut emportée d'assaut, pillée, saccagée & demolie. Cependant le Maréchal d'Estrades Gouverneur de Mastricht aiant eu avis que par le départ de l'armée Hollandoise, il n'étoit resté que fort peu de monde dans la Province de Gueldres, y envoia 800 chevaux, & 200 hommes de pied faire le ravage sous la conduite du sieur *François Calvo*, qui venoit de faire de grandes executions dans le païs de Juliers. Son entrée dans le païs de Cléves jetta tant de terreur parmi les esprits, que le Comte Maurice de Nassau, & les Princes de Brandebourg abandonnerent la ville de Cléves pour se retirer au Fort de Schenck. Calvo passa le lendemain, qui étoit le 10 de Mai, dans le païs d'entre la Meuse & le Wahal, qu'il mit sous contribution, pillant & brûlant les lieux où il trouvoit de la resistance. La ville de Nimegue, & ses environs à la distance de deux milles, furent exemptez par l'entremise du Chevalier Jenkins Médiateur pour la paix. Calvo qui pretendoit passer jusqu'à Utrecht & à Amsterdam, si les riviéres ne l'en eussent empêché, retourna enfin à Mastricht avec grand nombre d'ôtages, de prisonniers, & un butin prodigieux.

(*a*) Huit jours après la prise de Condé, le Roi Très-Chrétien fit un détachement considerable de son armée qu'il

(a) *Prise de Bouchain par les François.*

qu'il envoia ſous la conduite de Monſieur pour aſſiéger Bouchain: & il plaça le reſte de ſes troupes dans un poſte ſi avantageux, qu'il pouvoit empêcher le Prince d'Orange & toute ſon armée qui étoit de prés de 50000 hommes de ſecourir la Place, & de donner bataille ſans un viſible deſavantage. La Place étoit petite, mais très-bien fortifiée, & fort conſiderable par ſa ſituation pour la défenſe des Païs-bas Eſpagnols, & pour la communication particuliére de Valenciennes à Cambray. Elle avoit outre toutes ſes munitions neceſſaires une bonne garniſon commandée par le ſieur *Druhot* l'un des plus braves ſoldats qu'euſſent alors les Eſpagnols. Le Prince d'Orange à la nouvelle de ce nouveau ſiége ne laiſſa point de s'avancer avec toutes ſes troupes & celles d'Eſpagne. Les deux armées demeurerent quelques jours faiſant face l'une à l'autre, & ſe mirent pluſieurs fois en ordre de bataille. Mais les uns ni les autres ne trouverent point à propos de la commencer, ſoit que les Alliez ne vouluſſent pas hazarder ſans neceſſité une action auſſi importante que celle-là devoit être: ſoit que les Frarçois ſe contentaſſent de vouloir prendre Bouchain qui ne pouvoit pas tenir ſans être ſecouru. Le Prince d'Orange témoignoit cependant vouloir donner bataille: mais les Eſpagnols l'en empêcherent, parce que, s'ils la perdoient, ils jugeoient toute la Flandre abſolûment perduë. La tranchée devant Bouchain fut ouverte ſur la fin du 6 de Mai: & les batteries prêtes deux jours après. On les fit jouër avec tant de force, qu'il ſe fit bien-tôt une brêche par où les François donnerent un aſſaut, & ſe rendirent maîtres des dehors. De ſorte que le Gouverneur, après une vigoureuſe reſiſtance de ſix jours, que l'eſperance d'un promt ſecours avoit toûjours ſoûtenuë, fit battre la chamade le douziéme du mois, & obtint que la garniſon ſeroit conduite à Aire avec armes & bagage. Le Prince d'Orange ne voiant plus rien à faire dans ces endroits, s'en retourna pour faire rafraîchir ſon armée qui étoit fatiguée par les longues & penibles marches qu'elle avoit faites, & par les fâcheux exercices que les partis François lui avoient donnez. Le Roi Très-Chrétien reprit

prit auſſi-tôt le chemin de Verſailles, & laiſſa le ſoin de ſon armée au Maréchal de Schomberg, avec ordre d'obſerver les mouvemens des Alliez.

CHAPITRE VII.

Les Hollandois vont au ſecours des Eſpagnols en Sicile.

L'Armée navale que les Etats avoient envoiée ſur la Mediterranée au ſecours des Eſpagnols contre les François, n'eut pas plus de ſuccés que celle de terre. Les habitans de la ville de Meſſine en Sicile ne pouvant plus ſupporter les rigueurs du Gouvernement Eſpagnol, avoient entrepris de ſecouër le joug de cette nation dés l'an 1674: & aiant briſé les armes du Roi Catholique leur Souverain, ils avoient mis en leur place celles du Roi Très-Chrétien dont ils avoient imploré l'aſſiſtance. Loüis le Grand leur aiant accordé ſa protection, leur avoit envoié divers ſecours de Provence ſous la conduite du Commandeur de *Valbelle*, (*a*) puis du Marquis de *Valavoir*. (*b*) Le Duc de Vivonne y étoit allé enſuite au commencement de l'anné ſuivante avec un plus puiſſant ſecours de vivres & de ſoldats. Il avoit contraint la flote Eſpagnole qui lui diſputoit le paſſage de ſe retirer à Naples, delivré Meſſine du blocus par mer & par terre, emporté la ville d'Agouſta entre Catane & Syracuſe. Les Eſpagnols craignant de perdre bien-tôt le reſte de la Sicile, & voiant que leur armée navale n'étoit pas capable de tenir la mer, avoient envoié demander du ſecours aux Hollandois en conſequence des traitez paſſez avec eux depuis la paix de Munſter. Ils avoient inſiſté principalement à demander que l'on donnât le ſoin de cette entrepriſe à Ruiter, ſur la reputation duquel ils ne faiſoient pas difficulé d'en établir tout le ſuccés. Les Etats-Généraux n'avoient pas crû pouvoir le leur refuſer : mais ne voulant pas envoier ſi loin toute la flote Hollandoiſe, ils s'étoient contentez d'équiper une eſcadre de trente voiles.

(*a*)

(a) *Jean Baptiſte.* (b) *François Auguſte.*

(*a*) Ruiter ſurpris de cette reſolution ne pût s'empêcher de murmurer, voiant qu'on expoſoit le Pavillon Amiral ſur un armement ſi peu conſiderable. Il ſe contenta neanmoins de marquer devant quelques membres des Etats la repugnance qu'il avoit pour cette entrepriſe: & lorſqu'il vid que malgré les difficultez qu'il avoit repreſentées on le preſſoit toûjours de s'embarquer, il ne ſongea plus qu'à obéir. Il mit à la mer le 16 d'Août 1675, & vint moüiller à la rade de Milazzo le 20 de Décembre. Quinze jours après il alla chercher les ennemis pour leur offrir le combat, croiant que leur eſcadre n'étoit que de douze vaiſſeaux. Mais les aiant découverts au Nord-Oüeſt de la baye de Milazzo près de l'Iſle de Stromboli, il fut ſurpris de voir qu'ils en avoient vingt, tous ſi bien montez qu'ils pouvoient faire tête à ſon Amiral. Quoi qu'il n'en eût que dix-huit armez en guerre avec quelques fregates, & que le reſte de ſon armement ne conſiſtaſt qu'en yachts, en brulots, en galiotes & en felouques, il ne laiſſa pas de leur preſenter la proüe, pour les empêcher d'entrer dans le port de Meſſine. Il fut joint en même tems par neuf galeres Eſpagnoles que lui amena *Bertrand de Guevarra*, & un grand vaiſſeau de guerre qui devoit être bien-tôt ſuivi de toute la flote d'Eſpagne ſous la conduite du Prince de *Monteſarchio*. Le combat ſe donna le 8 de Janvier entre les Iſles de Salines & de Stromboli, depuis dix heures juſqu'à la nuit. L'eſcadre Françoiſe commandée par du Queſne Lieutenant général, aiant ſçû adroitement ſe rendre maîtreſſe du vent, fondit ſur les Hollandois avec tant de violence que Ruiter manda le lendemain *que de ſa vie il n'avoit vû un combat ſi furieux*. Après que l'on ſe fut canonné long-tems, on vint à l'abordage, & l'on ſe batit à coups d'épée avec une valeur toute extraordinaire de part & d'autre. Le Marquis de *Preuilly* qui avoit l'avantgarde ennemie fit plier celle des Hollandois où commandoit *Verſchoor*, & le corps de bataille où étoit du Queſne fit reculer Ruiter, dont le vaiſſeau fut fort maltraité. L'arriere-garde des Hollandois qui n'étoit entrée au combat que fort tard ſous la conduite du Vi-

(a) *Trois Combats ſur Mer. Mort de Ruiter & ſon éloge.*

Vice-Amiral de Haen, ne pût pas auſſi ſe défendre long-tems contre les efforts du ſieur Gabaret: mais par un bonheur ineſperé pour Ruiter il ſurvint un calme qui empêcha les François de profiter de leur avantage. On retourna au canon de l'un & de l'autre côté, & l'on fit encore grand feu juſqu'à minuit, ſans que le vent que les François attendoient pour aborder les vaiſſeaux Hollandois endommagez vinſt faire ceſſer le calme. Ils perdirent en ce combat beaucoup plus de monde que les François, & entre les autres le Contr'Amiral Verſchoor qui mourut de ſes bleſſures la même nuit. Mais quoi que pluſieurs de leurs vaiſſeaux fuſſent deſemparez, ils ne perdirent aucun bâtiment de conſequence, au lieu que les ennemis eurent un vaiſſeau & deux brulots coulez à fonds. Ruiter fit en cette journée tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Général de ſa reputation, & les François qui ſont naturellement braves & bons juges de la bravoure, ne purent s'empêcher de louër hautement ſa valeur & ſa belle conduite. Deux bonnes rencontres qu'il eut le lendemain l'avoient fait reſoudre à recommencer le combat, la jonction des vaiſſeaux Eſpagnols que le Prince de Monteſarchio lui amena, & l'avantage du vent qu'il avoit ſur les François. Mais la nouvelle d'un renfort de dix vaiſſeaux venu aux ennemis le même jour ſous la conduite du ſieur *d'Almeras* Lieutenant général, l'obligea de ſe retirer à Milazzo. Ainſi les vaiſſeaux François paſſerent ſans obſtacle, & entrerent dans Meſſine avec toutes les munitions de guerre & de bouche qu'ils avoient apportées de Provence.

Ruiter n'eut pas plûtôt radoubé ſes vaiſſeaux qu'il ſe mit en état de faire voiles vers la Hollande, ſous pretexte que ſon terme qui n'étoit que de ſix mois ſe trouvoit expiré. Il ſe ſentoit trop foible pour réſiſter ſeul aux François, & quoi que les Eſpagnols euſſent ſept mil le cinq cens ſoldats de mer, tant d'Italie & d'Allemagne que de leur pais, dix vaiſſeaux de guerre, avec un grand nombre de galéres & d'autres bâtimens, il ne faiſoit pas grands fonds ſur leur ſecours. Il démara donc de Milazzo: mais à peine fut-il à la hauteur de Livourne qu'il vit venir à lui cinq vaiſſeaux Hollandois qui avoient ſervi d'eſcorte à

la

la flote de Smirne, que ſon fils Engel de Ruiter venoit de reconduite au Texel. Ils lui rendirent des lettres du Prince d'Orange, où les Etats & ce Prince lui commandoient de demeurer en Sicile juſqu'à nouvel ordre. Il vira auſſi-tôt le bord au Sud-Eſt, & vint moüiller à Naples où le Marquis de *Los Veles* Viceroi lui fit rendre toutes ſortes d'honneurs, & lui accorda la delivrance de vingt-ſix Miniſtres de Hongrie, tant Reformez que Lutheriens, dont trois étoient aux galeres & les autres dans les cachots de Naples pour le fait de leur religion & de leurs revoltes contre l'Empereur. Ruiter fit voiles enſuite vers Palerme, pour joindre les vaiſſeaux Eſpagnols, & prendre tous enſemble la route de Meſſine. Quoi que renforcez de quelques nouveaux vaiſſeaux que le Viceroi leur avoit envoiez du port de Naples, ils trouverent trop peu de ſureté à faire le ſiége de Meſſine par mer. C'eſt ce qui les fit paſſer par le detroit, & côtoier Agouſta que les Eſpagnols eſperoient de prendre par les intelligences qu'ils entretenoient dans la Ville. Mais leurs partiſans furent découverts, punis de mort, ou chaſſez au nombre de près de 600: ce qui fit échoüer l'entrepriſe. De ſorte que Ruiter croiant qu'on ne pourroit chaſſer les François de la Sicile que par la défaite de leur armée navale, reſolut de leur donner le combat dés qu'ils paroîtroient. Mais le Viceroi s'étant enſuite rendu avec un renfort de nouvelles troupes près d'Agouſta, on mit le ſiege devant cette Ville, & Ruiter ſe chargea d'empêcher les François d'en approcher. Le Marechal Duc de Vivonne Général des galeres de France aiant appris ces nouvelles, donna ordre à du Queſne d'aller combattre les 2 armées navales d'Eſpagne & de Hollande avec 37 vaiſſeaux de guerre, & de delivrer Agouſta. Du Queſne partit de Meſſine le 19 d'Avril aiant d'Almeras pour Vice-Amiral de ſa flote, & Gabaret pour Contr'Amiral. Ruiter averti de ſa marche mit les deux flotes d'Eſpagne & des Etats en ordre de bataille, laiſſa le corps avec le pavillon Amiral aux Eſpagnols ſous le commandement de *la Cerda*, (*a*) ſe mit à l'avant-garde, & donna l'arriére garde

(a) *Franciſco pena Freyre de la Cerda.*

garde au Vice-Amiral de Haen. Du Queſne aiant paru le 21 du mois à la vûë d'Agouſta, & ſe voiant d'abord au deſſus du vent, ne fit point de difficulté d'entrer en combat. Mais le vent aiant changé tout d'un coup en faveur des Alliez, Ruiter ſçut bien profiter de cet avantage pour fondre ſur ſes ennemis. La bataille ſe donna au Nord-Eſt du mont Gibel à quelque lieuë d'Agouſta, & devint très-furieuſe entre les deux avant-gardes où étoient Ruiter & d'Almeras. Mais le canon des Eſpagnols qui ne tirérent d'abord que de fort loin, ne fit point grand mal à du Queſne, qui avoit le corps de bataille ennemi contre-eux. Ruiter & d'Almeras aiant accroché leurs eſcadres, ſe batirent de près avec une valeur incroiable de part & d'autre. Mais après une demi-heure de carnage, Ruiter occupé à donner les ordres ſur le tillac reçût un coup de canon qui lui emporta la moitié du pied gauche, lui briſa la jambe droite, le fit tomber ſur la nuque du coû de la hauteur de plus d'une toiſe, & lui fit un autre bleſſure à la tête, qui ſe trouva plus dangereuſe par la ſuite qu'elle ne parut d'abord. *Gerard de Callembourg* premier Capitaine de ſon vaiſſeau prit auſſi-tôt le commandement de l'eſcadre, & en remplit ſi bien les devoirs que perſonne, ſoit allié, ſoit ennemi, ne s'apperçût du défaut du Général, qui ne laiſſa point de continuer de ſon lit les conſeils & les exhortations ſur les rapports qu'on lui faiſoit. Les matelots Hollandois animez par cette diſgrace à la vangeance, ſe ſurpaſſerent dans toute la ſuite du combat. D'Almeras ſecondé par le Commandeur de Valbelle, y fit des actions inoüies de valeur juſqu'à ce qu'il fut emporté d'un coup de canon. Cet accident aiant cauſé du deſordre dans l'avant-garde Françoiſe; du Queſne qui étoit allé chercher les Eſpagnols avec le corps de bataille revint au ſecours de ſes gens, & donna ainſi lieu aux Eſpagnols & aux Flamans qu'il avoit pourſuivis de rejoindre les Hollandois. Ce qui fit redoubler le combat avec encore plus de fureur qu'auparavant, & qui le rendit toûjours douteux juſqu'à la fin. Les Hollandois aſſiſtez des Flamans firent reculer enfin l'avant-garde Françoiſe, qui ſe rétablit une heure après au clair de la Lune.

Mais le preſſentiment du mauvais tems fit enſuite retirer les Hollandois vers Syracuſe, aiant eu la plûpart de leurs vaiſſeaux tellement endommagez qu'ils n'auroient pû échapper aux François ſi le vent ſe fût renforcé. Les François aiant par ce moien fait quitter aux Eſpagnols le deſſein qu'ils avoient ſur Agouſta, reprirent la route de Meſſine: & s'attribuerent une victoire que le courage des Hollandois leur avoit preſque arrachée. Ceux-ci ne laiſſerent pas de ſe l'adjuger ſous pretexte qu'ils l'avoient meritée, même après la perte qu'ils firent de leur brave Général, qui mourut de ſes plaies à Syracuſe le 29 d'Avril âgé de ſoixante-neuf ans, après en avoir emploié plus de cinquante ſur mer au ſervice des Etats.

Ainſi mourut Michel Adrien de Ruiter Lieutenant-Amiral-Général de Hollande, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel en France, le plus grand homme de mer qui fuſt alors dans l'Univers. Il s'étoit élevé depuis le poſte le plus bas juſqu'aux premieres charges par tous les degrez de la marine ſans autre recommandation que celle de ſon propre merite. Sa valeur & ſa bonne fortune avoient toûjours été accompagnées d'un grand fonds de probité. Il avoit toûjours paru droit, ſincere, doux, équitable, civil, & commode dans ſon commerce avec les autres hommes; ſimple, modeſte, & frugal dans ſon particulier. Le Roi d'Eſpagne n'eut pas plûtôt appris les nouvelles de ce dernier combat, qu'il lui envoia le titre de Duc avec deux mille ducats de rente à prendre ſur le premier fief d'Italie qui ſeroit réüni à la Couronne. Mais les lettres n'arriverent à Syracuſe qu'après la mort de l'Amiral: & cette dignité aiant été conferée à ſon Fils Engel de Ruiter, mort enſuite avant que d'être marié, fut éteinte dans *Michel Witte de Ruiter* Fils de ſa Fille que le Roi d'Eſpagne en avoit inveſti.

Après la mort de Ruiter, le Vice-Amiral de Haen prit ſa place pour commander la flote Hollandoiſe, & fit arborer le pavillon Amiral ſur ſon vaiſſeau. Celui de Vice-Amiral fut laiſſé par honneur ſur le vaiſſeau du défunt à Callembourg ſon premier Capitaine, & l'on fit *Pierre Middellant* Contr'Amiral à la Place de Verſchoor.

choor. Les Eſpagnols & les Hollandois ne trouvant pas à Syracuſe les choſes neceſſaires pour la reparation de leurs vaiſſeaux ſe retirerent à Palerme, & y porterent le corps de Ruiter. Auſſi-tôt les François paſſerent le Fare de Meſſine, & doublerent le Cap de Milazzo ſans s'y arrêter. Le Due de Vivonne qui étoit monté ſur la flote, reſolu de venir les attaquer en perſonne dans le port même de Palerme, donna l'avant-garde à du Queſne Lieutenant Général avec le pavillon de Vice-Amiral, l'arriere-garde à Gabaret Chef d'eſcadre avec le pavillon de Contr'Amiral, & ſe mit au corps de bataille aiant avec lui le Commandeur de Valbelle, le Chevalier de *Tourville*, & le Marquis de Preüilli Chef d'eſcadre. Sa flote étoit de vingt-huit vaiſſeaux de guerre, neuf brulots, & vingt-cinq galeres: au lieu que celle des Eſpagnols & Hollandois n'étoit que de vingt-ſept vaiſſeaux, dix-neuf galeres & quatre brulots. Mais à la nouvelle de l'approche des François, elle s'étoit comme retranchée en demi-lune à l'entrée du port entre le Mole de Palerme, le Fort de Caſtelmare, une groſſe Tour, & les baſtions de la Ville. Le Duc de Vivonne ſe voiant en preſence le 3 de Juin détacha neuf vaiſſeaux, ſept galeres, & cinq brulots, ſous le Marquis de Preüilli qui s'approcha des premiers vaiſſeaux Hollandois, & ne commença le combat qu'en couvrant ſes brulots ſans tirer un coup. Les Eſpagnols firent grand feu d'abord, & ſoutinrent enſuite celui des ennemis pendant près d'une demi-heure avec les Hollandois que la preſence du corps de Ruiter animoit encore au combat. Mais l'avant-garde ne pût éviter les brulots des François, qu'en coupant ſes cables pour aller échoüer ſur des terres prochaines: ce qui n'empêcha pas que trois vaiſſeaux Eſpagnols ne fuſſent brûlez dans ce premier échec. En même tems le reſte de l'armée Françoiſe fondit ſur l'arriére-garde & le corps de bataille. Le feu y fut grand de part & d'autre, & le combat fort opiniâtre pendant quelque tems. Mais le Duc de Vivonne profitant du vent & de la confuſion des deux flotes acheva de les mettre en deſordre, brûla l'Amiral Eſpagnol avec trois vaiſſeaux Hollandois &

quelques galéres, & en fit couler à fonds plusieurs autres. Le Contr'-Amiral de Hollande & ses Capitaines indignez de voir que les galéres Espagnoles & le canon du Château leur rendissent si peu de service, acheverent de couper leurs cables: & de tout ce qui restoit des deux flotes une partie échoüa sous Palerme, & l'autre entra dans le port, après que le Vice-Amiral d'Espagne & le Contr'-Amiral de Hollande eurent miserablement sauté en l'air. Les efforts des quintaux de poudre qui poussoient des pieces de fer, des canons, & des parties entieres de navires abîmerent ou brûlerent les six principales galéres d'Espagne, tuérent ou estropierent un grand nombre de soldats & de matelots, ravagerent le port, & ruinerent plusieurs édifices dans Palerme où tout se trouva en combustion. Les Hollandois remarquérent depuis comme une merveille que le vaisseau qui portoit le corps de Ruiter n'avoit reçû aucun dommage, comme si le feu des ennemis eût respecté le tombeau flotant de ce brave Amiral, quoi que Callembourg qui le commandoit avec la qualité de Vice-Amiral se distinguât assez par son courage & par sa forte resistance, pour s'attirer du canon ou des brulots. La defaite des Alliez fut grande en cette funeste journée. Ils y perdirent douze de leurs meilleurs vaisseaux de guerre, six galéres, sept cens pieces de canon & cinq mille hommes, parmi lesquels se trouverent *Dom Diego de Ibarra* Amiral-Général de la flote d'Espagne, de Haen qui commandoit les Hollandois à la place de Ruiter, & Middellant Contre-Amiral de Hollande, avec quelques Capitaines & divers autres Officiers. La dissenterie acheva de ruïner la flote Hollandoise qui démara ensuite de Palerme fort mal-contente des Espagnols, vint moüiller à Naples le 6 d'Août, & n'en pût partir que le 4 d'Octobre pour revenir en Hollande. Les glaces l'empêcherent de passer le détroit du Texel, & elle alla jetter l'ancre sur les côtes d'Angleterre jusqu'au dégel qui n'arriva qu'au mois de Janvier de l'annee suivante. Le corps de Ruiter fut enterré à Amsterdam le 18 de Mars suivant aux dépens du public, avec une magnificence proportionnée à l'estime que les Etats faisoient d'un si grand homme.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Expeditions de Tromp en Dannemarck contre les Suédois.

PEu de jours après la mort du Lieutenant-Amiral-Général, Corneille Tromp Lieutenant-Amiral d'Amſterdam partit du Texel pour ſe joindre à la flote des Danois contre la Suéde avec les eſcadres de la Meuſe & d'Amſterdam. La jonction s'étant faite au mois de Juin, Tromp ſoûtenu par le Vice-Amiral Allemonde alla chercher les Suédois dont la flote étoit de près de cinquante voiles de differentes grandeurs. Il les découvrit le 11 du mois, & leur aiant gagné le vent, il les contraignit d'entrer en action avec lui. Dés le commencement du combat le grand vaiſſeau que commandoit l'Amiral-Général des Suedois, & qui étoit monté de cent trente-quatre piéces de canon & d'onze cens hommes, ſauta en l'air par le feu qui prit aux poudres. Tromp voiant que cet accident faiſoit reculer la flote Suédoiſe, donna le ſignal pour l'aller attaquer avec le gros de celle des Alliez. Il s'avança contre l'Amiral du pavillon jaune qui ſe batit pendant plus de deux heures avec beaucoup de vigueur, & qui eut le malheur d'être brûlé dans le tems qu'il ſe rendoit aux victorieux. Les Suédois aiant ainſi vû perir deux de leurs Amiraux en un après-midi, tournerent la poupe aux Alliez, & perdirent encore durant les trois jours ſuivans qu'on les pourſuivit neuf autres vaiſſeaux, dont quatre furent pris par les Hollandois, le reſte brûlé, coulé à fonds, ou briſé contre les rochers.

Les Etats aiant appris la derniere défaite de leurs vaiſſeaux à Palerme en Sicile, & la mort de leurs principaux Officiers, rapellerent Allemonde de Dannemarck pour l'envoier ſur la Mediterranée commander les débris de la flote déſolée. Mais ils envoierent Engel de Ruiter en ſa place près de Tromp, qui étoit revenu au Sond. Le Roi de Dannemarck tout glorieux de cette importante victoire & des autres avantages qu'il avoi

remportez par terre ſur les Suédois, fit avancer l'Amiral Hollandois avec ſa flote devant Uſtedt pour faire une décente dans le païs de Schonen, pendant que ſa Majeſté tâcheroit d'entrer d'un autre côté dans la même Province avec ſon armée. Tromp aiant ſommé inutilement la ville de ſe rendre, s'approcha le 6 de Juillet avec huit fregates & quelques galiotes pour la battre, & mit trois mille tant ſoldats que matelots à terre de deux côtez ſans que les Suédois puſſent empêcher cette décente. La ville ſe trouvant ainſi attaquée par divers endroits, fut abandonnée aux Danois avant la fin du jour: & la garniſon Suédoiſe en ſortit la nuit ſuivante ſans avoir eu le loiſir de faire joüer la mine dont elle vouloit faire ſauter le Château. Deux jours après le Roi de Dannemarck entra dans la même Province avec huit mille chevaux, & neuf mille hommes de pied, fit inveſtir Elſembourg qui ſe rendit le 13 du mois. Ce premier ſuccés fut bientôt ſuivi de la reddition de Landſcron & de Chriſtianſtadt, qui furent pris par les Danois au mois ſuivant. Mais ces progrés furent arrêtez premierement par la défaite de ces victorieux, dont quatre mille furent taillez en piéces par huit mille Suédois près de Halmſtadt, & enſuite par une bataille plus conſiderable qui ſe donna le 14 de Decembre entre les deux Rois preſens en perſonne devant Malmoë, dont les Danois furent enſuite contraints de lever le ſiége. L'Amiral Tromp aiant envoié en Hollande le Vice-Amiral Corneille Evertzen avec les vaiſſeaux de guerre qui avoient ſervi le Roi de Dannemarck ſur la mer Baltique, entra dans Coppenhague, où parmi les honneurs que l'on lui rendit, le Roi le fit Comte & Chevalier de l'Elephant.

CHAPITRE IX.

Siége de Maſtricht par le Prince d'Orange.

APrès le retour de Loüis le Grand en France, le Prince d'Orange entreprit le ſiége de Maſtricht de concert avec les Eſpagnols & les Princes Allemans de Weſtpha-

phalie & du bas Rhin. C'étoit la plus forte Place qu'euſſent les Hollandois au tems de ſa priſe par les François, qui depuis ce tems-là n'avoient rien épargné pour y ajoûter toutes les fortificatious qui leur avoient paru neceſſaires. Il y avoit alors une garniſon d'environ ſix mille hommes, laiſſez ſous la conduite de Calvo par le Maréchal d'Eſtrades qui étoit à Nimégue Plenipotentiaire pour la paix à la Place du Duc de Vitry retenu à Paris par la maladie. L'abſence de ce Gouverneur avoit été l'un des principaux motifs de l'entrepriſe du Prince d'Orange, qui ſe rendit devant la Place avec ſes troupes & celles des Alliez le 7 de Juillet, après avoir envoié le Duc de Villa-Hermoſa & le Comte de Waldeck avec des détachemens dans des poſtes avantageux, pour empêcher les François de ſecourir la Ville. Le Prince aiant diſpoſé les Hollandois & les Anglois du côte du Brabant, les troupes de Brunſwick-Oſnabruck, de Munſter, de Brandebourg & de Neubourg derriere Wick, fit achever les lignes avec une diligence toute extraordinaire. Les premiers jours du ſiége ſe paſſerent en diverſes ſorties qui produiſirent des combats particuliers, parce que le Canon des aſſiégeans ne pût être placé que fort tard, & que la tranchée ne fut ouverte que le 19 du mois. Le Rhingrave qui en avoit la conduite & pour qui devoit être le Gouvernement de la Ville ſi elle étoit priſe, n'oublia rien pour faire avancer les travaux. L'on commença tout de bon le vingt-deux à battre la Place, avec un feu continuel, juſqu'à ce qu'au bout de huit jours on fit une brêche au baſtion Dauphin, qui donna lieu au Prince d'Orange d'ordonner un aſſaut pour le trentiéme. Les Anglois qui avoient été commandez pour cette attaque s'en acquiterent avec tant de courage, qu'ils ſe rendirent d'abord les maîtres du baſtion, aiant été relevez par les grenadiers & les gardes du Prince. Mais les uns & les autres furent enſuite repouſſez par les François avec un grand carnage. La ſeconde attaque que le Prince fit faire le lendemain fut auſſi inutile, & ne fit que multiplier le nombre des morts. Les Etats voiant que le ſiége

devenoit de plus en plus difficile aux Hollandois par la valeur des Assiégez, & se trouvant inquiets d'une blessure que le Prince d'Orange reçût au bras vers la mi-Août, ne se contenterent pas de le prier de se menager pour ne pas replonger par sa perte les Provinces-Unies dans leurs premiers malheurs : mais ils deputerent encore le Sieur d'Amerong au païs de Bréme, pour prier les Princes de Lunebourg & l'Evêque de Munster d'envoier promptement le reste de leurs troupes devant Mastricht.

(a) Les François assurez de la valeur de Calvo & du courage de tous les soldats de la garnison, ne se presserent pas d'aller au secours de la Place. Ils crurent devoir profiter plûtôt de la conjoncture de ce siége pour faire quelqu'autre expedition, n'aiant pas beaucoup à craindre des troupes que le Duc de Villa-Hermosa & le Comte de Waldeck tenoient en campagne contre ce qu'ils pourroient entreprendre. Le Maréchal d'Humieres eut ordre d'assiéger Aire avec quinze mille hommes, tandis que le Maréchal de Schomberg demeureroit à Chievrain près de Condé pour le garantir des approches de Villa-Hermosa. La Ville d'Aire située sur les extrémitez de l'Artois, étoit l'une des plus fortes Places que les Espagnols eussent dans les Païs-bas, & sa conservation leur étoit de la derniere consequence pour couvrir tout le païs. Le Maréchal d'Humieres ne laissa point de l'emporter au bout de 5 de jours de tranchée ouverte le dernier de Juillet : & cette prise fut suivie de celle de Bourgbourg, & de deux ou trois Forts considerables de Flandres.

(b) Cependant le siége de Mastricht continuoit toûjours avec la même vigueur, sans que la blessure du Prince d'Orange l'empêchât de se trouver jour & nuit dans la tranchée. Aiant appris que le Maréchal de Schomberg venoit au secours de la Place, il fit avancer promptement le Comte de Waldeck à Tongres avec son corps d'Armée, afin de le tenir à portée de pouvoir joindre le camp des Assiégeans, & de s'opposer au Maréchal. Le Comte fut suivi le 20 d'Août par les Espagnols sous la conduite du

(a) *Prise d'Aire par les François.*
(b) *Le siége de Mastricht est levé.*

du Duc de Villa-Hermoſa qui jetta un renfort conſiderable dans Namur, & ſe rendit auprès du Prince d'Orange. Ceux des Anglois que le fer ou le feu des Aſſiégez n'avoit pas encore fait perir dans les aſſauts précedens, retournerent pour la quatriéme fois à l'attaque du baſtion Dauphin, reſolus de n'en pas revenir de de quelque maniére que ce fût. Ils y furent ſuivis des Gardes du Prince comme la premiere fois, & de pluſieurs bandes détachées des Regimens Hollandois. On s'y battit main à main avec une fureur étrange de part & d'autre, juſqu'à ce qu'enfin les Alliez aiant fait reculer les François, s'en fuſſent preſqu'entiérement rendus les maîtres. Mais ceux-ci aiant fait auſſi-tôt-ſauter deux mines, ſe jetterent l'épée à la main ſur ceux que le feu & la terre n'avoient pas entierement engloutis, de ſorte qu'il en retourna peu dans la tranchée. Le Rhingrave qui avoit la direction de cette attaque, y renvoia le Comte de Solms, & quelques Colonels qu'il ſuivit lui-même pour avoir plus de part à une action de ſi grand éclat, tandis que le Prince d'Orange agiſſoit dans les tranchées, & ſur les batteries, ſans ſe donner le loiſir de prendre du repos & des nourritures. On ſe mit ainſi en poſſeſſion du baſtion après y avoir ſacrifié un grand nombre d'Officiers & de braves ſoldats, & on avança les approches juſqu'à la contr'eſcarpe. Les aſſiégez malgré cette perte, & un autre malheur qui mit le feu aux poudres de leur ouvrage à corne, parurent toûjours également intrépides. Ils réïtererent ſouvent leurs ſorties ſur les Hollandois, les Anglois & les Eſpagnols, & firent encore ſauter diverſes mines ſous ceux qui approchoient ſur les travaux. L'attaque de la contr'eſcarpe que le Prince d'Orange fit faire enſuite par les deux côtez fut fort opiniâtrée, & fort ſanglante de part & d'autre. Les aſſiégeans ne purent s'empécher d'admirer le courage des aſſiégez, & ſur tout la belle conduite de Calvo qui agiſſoit également de la tête & de la main, & paroiſſoit preſent par tout. Après un combat de deux heures, les aſſiégeans s'étant emparez d'une partie de la contr'eſcarpe, commençoient à s'y faire un logement, lorſque

le Rhingrave après avoir donné beaucoup de preuves de ſa valeur & de ſa capacité, fut bleſſé mortellement la nuit du 14 au 15 d'Août. Le Prince d'Orange aiant fait prendre ſa place au Comte de Louvigny, tâcha de reparer cette perte par le redoublement de ſes ſoins. Mais le ſuccés de l'attaque qu'il fit faire de l'ouvrage à corne joint à l'affoibliſſement de ſon armée qui n'étoit guere moins diminuée par les maladies que par le fer des ennemis, lui fit beaucoup rabattre de ſes eſperances, & craindre tout de bon le ſecours du Maréchal de Schomberg qui n'étoit pas fort éloigné de Tongres. Il aſſembla le Conſeil de guerre, où ſe trouverent le Duc de Villa-Hermoſa & le Comte de Waldeck, leur repréſenta l'impoſſibilité de pouvoir empêcher le ſecours de la Place, & de tenir plus long-tems contre la vigoureuſe reſiſtance de la garniſon: & leva le ſiége le 29 d'Août, après avoir embarqué ſes bleſſez, ſes malades, ſon canon, & avoir jetté dans la riviére les autres proviſions qui auroient pû retarder la promte retraite de ſon armée. Le Rhingrave qui après le Prince avoit été le principal acteur de toute l'entrepriſe, fut laiſſé dans un Château voiſin, où il mourut de ſa bleſſure le 4 de Septembre. Les François ne jugerent pas à propos de pourſuivre l'armée des Alliez qui ſe retira par S. Tron en Brabant: mais ils ſe rendirent les maîtres de quarante-huit piéces de gros canon, de 6000 mouſquets, de toutes les autres munitions de guerre & de bouche, des malades & des bleſſez, & généralement de tout ce qu'on avoit embarqué ſur la Meuſe pour Ruremonde. Cet évenement ſurprit beaucoup les Etats-Généraux, & tous leurs Alliez, qui avoient compté la priſe de Maſtricht au nombre des choſes infaillibles ſur la parole du Prince d'Orange. C'eſt ce qui contribua principalement à les rendre un peu plus ardens à pourſuivre le traité de la paix à Nimégue.

La priſe de Philisbourg livré le 19 de Septembre aux Impériaux qui l'aſſiégeoient depuis près de ſix mois avec les troupes auxiliaires de pluſieurs autres Princes Allemans, fit que l'Empereur parut un peu plus lent, dans l'eſperance que cet avantage pourroit être ſuivi de quelque

que autre la campagne prochaine, & rendre ainſi meilleures les conditions de l'Empire dans le traité. Mais on n'y vid aucune apparence, dés que l'on conſidera que ce ſiége avoit occupé toutes les forces de l'Allemagne pendant une campagne entiére : & que la Place ſi vaillamment défenduë par le brave *Charles Du Fay* avec une médiocre garniſon, ne s'étoit renduë que par ordre du Roi de France.

CHAPITRE X.

Priſe de Cayenne par les Hollandois.

PEndant que le Prince d'Orange prenoit ſes meſures pour le ſiége de Maſtricht, & qu'on faiſoit des priéres publiques par toute la Hollande pour en obtenir le ſuccés : on reçût de bonnes nouvelles de l'eſcadre qui étoit partie le 16 de Mars pour les Indes Occidentales ſous la conduite de Jacob Binckes Amiral de Zelande. Ce Général étoit arrivé le 4 de Mai devant l'Iſle de Cayenne appartenant aux François ſur la côte de l'Amerique meridionale qui regarde le Nord. Après avoir fait prendre terre le lendemain à tout ſon monde qui étoit d'environ 1100 hommes, ſans que les ennemis ſe fuſſent mis en devoir d'empêcher ſa deſcente, il fit ſommer le Fort de S. Michel de ſe rendre : & ſur ſon refus il l'attaqua avec tant de ſuccés, que la garniſon qui étoit de 300 hommes démanda quartier dés le même jour. Le Chevalier de *Lezy* qui y commandoit pour la France fut fait priſonnier : & Binckes s'étant rendu maître de toute l'Iſle en peu de jours, manda en Hollande qu'on eût à y envoier des colonies, parce que ce païs étoit auſſi fertile que les meilleurs endroits du Breſil, & beaucoup plus commode que Surinam. Il partit de ce lieu le 23 de Mai après y avoir laiſſé garniſon Hollandoiſe, & prit la route des Antilles au Nord-Oüeſt. Il ſurprit d'abord l'Iſle de Marigalante, dont le Fort ſe rendit ſur une ſimple ſommation le premier jour de Juin. N'aiant pas eu le même ſuccés à l'attaque de la Guadeloupe, il fut obli-

obligé d'en abandonner le deſſein : & alla faire deſcente trois ſemaines après en l'Iſle de S. Martin, dont il s'empara le 23 du mois, après quelque reſiſtance. Il ſe contenta de la ravager, & d'en emmener 200 Negres ſur ſon bord parce que la diminution de ſon monde ne lui permit pas d'y laiſſer garniſon.

(a) Les nouvelles de la priſe de Cayenne par les Hollandois ne furent pas plutôt arrivées à la Cour de France, que le Comte d'Eſtrées fut envoié pour la reprendre avec une eſcadre de ſix vaiſſeaux de guerre, & quatre frégates. Il partit de Breſt en Octobre, & arriva trois mois après devant Cayenne, dont il trouva le Fort augmenté de nouvelles paliſſades, & de terraſſes, ſur leſquelles on avoit poſé vingt-ſix pieces de canon. Il fit approcher auſſitôt cinq de ſes vaiſſeaux, laiſſant le reſte à la rade ſous la conduite de *Louis Gabaret*. Il débarqua 800 hommes qu'il ſépara en deux corps, dont il fit commander l'un par le Comte de *Blenac*, & l'autre par le Chevalier de *Grand-fontaine*. Les Hollandois croiant que l'ennemi n'étoit venu que pour piller l'Iſle, ne ſe mirent pas en peine d'empêcher ſa deſcente, & rejettérent avec beaucoup de fierté la ſommation qu'on leur fit de ſe rendre. De ſorte que la nuit du 19 de Decembre le Comte d'Etrées fit attaquer le Fort par pluſieurs endroits, & emporta la Place en moins d'une heure & demie. Le Gouverneur, & tous les Officiers tant de terre que de mer avec la garniſon furent faits priſonniers, & envoiez pour la plûpart en France, ſans que le Comte d'Etrées eût perdu plus de 38 hommes dans toute cette expédition. Ce qui fut cauſe que les Officiers Hollandois après leur délivrance furent fort mal reçûs des Etats & du Prince d'Orange, qui attribuerent la perte de Cayenne à leur lâcheté.

Le Comte d'Etrées aiant ſuffiſamment pourvû à la conſervation de ſa nouvelle conquête, alla chercher l'eſcadre Hollandoiſe que commandoit Binckes, après s'être raboubé à la Martinique, & avoir remis Marigalante ſous la puiſſance des François. Binckes étoit alors à la rade de l'Iſle de Tabago, où il avoit reçû

(a) *Repriſe par les François.*

çû de Hollande depuis peu un renfort de quatre vaiſſeaux chargez de ſoldats & de munitions de guerre & de bouche. (a) L'eſcadre Françoiſe vint moüiller le 15 de Février de l'année 1677 à deux lieuës de cette Iſle : & le Comte d'Etrées fit faire la décente huit jours après du côté du Fort, ſans trouver aucune reſiſtance. Binckes qui avoit été averti des deſſeins des François de fort bonne heure, & qui tenoit ſon eſcadre ſur ſes gardes, fit brûler toutes les maiſons qui étoient aux environs du Fort pour empêcher ſes ennemis de s'y loger, emplir quantité de tonneaux de terre ſur les murailles, & dreſſer cinq batteries, tant ſur les cornes du Fort que ſur le baſtion: & quoi qu'il ne crût pas les François aſſez hardis pour entrer dans la baye, où il y avoit dix grands vaiſſeaux de guerre, trois fregates & un brûlot: il ne laiſſa pas d'y mettre encore d'autres batteries à fleur d'eau pour la defenſe du port. De ſorte qu'il ſe vid en état de tenir tête à l'ennemi par mer & par terre. Il fut attaqué de l'un & de l'autre côté le 3 de Mars, jour des cendres: & il ſoûtint ſi vaillamment ces premiers efforts, que le combat fut douteux fort long-tems, & d'autant plus dangereux, que tous les vaiſſeaux s'étant engagez dans un lieu fort ſerré, ils ſe mêlerent, & ſe battirent de fort près. Le Comte d'Etrées eſſuiant tout à la fois le feu des vaiſſeaux Hollandois, du Fort, & des batteries du rivage, aborda le Contre-Amiral, s'en rendit le maître, & attaqua un autre vaiſſeau avec le même ſuccés. Binckes de ſon côté eut l'adreſſe, en évitant l'abordage, de faire échoüer un vaiſſeau François qui arrivoit ſur lui à toutes voiles: & il en fit brûler un autre dont la perte fut funeſte à deux des ſiens qui furent conſumez du feu de ſes debris. Comme il n'avoit pas crû que les François puſſent entrer dans le port, il y avoit fait mettre les femmes, les enfans & les Négres ſur deux flutes, comme dans un aſile très-aſſuré: mais ces flutes furent malheureuſement conſumées par le feu ſans qu'on en pût rien ſauver.

Pen-

(a) *Combat naval de Tabago entre les François & les Hollandois.*

Pendant que les vaiſſeaux ſe canonnoient, ceux des François qui avoient eu ordre de faire l'attaque par terre, s'approcherent ſi près du Fort à la faveur d'un petit bois, qu'ils y donnerent l'aſſaut, ſans attendre l'effet de la diverſion du combat de mer, comme le Comte d'Etrées le leur avoit ordonné. Ils y furent ſi rudement reçûs, qu'après trois attaques ils ſe virent contraints de ſe retirer & d'abandonner leurs échelles & leurs autres inſtrumens. Il y eut un grand nombre d'Officiers & de ſoldats tuez ou bleſſez à la paliſſade qui avoit eté d'abord abandonnée par les Hollandois, mais que des habitans de colonies Françoiſes qui avoient pris parti dans le Fort, avoient défenduë par la crainte du châtiment de leur deſertion. Le combat naval continuoit toûjours avec beaucoup de chaleur, juſqu'à ce que le Comte d'Etrées aiant perdu ſon beau vaiſſeau, & ſe voiant bleſſé à la tête & à la jambe, fit alleger ſon eſcadre à la faveur de la nuit, & donna lieu de reſpirer aux Hollandois. Les François eurent dans cette journée deux vaiſſeaux brûlez, deux pris, & deux dématez: mais les Hollandois en eurent de leur côté trois échoüez ou briſez, & dix brûlez, dont il n'y en avoit que cinq qui fuſſent armez en guerre, un brulot, une patache, & trois ſervant à porter les munitions. Le nombre des Officiers tuez ou bleſſez tant ſur terre que ſur mer, fut moins grand parmi les Hollandois que parmi les François, mais celui de leurs ſoldats & de leurs matelots alla beaucoup au delà. Les Hollandois ne laiſſerent pas de s'attribuer la victoire, comme firent les François: mais on ne jugea pas à propos de faire des feux de joie à Amſterdam, comme l'on en fit à Paris le 28 de Mars. Le Comte d'Etrées s'étant fait raccommoder mit à la voile le 12 du mois, arriva deux jours aprés à la Grenade, d'où il paſſa en France avec quatre vaiſſeaux de guerre. Le Capitaine *Bont*, pour avoir quitté le Général Binckes, fut condamné à perdre la tête dés qu'il fut de retour en Hollande, & éxécuté dans la cour de l'Amirauté d'Amſterdam ou pluſieurs perſonnes furent étouffées par la preſſe des ſpectateurs qui fut toute extraordinaire.

(*a*) Le

(a) Le Comte d'Etrées trois mois & demi après ſon arrivée à Breſt, fut renvoié à la conquête de Tabago qu'il avoit manquée. Il avoit une eſcadre nouvelle de ſeize voiles fort bien équippées, parmi leſquelles il y avoit huit grands vaiſſeaux de guerre. Sa route ne fut pas fort favorable aux Hollandois. Etant arrivé au Cap-verd, il moüilla l'ancre le 30 d'Octobre devant l'Iſle de Goerée, & envoia le lendemain ſommer le Gouverneur pour les Etats de la lui remettre volontairement entre les mains. Le Gouverneur témoigna qu'il étoit reſolu de ſe défendre. Sur ſa réponſe le Comte fit faire l'attaque avec quatre cens cinquante hommes & ſoixante grenadiers ſous le commandement du Marquis de Grancey. Ceux de la Place ſe voiant ſerrez par terre & par mer, abandonnerent le Fort d'en-bas, dont ils encloüerent le canon, & ſe retirerent dans celui d'en-haut. Ils y furent ſi vivement attaquez, qu'ils furent contraints de ſe rendre à la diſcretion de leur ennemi qui les fit tous priſonniers. Les deux Forts furent pillez & brûlez avec toutes les habitations de l'Iſle. Les François en partirent le 9 de Novembre pour les Barbades, où ils arriverent le premier jour de Decembre. Le Comte d'Etrées y trouva le ſecours qu'il attendoit de la Martinique, & arriva le 7 à la rade de Tabago. La nuit ſuivante il fit mettre cinq cens hommes à terre ſous la conduite du Comte de Blenac, Gouverneur des Iſles Françoiſes de l'Amerique, & il les fit ſuivre de mille autres qui ſe trouverent le 10 du mois à ſix cens pas du Fort qu'on devoit attaquer. Le Général Binkes qui étoit dedans s'étoit preparé à une vigoureuſe défenſe, & il attendoit dans peu de tems une eſcadre de vaiſſeaux de guerre envoiée de Hollande à la nouvelle du départ des François. Le Comte d'Etrées aiant fait faire les approches le 11, & voiant le grand feu des Aſſiégez qui ne manquoient d'aucunes munitions, fit tirer des bombes, dont la troiſiéme tomba malheureuſement dans le megazin des poudres. Elle le fit ſauter avec tout ce qui étoit aux environs. Binckes & tous les

(a) *Priſe des Iſles de Goerée & de Tabago par les François.*

les Officiers, hors le Capitaine *Donge*, furent enveloppez dans cette ruïne. Les François voulant profiter de ce desordre, vinrent aussi-tôt à l'attaque de la Place qui se rendit sans aucune composition. Ils prirent ensuite tous les vaisseaux qui étoient dans le port, reduisirent toute l'Isle sous la puissance du Roi, firent trois cens prisonniers qui étoient restez de la garnison que les poudres avoient epargnés, détruisirent le Fort & toutes les habitations, & remonterent dans leurs vaisseaux le 27 de Décembre. Les prisonniers furent ensuite renvoiez en Hollande où les Etats parurent très-sensibles à la perte de cette Isle, à la ruine de leur colonie, & à la mort de Binckes Lieutenant-Amiral de Zélande, qui étoit devenu l'un des meilleurs Officiers de la République par son experience.

CHAPITRE XI.

Troubles dans les Provinces-Unies touchant la Theologie & la Philosophie.

DEpuis cinq ans que les Etats avoient été obligez de donner tous leurs soins à la guerre, les differends émus dans les Eglises & dans les Ecoles n'avoient fait qu'augmenter à la faveur des troubles publics. De la facilité avec laquelle on avoit laissé rétablir l'Arminianisme dans les Provinces Unies durant la minorité du Prince d'Orange étoit venuë la licence que divers Docteurs s'étoient donnée, pour introduire des opinions étrangeres, & avancer de nouvelles interpretations de la parole de Dieu. Ce qui n'avoit été que toleré ou dissimulé dans ses commencemens, s'étoit fortifié insensiblement par l'appui des partis qui s'étoient formez: de sorte que chacun travailloit tout publiquement à faire mettre des Ministres dans les Eglises, ou des Professeurs dans les Ecoles qui fussent de son sentiment, à quoi les brigues opposées ne manquoient pas de faire ap-

apporter beaucoup de reſiſtance. Les deſordres que produiſoient ces conteſtations allérent ſi loin que le Prince d'Orange au milieu de toutes ſes occupations militaires, fut contraint d'emploier ſon autorité & ſon miniſtére pour en arrêter le cours. Il vint à bout de rendre le calme aux Egliſes de Zelande par la deſtitution de quelques Miniſtres ſuſpects de nouveautez, de quelques Anciens des Conſiſtoires & Diacres des Egliſes; & par la dépoſition de pluſieurs Magiſtrats, Conſeillers, Echevins, Inſpecteurs de la ville de Middelbourg, & de trente Officiers qui compoſent le Conſeil de guerre de cette Province. Mais il ne jugea point à propos de porter les choſes à cette extremité dans les autres Provinces.

De tous les partis de la Theologie Reformée qui s'étoient formez dans les Univerſitez de Hollande depuis le Synode de Dordrecht, il n'y en avoit gueres qui jettât de plus profondes racines que celui des Cocceiens. Leur Auteur *Jean Coch* dit *Cocceius* Profeſſeur à Leyde aiant entrepris de traiter la Theologie, & d'expliquer l'Ecriture ſainte avec une methode toute nouvelle, avoit tâché de bannir de ſes écrits les termes & les diſtinctions de l'Ecole, & de n'emploier que des expreſſions ſimples tirées de l'uſage ordinaire, & le plus ſouvent des propres mots de l'Ecriture. Son ſyſteme qui ne paroiſſoit nouveau que parce qu'il avoit voulu ſe paſſer de la Philoſophie ſcholaſtique, comme d'une ſcience obſcure & capable de nuire à la Theologie, fut aſſez bien reçû de quelques Sçavans. Mais il forma dans l'eſprit des autres de facheux prejugez, ſur leſquels on prétendit premierement que ſes explications de l'Ecriture étant toutes differentes de celles du commun des Theologiens, meritoient pour cette raiſon d'être rejettées ſans autre examen; & enſuite, qu'il avoit tort d'appliquer à l'Egliſe Chrétienne diverſes Propheties du vieux Teſtament accomplies dans l'Egliſe Judaique avant la deſtruction de Jeruſalem. Le nombre de ſes diſciples & de ſes adverſaires aiant augmenté dans la ſuite, ceux-ci traiterent les autres de Sectaires, & ramaſſerent contre eux divers chefs d'accuſation, que quelques-uns reduiſirent

à ſept points principaux, concernant 1. la Diſcipline ou le Gouvernement de l'Egliſe ancienne & nouvelle; 2. l'état des Fidelles ſous l'ancien & le nouveau Teſtament; 3. la Loi céremoniele; 4. la nature du Decalogue; 5. le Sabbat; 6. les ſouffrances du Meſſie; 7. la maniére d'expliquer l'Ecriture ſainte.

Les Cocceiens ſoit pour fortifier leur parti, ſoit pour poſer leur ſyſteme ſur des principes plus fermes, embraſſerent la Philoſophie de René Deſcartes, qui avoit déja beaucoup d'éclat dans les Provinces-Unies, & que l'on jugeoit communément plus propre pour former l'eſprit que la Philoſophie Scholaſtique. Leurs adverſaires à leur imitation ſe joignirent aux ennemis de Deſcartes, rendirent leur cauſe commune, & leur declarerent la guerre non ſeulement dans leurs Ecoles de Theologie & de Philoſophie, mais encore dans leurs livres. Pour agir avec plus de certitude contre les uns & contre les autres, ils tâcherent de faire confondre les premiers parmi certains Novateurs déja condamnez, & les autres parmi les faux Cartéſiens qui s'entendoient avec *Hobbes & Spinoſa*, & qui étoient ſoupçonnez de vouloir ruïner également la Religion des Catholiques & celle des Proteſtans. Ces moiens leur réüſſirent mieux dans un tems de troubles, où l'Etat étoit tout occupé des ennemis de dehors, qu'ils n'auroient pû faire dans un tems de paix où on auroit eu le loiſir d'examiner les differends. Les Magiſtrats des Villes où étoient les Ecoles, firent cependant divers reglemens proviſionnels pour tâcher d'arrêter les deſordres que cauſoient tant de diſputes. Mais comme ces ordonnances n'étoient que de Police, pluſieurs Miniſtres & Profeſſeurs en Theologie refuſerent d'y acquieſcer.

Perſonne ne ſe declara ſi directement contre la Theologie des Cocceiens & la Philoſophie des Carteſiens, que les Curateurs de l'Univerſité de Leyde. Ils s'aſſemblerent le 16 de Janvier 1677 avec les Bourguemaîtres de la Ville, & donnerent un decret contre vingt propoſitions atribuées aux Cocceiens, & contre la Metaphyſique de Deſcartes qu'ils défendirent d'enſeigner dorénavant

avant dans cette Université. La plûpart des propoſitions que les Curateurs & les Bourguemaîtres condamnérent paroiſſoient un peu outrées & falſifiées par la malice de ceux qui en pourſuivirent la cenſure, & ſur tout celles où l'on faiſoit dire aux Cocceiens, *Que le ſalut n'étoit pas pour ceux de l'ancien Teſtament; Que toute Philoſophie eſt ſans religion; Que le ſouverain bien de l'homme conſiſte à être content de ſon état; Que l'Ecriture parle ſelon les préjugez erronnez du commun peuple; Que la claire & diſtincte apprehenſion dans les choſes de la Foi eſt une regle & une meſure de la Verité; Que les Anges ſont preſens en pluſieurs lieux, & peuvent y operer en même tems; Que le Monde eſt infini quant à ſon étenduë, & qu'il eſt impoſſible qu'il puiſſe y avoir pluſieurs Mondes; Que l'ame de l'homme n'eſt qu'une idée, & qu'étant ôtée, l'homme peut néanmoins vivre & ſe mouvoir; Que la nature de l'homme ne conſiſte qu'en idées; Que Dieu pourroit tromper s'il le vouloit; Qu'il faut douter de toutes choſes, & tenir pour fauſſes celles dont on doute; Que nous avons une image de Dieu qui exprime ſon être tel qu'il eſt en ſoi-même; Que la volonté de l'homme eſt véritablement libre, illimitée, & à l'égard des objets infinie comme celle de Dieu; Qu'il dépend de nous de n'errer jamais, & que l'erreur ne conſiſte que dans la volonté; Que la Philoſophie eſt l'interprête de la parole de Dieu.*

Les Carteſiens ſe recriérent contre ce decret, non pas tant pour la défenſe qui leur étoit faite d'enſeigner la Metaphyſique de leur Maître, que pour la malignité avec laquelle leurs ennemis avoient falſifié ou defiguré ſes opinions pour les rendre condamnables. *Abraham de Heyde* dit *Heydanus* Predicateur célébre & Profeſſeur en Theologie dans l'Univerſité, homme d'un mérite diſtingué parmi ſes Collegues, prit la plume pour la défenſe de Cocceius & de Deſcartes, dont il avoit été l'ami, & dont il ſe vantoit d'être le diſciple. Il publia un livre ſous le titre de *Conſiderations* ſur tout ce qui s'étoit paſſé en cette rencontre, faiſant voir avec beaucoup de liberté qu'il

n'y avoit eu que l'ignorance & une partialité paſſionnée qui euſſent eu part à ce decret. L'ouvrage ne manqua pas de choquer les Curateurs & les Bourguemaîtres, qui citerent Heydanus pour le lui faire deſavoüer, ou quitter ſon emploi. Il choiſit le dernier, aimant mieux demeurer homme privé, que de continuer ſes leçons publiques ſous le bon plaiſir de ſes adverſaires. Le decret des Curateurs & l'abdication du Profeſſeur ne firent le 5 de Mai qu'augmenter les troubles & les animoſités que l'on vouloit appaiſer. Mais il falloit une autorité ſuperieure, & les affaires de l'Etat l'appliquoient à d'autres beſoins plus preſſans.

Les Magiſtrats d'Amſterdam en uſerent plus prudemment que ceux de Leyde. Sans vouloir ſe mêler d'une affaire qu'ils jugeoient toute ſpirituelle, ils ſe contenterent de travailler à la réünion des eſprits par des voies de douceur. L'on tint ſur ce ſujet une celebre Aſſemblée dans le Conſiſtoire le 21 & 28 de Janvier, où après avoir confirmé le Synode de Dordrecht, le Catechiſme & la Confeſſion de foi qu'on y avoit reçuë, on déclara qu'*il n'y avoit point de difference eſſentielle dans les Colleges & les Egliſes touchant la Theologie & la Religion.* Que tous les „ Miniſtres & Profeſſeurs vivroient dans une concorde „ parfaite ſans ſe rendre de mauvais offices auprès des Ma„ giſtrats. Qu'on n'auroit point d'égard à la difference des „ ſentimens particuliers pour l'interprétation de l'Ecritu„ re ſainte & la predication de l'Evangile, pourvû qu'on „ fiſt connoître aux peuples qu'on ne doit pas s'éloigner „ de la doctrine de l'Egliſe. Qu'on n'examineroit pas ſi un „ Docteur étoit Arminien ou Cocceien, ni en quelle Univerſité il auroit étudié, lorſqu'il ſeroit queſtion d'en faire un Miniſtre, pourvû que ce fût un homme pacifique, propre à édifier le peuple, & à maintenir la bonne intelligence parmi ſes Collegues.

CHA-

CHAPITRE XI

Priſe de Valenciennes & de Cambray par le Roi de France.

LE changement ſubit qui arriva au commencement de cette année à la Cour de Madrid, lorſqu'on éloigna la Reine Mere & ſes créatures pour mettre Dom Jean d'Autriche à la tête des affaires, ſervit à relever les eſperances du Prince d'Orange. Voiant que les Etats-Généraux ne ſongeoient plus qu'à faire avancer le traité à Nimégue, il leur repreſenta l'interêt qu'ils avoient de ne pas négliger l'avantage qui pourroit leur revenir du nouveau Gouvernement de l'Eſpagne, & il les porta ſur les promeſſes magnifiques de Dom Jean d'Autriche, à continuer la guerre au moins encore une campagne. Les ſoins que prit Dom Jean de faire promptement paier au Prince & aux Amirautez les ſommes que l'Eſpagne leur devoit, ne permirent pas de douter de ſes bonnes intentions. Mais à peine les Etats avoient-ils commencé leurs déliberations à la Haye ſur les préparatifs de guerre, qu'on apprit que les François étoient déja en campagne; & qu'aiant fait démolir les fortifications de Limbourg & de Haguenau, dans le deſſein d'abandonner ces Places, ils raſſembloient leurs principales forces autour de Valenciennes, de Cambray & de S. Omer.

Le Roi fit inveſtir Valenciennes par le Duc de Luxembourg le premier jour de Mars, & ſe rendit devant la Place le 4 pour en faire le ſiége en perſonne. Cette ville l'une des plus grandes & des plus belles des Pais-bas Catholiques, avoit près de 4000 hommes en garniſon, & elle étoit ſi bien fortifiée, que les Eſpagnols la croioient imprenable. Cette nouvelle ſurprit un peu les Miniſtres du Congrés de Nimégue, où l'on commençoit à faire ſonner fort haut les grands efforts que les Alliez prétendoient faire dans cette campagne. Elle rompit leurs principales meſures, & fit diviſer l'Aſſemblée que l'Electeur de Brandebourg avoit fait tenir à Weſel d'abord,

puis à Ham dans le Comté de la Marck, ſous le nom de *grand conſeil de guerre*. Le Prince d'Orange étoit en chemin pour y aſſiſter & conférer avec les Miniſtres de l'Empire & du Dannemarck. Mais les inſtantes prieres du Duc de Villa-Hermoſa qui preſſoit le ſecours des Etats-Généraux lui firent changer de route. Villa-Hermoſa s'étant un peu trop repoſé ſur la longueur de l'Hyver, n'avoit encore rien de prêt: mais il eſperoit que la force de la ville de Valenciennes, & la valeur de la garniſon rebuteroient enfin les aſſiégeans, ou feroient au moins traîner le ſiége aſſez long-tems pour donner aux Hollandois le loiſir de l'aller ſecourir. L'armée Françoiſe agiſſoit ſur d'autres ſupputations. La tranchée fut ouverte la nuit du 9 au 10 de Mars : & le Roi aiant ordonné l'attaque des dehors pour le 17, l'execution en fut ſi promte, que dés le même jour les François emporterent la contr'eſcarpe, l'ouvrage à corne, & le ravelin nommé le Pâté ; pouſſerent les aſſiégez de poſte en poſte, entrérent dans la ville, & s'en rendirent les maîtres avant midi, ſans avoir perdu quarante hommes, parmi leſquels il ne s'étoit trouvé qu'un Officier. Le Roi ſauva la ville du pillage, fit tout ce qui reſtoit de la garniſon priſonnier au nombre d'environ trois mille hommes, & y fit ſon entrée le lendemain.

Il envoia auſſi-tôt inveſtir Cambray par le Duc de Luxembourg, & Saint Omer par le Maréchal d'Humiéres. Il arriva lui-même le 22 du mois devant la premiere de ces Places, la reconnut, fit ouvrir la tranché le 28, & preſſa les aſſiégez ſi vivement, que la ville ſe rendit le 5 d'Avril par une honnête capitulation. Le Gouverneur Dom *Pedro de Zavala* profita du tems de la tréve pour faire paſſer dans la Citadelle toute la garniſon qui étoit fort nombreuſe, avec tout le canon & les munitions dont il crut avoir beſoin: & il entreprit de s'y défendre juſqu'à l'extrémité.

(*a*) Cependant le Duc d'Orleans étoit allé faire le ſié-

(a) *Bataille de Caſſel, & priſe de Saint Omer par les François.*

ſiége de S. Omer, & s'étoit occupé à prendre diverſes petites Places des environs, en attendant que le Roi vinſt faire ouvrir la tranchée. Mais l'ordre aiant été changé depuis, elle fut ouverte la nuit d'entre le 4 & le 5 d'Avril: & l'on fit les approches contre le Fort des vaches, de la fortune duquel dépendoit le ſort de la ville. L'allarme que des progrés ſi étonnans avoient répandue dans la Flandre, paſſa bien-tôt en Hollande, & fit hâter la marche du Prince d'Orange avec toute ſon armée. Les Etats Généraux à ſon départ ordonnerent un jeûne & des priéres publiques dans tous les lieux des Provinces-Unies, non ſeulement pour le ſuccés de leur armes, mais encore *pour faire aux François le plus de mal que l'on pourroit*. Le Prince fit faire une diligence toute extraordinaire à ſes troupes dans la réſolution d'attaquer le Duc d'Orleans avant que le Roi pût lui envoier du ſecours. Mais le Roi averti de ſes deſſeins, fit un détachement de ſon camp devant la Citadelle de Cambray, qu'il envoia ſous la conduite du Maréchal de Luxembourg au Duc ſon frere: de ſorte qu'il ſe vid en état d'aller au devant de l'armée Hollandoiſe ſans diſcontinuer le ſiége. Le Prince d'Orange arrivé le 10 d'Avril à une demi-lieuë de Caſſel contre la petite riviére de Pene, apperçût les ennemis qui s'étoient mis en bataille ſur un terrain inégal & bourbeux, mais aſſez découvert. Le Prince d'Orange jugeant qu'il n'y avoit point d'autre paſſage par où ſaint Omer pût être ſecouru, & ſçachant que l'armée ennemie étoit inferieure en nombre à la ſienne, paſſa le ruiſſeau pour l'attaquer le matin du 11 qui étoit le Dimanche des Rameaux. Aprés divers mouvemens faits de part & d'autre pour ſe poſter avantageuſement, on en vint aux mains, & les François commencerent par l'attaque de l'Abbaye de Piénes dont le Prince d'Orange s'étoit ſaiſi, & qu'il fit brûler enſuite pour n'en être pas incommodé. Le Duc d'Orleans fit auſſi-tôt couler l'aîle droite pour prendre les Hollandois en flanc du côté gauche qui étoit couvert de quelques hayes. La mêlée y fut fort ſanglante d'abord. Mais quelques Regimens de l'Infanterie Hollandoiſe aiant été

contraints de quitter leur poſte,& voiant que les premiers bataillons fuioient, ils prirent auſſi la fuite, & ſe renverſerent ſur les eſcadrons qui étoient là pour les ſoûtenir, ce qui cauſa un deſordre général dans les rangs de leur armée. La Cavalerie Françoiſe s'avança en même tems, & fut ſoûtenuë de quelques bataillons qui firent un ſi grand feu que les eſcadrons furent rompus, & auroient été pouſſez fort loin, ſi le Prince d'Orange n'y étoit accouru. Il rallia les fuiards, les mena à la charge, & répouſſa quelques bataillons François dans le tems que les Officiers les formoient apres avoir traverſé le ruiſſeau. Le Duc d'Orleans pour reparer ce deſavantage, fit avancer le reſte de ſon Infanterie, & lui donna les ordres neceſſaires pour prendre celle des Hollandois en flanc & de front. Il fut ſi bien obéi, que ſes ſoldats animez par ſon exemple encore plus que par ſes diſcours, défirent entiérement l'armée Hollandoiſe après des grands efforts. Le Prince d'Orange qui ſe trouvoit par tout avec ſon activité & ſon courage ordinaire, fut emporté lui-même par les fuïards qu'il ne lui fut pas poſſible d'arrêter. De ſorte qu'il ne ſongea plus qu'à ramaſſer les débris de ſon armée avec les Comtes de Naſſau & de Waldeck, & à faire une bonne retraite. Cette journée augmenta beaucoup la reputation du Duc d'Orleans qui fit paroître beaucoup de conduite & de valeur dans toute cette action, & qui s'étant toûjours expoſé au grand feu des Hollandois, reçût deux coups de mouſquet dans ſa cuiraſſe. Les François rendirent auſſi témoignage au Prince d'Orange qui s'étoit expoſé à tous les dangers, avoit reçû pareillement deux coups dans ſes armes, & s'étoit comporté par tout en grand Capitaine,& en brave ſoldat.

Le Duc d'Orleans avant que de retourner au camp devant S. Omer, fit pourſuivre les Hollandois dans leur deroute par le Duc de Luxembourg qui arrêta le reſte de leurs bagages & de leurs munitions. Les François leur prirent 61 tant drapeaux qu'étandards, treize piéces de canon & deux mortiers, firent plus 2500 priſonniers, & leur tuerent près de 5000 hommes: mais ils perdirent auſſi beaucoup de braves gens de leur côté. Le Duc d'Or-

d'Orleans attendit pluſieurs jours ſur le champ de bataille pour voir ſi le Prince pourroit reparer ſes forces, ou revenir avec les Eſpagnols qui n'avoient pas eu le loiſir de ſe mettre en campagne, afin de tenter un ſecond combat. Mais n'y voiant pas d'apparence, il alla preſſer le ſiége de S. Omer. La Citadelle de Cambrai ſe trouvant reduite aux extremitez, ſe rendit au Roi le 17 d'Avril: la garniſon Eſpagnole qui étoit encore de 2000 hommes, en ſortit le lendemain avec le Gouverneur Zavala qui étoit dangereuſement bleſſé, & le Roi fit ſon entrée dans la Ville le jour ſuivant. S. Omer ſe voiant ſur le point d'être emporté d'aſſaut, capitula le 20 avec le Duc d'Orleans: & par ce moien les François ſe virent en peu de jours les maîtres de trois des meilleures Villes des Païs-bas, & firent ſervir les principales frontieres de leurs ennemis à la défenſe de leur Roiaume.

CHAPITRE XIII.

Conferences à Nimégue pour la paix générale.

TAnt de ſuccés firent craindre aux Etats des Provinces-Unies que Loüis le Grand n'eût de l'éloignement pour la continuation du traité de Paix qui étoit devenu le ſeul moien capable d'arrêter le cours de ſes conquêtes. Mais les Mediateurs furent ſurpris de voir que malgré tous ſes avantages il parut le mieux intentionné, le plus ſincere & le plus zélé même de tous les intereſſez, pour en faire avancer la concluſion. Il ne ſe contenta pas d'avoir accordé le titre de Duc & de Frere au Prince Charles de Lorraine, & la neutralité du territoire de Nimégue telle que les Mediateurs la lui avoient demandée pour ſe garantir de la garniſon de Maſtricht: il écrivit encore au Roi d'Angleterre le 23 d Avril pour offrir la ſuſpenſion d'armes qu'on lui avoit fait propoſer avant l'ouverture de la campagne. Les Hollandois aſſez mortifiez depuis la levée du ſiége de Maſtricht, & beaucoup plus encore depuis la défaite de leur armée près de Caſſel, y auroient volontiers donné les mains malgré les in-

clinations du Prince d'Orange : mais les Allemans & les Eſpagnols qui ſe repaiſſoient encore de je ne ſçai quelles eſperances pour le retour de la fortune, fondées ſur la viciſſitude qui regne dans toutes les choſes du monde, ſe montrerent les moins traitables. Ils ne laiſſerent pas de faire avancer enfin leurs Ambaſſadeurs Plenipotentiaires à Nimegue, où le Comte *Oxenſtiern* & le Sieur *Olivenkrantz* s'étoient rendus avec la même qualité dés le mois de Novembre de la part du Roi de Suéde. Ceux de l'Empereur furent l'Evêque de *Gurck*, (*a*) le Comte de *Kinski*, (*b*) & le ſieur *Strattman* : (*c*) ceux d'Eſpagne furent le Marquis de *Los Balbazés* (*d*) petit-fils du grand Capitaine Spinola, le Marquis de *la Fuente*, *Dom Pedro Ronquillo*, & le ſieur *Chriſſing* (*e*) Conſeiller du Conſeil de Flandres. Tous ces Miniſtres & ceux des autres Alliez intéreſſez à la paix jugerent bien-tôt par la conduite que les Hollandois garderent à l'égard de leurs Maîtres, qu'il n'étoit plus tems de reculer ; & que c'étoit tout de bon qu'il falloit traiter avec la France, ou ſe reſoudre à laiſſer diviſer les intereſts de ceux qui vouloient abſolument la paix. Les Etats-Généraux deliberérent dans leur Aſſemblée de retrancher cette dépenſe énorme qu'ils faiſoient pour paier des ſubſides à tous les Princes qui étoient entrez dans leur alliance. Ils en avoient d'autant plus de raiſon qu'ils s'épuiſoient inutilement par les fraix d'une guerre qui ſembloit n'être plus que celle de leurs Alliez, & où ils n'entroient plus que comme dans une affaire commune. Toute la gloire qu'avoient les Etats de pouvoir compter parmi leurs Penſionnaires l'Empereur, le Roi d'Eſpagne, le Roi de Dannemarck, preſque tous les Electeurs, les Princes de Brunſwick, le Duc de Neubourg, & l'Evêque de Munſter, n'empêcha point qu'ils ne leur fiſſent connoître l'impuiſſance où ils étoient de continuer tant de penſions & de ſubſides. Ils déclarerent qu'à l'exception du Duc de Neubourg dont l'alliance étoit trop recente, & de l'Evêque de Munſter dont ils craignoient l'hu-

(a) *Jean.* (b) *Franc. Ulric.* (c) *Henri.*
(d) *Paul Spinola Doria.* (e) *Jean-Baptiſte.*

humeur & le voiſinage, ils n'en donneroient à aucun des Alliez, s'ils ne mettoient abſolument les François dans leur tort, en ſorte qu'il parût par le refus que ceux-ci feroient des propoſitions qui ſeroient raiſonnables, qu'il ne tenoit qu'à eux que la paix ne ſe fiſt. Par ce moien les Hollandois fermerent la bouche à leurs Alliez, & ils les obligerent de hâter les Conferences. Les Eſpagnols ſur tous les autres furent allarmez de ce que les Etats-Généraux leur firent entendre que non contens du retranchement des ſubſides, ils travailleroient encore à leur accommodement particulier avec la France ſéparément d'avec eux & les autres Alliez. En effet, plus les Eſpagnols faiſoient paroître de lenteur & d'irreſolution, plus les Hollandois témoignoient d'impatience pour conclurre la paix, voiant que la France ne faiſoit aucun difficulté ſur ce qui les regardoit en particulier, & qu'elle leur faiſoit eſperer aſſez ouvertement tel reglement de commerce qu'ils pourroient ſouhaiter, la reſtitution de Maſtricht, & toute ſorte de ſatisfaction au Prince d'Orange pour les pertes particulieres que la guerre lui avoit cauſées dans ſes terres d'Orange, de Franche Comté, & de Brabant. Les menaces que firent les Hollandois de traiter particulierement avec la France, ne furent pas vaines: & les Etats donnérent ordre à leurs Ambaſſadeurs d'entrer en ſecrete négociation avec ceux du Roi Très-Chrétien, à l'inſçû même des Médiateurs d'Angleterre. Mais ces pratiques furent enſuite decouvertes & adroitement traverſées par le Chevalier Temple, qui ne cherchoit qu'à favoriſer les Alliez, & à moderer les prétentions de la France & de la Suéde.

Toutes les Conferences ſe firent en François, à quoi il n'y eut preſque que les Ambaſſadeurs de Dannemarck dont le premier étoit le Comte *Antoine d'Oldembourg*, qui ſe fuſſent oppoſez. Après avoir conſumé toute l'année précedente à des préparatifs, on perdit encore les premiers mois de celle-ci à régler les préliminaires du Congrés. Jamais on n'avoit vû naître tant d'embaras: mais les difficultez que produiſirent enſuite les propoſitions que les Ambaſſadeurs firent des prétentions

de

de leurs Maîtres, parurent tellement insurmontables, que les plus éclairez jugerent qu'il n'y avoit plus de paix à esperer par le moien de ce traité: & qu'il n'y auroit que les évenemens de la guerre qui pussent déterminer les parties à une conclusion. Après la prise des trois villes, & la défaite du Prince d'Orange près de Caffel, les Alliez qui n'esperoient pas beaucoup du puissant armement que l'Empereur promettoit incessamment contre la France sur le Rhin, tournoient toutes leurs vuës vers l'Angleterre, comme le seul endroit d'où pouvoit venir le salut de la Flandres. Le Parlement d'Angleterre gagné par les Espagnols & les amis du Prince d'Orange, sollicita inutilement le Roi Charles II. de faire une ligue offensive & défensive avec les Etats-Généraux pour s'opposer aux progrés des François. Mais comme l'unique prétexte de la ligue étoit de sauver le reste de la Flandres, à la conservation de laquelle on pretendoit que l'Angleterre & la Hollande étoient également interessées, & obliger la France à relâcher quelque chose en faveur de la paix: le Roi Très-Chrétien pour faire voir qu'il renonçoit de bon cœur à une conquête si facile, divisa ses troupes, finit sa campagne, où les Alliez pouvoient à peine la commencer, retourna à Versailles, & donna ordre à ses Ambassadeurs Plenipotentiaires d'user de toute la condescendance possible envers les autres Ministres, pour avancer le traité de Nimegue. Mais plûtôt que d'attribuer ces demarches à la sincerité de ses intentions, les Alliez aimerent mieux croire que c'étoit quelque trait de foiblesse, ou de politique inconnuë.

(a) Le premier jour de Juin l'on vid arriver à Nimegue le Nonce *Bevilacqua*, envoié du Pape Innocent XI. en qualité de Mediateur. Mais les Protestants contens de la mediation d'Angleterre, ne voulurent pas avoir de commerce avec lui, sous pretexte que le Roi de la Grand'-Bretagne ne pouvoit pas agir de concert avec le Pape. Ils trouverent bon néanmoins que les Catholiques aiant à traiter entr'eux, se servissent de cette mediation.

La

(a) *Le Pape y envoie un Nonce pour y servir de Mediateur.*

La nouveauté de ce ſpectacle attira les peuples voiſins & les habitans de la campagne à Nimegue, où l'on accouroit en foule pour voir dans un païs Proteſtant un Nonce du Pape, dont on avoit coûtume de faire d'étranges peintures dans les prêches de Hollande. Les Bourguemaîtres de Nimegue en conſequence de la neutralité de la Ville & de la negociation d'une paix ſi deſirée, viſiterent le Nonce, & lui offrirent tout ce qui dépendoit d'eux pour le libre exercice de la Religion Catholique. Mais il ſe contenta de faire chez lui une grande Chapelle comme celle des Ambaſſadeurs de France, où le ſervice ſe faiſoit auſſi publiquement & avec autant de ſolemnitez qu'à Rome & à Paris. Comme les Catholiques du Païs ſuivoient le vieux ſtile conformément à l'uſage de la Gueldre Hollandoiſe, & que par conſequent ils ſolemniſoient la Paſque, les Dominicales, & les principales Fêtes de l'année en même tems que les Réformez, afin de ne pas ſe faire diſtinguer dans un païs où on ne les ſouffroit qu'avec peine : les Ambaſſadeurs de France prirent le même ſtile pour ne pas faire de ſchiſme, & pour leur rendre utile leur Chapelle où il ſe diſoit un grand nombre de Meſſes par jour. En quoi ils furent ſuivis non ſeulement des Ambaſſadeurs de l'Empereur & d'Eſpagne, mais encore du Nonce du Pape, qui ne s'étoient pas conformez d'abord à cette pratique.

CHAPITRE XIV.

Traité de commerce entre la France & la Hollande.

HUit jours après l'arrivée du Nonce à Nimegue, les Ambaſſadeurs de Hollande portérent aux Médiateurs le projet d'un traité de commerce entre la France & la Hollande: & leur firent connoître qu'ils avoient ordre d'accorder & de ſigner tous les points qu'il contenoit dés qu'on auroit nouvelle de la Cour de France, parce que les Etats-Généraux ne pouvant plus ſoûtenir le poids de la guerre, étoient abſolument déterminez à ſe détacher du reſte des Alliez. Tous les articles du

Traité

Traité particulier furent effectivement conclus au commencement de Juillet : & Beverning, le premier des Ambaſſadeurs de Hollande, commença déſlors à faire l'office de Médiateur, déclarant tout ouvertement que ſes Maîtres n'avoient plus rien à démêler avec la France. Il fit quelque choſe de plus: il pouſſa les Alliez à la Paix d'une maniere très-preſſante, & fit connoître à leurs Miniſtres que Van Beuninghe Ambaſſadeur des Etats à Londres, & l'Envoié d'Eſpagne à la Cour d'Angleterre, avec ſes Emiſſaires, impoſoient à tous leurs amis en Hollande, en les flatant de l'eſperance que le Roi de la Grand'-Bretagne entreroit dans la guerre, ou du moins qu'il preſcriroit aux Parties un plan de Paix. Cette conduite de Beverning, & les maniéres ſuſpectes dont le Duc de Zell-Lunebourg ſembloit ſe diſpoſer à la neutralité, donnérent ſans doute beaucoup d'inquiétude aux alliez. Mais d'un autre côté les Hollandois ſe trouverent aſſez embaraſſez ſur des avis qu'ils reçurent de Vienne & de Madrid, que Dom Jean d'Autriche traitoit d'une paix particuliére avec les François; que l'une des conditions étoit que l'Eſpagne céderoit tous les Païs-bas à la France, & que les François renonceroient au Rouſſillon & à la Sicile. Ce qui rendoit ces avis plus vrai-ſemblables étoit la victoire que les François, ſous le commandement du Maréchal Duc de Navailles venoient le 3 de Juillet de remporter en Catalogne ſur l'armée d'Eſpagne commandée par le Comte de Monterey.

Les Confédérez furent avertis pour lors de ne plus s'attendre que le Roi d'Angleterre releveroit leurs affaires languiſſantes : & les grandes eſperances qu'on avoit conçues des actions que les Imperiaux avoient promis de faire ſur le Rhin pendant cette campagne s'évanouirent bien-tôt après. Le Duc de Lorraine qui commandoit l'armée d'Allemagne voulant faire agir ces grandes forces de l'Empire avec éclat, s'étoit avancé juſqu'à Mouſon, & il fit mine de vouloir entrer en Champagne. Mais il n'oſa paſſer la Meuſe, & il fut arrêté ſur la frontiére par le Maréchal de Créqui, qui vint à bout d'affoiblir & de ruiner inſenſiblement toute cette grande armée que l'on faiſoit de près

près de 70000 hommes. (a) Le deſſein qu'avoit eu le Duc de Lorraine dans toute cette démarche, étoit de favoriſer la tentative que le Prince d'Orange avoit concertée avec lui ſur Charleroy: & d'attirer les forces de France du côté de la Champagne & de la Lorraine pendant que le Prince emporteroit cette Place par ſurpriſe. C'étoit là tout le réſultat de la fameuſe Conference que l'Electeur de Brandebourg gueri de ſa goute pour un tems avoit tranſportée de Ham à Weſel. Le Penſionnaire Fagel & l'Amiral Tromp déclaré Lieutenant-Amiral-Général à la Place de Ruiter, s'y étoient trouvez pour les Etats Généraux avec le Duc de Neubourg, l'Ambaſſadeur de Dannemarck, les Envoiez des Electeurs de Cologne, de Tréves, du Palatin, des Princes de Brunſwick & de l'Evêque de Munſter. Le Prince d'Orange y avoit été declaré l'executeur des grandes réſolutions qu'on y avoit priſes: & ſans écouter les conſeils de Paix que ſon oncle le Roi d'Angleterre lui avoit fait donner, il ſe mit à la tête des troupes de Hollande, d'Eſpagne, de Zell, d'Oſnabruck, & de Munſter, dans le deſſein de profiter du retour de Louïs le Grand à Verſailles, & de l'éloignement de l'armée Françoiſe. Il alla inveſtir Charleroy le 6 du mois d'Août, après avoir mis le Duc de Villa-Hermoſa dans des poſtes avantageux pour empêcher le Duc de Luxembourg de venir ſecourir la Place. Les Etats-Généraux qui s'étoient formé de nouvelles eſperances pour l'Eſpagne, ſur toutes les circonſtances favorables de cette entrepriſe, ordonnérent encore des priéres publiques pour fléchir la colére de Dieu, & lui faire benir leurs armes. Mais cette expedition ne fut pas plus heureuſe pour le Prince que celle de l'an 1672. La diligence qu'il apporta pour faire travailler aux lignes, conſtruire des redoutes, & prévenir les ennemis, lui fut inutile. Le Marquis de Louvois aiant laiſſé au Maréchal de Créqui aſſez de troupes pour s'oppoſer au Duc de Lorraine, mit en peu de jours un puiſſant corps d'armée ſur pied pour aller promtement ſecourir Charleroy ſous la conduite du Duc de Luxembourg, qu'il ac-

(a) *Siége de Charleroy mis & levé par le Prince d'Orange.*

accompagna lui-même. Le Prince d'Orange à la nouvelle de cette marche détacha d'abord une partie de ſon armée pour joindre le Duc de Villa-Hermoſa, & boucher le paſſage aux François. Mais ſon conſeil de guerre n'aiant pas trouvé de ſûreté à les attendre, il leva le ſiege le 14 du mois avec aſſez de précipitation : ce qui obligea le Duc de Lorraine de ſe retirer auſſi des bords de la Meuſe, où il ne s'étoit arrêté que pour faciliter cette entrepriſe, & de faire paſſer promtement ſon armée au delà de Tréves. La retraite du Prince d'Orange fit élever divers murmures ſecrets en Hollande & parmi les Alliez, où on le ſoupçonna d'avoir abandonné le deſſein du ſiége ſur quelques intrigues entre le Roi d'Angleterre & lui. Après la bataille de Caſſel il l'avoit fait prier de lui permettre de l'aller voir à Londres, dans le deſſein apparent de le porter à déclarer la guerre à la France en faveur des Alliez, à quoi le Parlement d'Angleterre témoignoit beaucoup de panchant. Mais au fond le but principal du voiage qu'il vouloit faire, étoit d'obtenir en mariage la Princeſſe *Marie Stuart* niéce de ſa Majeſté, fille aînée du Duc d'Yorck. Le Roi lui avoit fait dire qu'il le diſpenſoit pour lors de ce voiage ; mais qu'il le verroit de bon cœur en ſa Cour, après qu'il lui auroit donné des marques ſenſibles de ſon inclination pour la paix. Le Prince qui trouvoit que les conditions que le Roi ſon Oncle avoit envoiées aux Etats & à lui étoient trop favorables à la France, s'étoit obſtiné à vouloir reprendre les armes. Mais la crainte d'irriter le Roi l'avoit porté depuis à lui envoier ſon premier Gentil-homme *Bentingh*, ſans que l'on ſçût néanmois la commiſſion dont il l'avoit chargé. On vid arriver de Londres 3 ou 4 jours après Milord d'Offery au camp devant Charleroi : & quoi qu'il n'y fût venu que par la curioſité d'y voir une bataille, & d'y ſervir même contre la France, comme quelques autres Seigneurs Anglois Parlementaires qui étoient actuellement dans les troupes Hollandoiſes, on crud ſans autre fondement qu'il avoit apporté au Prince d'Orange des inſtructions de la part du Roi de la Grand'-Bretagne, poar lui faire lever le ſiége.

L'ar-

L'armée Françoiſe aiant repaſſé la Sambre, après la délivrance de Charleroi, alla camper près d'Ath, d'où le Duc de Luxembourg s'avança vers Aloſt pour entrer enſuite dans le petit Brabant. Il envoia en même tems faire le ravage, ou lever les contributions juſqu'aux extrémitez de la Flandre Hollandoiſe. Le détachement qu'il fit aiant inutilement attaqué le Fort des Trois-trous ſur le canal de Bruxelles à Anvers, où les Eſpagnols & les Hollandois firent une fort belle défenſe, ſe rejetta ſur le pais de Waes, & des 4 Offices juſqu'à l'Iſle de Cadſant, où il pilla & brûla pluſieurs villages, avec un grand nombre de beaux Châteaux.

CHAPITRE XV.

Les Hollandois retournent au ſecours des Danois contre la Suéde.

LE Comte Corneille Tromp, quoi que reçû dans la charge de Lieutenant-Amiral-Général, fut renvoié en Dannemarck au commencement de Juillet, pour y ſervir encore contre la Suéde juſqu'à la concluſion de la paix. Il partit avec un nouvel équipage de quinze vaiſſeaux de guerre conduits par le Lieutenant-Amiral Guillaume Baſtiaens, qui avoit Jean Van-Nés pour Vice-Amiral, Phillippes Allemonde pour Contr'-Amiral. Lorſqu'ils arrivérent au Sond, ils apprirent que le Roi de Dannemarck venoit de gagner un combat naval ſur les Suedois: & qu'il avoit mis le ſiége devant la Ville de Malmoe, de la priſe duquel ſembloit dépendre la conquête qu'il vouloit faire de la Province de Schonen. L'entrepriſe ne fut pas heureuſe aux Danois, qui furent contraints de lever le ſiége avec beaucoup de perte. Ce qui donna lieu aux Suédois qui avoient déja repris diverſes Places qu'on leur avoit enlevées, de tétablir une partie de leurs affaires en Allemagne. Mais les Hollandois s'etant trouvez dans le Sond le 11 de Juillet jour même du combat naval, où les Danois eurent l'avantage ſur leurs ennemis, ſurvinrent aſſez à propos pour rendre leur victoire plus entiere. Les armées de terre ſe battirent le 24 de Juillet avec un ſuccés

ſi douteux, que les uns & les autres ne firent pas difficulté de ſe donner l'avantage, quoi que la perte parût plus grande du côté des Danois que de celui des Suedois. Les premiers pour ne pas laiſſer inutile l'avantage que leur avoit apporté le ſecours des Hollandois, & qui les rendoit ſuperieurs aux Suedois par mer, allerent ſous la conduite du Comte Tromp & de *Niels Jüel* qui étoit Amiral de Dannemarck ravager les Iſles d'Eulandt, de Smalandt & d'Uckno. Mais le Roi de Dannemarck voiant qu'on pourroit faire un meilleur uſage de ces troupes auxiliaires qu'on ne lui avoit pas envoiées pour brûler ou ruiner les lieux ſans défenſe, fit demeurer Jüel ſur les côtes de Suede avec une ſeule eſcadre, rappella Tromp à Coppenhague avec les vaiſſeaux Hollandois, le reſte de la flote Danoiſe & des troupes de terre qui étoient en Schonen. Il en fit un armement conſiderable pour aller à la conquête de l'Iſle de Rugen dans la mer Baltique, qui étoit aux Suedois depuis cinquante ans. Ses troupes y prirent terre le 17 de Septembre, & aiant reçû quelque renfort de l'Electeur de Brandebourg qui faiſoit le ſiége de Stettin en Pomeranie depuis deux mois & demi, elles s'emparerent de l'iſle à la reſerve du nouveau Fort de Veer que le Comte de Koningſmarck Gouverneur du païs mit ſous de bonnes garniſons en ſe retirant à Stralſond en Poméranie, afin de ſe tenir toûjours le paſſage ouvert quand il ſeroit queſtion de retourner dans l'iſle. Ce moien réüſſit ſuffiſamment pour donner lieu aux Suedois de reprendre cette Iſle ſur les Danois. L'Electeur de Brandebourg s'étant enfin rendu maître de Stettin après un ſiége de 5 mois où les habitans avoient ſignalé leur fidelité & leur courage, fit retomber enſuite l'iſle de Rugen entre les mains des Alliez avec la Ville de Stralſond en Pomeranie, tandis que les Suedois prirent de leur côté celle de Chriſtianſtadt & quelques autres Places ſur les Danois: comme ſi la fortune eût pris plaiſir à partager ſes faveurs entre les deux Couronnes du Nord.

(*o*) Cependant le Maréchal de Crequi non content de voir l'armée Imperiale ſous le Duc de Lorraine retirée

(a) *Priſe de Fribourg par les François.*

tirée au delà Tréves, ſçut encore lui couper les vivres, enlever ſes fourrageurs & ſes convois, battre ſes partis, la fatiguer par ſes differentes marches, rompre toutes ſes meſures, & l'obliger par ce moien à repaſſer le Rhin ſans avoir pû rien faire de toute la campagne. Aiant reçû du Roi la permiſſion de faire quelque entrepriſe extraordinaire avant que de mettre ſes troupes en quartier d'hyver, il fit conjecturer au Duc de Lorraine qu'il avoit quelques vuës ſur Sarbruch, & envoſa en même tems inveſtir Fribourg capitale du Briſgaw, appartenant à l'Empereur, qui en tiroit un revenu très-conſiderable. Il s'y rendit auſſi-tôt avec une diligence incroiable, & quoi que la Ville fuſt grande, bien fortifiée, & eût une Citadelle très-forte par ſa ſituation & par de bons travaux, il la preſſa ſi vivement qu'il la prit en cinq jours le 15 de Novembre avant que le Duc de Lorraine pût y arriver à tems pour la ſecourir. La conſternation fut grande en Allemagne & en Hollande, & ſur tout parmi les Plenipotentiaires des Alliez à Nimegue, où l'on ne pouvoit comprendre cette entrepriſe : mais l'on connut encore mieux dans la ſuite qu'on ne fit alors l'importance de cette perte.

Il y avoit alors près d'un mois que le Prince d'Orange étoit paſſé le 15 d'Octobre en Angleterre ſous pretexte d'aller rendre viſite à ſa parenté maternelle, & de faciliter auprès du Roi les moiens de la paix à l'avantage des Etats-Généraux & de leurs Alliez. (a) On ſçut peu de jours après que la grande affaire qui l'y avoit conduit étoit ſon mariage avec la Princeſſe d'Yorck ſa couſine germaine. Il fut celebré à Londres le 14 de Novembre qui étoit le jour de la naiſſance du Prince en preſence du Roi, du Duc, de la Ducheſſe d'Yorck & d'un fort petit nombre de Seigneurs : & lorſque l'Evêque du lieu ſuivant la coûtume du païs demanda qui preſentoit la fiancée, le Roi répondit que c'étoit lui. Les Etats-Généraux conçûrent de ce mariage de grandes eſperances pour le bien & la proſperité de leurs Provinces, & ils ordonnèrent des réjoüiſ-

(a) *Voiage du Prince d'Orange en Angleterre, & ſon mariage avec la Princeſſe d'Yorck.*

ſances publiques dans tous les lieux de leur obéïſſance. Mais lorſqu'on apprit le refus que le Prince avoit fait au Roi & au Duc d'Yorck de parler de paix, ſuivant les meſures que la Cour d'Angleterre avoit priſes avec la France pour conclurre le Traité de Nimegue, on jugea déſlors qu'il étoit d'intrigue avec le Parlement pour faire quelque ligue contre la France en faveur des Alliez: & que le Roi ſe laiſſeroit bien-tôt entraîner à ce torrent, puiſqu'il n'avoit pû refuſer ſa niéce au Prince malgré la réſolution qu'il avoit priſe de ne la lui accorder qu'après qu'il ſeroit convenu de la paix avec lui. On n'en douta plus à Nimegue dés que l'on y eut reçû les nouvelles de ce mariage, & les Alliez le regarderent comme une preuve evidente que l'Angleterre étoit entiérement dans leurs interêts.

CHAPITRE XVI.

Priſe de Saint Guilain par les François.

CEs nouvelles eſperances furent ébranlées encore une fois par la perte de S. Guilain en Hainau, que les François conduits par le Maréchel d'Humiéres prirent le 10 de Decembre au milieu des neiges & de toutes les autres incommoditez de l'Hiver, après un ſiége de neuf jours. La garniſon compoſée d'environ douze cens Hollandois & de quelques compagnies Eſpagnoles s'étant bravement défenduë dans la vaine perſuaſion que le Duc de Villa-Hermoſa venoit au ſecours de la Place, reçût une honnéte capitulation pour avoir fait ſon devoir, & fut renvoiée à Bruxelles. Une action ſi imprevuë auſſi-bien que celle de la priſe de Fribourg fit juger à toute l'Europe que les meſures de Loüis le Grand ſeroient long-tems incomprehenſibles à ſes ennemis; & qu'il ſe joüoit de tous les projets que faiſoient les Alliez pour lui faire changer le plan qu'il avoit pris pour la paix.

(a) Le Prince d'Orange arrivé d'Angleterre en Hollande le 9 du mois avec la Princeſſe ſa femme, diſſimula pour quelques jours l'inquiétude que lui donna ce nouvel incident

(a) *Ligue de l'Angleterre & de la Hollande contre la France.*

dent pour ne pas troubler la réjouïſſance de ſes nôces. Leurs Alteſſes firent le 14 une entrée fort pompeuſe à la Haye, où elles furent complimentées par les Etats & les Miniſtres étrangers, comme ſi l'on eût déja été dans la jouïſſance de la paix. Mais on ne fut pas long-tems ſans s'appercevoir du tort que le voiage de ce Prince en Angleterre avoit fait au progrés des Conferences de Nimegue, où tout demeura ſurſis par les artifices du Chevalier Temple l'un des Médiateurs, & où les Plenipotentiaires ne faiſoient plus d'aſſemblées que pour le jeu, le bal, & les collations. Temple qui étoit tout dévoüé aux inclinations du Prince d'Orange, & qui s'étoit étudié durant tout le Congrés à traverſer les intentions pacifiques des Etats-Généraux, qui ne cherchoient qu'à conclurre promtement avec la France, étoit retourné de Nimegue à Londres. Là il avoit ſecondé de toutes ſes forces le Prince & le Parlement, pour porter le Roi de la Grand'-Bretagne, qui avoit toute confiance en lui, à prendre des engagemens avec les Alliez contre la France, ou à reduire le Roi Très-Chrétien à ſuivre le plan qu'on lui propoſeroit pour la paix, par lequel il ſeroit obligé de rendre à l'Empereur ce qu'il lui avoit pris en Alſace, la Lorraine au Duc Charles V. la Franche-Comté à l'Eſpagne; & de ceder en Flandres les villes qui ſeroient jugées les plus commodes pour faire de bonnes frontiéres. La choſe avoit ſi bien réüſſi, qu'après le refus qu'on fit à la Cour de France de s'aſſujettir au plan propoſé, il ſe fit un traité de ligue entre l'Angleterre & la Hollande ſigné à la Haye le 16 de Janvier 1678 pour contraindre la France de faire la paix aux conditions qu'on avoit ſtipulées. Les Alliez crurent incontinent que leurs affaires alloient changer de face en leur faveur, que les Anglois qui étoient les ſeuls que la guerre n'avoit pas épuiſez, armeroient pour eux par terre & par mer, & qu'ils donneroient enfin la loi à la France, où l'accableroient par la multitude de ſes ennemis. Mais la publication de cette nouvelle ligue ne pût ſe faire ni à Londres, ni à la Haye ſans quelques contradictions. Les intrigues de ceux qui vouloient la paix avec la France à quelque prix que ce fût, firent naître en Hollande, & ſur tout à Amſterdam, des

ſoupçons contre les meſures priſes entre le Roi d'Angleterre & le Prince d'Orange au ſujet de ſon mariage. Ils firent entendre que rien n'étoit plus dangereux que ces meſures pour la liberté de la Hollande; & que par ce mariage on avoit inſpiré des ſentimens de Souveraineté au Prince qui avoit fait aſſés connoître au ſujet de Gueldres en 1675 qu'il n'en ſeroit pas éloigné. L'ombrage que ce mariage fit naître parmi les eſprits purement républicains, fit que les plus delicats ſur la conſervation de la liberté, & principalement les Bourguemaîtres d'Amſterdam, dont les plus autoriſez, & les plus apparents étoient Hooft & Valkenier, ſe récrierent contre la ligue, & voulurent que l'on fiſt la paix aux conditions que la France propoſoit.

Le Prince d'Orange ne trouva point de moien plus efficace pour faire finir promtement ces murmures que de commencer l'exécution de la ligue, de preſſer l'armement de l'Angleterre, & de ſe mettre lui même le plûtôt qu'il pourroit en campagne avec les forces de Hollande & des Alliez. Les Etats pour tenter encore une fois le Ciel qui avoit toûjours paru ſourd à leurs cris, & inſenſible à leurs vœux, ordonnerent de nouvelles prieres publiques. Mais ſur la remontrance des Députez du Synode de Nord-Hollande, qui ſe plaignoient que les jours de jeûne que l'on celebroit tous les mois depuis l'an 1672 étoient fort mal obſervez, & ſouvent même profanez par des débauches & des impietez, les Etats de Hollande & de Weſt-Friſe reformerent ces jeûnes, les reduiſirent à quatre par an, & les aſſignerent aux premiers Mercredis de Janvier, d'Avril, de Juillet & d'Octobre, juſqu'à la fin de la guerre. Le Roi d'Angleterre de ſon côté entra au mois de Janvier en negociation avec les Miniſtres des Alliez à Londres ſur les preparatifs de la campagne, aiant reçû du Parlement des ſubſides non pour obliger la France à la paix, mais pour lui faire la guerre. Il commença par envoier des troupes à Oſtende à la priere de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, pour aſſurer cette importance Place contre les menaces des François.

(a) Cependant Loüis le Grand dont les entrepriſes étoient

(a) *Priſe de Gand & d'Ypres par le Roi de France.*

toient toûjours concertées avec beaucoup de prudence, & conduites avec un grand ſecret, ſe mit en campagne avec toute ſa maiſon, & prit le chemin de la Lorraine. Pour mieux couvrir ſes deſſeins il mena la Reine & les Dames de la Cour à Metz, pendant que ſes troupes partagées en divers corps tenoient comme bloquez tout à la fois Luxemboutg, Charlemont, Namur, Mons, & Ypres, qui étoient les Places les mieux pourvuës des Pais-bas. Les frontiéres d'Allemagne en furent allarmées : le Duc de Villa-Hermoſa craignoit tout pour les quatre premieres de ces Places, & le Prince d'Orange ne ſçavoit de quel côté il devoit faire avancer ſes forces. Les François ne furent pas moins ſurpris que les Alliez, lorſque le Roi quittant la Reine tout d'un coup traverſa ſoixante lieuës de pais avec une diligence extréme, & ſe rendit le 4 de Mars devant la ville de Gand qu'il avoit fait inveſtir le 1 du mois, à quoi perſonne ne s'étoit attendu. Cette grande ville ne ſe défendit que foiblement, elle rompit toutes ſes digues qui ne purent inonder qu'une partie du camp ennemi. Le Roi la preſſa ſi vigoureuſement qu'elle ne pût tenir que trois jours de tranchée ouverte, & que la Citadelle fut contrainte de capituler deux jours après.

Les Eſpagnols étourdis de cette perte inopinée, demeurerent ſans mouvement, comme s'ils euſſent été frappez de la foudre : & l'on ne peut exprimer l'inquietude qu'en eurent les Etats des Provinces-Unies, voiant combien cette nouvelle conquête approchoit les François de leur pais par le côté dont il leur importoit le plus qu'ils les tinſſent éloignez. Loüis le Grand que la Fortune ſuivoit par tout, fit mettre le ſiége devant Ypres le 15 de Mars : & il emporta la ville & la Citadelle en moins de 8 jours, quoi que la garniſon fiſt une vigoureuſe reſiſtance.

CHAPITRE. XVII.

Le Roi de France donne un plan aux Alliez, ſur lequel il pretend faire la paix avec eux.

DEs progrés ſi prompts ne firent plus qu'endurcir les Miniſtres des Alliez au ſujet de la paix, depuis qu'ils avoient mis toutes leurs reſſources en Angleterre, qu'ils eſtimoient ſeule capable de ſauver tous les Païs-bas Eſpagnols, lors même qu'ils ſeroient entierement abîmez. Mais on en jugea tout autrement en Hollande, où il ne fut pas poſſible de faire ceſſer l'allarme qui s'étoit repanduë parmi les peuples, juſqu'à ce qu'on les eût aſſûrez de conclurre inceſſamment avec la France. Loüis le Grand plus ennuié des irreſolutions du Congrés de Nimegue, qu'il n'étoit animé par ſes proſperitez, reſolut enfin de donner de pleine autorité à toute l'Europe une paix qu'on ne pouvoit plus attendre d'aucun Mediateur. Il fit le 9 jour d'Avril une Declaration dans laquelle il propoſoit les conditions auſquelles il vouloit faire la paix avec toutes les Puiſſances qui étoient en guerre contre lui. Ces conditions étoient fort differentes de celles dont le Roi d'Angleterre Mediateur, & les Etats-Généraux étoient convenus, & beaucoup plus encore des pretentions des Alliez. Néanmoins Loüis le Grand fit entendre qu'il s'y fixoit, comme au dernier point ſur lequel il pouvoit ſe relâcher & arrêter le cours de ſes conquêtes, ajoûtant que les Alliez ſur cette Declaration pouvoient choiſir de la paix ou de la guerre; & qu'il ne leur donnoit que juſqu'au 10 de Mai pour ſe reſoudre, afin qu'ils ne priſſent pas ſa propoſition comme un parti qui leur ſeroit toûjours libre d'accepter, quelques nouvelles pertes qu'ils euſſent faites; & qu'ils ne ſe prevaluſſent pas de cete confiance pour faire durer la guerre.

Cette Declaration fut publiée à Nimégue le 15 d'Avril: & comme ce qui regardoit l'Eſpagne & la Hollande avoit eté concerté avec les Chefs des principales villes des Païs-bas, il ſe trouva que les conditions que Loüis le Grand voulut impoſer, furent le plan de la Paix, non ſeulement pour la Hollande, mais encore pour tous les autres Alliez qui

qui furent contraints d'y conformer enſuite tous leurs traitez. Depuis ce jour les Ambaſſadeurs de France à Nimégue prirent dans toutes leurs réponſes un ton d'autorité qui parut intimider peu à peu les autres Miniſtres des Alliez. On apprit vers le même tems que les François avoient abandonné Meſſine & toute la Sicile aux Eſpagnols. Cet abandonnement qui ſembloit devoir beaucoup valoir au Roi Très-Chrétien dans le traité de paix avec l'Eſpagne, ſuivant les projets même de la Cour de Madrid, fut attribué à la crainte de ſe voir les Anglois ſur les bras avec le reſte de l'Europe, & au deſir de raſſembler toutes ſes forces d'un même côté. Ces nouvelles que les Alliez crurent devoir être favorables à leur parti, firent que le Chevalier Jenkins qui étoit l'un des Mediateurs, refuſa de leur preſenter au nom de la France les conditions de paix marquées dans la Declaration du Roi. C'eſt ainſi que ſans y ſonger il s'exclut de la mediation. (*a*) Mais lorſqu'on achevoit en Angleterre le traité de ligue offenſive contre la France, il y vint des lettres de Milord Hyde autre Mediateur qui renverſerent tous les projets que l'on y avoit dreſſez. Hyde marquoit que le Penſionnaire de Hollande lui avoit repreſenté la violente inclination que le peuple avoit pour la paix, & la neceſſité indiſpenſable aux Etats-Généraux de la faire à cauſe de la priſe de Gand, & du danger où étoit Anvers qui étoit menacé par les François, & dont la perte ſeroit fatale à toute la Hollande, ſur tout à la Ville d'Amſterdam. Nonobſtant ces avis, on voulut continuer les lévées de ſoldats en Angleterre, & conclurre le traité de la ligue. Mais Van-Beuningh Ambaſſadeur des Etats, fut obligé d'avoüer qu'il n'en avoit pas reçû le pouvoir, & que ſes Maîtres étoient enfin determinez à accepter toutes les conditions que la France leur propoſoit. On n'y trouva plus d'autre remede qu'en preſſant le Roi d'Angleterre de declarer la guerre à la France, & de ſommer les Etats-Généraux d'envoier le Pr. d'Orange en Flandre avec toutes leurs troupes. Lorſqu'il fallut ordonner leur départ de 25000 Anglois pour paſſer la mer, le Roi voulut s'aſſûrer du ſecours du Parlement principal auteur

(a) *Diſſolution de la ligue des Anglois & des Alliez contre la France.*

de la guerre : mais la Chambre des Communes fit arrêter qu'on ne lui donneroit point d'argent juſqu'à ce qu'on eût reçû ſatisfaction ſur les matieres de Religion qui rendoient ce Prince ſuſpect à ſa nation. Il n'en fallut pas davantage pour rompre toutes les meſures qu'on avoit priſes. La meſintelligence ſe mit entre le Roi & le Parlement : le trouble entra même dans les deux Chambres par la diviſion des factions : & le Roi engagé à la guerre après tant de peines, eut le chagrin de voir la France & la Hollande diſpoſées à ſe paſſer de ſa mediation ſans pouvoir s'en venger.

(*a*) Quoi que l'on fût accoûtumé à entendre tous les jours quelque nouveau progrés des armes des François, les Alliez ne laiſſerent pas d'être extrémement ſurpris d'apprendre que le 6 de Mai un détachement de la garniſon de Maſtricht commandé par le Sieur de la *Bretéche*, s'étoit rendu maître de la ville & du Fort de Leeuwe en Brabant vers le païs de Liége à huit lieuës de Maſtricht & quatre de Louvain. Les bateaux de jonc, de paille & de toile cirée, qu'on avoit preparez à Maſtricht pour l'exécution de cette entrepriſe ne réüſſirent pas ſi bien qu'on ſe l'étoit promis. Mais 40 nageurs joignant le courage au ſtratageme, paſſerent hardiment le marais & le double foſſé dont le Fort étoit environné, & furent cauſe du ſuccés de l'expedition. Il ne leur en coûta qu'une heure pour mettre ſous la puiſſance du Roi une Place très-forte, très-avantageuſe à ſes maitres, & très-facile à garder. Peu de jours aprés les Ambaſſadeurs de France par ordre de Sa Majeſté, firent ſçavoir au Nonce du Pape, comme Mediateur entre les Puiſſances Catholiques, que la priſe de Leeuwe n'empêcheroit point la paix, & qu'elle s'en tenoit toûjours aux conditions qu'elle avoit fait publier juſqu'au 10 de Mai, avec une prorogation de dix jours, pour donner le tems à tous les Alliez de ſuivre l'exemple des Hollandois qui les avoient déja acceptées. Le Nonce declara cette intention du Roi T. C. aux Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires Catholiques qui l'avoient prié de s'en éclaircir.

(*b*) Les Etats-Generaux moins allarmez que leurs Alliez

(a) *Priſe de Leeuwe par les François.*

(b) *Les Hollandois & les Eſpagnols acceptent les conditions propoſées par Loüis le Grand, malgré les autres Alliez.*

liez de la reddition de Leeuwe, quoi que la place fût près de leurs frontiéres, ne crurent pas devoir abandonner l'ouvrage de leur paix particuliére qui étoit déja fort avancé. Ils dépêcherent en Ambaſſade extraordinaire le 25 de Mai à la Cour de France qui étoit près de Gand, le ſieur de Beverningh, qui reçût du Roi toute la ſatisfaction qu'ils auroient pû ſouhaiter. Il leur accorda même la ſuſpenſion d'armes qu'ils lui avoient demandée pour ſix ſemaines, à commencer le 1 de Juillet, afin de pouvoir communiquer, & convenir de tout avec tous les Alliez, obtênir leur conſentement, & rendre la paix générale s'il étoit poſſible. Suivant cette diſpoſition, non ſeulement il donna ordre au Duc de Luxembourg de n'attaquer aucune place juſqu'au 15 d'Août, auquel la tréve devoit exprirer : mais il voulut même laiſſer ſans action cette armée floriſſante & redoutable qui étoit auprès de lui ; & qui au jugement de Beverningh, qui l'avoit conſiderée durant ſon ſejour au camp des François, étoit plus que ſuffiſante pour conquerir le reſte des Païs-bas Catholiques avant la fin de la campagne. Ce terme parut trop court aux Alliez pour ſe determiner à une choſe qu'ils regardoient comme trop prejudiciable à l'honneur & à l'interêt de leurs nations. Ils le conſumerent inutilement en inquietudes, en proteſtations, en dépêches reiterées des Miniſtres vers leurs maîtres, & en remontrances faites aux Etats Généraux. Il n'y eut que les Eſpagnols qui, après trois Memoires preſentez au Duc de Villa-Hermoſa par les Députez extraordinaires des Etats, (a) declarerent premierement à Bruxelles le 3 de Juin, puis à la Haye le 12 du même mois, qu'ils ſe ſoûmettoient aux conditions de la France, pour ſauver les debris des Pais-bas dont la perte étoit évidente, & pour demeurer inviolablement unis d'interêt avec la Hollande. Et comme les Etats-Généraux pour perſuader les Eſpagnols, avoient allegué au Duc de Villa-Hermoſa l'impuiſſance de l'Eſpagne comme une des plus fortes raiſons qui les empêchoit de pouvoir plus long-tems ſoûtenir la guerre : les Eſpagnols ne manquérent pas de faire la même choſe de leur côté, & d'appuier la neceſſité où ils ſe trouvoient d'accepter la paix ſur l'impuiſſance où étoient les Etats-Généraux de ſupporter davantage le même poids. CHA-

(a) *Jacques Boreel, & de Weede.*

CHAPITRE XVIII.

Plaintes de l'Empereur, du Roi de Dannemarck, & de l'Electeur de Brandebourg, contre les Hollandois.

LEs moins traitables furent l'Empereur, le Roi de Dannemarck & l'Electeur de Brandebourg; auquel il paroiſſoit bien dur que le Roi Très-Chrétien lui arrachât d'un ſeul trait de plume comme au Roi de Dannemarck, toutes les conquêtes qui avoient été faites ſur les Suedois, ſans aucun dedommagement. Ils eurent du dépit de voir que l'Angleterre en qui les Alliez avoient mis toute leur confiance, commençoit à lâcher le pied: & ſe trouvant entierement deconcertez, ils en vinrent à de ſanglants reproches contre la Hollande. Ils publierent par leurs Declarations tout ce qu'ils avoient perdu ou riſqué dans une guerre qu'ils n'avoient commencée uniquement que pour la conſervation des Provinces-Unies: & ils firent voir l'injuſtice que les Etats leur rendoient en conſentant pour eux ſans leur conſentement à des conditions arbitraires & imperieuſes. Enfin ils déclarerent qu'ils ne refuſoient pas de traiter avec la France, mais qu'ils ne pouvoient fouffrir qu'on leur impoſât des loix comme à des vaincus.

Cet orage excité par les Alliez ne fut pas capable d'ébranler les Hollandois. Les Etats Généraux envoierent le 22 de Juin un ordre exprès à leurs Ambaſſadeurs de ſigner la paix avec la France avant la fin du mois; & ils en écrivirent dés le même jour au Roi, pour lui marquer qu'aiant obtenu le conſentement des Eſpagnols, ils étoient reſolus à ſe paſſer de celui des autres Alliez, plûtôt que de tarder à lui donner ſatisfaction.

(a) Mais lorſqu'on ſe vid ſur le point de conclurre, & qu'il ne paroiſſoit plus aucune difficulté de part & d'autre, on en fit naître une à Nimegue qui n'arrêta pas ſeulement la ſignature de la paix; mais qui penſa la rompre entierement, renouveller la guerre, & engager l'Angleterre à ſe declarer de nouveau pour les Alliez. Il étoit queſtion du tems auquel devoit ſe faire l'évacuation des Places

(a) *Incident nouveau qui recule la paix.*

Places que le Roi rendoit aux Eſpagnols & aux Hollandois. Ceux-ci croioient qu'elle devoit ſe faire incontinent après la ratification de leurs traitez: mais le Roi pretendoit que ce ne ſeroit qu'après la paix générale, & la ſatisfaction entiere de la Suéde. Chacun inſiſta ſur ſes raiſons, & le mois de Juin finit au grand contentement de ceux qui cherchoient une rupture. Le Roi d'Angleterre informé de ce nouvel incident par un Envoié des Etats-Généraux, renvoia promptement en Hollande le Chevalier Temple, qui ne fut pas plûtôt arrivé à la Haye, qu'il tâcha de porter les Etats à de nouveaux engagemens avec le Roi ſon Maître, (*a*) ſoit pour recommencer la guerre comme le ſoûhaitoit le Prince d'Orange, ſoit pour leur faire obtenir & à tous les Alliez des conditions plus avantageuſes que celles qui étoient preſcrites par la France. Il ſçût tourner les eſprits ſi adroitement, que le 26 de Juillet les Députez des Etats & lui ſignerent à la Haye un ſecond Traité entre l'Angleterre & la Hollande, par lequel on declaroit conjointement la guerre à la France, ſi le Roi Très-Chrétien ne ſe relâchoit avant le 11 d'Août, ſur le tems qu'il preſcrivoit pour l'évacuation des Places Eſpagnoles. Le Roi avant que de ſe determiner ſur le choix, envoia bloquer Mons par le Duc de Luxembourg: & le Prince d'Orange qui ne demandoit que la continuation de la guerre, fit avancer ſon armée, qui fut jointe incontinent par 10000 Anglois nouvellement debarquez en Flandre. Mais comme Sa Majeſté n'avoit en vûë que la ſatisfaction de la Suede, elle fit entendre quelques jours après qu'il n'y avoit qu'un déſiſtement de la part du Roi de Suede qui pût faire lever l'obſtacle qui arrêtoit la concluſion de la paix. Cette ſeule parole fit le dénouëment de toutes les difficultez contre l'opinion des Alliez, qui s'appuiant ſur la nouvelle ligue d'Angleterre, ſouhaitoient de voir échoüer le traité de la Hollande & de l'Eſpagne avec la France, pour armer toute l'Europe contre leur ennemi commun.

Sur ces entrefaites le ſieur *du Cros* Agent de la Couronne de Suede à Londres, reçût des ordres de Stockholm pour voir le Roi d'Angleterre avec M. de Barillon Ambaſſadeur

(a) *Nouvelle ligue de l'Angleterre & de la Hollande contre la France.*

deur de France, & lui remettre entre les mains le déſiſtement de ſon Maître avec ſes interêts, afin que ſa conſidetion ne fiſt plus d'obſtacle à la paix. Du Cros fut dépêché enſuite de la Cour d'Angleterre à la Haye, portant ordre au Chevalier Temple de ſe rendre inceſſamment à Nimegue, & de faire entendre aux Ambaſſadeurs de Suede les volontez du Roi leur Maître, & les conventions nouvelles de leurs Majeſtez Très-Chrétienne & Britannique ſur la concluſion de la paix. Temple fut obligé d'obéir contre toutes les meſures ſecretes qu'il pratiquoit pour la rupture. Les Ambaſſadeurs de Suede declarerent auſſi-tôt à ceux de France qu'ils conſentoient non ſeulement que le Roi Très-Chrétien fiſt évacuer les villes de Flandres, mais qu'ils le prioient même au nom de leur Maître, que pour le bien général de la Chrétienté, il voulût accorder la paix qu'on lui demandoit, ſans avoir égard à l'interêt particulier de la Couronne de Suede.

Le Roi qui avoit d'autres reſſources pour aſſûrer la ſatisfaction de la Suede telle qu'il la demandoit, y donna les mains d'autant plus volontiers que l'Eſpagne dont il s'agiſſoit d'évacuer les Places, n'avoit rien à démêler avec la Suede. Ainſi il envoia ordre à ſes Ambaſſadeurs de conclurre la paix avec la Hollande. Elle fut ſignée enfin le 10 du mois entre 11 & 12 heures du ſoir. Ce fut au grand regret de Temple Mediateur d'Angleterre, qui refuſa d'y ſouſcrire, & qui tenoit des couriers tous prêts afin de les faire partir à minuit, & de mander aux Etats la nouvelle de l'expiration du terme marqué pour rompre les traitez & recommencer la guerre. Il ne voulut pas ſouffrir qu'on y mît ſon nom ni celui de ſes Collégues, témoignant que le Roi leur Maître ne les avoit pas envoiez dans une Aſſemblée générale pour ſigner une paix particuliere.

Le traité de commerce, de navigation & de marine entre la France & la Hollande fut arrêté & conclu en même tems, & dans le même lieu. Mais la contenance des Ambaſſadeurs du Roi Très-Chrétein fit juger que la France faiſoit peu d'état du reſte des Confederez. Ils ne témoignérent pas beaucoup d'empreſſement pour entrer en négociation avec leurs Ambaſſadeurs, perſuadez qu'ils ne pouvoient joüer qu'à coup ſeur avec eux. Mais comme les

Eſpa-

Eſpagnols s'étoient engagez avec les Etats-Généraux d'accepter conjointement la paix aux conditions propoſées par la France; & que les Hollandois par le traité qu'ils venoient de ſigner demeuroient garants envers le Roi Très-Chrétien de toutes les obligations dans leſquelles l'Eſpagne devoit entrer, les Ambaſſadeurs de Hollande ne voulurent point perdre de tems pour avancer la concluſion de la paix de l'Eſpagne, & firent la fonction de Médiateurs entre les deux Couronnes.

CHAPITRE XIX.

Bataille de S. Denis.

PEndant qu'on traitoit cette affaire à Nimégue, les Alliez y répandirent un bruit de la défaite de l'armée Françoiſe devant Mons où l'on aſſûroit qu'il étoit entré un grand convoi durant le combat. A dire le vrai, le Prince d'Orange ſe voiant à la tête de plus de 30000 hommes, & ſuivi des troupes auxiliaires d'Oſnabruck, de Zell & d'Angleterre, voulut tenter le ſecours de cette Ville que le Duc de Luxembourg tenoit toûjours bloquée. L'eſperance d'y réüſſir avec de ſi grandes forces, jointe aux inſtances du Marquis de Grana Miniſtre de l'Empereur, le fit reſoudre à livrer un combat avant que de ſe voir les mains liées par le traité de paix. Il fit avancer ſes troupes ſur les hauteurs de l'Abbaye de S. Denis, & s'étant ſaiſi du village du Caſteau, il ſurprit le Duc de Luxembourg, qui aiant reçû l'avis de la paix par un courier des Ambaſſadeurs de France, n'avoit pas voulu croire que le Prince euſt deſſein de l'attaquer. C'eſt néanmoins ce qu'il fit le quatorziéme d'Août à deux heures après midi avec tant de vigueur, que ſes Dragons & ſon Infanterie mirent le deſordre dans le quartier des ennemis poſtez derriére l'Abbaye, où ils ne ſongeoient qu'à dîner. Le Duc n'eut le loiſir que de prendre quelques Regimens de ſon camp qui ſe trouvoient en état de marcher avec les meilleurs Officiers de l'Armée du Roi. Ils allerent par des défilez, des ravines & des ſentiers impratiquables que le Prince d'Orange déja victorieux avoit fait occuper à droite & à gauche par ſes troupes. Le combat y fut ſanglant, & du-

ra

ra jusqu'à la nuit, qui fut seule capable de finir l'action. Les François reprirent le Château & y mirent le feu, & après un grand carnage commis de part & d'autre, ils rentrerent dans leur camp, & les Hollandois demeurerent à S. Denis, avec leurs Alliez.

Le lendemain dés le grand matin un Député du Prince d'Orange alla au camp des ennemis avertir le Duc de Luxembourg de sa part que la paix étoit signée entre la France & les Etats-Généraux. Il lui fit croire même qu'il n'en avoit reçû la nouvelle que la nuit, quoi que l'on voulût depuis se persuader qu'il en avoit été bien informé avant le combat, mais qu'il avoit voulu profiter de son avantage pour se signaler, & tâcher de faire changer l'état des choses en sa faveur. Cette action fut diversement interprétée dans le monde. Les amis du Prince publierent qu'elle étoit heroïque, & qu'il ne pouvoit finir la guerre avec plus de gloire. Les indifferens la blâmerent comme le fruit d'une imagination vaine & témeraire, dont la fin ne pouvoit être d'aucune utilité, supposé qu'il sçût la conclusion de la paix. Elle n'eut pas sans doute une approbation entiére des Etats-Généraux, qui ne purent voir qu'avec regret qu'on eût sacrifié si mal à propos tant de braves soldats à des interêts particuliers. Ils ne laissérent pas de le complimenter, comme s'il eût remporté un avantage bien liquide; & ils recompenserent même le sieur d'*Ouverkerck* qui avoit garanti ce Prince du danger d'être tué ou fait prisonnier par un Officier François. Mais personne n'en eut plus de chagrin que le Roi d'Angleterre, ou plûtôt son Parlement, qui fut mortifié de voir que deux mille hommes de vieilles troupes Angloises qui étoient au service des Etats, y avoient été entierement defaits.

Après la retraite de l'armée du Prince d'Orange, les Etats-Généraux comme Mediateurs presserent la conclusion du traité qui se menageoit à Nimégue entre les Ambassadeurs de France & ceux d'Espagne. Les Ministres des Alliez, sur tout ceux de l'Empereur, du Roi de Dannemarck, & de l'Electeur de Brandebourg, firent tous leurs efforts imaginables pour détourner les Espagnols d'accepter les conditions de paix que les Hollandois avoient ne-

negociées pour eux. Ils regardoient cette conduite comme une demarche qu'ils seroient obligez de faire ensuite eux-mêmes, pour se soûmettre aux volontez de la France, & en recevoir la loi, telle qu'un victorieux a coûtume de la donner à des vaincus. Mais toutes leurs protestations ne purent empêcher que le traité ne fust enfin signé à Nimegue le 17 de Septembre dans l'Hôtel des Ambassadeurs de Hollande, après quoi le Comte d'Avaux partit pour resider à la Haye en qualité d'Ambassadeur de France auprès des Etats.

Trois jours après on fit l'échange des ratifications de la paix entre la France & la Hollande, avec une satisfaction reciproque. La paix fut publiée à la Haye le 28 du mois, les réjouissances s'en firent le 5 d'Octobre, & dés le lendemain les Etats furent remis en possession de Mastricht. Mais l'Espagne sollicitée par l'Empereur, differa tant d'envoier la ratification du traité qui la regardoit, que le Roi Très-Chrétien las de prolonger le tems marqué pour l'échange à la priére des Etats-Généraux, fit retourner en Flandres une partie de son armée qui s'étoit retirée d'auprès de Mons ensuite de la Tréve faite le 19 d'Août entre le Duc de Luxembourg, le Duc de Villa-Hermosa & le Prince d'Orange. Les contributions que ces troupes exigérent, les ravages qu'elles firent jusqu'aux portes de Bruxelles & d'Anvers, les cris & les calamitez des peuples réveillérent enfin les Espagnols, & les contraignirent malgré leur lenteur ordinaire de livrer leur ratification que les Ambassadeurs de Hollande échangérent contre celle de la France le 15 de Décembre: après quoi les Places furent évacuées.

Les Ambassadeurs d'Angleterre qui s'étoient exclus volontairement de leur médiation par le refus qu'ils firent encore de signer ce second traité de paix particuliére, furent contraints de changer de disposition à la nouvelle d'une grande conspiration qui troubla leur pais sur la fin de cette année, & qui mit le Roi & le Parlement hors d'état de se mêler des affaires étrangeres. Ils reprirent leur fonction de Médiateurs pour faire avancer la paix générale de toute l'Europe, & ils furent puissamment secondez

par les Ambaſſadeurs de Hollande. L'Empereur fut obligé de renoncer à la plûpart de ſes prétentions, & de recevoir la paix aux conditions preſcrites par la France qui menaçoit l'Empire. Toutes les autres Puiſſances du Nord ſuivirent cet exemple à l'envi : & le Roi Très-Chrétien fit rendre une ſatisfaction entiére à la Suéde, qui après s'être pleinement rétablie avec le Roi de Dannemarck & l'Electeur de Brandebourg, fit auſſi ſon traité avec la Hollande le 12 d'Octobre de l'an 1679.

Ainſi la paix générale fut terminée à la diſcrétion entiére de la France, & l'on fit frapper en Hollande une médaille à la gloire de *Loüis le Grand Pacificateur de l'Univers*, à qui l'on ſe reconnut redevable du repos public de toute l'Europe, & de la tranquillité particuliere des Provinces-Unies. Mais ſi ce grand Prince à fait éclater ſa puiſſance, ſa ſageſſe, & ſon bonheur dans la conduite merveilleuſe qu'il a tenuë pour faire la guerre & la paix : on a eu auſſi ſujet d'admirer la belle politique que les Hollandois y ont obſervée. Ils ont fait paroître beaucoup de prudence dans leur adverſité. Ils ont eu l'adreſſe de faire valoir auprès de leurs voiſins la jalouſie d'Etat contre les progrès de leur ennemi : & de faire déclarer contre lui la plûpart des Princes de l'Europe en leur faveur. Ils ont ſçu détourner ailleurs l'orage qui avoit crévé d'abord ſur leurs Provinces : & ils ont trouvé des reſſources toutes extraordinaires à leurs maux les plus deſeſperez. Après s'être relevez ſi heureuſement de leurs chûtes, & s'être rétablis dans ce point de gloire & de richeſſes où l'alliance de la France les avoit fait parvenir avant cette diſgrace, il ne reſtoit plus pour s'y maintenir qu'à demeurer inviolablement attachez à cette Couronne. Mais ils viennent d'entrer dans d'autres engagemens, dont les ſuites ſont entre les mains de celui qui diſpoſe en maître de la fortune des Etats, & du ſort de l'homme.

TABLE

TABLE
DES
LIVRES ET CHAPITRES
Contenus en ces deux derniers Tomes.

LIVRE DIXIE'ME.

Chap. I. *Guillaume II. Prince d'Orange Stathouder de Hollande.* pag. 1
Chap. II. *Traité de paix entre l'Eſpagne & la Hollande.* 6
Chap. III. *Divers effets de cette paix.* 9
Chap. IV. *Traité entre l'Eſpagne & la Hollande pour le commerce.* 12
Chap. V. *Reforme des troupes dans la République.* 15
Chap. VI. *Violences du Prince d'Orange. Il marche contre la ville d'Amſterdam, ſans ſuccez.* 19
Chap. VII. *Mort du Prince Guillaume II. & ſon éloge.* 24
Chap. VIII. *Aſſemblée générale pour regler le Gouvernement & la police des Provinces-Unies.* 27
Chap. IX. *Broüilleries entre la Hollande & l'Angleterre.* 29
Chap. X. *Guerre entre les Anglois & les Hollandois.* 34
Chap. XI. *Autres combats.* 37
Chap. XII. *Perte des Hollandois. Mort de Tromp, & ſon éloge.* 42
Chap. XIII. *Troubles & ſéditions dans les Provinces-Unies.* 46
Chap. XIV. *Excluſion perpetuelle du Prince d'Orange & de ſes Deſcendans pour les Charges de la République.* 49

LIVRE ONZIE'ME.

Chap. I. Suppreſſion des premieres charges de la Milice en Hollande. 54
Chap. II. Peſte & incendies en Hollande. 57
Chap. III. Les Etats ménagent l'accord entre le Roi de Suéde & la ville de Bréme. 61
Chap. IV. Broüillerie de la Hollande avec la France. 63
Chap. V. Conteſtation à la Haye pour la preſéance des Ambaſſadeurs des deux Couronnes. 68
Chap. VI. Découverte des nouveaux Païs-bas en Amerique. 72
Chap. VII. Ambaſſade des Hollandois à la Chine, rendue inutile par le moien des Jeſuites & des Portugais. 76
Chap. VIII. Siége de Batavia par le Roi de Bantam levé. 79
Chap. IX. Les Hollandois vont au ſecours des Danois contre les Suédois. 83
Chap. X. Levée du ſiége de Coppenhague. 89
Chap. XI. L'Angleterre députe en Hollande vers ſon Roi pour le remettre ſur le Thrône. 95
Chap. XII. Guerre de Macaſſar entre les Hollandois & les Portugais qui ſont chaſſez de ce Roiaume. 97
Chap. XIII. Les Chinois ſous Coxenga prennent l'Iſle de Formoſa ſur les Hollandois. 100

LIVRE DOUZIE'ME.

Chap. I. Conquêtes des Hollandois dans les Indes. 106
Chap. II. Traité de la Hollande avec la France & l'Angleterre. 111
Chap. III. Differends des Hollandois avec l'Evêque de Munſter. 113
Chap. IV. Expéditions des Hollandois dans les Indes Orientales. 116
Chap. V. Guerre des Hollandois & des Tartares contre le Chinois. 121
Chap. VI. Nouveaux differends entre les Hollandois & les Algeriens. 124
Chap. VII. Les Anglois prennent diverſes Places au Cap Verd

Verd & en Guinée ſur les Hollandois. Ruiter les reprend la plûpart. 127
Chap. VIII. *Guerre entre l'Angleterre & la Hollande.* 132
Chap. IX. *Combat naval.* 136
Chap. X. *Ruiter eſt fait Lieutenant-Amiral-Général des Etats.* 140
Chap. XI. *Guerre entre l'Eveque de Munſter & la Hollande.* 143
Chap. XII. *Hoſtilitez commiſes par les Eſpagnols ſur les Provinces-Unies.* 147
Chap. XIII. *Combat naval gagné par les Hollandois ſur les Anglois.* 149
Chap. XIV. *Nouveau combat où les Hollandois perdent l'avantage. Bel e retraite de Ruiter. Tromp diſgracié.* 153
Chap. XV. *Deſcente des Anglois à Vlie.* 156
Chap. XVI. *Guerre des Anglois & des Zélandois en Amerique.* 158
Chap. XVII. *Nouvelles propoſitions de Paix entre l'Angleterre & la Hollande.* 160
Chap. XVIII. *Outrages que les Hollandois font en Perſe au Roi d'Angleterre.* 163
Chap. XIX. *Guerre de Macaſſar.* 166
Chap. XX. *Inquiétudes des Etats-Généraux ſur la guerre de Flandres.* 170
Chap. XXI. *Triple alliance funeſte aux Hollandois.* 174

TABLE
DU QUATRIE'ME TOME.
LIVRE TREIZIE'ME.

Chap. I. *Revolution des Pais-bas-Unis.* 1
Chap. II. *Les Etats cherchent du ſecours par toute l'Europe contre la France.* 6
Chap. III. *Preparatifs de guerre en Hollande.* 11
Chap. IV. *Déclaration de guerre par la France & par l'E-*

l'Evéque de Munſter. 15
Chap. V. *La Flote Hollandoiſe ſe met en mer.* 18
Chap. VI. *Marche des François contre les Hollandois.* 21
Chap. VII. *Priſe de Rhimberg par le Roi de France.* 26
Chap. VIII. *Combat naval des Hollandois contre les François & les Anglois.* 31
Chap. IX. *Les François paſſent le Rhin à la nage.* 36
Chap. X. *Priſe du Fort de Tol-huys.* 41
Chap. XI. *Expedition de l'Evêque de Munſter dans l'Ower-Iſſel.* 46
Chap. XII. *Utrecht ferme ſes portes au Prince d'Orange.* 50
Chap. XIII. *Siége de Nimegue.* 54
Chap. XIV. *Séditions contre ceux qui gouvernent l'Etat.* 60
Chap. XV. *Utrecht ſe ſoûmet au Roi.* 64

LIVRE QUATORZIE'ME.

Chap. I. LE *Prince d'Orange eſt fait Stathouder. L'Edit perpetuel eſt caſſé.* 69
Chap. II. *L'inondation arrête les deſſeins des François ſur la Province de Hollande.* 73
Chap. III. *Le Roi entre dans Utrecht.* 75
Chap. IV. *Le Roi de France quitte la Hollande & va en Brabant.* 79
Chap. V. *Mutineries & ſéditions contre la faction des de Wit.* 83
Chap. VI. *L'Eveque de Munſter avance vers la Friſe, & prend Coevorden & quelques autres Places* 87
Chap. VII. *Priſe de Crevecœur.* 91
Chap. VIII. *Maſſacre des deux de Wit.* 95
Chap. IX. *Eloge du Penſionnaire. Sa mort vengée. Ses Charges remplies.* 101
Chap. X. *Siége de Groningue levé.* 105
Chap. XI. *Les Hollandois reprennent diverſes places ſur l'Eveque de Munſter.* 109
Chap. XII. *Conduite des François dans Utrecht & le Païs conquis.* 112

Chap.

Chap. XIII. *Le Prince d'Orange met le siége devant Woerden & le leve.* 115
Chap. XIV. *Brandebourg venant au secours des Hollandois, est arreté par Turenne.* 119
Chap. XV. *Le Prince va au pais de Liege avec l'armée Hollandoise.* 125
Chap. XVI. *Saccagement de Bodegrave & de Swammerdam.* 130
Chap. XVII. *Prise de Coevorden par les Hollandois.* 134

LIVRE QUINZIE'ME.

Chap. I. *L'Eveque de Munster & le Vicomte de Turenne s'emparent des terres de l'Electeur de Brandebourg.* 138
Chap. II. *Preparatifs de guerre par terre.* 142
Chap. III. *Prise de Tabago sur les Hollandois.* 146
Chap. IV. *Prise de Mastricht par le Roi de France.* 149
Chap. V. *Mauvais succés du Prince Maurice contre l'Eveque de Munster.* 155
Chap. VI. *Troisiéme combat naval sans victoire.* 158
Chap. VII. *Prise de Naerden par le Prince d'Orange.* 163
Chap. VIII. *Le Roi de France abandonne ses conquestes en Hollande.* 168
Chap. IX. *Les trois Provinces d'Utrecht, de Gueldres & d'Ower-Issel sont réünies à la Généralité.* 172
Chap. X. *Negociation de Paix à Cologne rompue par l'enlevement du Prince Guillaume de Furstemberg.* 175
Chap. XI. *Victoire des Hollandois sur les Anglois dans les Indes.* 178
Chap. XII. *Les François prennent la Franche-Comté, & battent les Allemans.* 182
Chap. XIII. *Combat de Seneff.* 186
Chap. XIV. *Desseins des Alliez sur la France avortez.* 197
Chap. XV. *Expedition de Ruiter en Amerique, malheureuse contre les François.* 204
Chap. XVI. *Conspiration du Chevalier de Rohan. Décente des Hollandois en France.* 207
Chap. XVII. *Avantages des François sur les Allemans.* 210

TABLE.

LIVRE SEIZIE'ME.

Chap. I. *Les Etats de Gueldres offrent la Souveraineté de leur Province au Pr. d'Orange.* 213
Chap. II. *Preparatifs de guerre.* 216
Chap. III. *Guerre par terre & par mer peu heureuſe aux Etats.* 221
Chap. IV. *Victoire des Alliez ſur les François. Priſe de Trés.* 224
Chap. V. *Preparatifs de Paix à Nimegue.* 229
Chap. VI. *Expeditions des François aux Pais-bas.* 233
Chap. VII. *Les Hollandois vont au ſecours des Eſpagnols en Sicile.* 237
Chap. VIII. *Expeditions de Tromp en Dannemarck contre les Suedois.* 245
Chap. IX. *Les Hollandois aſſiégent Maſtricht.* 246
Chap. X. *Priſe de Cayenne par les Hollandois.* 251
Chap. XI. *Troubles dans les Provinces-Unies touchant la Theologie & la Philoſophie.* 256
Chap. XII. *Priſe de Valenciennes & de Cambrai par le Roi de France.* 261
Chap. XIII. *Conferences de Paix à Nimegue.* 265
Chap. XIV. *Traité de commerce entre la France & la Hollande.* 269
Chap. XV. *Les Hollandois retournent au ſecours des Danois contre la Suéde.* 273
Chap. XVI. *Priſe de S. Guilain par les François.* 276
Chap. XVII. *Le Roi de France donne un plan aux Alliez, ſur lequel il prétend faire la Paix avec eux.* 280
Chap. XVIII. *Plaintes de l'Empereur, du Roi de Dannemarck, & de l'Electeur de Brandebourg contre les Hollandois.* 284
Chap. XIX. *Bataille de S. Denis.* 287

Fin de la Table.

MAG 2021949

Digitized by Google